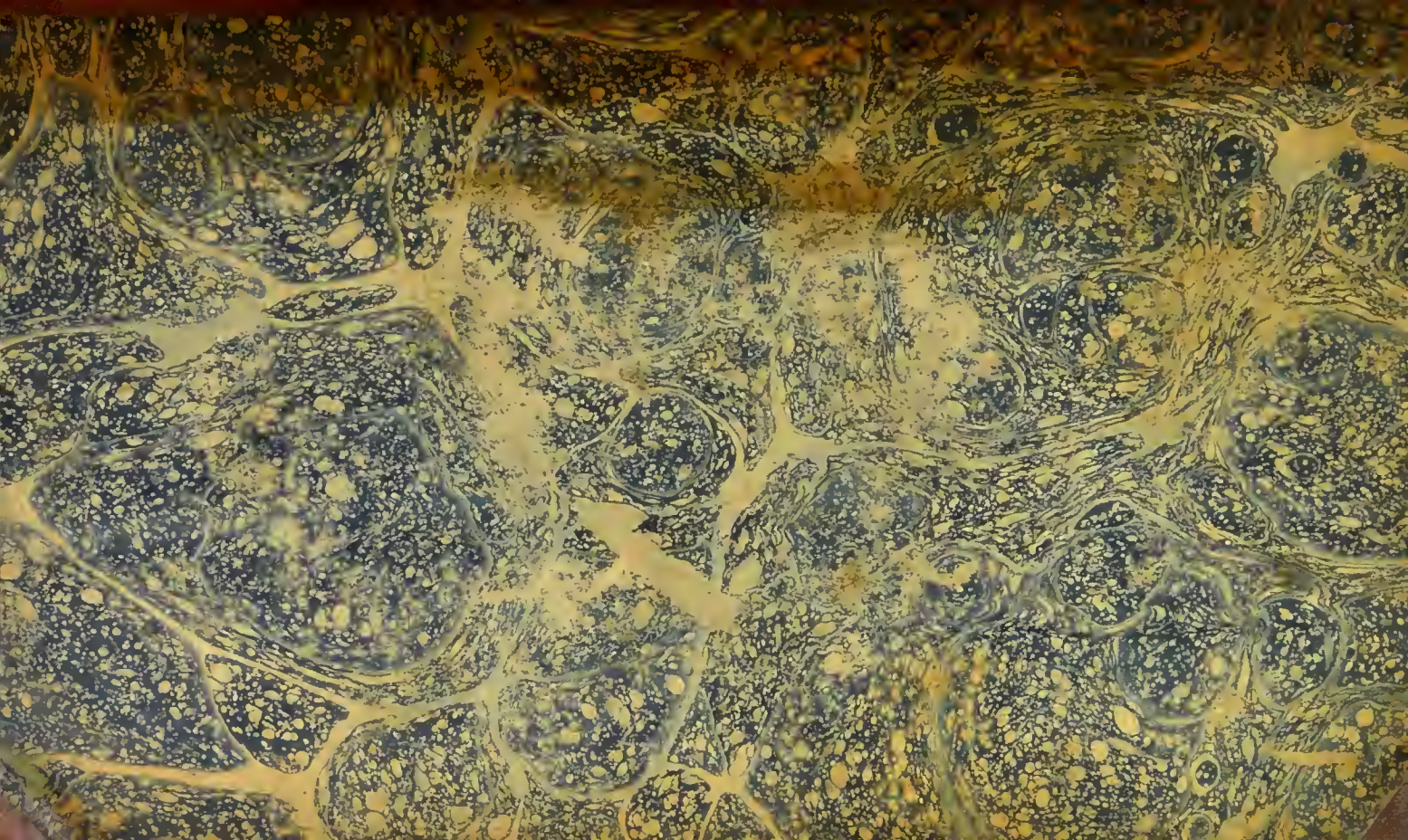


6 5/8.

P41214

TABLEAU

Ex Libris

DU

Collèg. Reg

REGNE VÉGÉTAL,

Medic.

SELON

Edin.

LA MÉTHODE DE JUSSIEU;

H.

PAR E. P. VENTENAT,

J.

De l'Institut national de France, l'un des Conservateurs de la Bibliothèque du Panthéon.

Providendum est ne plantæ cognatæ separentur, dissimiles et alienæ consocientur.

Rai, Method. 5.

TOME SECOND.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J. DRISONNIER.

AN VII.

I.

PLANTES ACOTYLÉDONES.

Embryon de la Semence, dépourvu de lobes ou cotylédons.

Les plantes Acotylédones sont celles dont l'embryon s'étend dans la germination, et ne se partage point en cotylédons ou lobes séminaux. (*voy. pl.* 1, *fig.* 1) Cependant, quoique l'embryon soit simple ou indivisible, il ne se développe pas toujours de la même manière. Tantôt, après avoir poussé une foible racine, il s'élève insensiblement, et s'accroît dans son pourtour; tantôt son premier accroissement est sous la forme de tige, dont la base pousse plusieurs radicules latérales.

Obs. Les plantes Acotylédones doivent être regardées comme les productions organiques végétales les moins parfaites. Aucune d'elles ne présente cette richesse d'organisation que nous admirons dans les familles des autres classes. Si l'on considere leur substance, leur forme et leur structure interne, plusieurs d'entr'elles ne paroissent pas avoir de grands rapports avec les autres végétaux, et il semble même qu'elles en diffèrent toutes essentiellement par la nature des organes qui contribuent à leur reproduction.

Il est difficile d'établir des divisions dans les plantes de cette classe. L'insertion des étamines, employée avec tant de succès pour remplir ce but dans les plantes Monocotylédones et Dicotylédones, ne peut être proposée pour fournir des coupes tranchées dans les Acotylédones. En effet, les organes sexuels de ces plantes, ou ne sont pas visibles, ou sont peu apparens et très difficiles à distinguer; aussi les plus célèbres Botanistes ont-ils pris, pour organes mâles, ceux que d'autres considéroient comme organes femelles, et *vice versâ*.

Les développemens divers de l'embryon pourroient peut-être fournir des caractères importans dans l'établissement des divisions secondaires. Mais le moyen d'établir des divisions sur les différences que peut présenter l'embryon, puisque le flambeau de l'observation ne nous a point encore éclairé sur son développement dans toutes les plantes Acotylédones! D'ailleurs, ne pourroit-il pas se faire, comme le pense Gærtner, que la plupart de ces plantes fussent Asexuelles, et ne se reproduisissent que par le moyen des gemmes?

En attendant que les Botanistes soient en état de

prononcer sur les caractères qu'il faut préférer pour l'établissement des ordres de cette classe, sur les genres qui doivent appartenir à chacun de ces ordres, et sur l'affinité ou les rapports que ces ordres peuvent avoir entr'eux, nous nous bornons, à leur exemple, à réunir en différens faisceaux, les genres qui se ressemblent le plus par leur port. L'œil le moins exercé ne confondra pas les CHAMPIGNONS, les ALGUES, les HÉPATIQUES, les MOUSSES et les FOUGÈRES.

CLASSE PREMIERE.

ORDRE I.

LES CHAMPIGNONS, *FUNGI.*

LES Champignons, dont l'analogie avec les animaux zoophytes (1) paroît si frappante, commencent la chaîne et la série des végétaux. Les uns peuvent être regardés comme parasites; les autres sortent du sein de la terre, tantôt nus, tantôt renfermés dans une coiffe qui ne tarde pas à se déchirer. La substance des uns est subéreuse ou ligneuse; dans les autres, elle est molle, charnue, quelquefois

(1) Animaux aquatiques qui n'ont point de sang, et dont quelques-uns ont le port du végétal.

mucilagineuse. Il est des Champignons qui sont simples, d'autres rameux : la plupart sont couverts d'un chapeau stipité ou sessile, tantôt orbiculaire et pelté, tantôt semi-orbiculaire et attaché par le côté.

Les Champignons diffèrent sur-tout des végétaux Phanérogames, par l'absence des feuilles et de la corolle, parce qu'ils ne sont jamais de nature herbacée, et parce qu'ils sont plus simples dans leur forme et dans leur organisation ; mais ils s'en rapprochent par leur manière de croître et de se reproduire.

Théophraste, Dioscoride, Pline et en général tous les anciens, attribuoient l'origine des Champignons à une certaine viscosité provenue des végétaux par la putréfaction. Ce sentiment fut celui de leurs commentateurs. L'Écluse prétendit le premier, que les Champignons naissoient de graines. Boccone, Mentzel, Tournefort, Micheli, et de nos jours Gleditsch, Haller, Hedwig, Linneus, Beauvois et sur-tout Bulliard, se sont déclarés les défenseurs de cette opinion.

La découverte des animalcules donna occasion à plusieurs savans, tels que Butner, Weis, Muller, Scopoli, etc. de penser que les Champignons avoient une origine ani-

male ; et récemment Neker et Medicus, Naturalistes allemands, ont regardé les Champignons, l'un, comme une nouvelle réunion du tissu cellulaire des végétaux qui se décomposent ; et l'autre, comme une décomposition de la moelle et du suc des plantes, qui se transforment en Champignons au moyen d'une certaine quantité d'eau et de chaleur, ou, pour me servir des expressions propres de l'auteur, les Champignons sont une crystallisation végétale.

Il étoit réservé à Bulliard de lever les doutes des Naturalistes, en démontrant que les Champignons sont absolument organisés à peu près comme les végétaux staminifères ; qu'ils ont des fibres, des vaisseaux, des racines, une floraison, des attributs mâles et femelles, des semences, sans le concours desquelles la régénération ne peut avoir lieu ; un premier développement, un accroissement et un dépérissement qui ne s'effectuent dans tous les corps organisés, qu'après avoir laissé, en mourant, des êtres semblables à eux, et qui éprouvent les mêmes révolutions (1).

(1) Le sentiment de Bulliard sur la reproduction des Champignons, est si ingénieux, et paroît si conforme aux vues de la nature, que nous avons cru devoir l'adopter. Il n'est cepen-

En effet, un Champignon quelconque ne peut exister, dit Bulliard, s'il n'est le produit de la graine d'un individu de la même espèce; et ce que l'on appelle vulgairement *blanc de champignon*, n'est autre chose que sa graine agglutinée à divers corps. Pour obtenir les graines de la plupart des Champignons, il suffit de les exposer dans leur fraîcheur sur un verre plan : la superficie de la glace ne tarde pas à se couvrir de leurs graines. Ces graines varient, comme celles des autres végétaux, dans leur nombre, dans leur situation, leur insertion, leur dimension, leur forme, leur couleur, etc. Les unes sont faciles à distinguer sans le secours de la loupe, comme dans les Nidulaires, etc. (*voy. pl.* 1, *fig.* 1); les autres sont si fines, qu'il faut la lentille microscopique n°. 1 (1), pour les appercevoir avec une certaine netteté. Ces graines, transportées par les vents, s'attachent à différens corps, au moyen du

---

dant pas démontré que les graines des Champignons soient de véritables semences. Gærtner les regarde comme des espèces de gemmes. *Meridiano sole clarius*, dit ce célèbre observateur, *quod granula fungorum, de vero semine nihil præter formam externam habeant.*

(1) Du microscope de Dellebare.

gluten dont leur surface est humectée; les pluies les précipitent sur la terre, et si des circonstances favorables secondent leur développement, de vastes surfaces sont bientôt couvertes de Champignons.

Il est des Champignons qui parviennent dans l'espace de 5-6 heures à leur état parfait; il en est d'autres à qui l'espace d'un an suffit à peine pour atteindre le terme de leur développement complet. L'accroissement se fait par intus-susception, c'est-à-dire que les Champignons, au moyen de leurs racines ou des organes qui en font les fonctions, tirent de la terre ou des corps sur lesquels ils ont pris naissance, un suc lymphatique qui, distribué selon certaines mesures jusqu'aux plus fines divisions des fibres charnues qui les composent, augmente dans tel ou tel espace de temps la longueur et la largeur de ces fibres, et leur donne plus ou moins de solidité. A l'égard des Champignons dont la substance est subéreuse, ils ont un rapport très marqué avec les végétaux à tige arborescente; c'est ce que prouve le Bolet qui fournit l'amadou : il augmente chaque année d'un rang de tubes, et donne de nouvelles semences, comme les arbres

donnent de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits.

Dans les Champignons dont la substance est comme ligneuse, l'accroissement est subordonné aux divers mouvemens de la sève, et il y a élaboration de la lymphe nutritive qui est reçue dans les vaisseaux capillaires, de même que les sucs propres; mais, dans les Champignons fugaces, la liqueur lymphatique s'infiltre entre les mailles de la substance du Champignon comme de l'huile dans du coton, tandis que les sucs propres circulent dans les vaisseaux capillaires.

Les Champignons se reproduisent, ainsi que tous les êtres organisés, par le rapprochement des attributs sexuels; mais comme les animaux n'ont pas tous les mêmes organes de la génération, il n'est pas non plus étonnant que les végétaux diffèrent par les organes de leur fructification. Vouloir trouver dans tous les végétaux, des étamines, des styles, etc. c'est se fermer pour jamais la véritable route qui peut conduire à la connoissance des divers moyens que la nature emploie avec tant de succès, pour que chaque espèce ait en égale portion la puissance reproductive. Bulliard distingue l'agent immédiat de la

fécondation, le seul qui soit vraiment essentiel; savoir, le fluide spermatique d'avec les agens secondaires et médiats, tels que les filets, les anthères, etc. qui ne sont pas d'une nécessité immédiate et absolue. Ces agens secondaires n'ont pas été découverts dans les Champignons, mais tous les végétaux de cette famille contiennent l'agent immédiat de la fécondation, c'est-à-dire, qu'ils ont le fluide spermatique dans de petites vessies, qui, de même que les globules fécondans, crèvent dans le voisinage des graines, et portent un esprit de vie, un principe de ressort dans le germe. Ces vésicules spermatiques, tantôt fixes, tantôt errantes, sont plus ou moins faciles à appercevoir. Les unes sont visibles à une lentille de deux ou trois lignes de foyer; les autres ne peuvent être distinguées qu'avec des lentilles d'un tiers ou d'un quart de ligne : il en est même beaucoup qu'on ne verroit jamais, si elles ne brilloient comme des crystaux, ou si elles n'étoient d'une forme et d'une couleur différente des graines. Ce sont ces vésicules fécondantes qui font paroître pendant un certain temps la surface des Clavaires, des Hydnes, des Auriculaires, saupoudrée d'une

farine glauque semblable à celle que l'on remarque sur les prunes et le raisin.

Les vésicules spermatiques n'existent pas dans tous les Champignons : il en est, comme les Lycoperdons, les Truffes, les Nidulaires, dont les graines sont immédiatement entourées du fluide qui doit les féconder. C'est ainsi que la fécondation, loin d'être plus difficile à mesure qu'elle devient plus obscure, s'opère au contraire par des moyens plus simples et plus certains.

Bulliard, après avoir porté le flambeau de l'observation dans toutes les parties de l'organisation et de la fructification des Champignons, a profité de ses découvertes pour applanir les difficultés dont leur étude est hérissée. Jusqu'à présent les Naturalistes ne possédoient que des ouvrages très incomplets sur les Champignons. Plusieurs auteurs avoient décrit séparément différentes espèces; quelques-uns avoient donné des fascicules. Battara, Sterbeck, Schæffer, avoient écrit avec plus de soin et d'étendue sur ces productions intéressantes ; mais leurs figures souvent mauvaises, leurs descriptions inexactes ou insuffisantes, laissoient une lacune immense. Bulliard, après avoir démontré dans

son Discours préliminaire, dont nous venons de présenter un extrait, que si les Champignons n'ont pas des fleurs semblables à celles des végétaux staminifères, ils sont pourvus d'organes qui en tiennent lieu, et que ces organes sont constans dans leur forme, leur proportion respective, leur situation, etc. conclut que ces organes peuvent être employés avec succès pour classer méthodiquement les Champignons. Il s'est attaché principalement aux caractères généraux que fournissent les graines par leurs diverses situations, et il a établi quatre ordres très distincts.

Parmi les Champignons, quelques-uns sont employés dans les arts, plusieurs servent à la nourriture, et il en est qui sont suspects. Comme les analyses et les épreuves que l'on a faites n'ont encore fourni aucun moyen sûr de distinguer ceux qui sont utiles de ceux qui sont dangereux, il est prudent de s'abstenir des espèces dont la bonté et la salubrité ne sont pas bien constatées. Il faut encore observer que les espèces les plus agréables au goût ne doivent point être cueillies trop long-temps après qu'elles sont parvenues à leur développement complet : à mesure

qu'elles s'éloignent de ce terme, leur organisation s'altère, la fermentation change leur nature, et alors elles sont dangereuses.

Les auteurs à consulter pour l'étude des Champignons, sont, Sterbeck, Marsili, Micheli, Battara, Schæffer, Batsch, Bulliard, Persoon.

§. I. *Semences dans l'intérieur du Champignon.*

TUBER, Bull. *Herb. de la France, pl.* 356, etc. *Truffe.* Substance toujours ferme et charnue. Semences ne sortant jamais sous la forme de poussière, et toujours fixées à la terre pour y propager leur espèce. — Les Truffes naissent sous terre, et y restent tout le temps de leur existence.

Tuber dérive du mot latin *tumere*, et signifie tout ce qui s'élève au dessus de la surface d'un corps, un *tubercule*.

Obs. Il y a des Truffes qui n'ont ni racines visibles, ni base radicale : il y en a d'autres qui ont une base charnue qui leur tient lieu de racines ; d'autres ont des racines fibreuses fort longues. — La Truffe comestible se trouve dans presque toutes les forêts de la France : on donne la préférence à celle qui croît dans les départemens de la Corrèze et de la Charente — La Truffe parasite s'attache aux végétaux vivans, pour s'en approprier les sucs. Elle attaque sur-tout les oi-

gnons de Safran, et elle ravageroit en peu de temps les champs où cette plante est cultivée, si l'on ne se dépêchoit d'arrêter les progrès du mal, en cernant d'une tranchée de 15-18 pouces de profondeur, les endroits où est la *mort du Safran* (nom que les cultivateurs donnent à cette Truffe).

RETICULARIA, Bull. *pl.* 424, etc. *Réticulaire.* Substance d'abord mollasse, devenant ensuite très friable. Semences retenues, soit par des cloisons membraneuses, soit entre les mailles d'un réseau chevelu, soit dans des espèces d'étuis coriaces, et s'échappant sous la forme d'une poudre très fine. — Les Réticulaires naissent sur la terre ou sur les végétaux. Lorsque leurs semences ont pour enveloppe générale une membrane, cette membrane se fend irrégulièrement, et, pour l'ordinaire, de plusieurs côtés en même temps.

Reticularia, du mot latin *rete*, qui signifie Réseau.

MUCOR, Bull. *pl.* 504, etc. *Moisissure.* Semences libres ou sans réseau, tantôt nues et isolées, tantôt disposées sur des lignes divergentes, tantôt renfermées dans un péricarpe diaphane. — Les Mucors sont en général extrêmement petits, nombreux et très fugaces.

MUCOR, formé peut-être du mot latin *mucere*, être moisi, se corrompre; peut-être du mot grec *mephitis*, et ainsi nommé à cause de la mauvaise odeur qu'il répand.

Obs. La durée de la vie des Mucors semble proportionnée à leur délicatesse : quelques heures suffisent pour les conduire à leur parfait accroissement, et pour les mettre en état de propager leur espèce. Rien de plus délicat que ces plantes fugaces : un léger attouchement les offense, et un zéphir est pour elles une tempête. — Le Mucor *Sphérocephale*, B. est l'espèce la plus commune du genre. Il se trouve sur toutes sortes de substances organisées qui commencent à se corrompre, ou qui retiennent un peu d'humidité. Il y forme de larges touffes. Ses pédicules sont simples, fort grêles, très alongés. Il n'y a jamais qu'un seul péricarpe au sommet de chaque pédicule. Ce péricarpe est sphérique, fort régulier, blanc d'abord, et diaphane : peu à peu il devient opaque et d'un brun noirâtre. Ses semences, rondes et transparentes, ont une odeur forte qu'elles communiquent à toutes les substances sur lesquelles on les trouve. Comme l'eau et l'humidité favorisent le développement de ces semences qui flottent dans l'air, et qui sont répandues sur toutes les substances, il faut faire subir un degré de cuisson suffisant aux confitures, aux herbes cuites et autres préparations qu'on veut préserver de la moisissure; les mettre ensuite dans des vases bien essuyés, et les déposer dans des lieux secs. BULL.

TRICHIA, BULL. *pl.* 477, etc. CLATHRUS, L. *Capilline.* Péricarpe turbiné ou cylin-

drique, diaphane, d'une consistance mollasse et d'une blancheur de lait, devenant insensiblement opaque, et se prolongeant en une petite colonne formée à l'intérieur d'un réseau filandreux, et à l'extérieur de fibres chevelues enlacées les unes dans les autres, d'abord très rapprochées sous la forme d'une enveloppe membraneuse, ensuite lâches et disposées en forme de treillage. Semences s'échappant par toutes les petites ouvertures qui se trouvent à la surface de leurs péricarpes. — Les Capillines sont de petits Champignons pédiculés qui ont ordinairement une membrane coriace pour base commune.

TRICHIA vient d'un mot grec qui signifie *cheveu*.

OBS. Les Capillines ont dans leur adolescence beaucoup de rapport avec certaines espèces de Réticulaires et de Moisissures; mais elles en diffèrent dans la suite, par leur forme cylindrique, et par leur réseau chevelu, qui est persistant.

SPHÆROCARPUS, BULL. *pl.* 387, etc. *Sphérocarpe.* Péricarpe d'abord charnu, devenant ensuite très friable, et s'entr'ouvrant irrégulièrement. Semences insérées à des filamens. — Les Sphérocarpes sont en général fort petites, et elles ont presque toutes

une membrane pour base commune à plusieurs individus.

SPHÆROCARPUS vient de deux mots grecs qui signifient *sphère*, *fruit*, c'est-à-dire, fruit sphérique.

LYCOPERDON, BULL. *pl.* 503, etc. *Vesse-Loup.* Globe nu ou entouré d'un volva épais qui s'ouvre en forme d'étoile, sessile ou rarement stipité, lisse ou rugueux, d'abord charnu et solide intérieurement, ensuite creux, et lançant par une ouverture qui se fait au sommet, une poussière séminale très abondante. — Les Vesse-Loups viennent sur la terre ou sur d'autres végétaux; ils sont ordinairement solitaires, et n'ont jamais une base membraneuse commune à plusieurs individus.

LYCOPERDON, de deux mots grecs qui signifient *vesse de loup.*

Obs. Tous les Lycoperdons qui ont leur base alongée en pédicule, peuvent fournir de l'amadou.

NIDULARIA, BULL. *pl.* 488, etc. *Nidulaire.* Substance coriace, en forme de calyce ou de cupule. Semences pédiculées fort larges, entourées d'un suc glaireux, situées au fond du calyce. — Les Nidulaires se trouvent souvent sur la terre.

NIDULARIA, du mot latin *nidus*, parce que les semences sont comme nichées au fond du calyce.

HYPOXYLON,

HYPOXYLON, Bull. *pl.* 444, etc. Substance coriace ou presque ligneuse. Semences mêlées à un suc glaireux, et renfermées dans de petites loges. — Les Hypoxylons naissent sur le bois ou sur son écorce, qu'ils recouvrent ordinairement.

Hypoxylon, de deux mots grecs qui signifient *autour du bois*.

Obs. Parmi les espèces de ce genre, les unes sont à une seule loge, les autres en ont plusieurs.

VARIOLARIA, Bull. *pl.* 492, etc. *Variolaire.* Mêmes caractères que l'Hypoxylon. — Les Variolaires ne viennent que sur les écorces des arbres; et au lieu de les recouvrir, elles y restent enchâssées comme dans un châton.

Variolaria, du mot latin *varioli*, à cause d'une certaine ressemblance avec les boutons de la petite vérole.

CLATHRUS, Bull. *pl.* 441, *Clathre.* Rameaux charnus, cylindriques, disposés en treillage, et formant une espèce de voûte.

Clathrus, d'un mot grec qui signifie *grille*.

Obs. On ne connoît qu'une seule espèce de ce genre. En naissant, elle est renfermée dans un volva blanc comme de la neige. Ce volva se déchire à son sommet, et l'on voit paroître le Champignon, dont les rameaux, d'un rouge vif, se croi-

sent, et forment de larges mailles remplies d'une substance déliquescente, qui se résout en eau fétide, et entraîne dans sa chute la poussière séminale.

§. II. *Semences sur tous les points de la surface du Champignon.*

CLAVARIA, Bull. *pl.* 220, etc. *Clavaire.*
Substance coriace ou subéreuse, quelquefois tendre, charnue et fragile, tantôt taillée en massue, tantôt divisée en rameaux qui s'élèvent dans une direction verticale.

Clavaria, du mot latin *clava*, *massue*, à cause de la forme de quelques espèces.

Obs. Dans la plupart des Champignons, et notamment dans les Clavaires, Tremelles, Pezizes, etc. on n'appercevroit jamais les semences, si on n'exposoit sur une glace les Champignons dans leur état de fraîcheur. — Thuillier, auteur de la *Flore des environs de Paris*, regarde l'ergot dont nous avons parlé (vol. 1), comme une espèce de Clavaire.

TREMELLA, Bull. *pl.* 284, etc. *Tremelle.*
Substance gélatineuse, cartilagineuse ou charnue, qui s'étend ordinairement plus en largeur qu'en hauteur.

Tremella, du mot latin *tremere*, *trembler*.

Obs. Plusieurs espèces de Tremelle sont douées d'un mouvement d'irritabilité très marqué. — La Tremelle, connue sous le nom de *Nostoc*, se trouve sur la terre

après les pluies, en été et en automne; elle disparoît dans les temps secs, ou n'est pas visible. Elle est beaucoup vantée dans les ouvrages des charlatans, où il est question de secrets médicinaux contre les coliques, les cancers, les fistules, les ulcères, etc. — La Tremelle mézentériforme-violette formée de plusieurs lobes minces, diversement plissés, qui imitent par leur aggrégation ce qu'on appelle en Anatomie, le *mézentère*, mériteroit d'être connue de ceux qui s'occupent de la teinture. Cette plante, mise en infusion dans de l'eau simple, donne une couleur d'un beau bistre rougeâtre.

§. III. *Semences dans la partie supérieure du Champignon.*

PEZIZA, Bull. *pl.* 500, etc. *Pèzize.* Substance le plus souvent charnue, transparente et fragile, creusée dans sa partie supérieure, en soucoupe ou en grelot.

Peziza, d'un mot grec qui signifie *soutenu sur un pied.* On lit Pezita dans Pline.

Obs. Parmi les différentes espèces de Pézizes, les unes sont sessiles; les autres ont une forme turbinée; d'autres ont leur base amincie en pédicule; quelques-unes ont un pédicule proprement dit. Il en est qui ne viennent que sur la terre; celles-ci se trouvent, tantôt sur le bois, tantôt sur les fruits, tantôt sur la fiente des animaux.

PHALLUS, Bull. *pl.* 218, etc. *Morille.* Substance charnue et fragile. Pédicule nu, ou

reçu à sa base dans un volva. Surface extérieure du chapeau, creusée de cellules d'où sortent les semences.

PHALLUS, nom de l'organe mâle des animaux, en grec.

OBS. La Morille comestible est un des Champignons dont on fait le plus généralement usage. On peut employer avec la même sécurité toutes les variétés de cette espèce : il faut seulement prendre une légère précaution, lorsqu'on en fait la recolte ; c'est de ne jamais les arracher, mais d'en couper sur place le pédicule d'une main, pendant qu'on tient le Champignon de l'autre ; sans cette précaution, la terre, attachée à la racine de la Morille, s'introduiroit dans ses alvéoles. BULL.

Il faut aussi avoir l'attention de ne pas cueillir les Morilles trop peu de temps après la pluie, ou quand il y a de la rosée, ou quand elles sont trop vieilles.

Toutes les espèces de ce genre, qui croissent aux environs de Paris, n'ont pas été connues de Bulliard, ou n'ont pas été déterminées avec assez d'exactitude. *Voy.* une dissertation sur le genre PHALLUS, imprimée dans le premier volume des Mémoires de l'Institut national.

§. IV. *Semences dans la surface inférieure du Champignon.*

AURICULARIA, BULL. *pl.* 290, etc. *Auriculaire.* Substance ordinairement mem-

braneuse ou coriace, d'abord appliquée par tous les points de sa surface inférieure, sur des troncs d'arbres ou sur la terre, se renversant ensuite à mesure qu'elle se développe; de sorte que la surface qui étoit la supérieure, devient alors l'inférieure.

AURICULARIA, diminutif d'*auricula*, petite oreille, ainsi nommé de la forme de quelques espèces.

HELVELLA, BULL. *pl.* 498, etc. *Helvelle.* Substance charnue et mollasse, quelquefois transparente et fragile comme de la cire; toujours dans une direction verticale. Surface inférieure, tantôt unie, tantôt relevée de nervures plus ou moins saillantes. Chapeau rarement applati ou voûté, plus souvent creusé en entonnoir, quelquefois divisé en plusieurs lobes réfléchis ou diversement contournés.

HELVELLA signifie, en latin, ce que nous appelons *menues herbes* ou *petits légumes*: c'est un diminutif d'*olus*, que les Anciens prononçoient *helus*. Les Latins se servoient aussi du mot *helvus*, pour désigner une certaine nuance de couleur jaune. *Uvæ helvolæ.* COLUMELLE.

Obs. Les Helvelles ont, pour l'ordinaire, un long pédicule central; celles qui sont sessiles, ou dont le pédicule est latéral, sont en petit nombre; la plupart ont aussi leur pédicule fistuleux d'un bout à l'autre.

HYDNUM, Bull. *pl.* 481, etc; *Urchin.* Substance rarement charnue, tendre et fragile, plus souvent coriace. Surface inférieure du chapeau hérissée de pointes dirigées vers la terre.

Hydnum, grec. Sens obscur.

Obs. Lasalle, jardinier de l'École centrale de Fontainebleau, nous a envoyé un Bolet, dont la plus grande partie des tubes est saillante. Cet individu, que nous avons reconnu être une variété du Boletus *Betulinus*, et dont aucun Botaniste n'a fait mention, établit une transition parfaitement naturelle entre le genre Hydnum et le genre Boletus. — Quelques espèces d'Hydne sont sessiles: il en est d'autres qui sont pédiculées. Il s'en trouve aussi qui n'ont point de chapeau proprement dit; ce n'est qu'une membrane assez mince, à laquelle sont insérées leurs pointes, ou bien c'est un assemblage de rameaux dont la surface inférieure et les sommités sont munies d'aiguillons.

FISTULINA, Bull. *pl.* 464 et 497, *Fistuline.* Surface inférieure garnie de petits tuyaux isolés dans lesquels sont contenues les semences.

Fistulina, du mot latin *fistula*, *tuyau*.

Obs. La Fistuline ou le Bolet hépatique de quelques auteurs, a la chair épaisse, veinée et rougeâtre: quand on la coupe, il en découle une eau sanguinolente, semblable à celle dans laquelle on auroit lavé de la viande.

BOLETUS, Bull. *pl.* 332, etc. *Bolet.* Surface inférieure garnie de pores ou de tubes réunis, tantôt collés, tantôt adhérens à la chair du Champignon. — Parmi les espèces de ce genre, il y en a qui ont toujours un pédicule, et il y en a d'autres qui sont constamment sessiles. La chair est tantôt tendre et fragile, tantôt molle et coriace, tantôt subéreuse, presque ligneuse.

Boletus, d'un mot oriental qui signifie *prominere, quia prominet arboribus.* Cels. *Hierobot.* ou peut-être d'un mot grec auquel répond le latin *gleba;* ainsi nommé à cause des crevasses dont la superficie est parsemée, comme dans les mottes de terre. Micheli.

Ons. Le Bolet comestible (Bull. *pl.* 494 et 60), connu vulgairement sous le nom de *Cèpe*, *Gyrole*, etc. se trouve dans les bois pendant l'été. Il se plaît dans les lieux couverts. Son pédicule est plein, fort gros. Son chapeau est large, voûté, ordinairement d'une couleur ferrugineuse. Il a quelquefois jusqu'à dix, onze pouces de diamètre. Sa chair est blanche, ferme, très épaisse, souvent d'une légère teinte vineuse sous la peau, quelquefois un peu colorée de jaune. Les tubes sont blancs dans leur jeunesse : en vieillissant, ils se colorent, et ils prennent avec l'âge une teinte jaunâtre. — Le Bolet ongulé (Bull. *pl.* 491 et 401) est une des espèces les plus intéressantes du genre. Il est coriace, sessile. Son écorce, quand on l'a un peu frottée, ou

quand on en a enlevé la superficie, est noire comme de l'ébène. Sa chair, d'abord mollasse et filandreuse, prend à la longue la dureté du bois. Ses tubes sont étroits et réguliers. Ce Champignon, qui est vivace, donne chaque année de nouvelles graines, comme les arbres donnent de nouveaux fruits. On fait de l'amadou avec sa substance, après l'avoir battue, détirée, et trempée dans une eau où l'on a fait dissoudre du salpêtre ou de la poudre à tirer. Pour obtenir l'agaric chirurgical, il faut, après avoir coupé par tranches la chair du Bolet ongulé, la battre, la détirer et la frotter entre les mains, jusqu'à ce qu'elle soit douce et moelleuse. BULL.

AGARICUS, BULL. *pl.* 537, 394, etc. Surface inférieure, doublée de lames ou de feuillets disposés comme les rayons d'une roue ou comme les branches d'un parasol. — La plupart des espèces de ce genre sont d'une consistance charnue et solide : il y en a aussi qui sont coriaces, ou dont la chair est subéreuse. Quelques espèces sont sessiles ; mais le plus grand nombre ont un pédicule latéral ou central, fistuleux ou plein, tantôt nu, tantôt muni d'un collet ou d'un volva, tantôt pourvu de ces deux organes.

AGARICUS (Dioscor.) de *Agaria*, ou *Agria*, contrée de la Sarmatie, où cette espèce de Champignon croissoit abondamment.

Obs. Les Agarics coriace, labyrintiforme et quelques autres, sont d'abord simplement tubulés ou poreux à leur surface inférieure; ils deviennent lamelleux à mesure qu'ils prennent de l'accroissement; ce qui prouve qu'il n'y a qu'une nuance entre les Bolets et les Agarics. Mais le parfait développement d'un être organisé étant le but vers lequel tend la nature, il faut rapporter ces espèces au genre des Agarics.

On trouve dans le genre Agaric, plusieurs espèces bonnes à manger. Une des plus recherchées est l'Agaric oronge ou le *Jaseron;* mais il faut prendre garde de confondre ce Champignon avec l'Agaric fausse-oronge, qui lui ressemble sous bien des rapports. Cette fatale erreur a coûté la vie à un grand nombre de personnes. En effet, l'Agaric oronge est un excellent aliment, tandis que la fausse-oronge est un poison violent. Pour éviter les méprises dangereuses auxquelles la conformité de ces deux Champignons peut donner lieu, il suffit d'observer que le volva est complet dans l'Agaric oronge, tandis qu'il est incomplet dans la fausse-oronge: de plus, le chapeau de cette dernière espèce est parsemé de verrues blanches ou lambeaux du volva.

On prétend que les Russes mangent l'Agaric fausse-oronge sans en être incommodés. On assure aussi que dans le département de la Vienne, les habitans peu fortunés mangent sans distinction de toute espèce de Champignons: ils ont seulement la précaution de les laver d'abord deux ou trois fois, de les faire cuire ensuite dans plusieurs eaux qu'ils jettent à mesure que les Champignons acquièrent différens degrés de

cuisson; ils ont encore soin de les presser, et d'exprimer leur suc avant de les assaisonner. Ces préeautions peuvent affoiblir la qualité déléterre des Champignons.

Le genre Agarie renferme un si grand nombre d'espèces, qu'il seroit impossible de nommer la plupart de celles que l'on trouve, sans le secours des divisions et des subdivisions établies pour en rendre l'étude plus facile. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur présentant le tableau de celles qui ont été introduites par Bulliard.

PREMIÈRE DIVISION.

Agarics sessiles, ou dont le pédicule est inséré sur le côté du chapeau.

SECONDE DIVISION.

§. I. Pédicule central fistuleux.

§. II. Pédicule central, plein, nu; { lactescents. / non lactescents. } feuillets curvilignes.

§. III. Pédicule central, plein, nu; feuillets libres.

§. IV. Collet sans volva.

§. V. Volva sans collet.

§. VI. Collet et volva.

ORDRE II.

LES ALGUES, *ALGÆ*.

Ce nom dérive, selon Vossius, du mot latin *alligare*. En effet, plusieurs plantes de cette famille se roulent autour des corps qu'elles rencontrent, et semblent s'y attacher.

Les Algues, de même que les Champignons, ont quelques rapports physiologiques avec les animaux. Plusieurs d'entr'elles sont très irritables : leurs semences ne se développent point à l'extérieur, mais dans leur propre substance ; elles ne prennent point leur accroissement par couches extérieures, mais par l'intus-susception des liqueurs ou vapeurs qu'elles s'assimilent ; enfin, et cette remarque est importante, l'analogie qui se trouve entre leurs principes et ceux des animaux, doit les faire regarder comme formant, avec les Champignons, le lien qui unit les deux espèces d'êtres organiques. Plusieurs Physiciens ont prétendu, et il en est qui soutiennent encore, que les Conferves appartiennent aux productions animales, et que plusieurs plantes de cette famille sont des espèces de Poly-

piers. *Voy. le n.° 6 du Bulletin de la Société philomatique.*

Les Algues diffèrent entr'elles, non-seulement par leur port, mais encore par leur texture et leur substance. Les unes sont filamenteuses, comme les Conferves; les autres sont coriaces, comme les Varecs : celles-ci sont pulvérulentes, comme quelques Byssus, ou coriaces crustacées, comme quelques espèces de Lichen.

LICHEN dérive, selon certains auteurs, d'un mot grec qui signifie en latin, *lingo, lambo*, parce que les Lichen, au moyen de leurs racines, pompent les sucs humides de la terre ou des plantes sur lesquelles ils croissent.

Le genre Lichen de Linneus renferme un grand nombre d'espèces qui ne paroissent point congénères. Une simple observation de la forme extérieure de ces plantes suffit pour démontrer qu'elles ne peuvent appartenir au même genre. En effet, si l'on compare les Lichen *scriptus*, *subfuscus*, *acetabulum*, *fuciformis*, *pulmonarius*, *pustulatus*, *pyxidatus*, *rangiferinus* et *jubatus*, L. on sera frappé de la différente manière d'être de ces plantes, et on sera porté à les regarder comme autant d'espèces de genres distincts.

Nous avons donc cru pouvoir diviser le genre Lichen en autant de genres, que Linneus avoit établi de sections. Le nom de chaque nouveau genre, dérivé du grec, exprimera le caractère des espèces qu'il doit renfermer. L'approbation donnée par la Société d'Histoire naturelle de Paris, à une Monographie que nous lui avons présentée en 1793, sur les plantes licheneuses, nous détermine à insérer dans cet ouvrage l'extrait de notre travail.

Les plantes licheneuses qui croissent sur l'écorce des arbres, ne peuvent pas être regardées comme de véritables parasites. En effet, elles ne vivent pas aux dépens de la sève des arbres, puisqu'on les trouve assez souvent sur des morceaux de bois pourri. Il paroît qu'elles se nourrissent principalement par leurs expansions, qui aspirent l'humidité de l'air. Il est néanmoins probable qu'elles fatiguent les arbres auxquels elles s'attachent en trop grande quantité, soit par la retraite qu'elles fournissent aux insectes, soit par l'eau qu'elles retiennent.

Plusieurs Algues offrent dans le cours de leur existence, le phénomène singulier d'un état de vie et de mort successif. On a vu des

espèces de Lichen desséchées depuis plus de vingt ans dans des herbiers, végéter de nouveau lorsqu'on les arrosoit à l'air libre.

La fructification n'est pas également apparente dans tous les genres de cette famille. Il est même des Botanistes qui prétendent que les organes auxquels on attribue cette fonction, n'y contribuent nullement. Gærtner pense qu'un grand nombre d'Algues se reproduisent principalement par le moyen des gemmes.

Les ressources que les plantes de cette famille pourroient fournir aux arts, ne sont pas aussi généralement connues qu'elles devroient l'être. Un grand nombre peut être employé dans la teinture, et quelques-unes peuvent être utiles en médecine, et même servir à la nourriture.

Les auteurs qu'il faut consulter pour l'étude des Algues, sont, Gmelin, Micheli, Dillenius, Vaillant, Schmidel, Hoffmann, etc.

§. I. *Fructification inconnue ou douteuse.*

FUCUS, Tour. Linn. Juss. Gmel. *pl.* 1, etc. *Act. Paris.* 1711 et 1712, *Varec.* Expan-

sions membraneuses ou coriaces, la plupart ramifiées en petits arbrisseaux, ordinairement parsemées de vésicules assez remarquables, dont les unes, hérissées dans leur intérieur de poils entrelacés, passent pour contenir les organes mâles, et les autres, gonflées d'une matière gélatineuse dans laquelle sont nichés des globules perforés et 1-spermes, sont regardés comme les organes femelles. — Plantes marines.

Fucus (Théophr.), nom grec adopté par les Latins, et désignant une plante marine employée à la teinture.

Obs. On retire des cendres des Varecs, un sel appelé *soude*.—Les habitans de l'Islande font cuire le Fucus Saccharinus, L. avec du lait, et en font une bouillie qui sert à leur nourriture : les Irlandais peu fortunés mangent ce Fucus comme légume.

ULVA, L. J. Dill. *Musc. pl.* 9, *fig.* 6, 7; etc. Substance membraneuse, transparente, quelquefois tubulée ou vésiculeuse. — Plantes aquatiques.

Les Latins se servoient du mot *Ulva*, pour désigner une espèce de plante aquatique qui n'a pas été encore déterminée par les Modernes. Peut-être, comme l'observe Cels. *Hiérobot.* on donnoit le nom de *Ulva* à toutes sortes de plantes aquatiques.

Propter aquæ rivum, viridi procumbit in ulvâ.

Virg. Géorg. iij.

CONFERVA, L. J. D. *Musc. pl.* 2, 3, 4. *Conferve.* Filamens capillaires, simples ou rameux, articulés; articulations nombreuses et souvent inégales. — Plantes aquatiques.

Conferva, Pline, liv. 27, chap. 9.

Obs. Quelques auteurs avancent qu'on peut retirer du fil du Conferva bullosa, L. pourvu que cette plante soit desséchée avec précaution.

BYSSUS, L. J. D. *Musc. pl.* 1, *fig.* 9, 15, etc. Tissu filamenteux, court, ordinairement coloré. — Plantes fugaces qui naissent dans des lieux humides.

Byssus, nom oriental, adopté par les Grecs et les Latins.

Obs. Les Anciens donnoient, selon Dillenius, le nom de *Byssus* au duvet qui entoure les semences du Cotonnier, Gossypium.

§. II. *Fructification apparente. Plantes Licheneuses.*

CONIA, * Byssus, L. J. D. *Musc. pl.* 1, *fig.* 3, 4, etc. Croûte pulvérulente, étendue sur la terre, sur les pierres ou sur l'écorce des arbres.

Conia, d'un mot grec qui signifie *pulvérulent.*

LEPRONCUS, * Lichen, L. J. D. *Musc. pl.* 18, *fig.* 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 11, 14,

14, etc. Poussière éparse sur une croûte lépreuse (organe mâle, selon les Modernes). Tubercules ordinairement convexes, sphéroïdes, rarement linéaires-oblongs (organes femelles).

LEPRONCUS, formé de deux mots grecs qui signifient en latin, *lepra*, *tuber*, c'est-à-dire, plantes lépreuses tuberculifères.

LEPROPINACIA. * LICHEN, L. J. D. *Musc. pl.* 18, *fig.* 10, 12, 16, 17, etc. Croûte lépreuse. Cupules en forme d'écusson, munies d'un rebord rarement entier.

LEPROPINACIA, formé de deux mots grecs qui signifient en latin, *lepra*, *scutella*, c'est-à-dire, plantes lépreuses scutellifères.

Obs. Le plus grand nombre des Lichens crustacés peut servir à la teinture. Celui qu'on appelle *parelle* est un objet de commerce pour le département du Puy-de-Dôme, où il se trouve en abondance. Il croît sur les rochers. Lorsqu'on le fait macérer dans l'urine pendant un temps suffisant, pour lui faire subir un certain degré de fermentation, il donne une teinture rouge ou violette.

GEISSODEA. * LICHEN, L. J. D. *Musc. pl.* 24, *fig.* 70, 74, 75, 76, 79, 80, 83, etc. Croûte adhérente, foliacée; folioles imbriquées, libres vers la circonférence. Scutelles sessiles ou légérement stipitées.

GEISSODEA, formé de deux mots grecs qui signifient *en forme de tuiles*, parce que les feuilles, par leur disposition, représentent en quelque sorte les tuiles d'un toît.

PLATYPHYLLUM. * LICHEN, L. J. D. *Musc. pl.* 20, *fig.* 45, 46; *pl.* 21, *fig.* 52, 55; *pl.* 22, *fig.* 59, 61; *pl.* 23, *fig.* 62, 63. Expansions foliacées, libres, non crustacées. Scutelles sessiles ou légérement stipitées.

PLATYPHYLLUM, formé de deux mots grecs qui signifient *feuille étendue.*

OBS. Le Lichen d'Islande L., croît naturellement en Europe, sur la terre, dans les lieux arides, stériles ou pierreux. On le réduit en poudre, et on en fait une espèce de gruau que l'on met dans le potage. Bouilli dans le lait, il offre un aliment qui n'est point désagréable, et qui, par le mucilage qu'il contient, peut être fort utile aux poitrinaires et aux personnes menacées de phthisie.

DERMATODEA. * LICHEN, L. J. D. *Musc. pl.* 27, *fig.* 102, 103; *pl.* 28, *fig.* 104, 105, 106, 107, 109, etc. Expansions coriaces ou membraneuses, élargies, rampantes, scutellifères.

DERMATODEA signifie en grec, *qui a la consistance du cuir.*

OBS. Le Lichen pulmonaire convient pour la jaunisse opiniâtre et la toux invétérée. On s'en sert avec avantage dans les hémorragies. On lui a attribué

des succès dans le traitement des ulcères des poumons et du crachement de sang. Les Anglais l'emploient contre la phthisie.

CAPNIA. * Lichen, L. J. D. *Musc. pl.* 30, *fig.* 117, 127, 129, 130, 131, etc. Expansions presque cartilagineuses, ombiliquées, d'une couleur enfumée, adhérentes aux rochers par le centre de leur surface inférieure.

Capnia vient d'un mot grec qui signifie *fuligineux*.

SCYPHIPHORUS. * Lichen, L. J. D. *Musc. pl.* 14, *fig.* 6, 7, 8, 10, etc. Croûte écailleuse ou foliacée, produisant des tiges presque simples, dilatées à leur sommet en forme d'entonnoir dont les bords sont souvent tuberculifères.

Scyphiphorus, formé de deux mots grecs qui signifient *porte-coupe*.

Obs. Le *Lichen pyxidatus*, L. est employé contre les coqueluches. Lightfoot, savant Botaniste et célèbre Médecin écossais, révoque en doute les vertus attribuées à cette plante.

THAMNIUM. * Lichen, L. J. D. *Musc. pl.* 16, *fig.* 21, 22, 29, 30; *pl.* 17, *fig.* 34, 35, 39, etc. Tiges ramifiées en forme d'arbuste. Tubercules fongueux colorés.

Thamnium, *arbrisseau*, en grec.

Obs. Le *Lichen rangiferinus* L., est commun en

Europe sur la terre, dans les lieux secs et montagneux. Les Rennes en font leur principale nourriture dans le nord pendant l'hiver. — Le *Lichen roccella* L., qui se trouve dans les îles de l'Archipel, aux Canaries et ailleurs, fournit une teinture purpurine ou violette.

USNEA, D. *Musc. pl.* 11, 12 et 13. LICHEN, L. J. *Usnée.* Tiges filamenteuses, ramassées en touffe ou pendantes. Scutelles planes, quelquefois radiées ou ciliées sur les bords.

USNEA, nom donné par les Arabes aux Mousses des arbres. SÉRAPION.

OBS. Plusieurs plantes de la famille des Algues peuvent être regardées comme le principe de la végétation. Les rochers se recouvrent d'abord de Byssus ou de Lichens tuberculeux, auxquels succèdent des Lichens coriaces qui par leur détritus forment une couche mince de terre végétale. Alors on voit paroître une foule de Mousses qui, en vieillissant et se détruisant, augmentent insensiblement la quantité du terreau : les semences, transportées par les vents, germent, et les plantes croissent de toutes parts. C'est ainsi qu'après la révolution de plusieurs siècles, la surface des rochers se trouve couverte d'une multitude de végétaux. — Quoique nous pensions que les deux sections de cette famille doivent former deux ordres distincts, nous les avons néanmoins réunies en un seul, pour ne pas nous écarter du plan tracé dans la Cryptogamie par les Botanistes. — Les Lichens gélatineux ne seroient-ils pas des individus de *Nostoc* qui auroient changé de forme ?

ORDRE III.

LES HÉPATIQUES, *HEPATICÆ.*

Ce nom dérive d'un mot grec qui signifie *foie*, parce qu'on employoit autrefois quelques plantes de cette famille pour guérir les maladies de cet organe.

La famille des Hépatiques comprend de petites plantes herbacées, rampantes, qui croissent principalement sur la terre, et qui sont garnies en dessous de fibres radicales. Dans les unes, les expansions sont planes, simples, entières ou lobées; dans les autres, les expansions ou les jets sont munis de folioles souvent distiques, rarement imbriquées. Leur fructification, que plusieurs Botanistes regardent comme apparente, est formée, selon eux, d'organes qui s'ouvrent à l'époque de leur maturité, pour laisser échapper, ou des poussières fécondantes, ou des semences. Ces organes sont tantôt des sachets globuleux, pédiculés, s'ouvrant à leur sommet en quatre parties, *Jungermannia;* tantôt des espèces de bonnets ou de calottes pareillement pédiculées, et chargées en dessous

de globules qui s'ouvrent en plusieurs valves, *Marchantia ;* tantôt des tubes plus ou moins simples, *Blasia ;* tantôt enfin de longues cornes profondément bifides, *Anthoceros.*

Les Botanistes ne sont pas d'accord sur la nature des organes sexuels des Hépatiques. Micheli, Schmidel, Hedwig, etc. se sont distingués par les recherches qu'ils ont faites pour déterminer leur existence, leur forme et leurs fonctions. Gærtner ne paroît pas avoir eu une grande confiance dans les découvertes de ces auteurs, puisqu'il n'admet dans la plupart des plantes de cette famille, ni organes sexuels, ni semences. Cet observateur attentif prétend que les organes de diverse forme qu'on y découvre, sont des gemmes de différente espèce.

BLASIA, Mich. *pl.* 7; L. J. Monoïque, rarement Dioïque. Fl. M. Un point granulé, plongé dans l'expansion, et fugace. Fl. F. Calyce sessile, monophylle, ventru à sa base, s'alongeant en tube, à limbe entier, rempli de petits grains qui, poussés du fond du tube, restent agglutinés sur ses bords pendant un certain temps. — Expansion plane, divisée en lobes traversés par une nervure longitudinale au bout de laquelle se trouve ordinairement la fleur

femelle. Les fleurs mâles sont disposées sur une même ligne, le long des bords latéraux des lobes.

BLASIA, du nom d'un Botaniste italien.

RICCIA, M. *pl* 57; L. J. Monoïque, rarement Dioïque. FL. M. Petit cône saillant, sessile, tronqué, ouvert au sommet, rempli d'une masse granuleuse. FL. F. Capsule sphérique à demi-plongée dans l'expansion, surmontée d'une pointe courte, polysperme. — Expansion plane, souvent lobée; lobes disposés en forme de rayons. Fleurs femelles centrales; fleurs mâles sur les bords ou dans les sinus de l'expansion.

RICCIA, du nom d'un Botaniste de Florence.

ANTHOCEROS, M. *pl.* 7; L. J. Monoïque ou Dioïque. FL. M. Calyce à demi-plongé dans l'expansion, d'abord fermé, ensuite urcéolé, à six divisions ouvertes. FL. F. Gaine sessile, cylindrique, entière ou dentée à son limbe, portant une capsule longue, siliquiforme, bivalve et polysperme. Semences attachées par le moyen de filets courts à un axe central et filiforme. — Expansions planes, lobées. Capsule naissante recouverte d'une coiffe, selon Hedwig.

ANTHOCEROS, *fleur cornue*, en grec.

TARGIONIA, M. *pl.* 3; L. J. Monoïque. Fl. M. Corps globuleux, situés tantôt sur la surface de l'expansion, tantôt sur ses bords. Fl. F. Capsule sphérique, polysperme, située au fond d'un calyce renflé, sessile et bivalve.

Targionia, du nom d'un Botaniste de Florence.

JUNGERMANNIA, M. *pl.* 5; L. J. Schmid, *pl.* 22. Monoïque, rarement Dioïque. Fl. M. Vésicules pulvérulentes, ordinairement solitaires et sessiles, nues ou renfermées dans une membrane, cachées quelquefois dans l'expansion ou dans ses sinus. Fl. F. Gaine sessile, tubulée, à limbe dilaté et irrégulier, contenant un ovaire recouvert d'une membrane arilliforme, stylifère, s'ouvrant différemment, et laissant alors entrevoir une capsule d'abord sessile, ensuite pédiculée, parfaitement quadrivalve et remplie de filets élastiques séminifères. — Petites plantes terrestres ou parasites. Expansions tantôt simples, monophylles, diversement découpées, florifères à leur surface ou sur leurs bords; tantôt polyphylles, à folioles imbriquées ou distiques, et à fleurs axillaires ou terminales.

Jungermannia, du nom d'un Botaniste allemand.

MARCHANTIA, M. *pl.* 1, 2; L. J. SCHMID, *pl.* 9. *Hépatique.* Monoïque ou Dioïque. FL. M. Petits plateaux, tantôt sessiles, tantôt stipités, à limbe inégal ou sinué, quelquefois écailleux en dessous, creusés en dessus d'alvéoles, dont chacune renferme une vésicule ovale et foiblement acuminée. FL. F. Chapeau ombelliforme, d'abord sessile, ensuite porté sur un long pédicule; tantôt étoilé et fendu en 5-10 parties, tantôt conique et sinueux à son limbe. Sous les rayons ou les sinus de ce chapeau sont situées alternativement des loges membraneuses, souvent bivalves, et renfermant 1-6 fleurs très petites et penchées. Chacune de ces fleurs a une gaine turbinée, 4-6 dentée à son limbe. Au fond de cette gaine est un ovaire arrondi, recouvert d'une membrane arilliforme, stylifère, qui, s'ouvrant au sommet en 2-3 parties, laisse à découvert une capsule d'abord sessile, ensuite stipitée, urcéolée, multivalve, polysperme. Semences insérées à des filets élastiques. — Expansions membraneuses et rampantes.

MARCHANTIA, du nom d'un Botaniste français.

OBS. Outre les deux organes de la fructification

décrits dans le caractère générique, on trouve encore dans certaines espèces, un troisième organe en forme de petite coupe, sessile, denté à son limbe, et rempli de petits grains qui sont de véritables gemmes.

Marchant est le premier des Botanistes qui ait parlé des organes sexuels des Hépatiques. Il les découvrit, après une longue suite d'observations, dans l'espèce à laquelle Lamarck a donné dans sa Flore française, ainsi que dans le Dictionnaire, le nom de *Marchantia stellata*. Cette plante, qui forme des expansions membraneuses, planes, d'un vert foncé, rampantes, ramifiées, longues souvent de plus de deux pouces, ponctuées sur leur surface supérieure, et munies en dessous, principalement le long de leur nervure, de petites racines capillaires, avoit été jusqu'alors confondue avec le *Lichen*. Marchant prouva, par la description des organes de la fructification, qu'elle devoit en être séparée, et il en forma un genre nouveau qu'il crut pouvoir consacrer à la mémoire de son père. Il reconnut aussi que les semences étoient insérées à des filets élastiques. « Au même temps, dit-il, » que la fleur s'épanouit, on découvre au dedans » une touffe de filets soyeux, très fins, de couleur » jaune dorée, fort serrés entr'eux, et qui, s'alon- » geant peu à peu, laissent échapper une infinité de » très petites particules jaunes, à peu près rondes, » qui sortent par bouffées d'entre les filets soyeux, » et se répandent dans l'air, ainsi que feroient les » étincelles d'un tison enflammé qu'on frapperoit » coup sur coup. Ces particules jaunes, qui par leur » extrême finesse s'évanouissent aux yeux et se

» perdent dans l'air, sont vraisemblablement les » graines de la plante, puisqu'on en voit naître un » million de jeunes aux environs des anciennes. » (*Voyez* Mémoires de l'Académie des Sciences, an. 1713, *pag.* 230, *pl.* 5.)

Parmi les auteurs qui se sont occupés de la recherche des organes sexuels de l'Hépatique, nous devons encore citer Micheli (*pl.* 1 et 2), Dillen (*pl.* 76 et 77), et Schmidel (*pl.* 9, 29, 31 et 34).

ORDRE IV.

LES MOUSSES, *MUSCI.*

Les Anciens donnoient en général le nom de Mousses au plus grand nombre des végétaux cryptogames qui n'appartiennent ni à la famille des Champignons, ni à celle des Fougères; les Modernes ont restreint ce nom aux plantes qui composent l'ordre présent.

Les Mousses sont presque toutes de petites plantes herbacées, toujours vertes, toujours prêtes à se revivifier, parce qu'elles se nourrissent plus par les pores absorbans des feuilles, que par les sucs pompés par leurs racines. Elles forment des gazons, tantôt sur la surface de la terre, tantôt sur l'écorce des

arbres. Leurs feuilles membraneuses, simples et sessiles, sont distiques, éparses ou imbriquées. Leur fructification est assez apparente; cependant elle n'est point encore démontrée avec autant d'évidence que dans les végétaux phanérogames; aussi les Botanistes sont-ils partagés d'opinion sur la nature et sur les fonctions des parties qu'ils regardent comme sexuelles. Avant d'exposer leurs différens sentimens, nous croyons devoir faire connoître quels sont en général les organes des Mousses.

1.° On trouve sur un grand nombre de Mousses, tantôt des rosettes, espèces d'étoiles écailleuses, sessiles, quelquefois axillaires, plus souvent placées au sommet des jets; tantôt des globules sessiles ou pédiculés, également axillaires ou terminaux. Les rosettes, vues au microscope, présentent dans leur intérieur, selon Hedwig, des corpuscules cylindriques (anthères), parmi lesquels se trouvent des filamens articulés et rapprochés (*fili succosi*) (1).

(1) *Debere autem et in his sperma virile adesse, quum vera et fœcunda in plurimis reperiantur semina, nemo prudens in dubium vocaverit; sed undenam illud procedat et quibus debeatur partibus? Id quidem ferax est dubii*

2.° Toutes les Mousses ont une capsule ou urne (anthère, LINN.), rarement sessile, presque toujours stipitée, axillaire ou terminale, 1-loculaire, dans le centre de laquelle est un petit sachet membraneux appelé *Columelle*, rempli d'une poussière séminale. L'urne, de forme différente, sphérique, ovale ou oblongue, est souvent surmontée à son

---

atque litis materies. Alii nempè in hisce plantis, perinde distincta et a feminis separata statuunt organa mascula, sicut in perfectioribus, adeòque quidquid in eis occurrit glandulosi, globulosi, apiculati, pulverulenti, verbo, ab aliis partibus diversi, id ferè omne in masculorum genitalium numerum passim receperunt, ut vel ipsa semina, ovaria, gemmas, crines, setulas adductorias et quævis alia pro staminibus aut polline vènditata reperiamus. GAERTN. p. XXXj.

On ne peut douter qu'il n'existe dans les Mousses, quelque organe qui fournit le pollen ou fluide vivifiant, puisque plusieurs d'entr'elles produisent de véritables semences parfaitement fécondées. Mais d'où vient ce fluide vivifiant, et quel est l'organe qui le fournit ! Tel est le point sur lequel il s'élève tant de doutes et tant de disputes parmi les Botanistes. Il en est qui prétendent que les Mousses sont pourvues, ainsi que les autres plantes plus parfaites, d'organes mâles entièrement distincts et séparés des organes femelles. Pour soutenir leur assertion, ils ne craignent pas de mettre au rang des organes mâles tout ce qu'ils rencontrent de globuleux, de glanduleux, de pulvérulent, en un mot, tout ce qui paroît distinct des autres parties connues; ils donnent même le nom d'étamines et de pollen aux semences, aux ovaires, aux gemmes, aux poils, aux soies et à une foule d'autres parties.

sommet d'un *Opercule* plus ou moins acuminé; ordinairement elle ne s'ouvre point, quelquefois néanmoins elle se divise en deux ou plusieurs valves. Lorsque l'opercule est tombé ou lorsqu'il a été détaché, on apperçoit sur le limbe de l'urne, nommé *Péristome*, un ou deux rangs de cils souvent réfléchis en dedans, et alors peu visibles. L'urne est presque toujours recouverte dans sa jeunesse, d'une coiffe lisse ou velue, plus ou moins acuminée, entière ou frangée à sa base. Cette coiffe se dégage, s'élève, et tombe ordinairement à mesure que l'urne approche de la maturité. Le pédoncule qui porte l'urne, et qu'on nomme communément *Soie*, sort d'un tubercule ou d'une gaine (*Perichœtium*) mono-polyphylle. Sa partie supérieure, quelquefois renflée (*Apophyse*), semble faire corps avec l'urne. Beauvois a observé le premier que cette soie étoit fistuleuse, et qu'elle contenoit un filament qui soutient la columelle. Il est facile de vérifier cette observation, en disséquant adroitement une urne et un pédoncule du *Polytrichum commune*, du *Mnium hygrometricum*, etc.

Les rosettes et les urnes contribuent-elles ensemble à la fécondation?

Plusieurs Botanistes ont pensé que les Mousses portoient des fleurs hermaphrodites renfermées dans les urnes (1). L'organe mâle ou le fluide fécondant existoit, selon quelques-uns d'entr'eux, dans les cils des capsules; selon d'autres, dans le péristome; et il en est qui ont cru qu'il étoit situé entre l'urne et la columelle dans laquelle sont les ovules.

D'autres Botanistes ont regardé les Mousses comme des plantes Monoïques ou Dioïques, sans être d'accord sur les fonctions des or-

(1) *Multo propius ad veritatem accessisse videtur Hillius, quando intrà ipsas Museorum capsulas sperma masculinum generari statuit. Nihil enim hâc doctrinâ simplicius est, et explicandis omnibus phœnomenis aptius: dummodo loco pollinis et staminum, quæ Hillius in ciliis capsularum quæsivit, fluidum sperma a vegetis opereulis secerni, et peristomatum ope ad ovula deferri dicas. Ita enim cuncta fient plana, etc.* GAERTN. p. XXXV.

Hill est, de tous les Botanistes, celui qui paroît s'être le plus rapproché de la vérité, lorsqu'il avance que la poussière fécondante réside dans les capsules des Mousses. Rien de plus simple que cette doctrine, de laquelle semble découler naturellement l'explication des phénomènes qui concernent la fécondation de ces plantes cryptogames, pourvu qu'à la place du pollen et des étamines qu'Hill cherchoit dans les cils des capsules, on admette un fluide spermatique sécrété par les opercules parvenus à la maturité, et pénétrant jusqu'aux ovules par le moyen des péristomes. Alors tout devient clair, et l'on conçoit comment la fécondation peut s'opérer dans les Mousses.

ganes qui, selon eux, concourent à la fécondation. En effet, ceux-ci ont cru que les pistils étoient placés dans les rosettes ou dans les globules, et que les anthères étoient renfermées dans les urnes; ceux-là ont prétendu que les globules et les rosettes renfermoient les anthères, et que les pistils résidoient dans l'urne. Hedwig est celui qui a fait le plus d'efforts pour faire prévaloir cette dernière opinion, et il l'a appuyée d'une foule d'observations qui sont peut-être plus curieuses que solides et concluantes (1). Le moyen de croire que les globules ou les rosettes contribuent à la fécondation, lorsque plusieurs mousses en sont totalement privées! Ne paroît-il pas plus convenable de considérer ces organes comme des bourgeons, puisque de nouvelles tiges s'élèvent dessus, comme on peut le voir dans le *Polytrichum commune*,

(1) *Feminæis partibus non annumerandos esse istos folliculos certissimum est; utrum vero mascula sint organa, uti Hedwigius speciosissimis argumentis adstruere annisus est, id quidem nondum plane evictum videtur.* Gaertn. p. xxiij. Il est très certain que ces follicules ne doivent point être regardés comme des parties femelles; mais doit-on les prendre pour des organes mâles, comme Hedwig s'est efforcé de le prouver par les raisonnemens les plus spécieux! C'est ce qui n'est point encore évidemment démontré.

dans

dans le *Lycopodium annotinum*, etc. Il sort même quelquefois du centre des rosettes, des soies qui portent des urnes, comme on le voit dans le *Splachnum mnioides* DIKS. figuré par DILL. *pl.* 44, *fig.* 5, B, et dans le *Splachnum ampullaceum*, *fig.* 3, C. De plus, il est des Mousses qui fructifient dans l'eau, où elles passent tout le temps de leur vie : mais si les organes sexuels ne résident pas dans la même enveloppe, comment la poussière mâle peut-elle parvenir jusqu'à l'organe femelle? Et en supposant qu'elle y parvienne, le fluide fécondant qu'elle renferme, ne doit-il pas être altéré et devenir nul pour la fécondation?

Les auteurs à consulter pour l'étude des Mousses, sont, Micheli, Dillenius, Vaillant, Hillius, Koelreuter, Hedwig, Weis, Weber, etc.

§. I. *Urne munie d'une coiffe.*

BUXBAUMIA, L. J. SPHAGNUM, D. *pl.* 32, *fig.* 13. URNE radicale, presque sessile, oblongue et gibbeuse. PÉRISTOME cilié. OPERCULE conique. COIFFE lisse, caduque. — Feuilles radicales ou nulles.

BUXBAUMIA, du nom d'un Botaniste allemand, né à Mersbourg en Saxe.

OBS. Le *Buxbaumia foliosa*, L. est la première

mousse dans l'urne de laquelle les Botanistes ont découvert la columelle, ou le sachet qui renferme la poussière séminale.

PHASCUM, L. J. SPHAGNUM, D. *pl.* 32, *fig.* 10, 11, 12. URNE terminale, presque sessile. PÉRISTOME cilié. OPERCULE acuminé. COIFFE lisse très petite. ROSETTES non apparentes. — Tige simple, courte, presque nulle.

PHASCUM, ce nom a été donné par les Grecs, selon Faborinus, à une espèce de mousse qui croît sur les Chênes.

Obs. Ce genre a beaucoup de rapport avec celui du *Bryum*...

SPLACHNUM, L. J. BRYUM, D. *pl.* 44, *fig.* 3, 4, 5. GAINE polyphylle. URNE terminale, stipitée, ordinairement ventrue à sa base, rétrécie au sommet, en forme de carafe. PÉRISTOME 8-denté. OPERCULE nul. COIFFE lisse, caduque. ROSETTES terminales. — Tige simple, 1-flore.

SPLACHNUM ou SPLANCHNON (Dioscor.), nom donné par les Grecs, à une espèce de mousse.

BRYUM, D. *pl.* 45-49. L. J. GAINE nulle; un tubercule à sa place. URNE terminale, stipitée, rarement sessile. PÉRISTOME annulé, cilié. OPERCULE plus ou moins acuminé. COIFFE lisse, rarement velue. RO-

SETTES non apparentes. — Tige simple ou rameuse, quelquefois nulle.

BRYUM, d'un mot grec qui signifie *germer*.

Obs. Les urnes paroissent quelquefois axillaires; mais il faut observer que dans ce cas, elles terminent de vieux rameaux, quoique placées à la base des jeunes. — Les espèces de Bryum, dont la Coiffe est velue, et qui sont souvent dépourvues de tiges, constituent le genre POGONATUM de Beauvois.

FONTINALIS, D. *pl.* 33. L. J. *fontinale.* GAINE écailleuse, en godet. URNE axillaire, sessile ou presque sessile. PÉRISTOME cilié. OPERCULE acuminé. COIFFE lisse. ROSETTES nulles ou point visibles. — Herbes aquatiques rameuses.

FONTINALIS, du mot latin, *fons*, fontaine.

Obs. Linneus nous apprend que les Suédois entassent une espèce de ce genre entre les cheminées et les cloisons, afin d'arrêter la communication du feu; c'est ce qui a fait donner à cette espece le nom d'*Antipyretica.*

HYPNUM, D. *pl.* 34-43. L. J. GAINE polyphylle. URNE axillaire, stipitée, oblongue. PÉRISTOME cilié. OPERCULE souvent acuminé. COIFFE lisse. ROSETTES axillaires, sessiles, distinctes. — Plantes ordinairement rameuses.

HYPNUM, synonyme de *Sphagnum*, *Splanchnum*, *Bryum*. ÆTIUS, *serm.* 12, *cap.* 44.

MNIUM, D. *pl.* 31, *fig.* 1-6. L. J. GAINE petite, monophylle, tubuleuse. URNE terminale, stipitée, ovoïde. PERISTOME annulé, cilié. OPERCULE acuminé. COIFFE lisse. ROSETTES ou globules au sommet de quelques individus. — Tige simple ou rameuse.

MNIUM, mot que les Lexicographes traduisent par Mousse.

POLYTRICHUM, D. *pl.* 54 et 55 L. J. GAINE monophylle tubuleuse. APOPHYSE très sensible. URNE terminale ou axillaire, stipitée, oblongue, quelquefois anguleuse. PÉRISTOME cilié, couvert d'une membrane (*Épiphragme*, HEDW.) OPERCULE acuminé. COIFFE velue. ROSETTES solitaires, terminales. — Tige simple ou presque simple.

POLYTRICHUM, de deux mots grecs qui signifient, *beaucoup, cheveux*; ainsi nommé à cause de la coiffe qui est très velue.

OBS. Le *Polytrichum commune*, L. passe pour exciter la sueur, et faciliter la guérison des pleurésies.

§. II. *Urne dépourvue de coiffe.*

SPHAGNUM, D. *pl.* 32, *fig.* 1, 2, 3, 6, L. J. *Sphaigne*. GAINE nulle ou point visible. APOPHYSE assez sensible. URNE axillaire ou terminale, presque sessile. OPERCULE

court. COIFFE caduque ? — Plantes herbacées, rameuses, marécageuses.

SPHAGNUM, employé par Pline, liv. 12, chap. 23, pour désigner la mousse qui croît sur les arbres.

OBS. On croit généralement que la tourbe est formée en partie par le detritus du *Sphagnum palustre*, L. Les Lapons se servent de cette plante pour faire des couchettes à leurs enfans.

LYCOPODIUM, D. *pl.* 58, L. J. *Lycopode.*

URNES ou CAPSULES sessiles, presque arrondies ou réniformes, dépourvues d'opercule et de coiffe, 1-loculaires, ordinairement bivalves et remplies d'une poussière abondante.

LYCOPODIUM, de deux mots grecs qui signifient *Pied de Loup.*

OBS. C'est dans le genre Lycopode qu'on trouve les plus grandes espèces de la famille des Mousses. Les Lycopodes sont des herbes rameuses, rampantes ou droites, souvent dichotomes. Leur feuillage est simple, imbriqué circulairement, quelquefois applati et comme distique. Leur fructification, soit éparse dans les aisselles des feuilles, soit disposée sur des épis écailleux et terminaux, est formée de capsules remplies d'une poussière très inflammable qui, dans le Lycopode en massue, *Lycopodium clavatum*, L. a la propriété de s'enflammer, et porte le nom de souffre végétal. Cette poussière est employée sur les théâtres et dans les feux d'artifice. On lui attribue plusieurs vertus en médecine.

Le *Lycopodium*, qui nous paroît avoir plus d'affinité avec les Fougères qu'avec les Mousses, fournit une transition naturelle entre ces deux ordres.

ORDRE V.

LES FOUGÈRES, *FILICES.*

Le mot Fougère vient, selon quelques Etymologistes, d'un vieux mot français, *Feuchières*, comme si l'on avoit voulu dire plantes du feu, à cause de la vertu qu'on leur attribuoit pour guérir les brûlures. Les Grecs ont donné à ces plantes le nom de *Pteris* ou *Pterion* (aile), parce que leurs feuilles ressemblent aux ailes déployées des oiseaux. Les Latins les ont nommées *Filix*, mot qui, selon les Etymologistes, est presque le même que celui de *felix*, comme si on avoit voulu marquer, en employant cette expression, que les Fougères sont véritablement des plantes heureuses, non-seulement par rapport à leurs grandes propriétés, mais encore à cause de leur fécondité surprenante, puisqu'elles produisent des millions de semences. PLUM. *Traité des Fougères d'Amérique.*

Les Fougères qui croissent dans nos cli-

mats sont herbacées; leurs feuilles roulées, dans leur première jeunesse, du sommet à la base en forme de crosse, sont alternes et souvent écailleuses dans leur partie inférieure. On trouve dans les deux Indes, des Fougères qui, par leur port et par leur organisation, ressemblent à des Palmiers. Leur racine, en s'élevant hors de terre, forme insensiblement une tige (*caudex*) droite, sans branches et garnie à son sommet de plusieurs feuilles. Cette tige, coupée transversalement, présente, selon l'observation de Plumier, une substance blanche, ferme et entourée d'un aubier dur, et presque noir comme l'ébène. Les feuilles, en naissant, ressemblent à la volute d'un chapiteau Ionique : elles sont hérissées d'écailles membraneuses, roussâtres, et elles prennent, en se développant, une direction droite. Leur longueur est d'environ dix pieds, et ordinairement elles sont plusieurs fois ailées. C'est sur les folioles que sont presque toujours situés les organes de la fructification.

Les Botanistes ne sont pas plus d'accord sur la détermination des organes sexuels des Fougères, que sur celle des organes sexuels des autres végétaux Cryptogames. Les seuls

organes de fructification que l'on découvre dans les plantes de cette famille, sont de petites coques, de petites capsules, ou plutôt des follicules 1-loculaires recouverts par une membrane, et s'ouvrant presque toujours transversalement en deux valves souvent réunies par un anneau élastique ou cordon à grains de chapelet, quelquefois nues, c'est-à-dire, dépourvues d'anneau élastique. Ces follicules sont tantôt situés sur la surface inférieure du feuillage où ils affectent des formes différentes, tantôt ils sont distincts et séparés du feuillage. Par exemple, dans les Polypodes, les follicules sont situés sur la surface postérieure des feuilles, et leur ensemble présente la forme de tubercules arrondis : dans les Scolopendres, les follicules, situés également sur la surface postérieure des feuilles, sont disposés en lignes parallèles : dans les Pteris, les lignes sont contigues sous le rebord replié des feuilles : dans les Capillaires, ces mêmes lignes sont coupées et interrompues : dans les Acrostics, toute la surface postérieure des feuilles est recouverte de follicules : dans l'Ophioglosse, dans l'Osmonde, dans la Pilulaire, les follicules sont distincts et séparés du feuillage.

Ils forment un épi simple dans l'Ophioglosse, un épi rameux dans l'Osmonde; ils sont situés dans la Pilulaire près de la racine, et ils ont la forme de petites boules.

Selon certains Botanistes, les follicules, dont nous venons de parler, contiennent le fluide spermatique et sont de véritables anthères : d'où il résulte que l'organe femelle reste encore à découvrir. Selon d'autres Botanistes, les follicules sont des capsules qui contiennent une poussière séminale ou des graines : mais alors quel est l'organe qui fournit le fluide fécondant ?

Ne pourroit-on pas penser que les organes de la reproduction existent ensemble sous la membrane ? La fructification bien connue de la Pilulaire qui contient d'une manière évidente dans ses globules les organes mâle et femelle, semble nous autoriser à adopter ce sentiment.

Si l'on examine avec une forte loupe, la fructification d'un grand nombre de Fougères, après avoir enlevé la membrane qui la recouvre, on appercevra, d'une manière assez distincte dans son intérieur, les mêmes organes que Bulliard a trouvés dans les Champignons, savoir, des vésicules fécondantes

reconnoissables à leur état crystallin, mêlées parmi les follicules. Ces organes sont tantôt entassés confusément, tantôt ils sont situés les uns près des autres. D'après cette observation, il s'ensuivroit que la fructification peut s'opérer dans les Fougères de la même manière que dans les Champignons.

Duhamel, qui a fait des recherches fort curieuses sur l'objet que nous traitons, n'étoit pas d'un sentiment fort différent du nôtre. En effet, après avoir observé et décrit avec soin dans sa Phys. des Arb. p. 289, divers follicules de Fougères, il dit : « Comme dans l'examen de toutes ces plantes capillaires, j'ai apperçu, outre les parties que je viens de décrire, d'autres corps dont il n'est guère possible de donner une idée juste, on pourroit soupçonner que ces capsules contiendroient, ainsi que les Figues, les organes des deux sexes, et que la fécondation se feroit clandestinement. »

On ne peut douter que les follicules ne contiennent de véritables semences; le fait suivant le prouve d'une manière évidente. Marchand, de l'Académie des Sciences, avoit laissé sur une fenêtre d'un appartement au rez-de-chaussée, différentes espèces de Fou-

gères ; l'année suivante, la graine qui étoit tombée, avoit donné naissance à un grand nombre d'individus de la même espèce que ceux qui avoient été placés sur les fenêtres.

Les Fougères sont employées dans les arts ; quelques espèces peuvent servir à la nourriture de l'homme et des animaux, et le plus grand nombre fournit des remèdes à l'humanité souffrante.

Les cendres des Fougères étant lessivées, donnent un sel qui, ajouté au sable quartzeux, entre dans la fabrique de certains verres. — Les corroyeurs font tremper les peaux des animaux qu'ils préparent, dans la décoction de la Fougère femelle (*Pteris aquilina*, L.) (1). Le sel qu'on retire des cendres de cette plante, peut être employé pour faire du savon. On prétend que les Chinois composent le vernis de leur porcelaine avec ce sel mêlé au borax et à la chaux.

Gunner, qui nous a donné un Traité sur les plantes de la Norwège, d'autant plus pré-

---

(1) Cette espèce est nommée *Aquilina*, parce que sa tige, coupée obliquement, présente deux lignes de couleur brune, disposées en croix, et figurant, comme certaines personnes se l'imaginent, un aigle double ou les armes de l'Empire.

cieux qu'il fait connoître tous leurs usages économiques, dit que les habitans de ces contrées font cuire les jeunes pousses de l'*Osmunda struthyopteris*, L. et qu'ils s'en nourrissent. Il nous apprend aussi que les brebis et les chèvres les broutent avec plaisir. Les racines de cette plante et celles de plusieurs autres Fougères crues ou cuites procurent, dans les années où le foin manque, une nourriture saine aux bestiaux. Aussi les Norwégiens ont-ils coutume d'en faire de grandes provisions.

Il est peu de plantes qui, selon le rapport des Anciens, aient autant de vertus que les Fougères appliquées extérieurement ou prises intérieurement. Il paroît même, dans la longue énumération qu'ils font de leurs propriétés, que nous ne pouvons donner une entière confiance à toutes celles qu'ils leur attribuent. Selon eux, les Fougères sont propres à guérir les blessures, les inflammations, les obstructions, les hernies, les rhumes, le calcul, les maladies de poumon, les fièvres, les asthmes, etc. Le Capillaire commun de Montpellier étoit pour eux une panacée universelle, et on peut juger des vertus admirables qu'ils attribuoient à cette plante, par celles qu'expose Rai, liv. 3,

chap. 6. Les Modernes ont réduit toutes les propriétés des Fougères, à celles d'incisives, de pectorales et de légèrement astringentes.

Plumier nous a donné un excellent Traité des Fougères de l'Amérique; Bolton a figuré et décrit celles qui croissent en Angleterre.

Pour rendre l'étude des Fougères plus facile, on pourroit les diviser en Fougères vraies, telles que les *Acrostichum*, *Polypodium*, *Asplenium*, *Pteris*, *Adianthum*, *Trichomanes*, *Ophioglossum*, *Osmunda*; et en Fougères fausses, telles que les *Pilularia*, *Lemma*, *Salvinia*, *Equisetum*, etc. Nous avons cru devoir préférer les divisions établies par Jussieu, et fournies par la situation des organes de la fructification.

§. I. *Fructification disposée en épi.*

OPHIOGLOSSUM, Tournef. *pl.* 325. L. J. *Ophioglosse, Langue de serpent.* Epi oblong, linguiforme, comprimé. Follicules nus, distiques, presque globuleux, transversalement bivalves, polyspermes.

Ophioglossum, *langue de serpent*, en grec; ainsi nommé à cause de la forme de l'épi.

Obs. Les espèces d'Ophioglosse mentionnées par Linneus, paroissent devoir constituer deux genres.

Les unes, comme l'*Ophioglossum vulgatum*, etc. n'ont qu'une feuille radicale, qui n'est point convolutée dans sa jeunesse, qui est presque toujours simple, sans nervures, et de laquelle sort un épi ordinairement simple et pédonculé : les autres, comme l'*Ophioglossum scandens*, etc. ont leur feuillage rameux, plusieurs fois pinné, convoluté dans sa jeunesse, et garni ensuite dans son pourtour d'épis sessiles. — Hedwig. Théor. *pl.* 4, *fig.* 21-23, pense que chaque capsule renferme les deux organes sexuels.

OSMUNDA, T. *pl.* 324, L. J. POLYPODIUM, T. *Osmonde*. Épis nombreux disposés en grappe. Follicules nus, presque globuleux, transversalement bivalves, polyspermes.

Obs. On ne doit pas regarder comme congénères de l'*Osmunda*, les espèces dont les follicules sont entourés d'un anneau élastique. SMITH.

§. II. *Fructification située sur la surface inférieure du feuillage.*

ACROSTICHUM, L. J. RUTA MURARIA, T. *pl.* 317, *Acrostich.* Fructification recouvrant toute l'étendue de la surface inférieure du feuillage. Follicules entourés d'un anneau élastique.

ACROSTICHUM, *rang le plus haut*, en grec.

Obs. La fructification est quelquefois si abondante, que les feuilles en sont presque totalement déformées.

POLYPODIUM, T. *pl.* 316, L. J. LONCHITIS, T. *pl.* 314, *Polypode.* Fructification disposée par points ou paquets arrondis, séparés, et épars sur le dos des feuilles. Follicules entourés d'un anneau élastique.

POLYPODIUM, *plusieurs pieds*, en grec; ainsi nommé à cause de la forme des racines.

OBS. Comme ce genre renferme un grand nombre d'espèces, Linneus l'a divisé en plusieurs sections qu'il a établies d'après le port des plantes, et d'après les divers degrés de composition que présente le feuillage. Pour l'intelligence des phrases spécifiques, il faut savoir que le Botaniste suédois nomme *fructifications solitaires*, celles dont les points sont disposés en deux séries longitudinales, séparées par la nervure ou côte moyenne de la feuille; *fructifications sériales*, celles dont les points sont placés dans une seule rangée, située entre deux nervures transversales; et *fructifications éparses*, celles dont les points forment plusieurs rangées entre les nervures transversales. — Les follicules du *Polypodium vulgare*, ne sont point recouverts par une membrane, comme dans les autres espèces du genre.

ASPLENIUM, L. J. LINGUA CERVINA, T. *pl.* 319. TRICHOMANES, T. *pl.* 315, a, b. *Céterach, Scolopendre, Politric, Sauvevie.* Fructification disposée par paquets oblongs, ou petites lignes presque paral-

lèles, éparses sur le disque de la surface inférieure des feuilles. Follicules entourés d'un anneau élastique.

ASPLENIUM, d'un mot grec qui signifie *Rate;* ainsi nommé, à cause des propriétés qu'on lui attribuoit.

HEMIONITIS, PLUM. *Fil. pl.* 151, L. J. *Hémionite.* Fructification disposée en lignes qui se croisent de différentes manières, et qui sont décurrentes sur les nervures du feuillage. Follicules entourés d'un anneau élastique.

HEMIONITIS, *moitié âne* ou *mulet*, en grec; parce que les mulets recherchent les espèces de ce genre. Moriss. 3, p. 560.

BLECHNUM, L. J. LONCHITIS, PLUM. *Fil. pl.* 62, *fig.* B. Fructification disposée en deux lignes longitudinales, parallèles, rapprochées de la côte ou nervure moyenne du feuillage. Follicules entourés d'un anneau élastique.

BLECHNUM, nom donné par Dioscoride à une espèce de Fougère.

OBS. Smith regarde l'*Osmunda spicant*, L. comme congénère du *Blechnum*.

LONCHITIS, L. J. FILIX, PLUM. *Fil. pl.* 17. Fructification disposée en petites lignes lunulées, situées dans les sinus du feuillage.

feuillage. Follicules entourés d'un anneau élastique.

LONCHITIS, *Lance* ou *pique*, en grec ; ainsi nommé, à cause de la forme des feuilles.

PTERIS, L. J. FILIX, BLACK, *pl.* 325 ; *Fougère.* Fructification disposée en une ligne marginale et continue. Follicules entourés d'un anneau élastique.

PTERIS, *aile*, en grec ; ainsi nommé, à cause de la forme des feuilles.

MYRIOTHECA, J. MARATTIA, SWARTZ, *prod.* SMITH, *ic. pl.* 47, 48. Fructification formée de capsules nombreuses, nues, ovales, s'ouvrant longitudinalement au sommet, en deux valves percées chacune intérieurement de plusieurs trous. — Feuillage bipinné ou presque tripinné.

MYRIOTHECA, de deux mots grecs qui signifient *étuis* ou *capsules nombreuses.*

ADIANTUM, T. *pl.* 317, L. J. *Capillaire.* Fructification disposée en petits paquets ou grouppes presque arrondis, distincts, situés sous le bord replié des feuilles. Follicules entourés d'un anneau élastique.

ADIANTUM, *non mouillé*, en grec ; parce que le Capillaire trempé dans l'eau ne prend point l'humidité.

CÆNOPTERIS, BERG. *Act. petrop.* 1782 ;

SMITH, *icon. pl.* 50. DAREA, J. Fructification formée de lignes courtes, solitaires, presque marginales, unilatérales et saillantes. Follicules entourés d'un anneau élastique. — Feuillage bipinné.

CÆNOPTERIS, de deux mots grecs qui signifient *nouvelle Fougère.*

DICKSONIA, l'HERIT. *sert. Angl. pl.* 43. Fructifications situées sous le bord du feuillage courbé en dedans, réniformes, bivalves : valve extérieure formée par la substance de la feuille; valve intérieure membraneuse. Follicules entourés d'un anneau élastique. — Feuillage surcomposé, glabre ou velu.

DICKSONIA, du nom d'un Botaniste anglais qui a publié plusieurs fascicules sur les plantes cryptogames.

TRICHOMANES, L. J. POLYPODIUM, PLUM. *fil. pl.* 86. Fructifications solitaires, distinctes, insérées sur le bord du feuillage, contenues dans des involucres monophylles, turbinés ou urcéolés. Columelles saillantes, pistilliformes. Follicules entourés d'un anneau élastique. — Port membraneux, demi-transparent.

TRICHOMANES, (Dioscor.) de deux mots grecs qui signifient *cheveux, à foison;* ainsi nommé selon

C. B. à cause de la propriété qu'on lui attribuoit de faire pousser les cheveux.

Obs. Linneus a rapporté à ce genre quelques espèces, telles que les *Trichomanes canariense*, *chinense*, *tunbridgense*, etc. qui en different néanmoins essentiellement, selon l'observation de Smith, soit par la forme et la structure de l'involucre, soit par l'absence ou la briéveté de la Columelle.

§. III. *Fructification sur un spadix. Organes sexuels apparens et séparés.*

ZAMIA, L. J. Palmifolia (fœmina) Trew. Ehret. *pl.* 26. Dioïque. Spadix oblong, cylindrique, nu ou dépourvu de spathe. Fl. M. Écailles du spadix presque peltées, couvertes en dessous d'anthères nombreuses, 1-loculaires, 2-valves. Fl. F. Écailles peltées; ovaires 2, attachées en dessous de l'écaille sur chacun de ses côtés; stigmates capités. Deux baies 1-spermes; semences grandes, ovales-globuleuses.

Zamia, d'un mot grec qui signifie, *dommage, préjudice.*

Obs. La tige des Zamia est simple, frutescente, rarement épineuse; les feuilles sont alternes, engainantes, terminales et ailées. Le spadix sort du milieu des feuilles; il est simple et grand dans les individus femelles, plus petit et multiple dans les individus mâles. — On retire de l'espèce appelée

Zamia Cycadis par Ait. *Zamia caffra* par Gærtner, et connue vulgairement sous le nom de *pain des Hottentots*, un sagou très nourrissant. Cels cultive une nouvelle espèce de Zamia qui a beaucoup de rapport avec le Zamia Cycadis, Ait. mais qui en diffère par ses feuilles obtuses, crénelées à leur sommet, glabres et même très luisantes.

CYCAS, L. J. Todda-panna, Rheed. *Mal.* 3. p. 9, *pl.* 13-21. Dioïque. Fl. M. Chaton strobiliforme, imbriqué d'écailles serrées, spatulées, charnues, recouvertes en dessous d'anthères arrondies, 1-loculaires, 2-valves, disposées sur plusieurs rangs, Fl. F. Spadix ensiforme; ovaires nombreux distincts, situés dans les angles du spadix, et enfoncés dans sa substance; styles courts, stigmates simples. Drupes en nombre égal à celui des ovaires, 1-spermes, — Tige simple, arborescente; feuilles alternes, engainantes, ailées, terminales.

Cycas, nom donné par Théophr. à une espèce de Palmier.

Obs. L'ordre auquel on doit rapporter les Zamia et Cycas, ne nous paroît pas encore définitivement arrêté. En effet, si ces deux genres se rapprochent des Fougères par l'enroulement des feuilles naissantes, ils ont aussi beaucoup d'affinité avec les Palmiers, soit par leur port, soit par leurs fleurs dioïques, soit par la nature de leur fruit. Peut-être doivent-ils constituer un ordre nouveau, intermédiaire entre celui des

Fougères et celui des Palmiers ? Cels cultive les *Cycas circinalis*, L. et *revoluta*, Thunb. Les fruits de ces deux espèces sont bons à manger, et on retire de leur tronc un sagou qui est très nourrissant, mais qui est moins estimé que celui qui est fourni par le *Palma Sagu*. Rumph. *Amb.* 1. *pl.* 18.

§. IV. *Fructification située dans les aisselles des feuilles, ou près de la racine. Organes sexuels contenus dans le même involucre.*

PILULARIA, B. de J. *Act. paris.* 1739. *pl.* 11. L. J. Bull. *Herb. pl.* 375. *Pilulaire.* Involucre sessile, sphérique, pisiforme, coriace, velu, 4-loculaire, 4-valve. Fl. M. dans les deux loges supérieures. Fl. F. dans les deux loges inférieures. Semences tuniquées. — Tiges rampantes; feuilles semblables à celles des Graminées; involucres dans les aisselles des feuilles.

Pilularia, ainsi nommé, à cause de la forme des involucres.

LEMMA, B. de J. *Act. par.* 1740. *pl.* 15. J. Marsilea, L. Involucre ovoïde, pédicellé, transversalement multiloculaire; organes sexuels entassés confusément sur le même réceptacle et contenus ensemble dans chaque loge. — Tige rampante; feuilles

quaternées, portées sur de longs pétioles. Involucres situés à la base des pétioles.

LEMMA, d'un mot grec qui signifie *écaille*.

§. V. *Fructification peu connue. Plantes ayant de l'affinité avec les Fougères. Feuilles non convolutées.*

SALVINIA, MICH. *pl.* 58, J. MARSILEA, L. AZOLLA, LAM. *Dict.* 1 pag. 343. MONOIQUE. FL. M. Verrues nombreuses, sessiles, surmontées chacune de quatre filets roulés en spirale (anthères, L.), situées sur les nervures des feuilles. FL. F. Follicules presque solitaires dans chaque faisceau de racines, globuleux, 1-loculaires, polyspermes. — Plante herbacée, rameuse, étalée, flottante sur l'eau; rameaux articulés; articulations garnies en dessus de deux feuilles, et poussant en dessous des touffes de racines.

SALVINIA, du nom d'un sénateur de Forence.

EQUISETUM, T. *pl.* 307; L. J. *Prêle.* Épi dense ou cône solitaire, terminal, imbriqué d'écailles élargies et arrondies au sommet, creusées sur leur surface intérieure, de cellules qui contiennent de petits globules, munis chacun de 2-4

appendices sétiformes, articulés et élastiques. — Plantes herbacées; tige fistuleuse, striée, simple ou rameuse, nue ou garnie de feuilles (rameaux?) verticillées, articulée; articulations entourées d'une gaine dentée.

EQUISETUM, *queue de cheval*, en latin.

OBS. Adanson a rapproché ce genre des *Ephedra* et *Casuarina*; à la vérité, il leur ressemble par le port, mais il en diffère sur-tout par la fructification. — Haller nous apprend que chez les Romains, le peuple se nourrissoit de l'*Equisetum fluviatile*, L. En Laponie, les Bœufs et les Rennes recherchent cette plante. — Toutes les espèces de Prêle sont employées pour polir les vases de métal; on préfère néanmoins l'*Equisetum hyemale*, L. à cause de sa grande rudesse.

CHARA, VAILL. Act. Par. 1719, *pl.* 3; L. J. *Charagne.* Noix crustacée, recouverte extérieurement d'un involucre membraneux qui lui est adhérent, striée transversalement, 1-loculaire, polysperme. Ovules ou semences nichées dans une pulpe. — Herbes aquatiques; tige aphylle, rameuse; rameaux verticillés, articulés, dentés dans leurs articulations, qui sont presque toujours uniflores.

CHARA, *joie* ou *plaisir de l'eau*, en grec; parce que

les espèces de ce genre se plaisent dans l'eau, et y croissent abondamment.

Obs. Plusieurs Botanistes regardent le Chara comme Monoïque, et pensent que les globules jaunâtres ou rougeâtres situés près des ovaires, sont des organes mâles. Ce sentiment n'est pas celui du célèbre Gærtner qui s'exprime en ces termes : « C'est avec raison qu'Haller refuse à ces globules les fonctions d'organe mâle. En effet, à quoi bon une anthère loculamenteuse qui ne s'ouvre jamais? A quoi bon un pollen qui ne se disperse point, et qui, quand même il se disperseroit, ne pourroit jamais séjourner dans l'ovaire à cause de sa légéreté et de sa nature oléagineuse, mais devroit aussitôt s'élever à la surface de l'eau? Enfin, à quoi bon un fluide spermatique, qui par le défaut de stigmate, et à cause de la tunique entière de l'involucre, ne pourroit jamais parvenir jusqu'à l'ovaire, et encore moins pénétrer jusqu'aux ovules? Il est donc évident que ces globules ne sont rien moins que des anthères, mais qu'on doit plutôt les regarder comme des vésicules flottantes ou comme des ovaires avortés; et il n'est pas moins certain que la poussière qu'ils renferment n'est pas du pollen, mais qu'elle doit être considérée comme des ovules absolument vides (1).

---

(1) *Globulis istis mascula officia rectissimè denegat Hallerus, nam cui bono anthera loculamentosa, quæ numquam dehiscat? Cui autem bono pollen, quod nec spargatur, nec vel sparsum, ob levitatem et oleosam suam indolem, in ovario morari posset, sed illico aquæ superficiem deberet petere? Et denique cui bono extrinsecum sperma quod ob stigmatis defectum et integerrimam involucri*

Quoique nous ayons adopté les caractères de Linneus dans l'exposition des genres de cette famille, nous sommes néanmoins convaincus que ces caractères, fournis uniquement par la disposition et la situation de la fructification, sont défectueux. C'est une vérité que Smith a démontrée dans un Mémoire imprimé parmi ceux de l'Académie royale de Turin, vol. 5, an. 1793. Ce savant Botaniste a présenté une nouvelle distribution de genres dans la section des Fougères dorsifères, ou dont la fructification est située sur la furface inférieure du feuillage. Les caractères auxquels il s'est attaché, sont, 1.° la présence ou l'absence du tégument (*involucrum*), espèce de membrane qui recouvre ordinairement la fructification des Fougères, quand elle n'est pas parvenue à sa maturité; 2.° le lieu d'où le tégument tire son origine, savoir; tantôt du bord du feuillage, tantôt de sa nervure ou côte moyenne, tantôt des veines ou ramifications qu'on y observe; 3.° la position de la fructification qui est terminale ou latérale; 4.° la manière dont s'ouvre le tégument, tantôt extérieurement, c'est-à-dire, sur le bord du feuillage, tantôt intérieurement, c'est-à-dire, du côté qui regarde la nervure ou côte moyenne du feuillage; 5.° les follicules, ordinairement entourés d'un anneau articulé et élastique, quelquefois nus.

---

tunicam, ne ad ovarium quidem et multò minùs ad ovula posset pertingere? Satis itaque evidens est quod globuli isti nihil minus quam veræ antheræ; sed potiùs vel meræ sunt vesiculæ natatoriæ, vel ovaria abortiva; atque pulvis eorum non pollen, sed cassæ dumtaxat ovula, p. xxxiv.

Tels sont les principes sur lesquels est fondée la nouvelle distribution des genres, établis par Smith dans les Fougères dorsifères. Ces plantes sont divisées en deux sections. La première, désignée par *filices annulatæ*, (Fougères dont les fructifications sont réunies,) renferme dix-neuf genres; la seconde, désignée par *filices thecatæ*, (Fougères dont les fructifications sont distinctes), ne renferme que trois genres.

Nous engageons le lecteur à consulter le Mémoire que nous analysons, et dont nous avons donné un extrait dans le Bulletin de la Société philomatique, n.° 9, an. 6. Le tableau des genres que nous avons exposé dans ce journal, suffit pour faire apprécier l'importance du travail de Smith. Il n'est point de Botaniste qui ne soit frappé de la consistance que donnent à la plupart des genres de la famille des Fougères, les caractères fournis par les différentes considérations que présente la membrane qui recouvre la fructification. Ces caractères ont encore l'avantage de rapprocher les espèces qui se ressemblent le plus dans leur port. Linneus, en négligeant les caractères introduits par le Botaniste anglais, a souvent réuni des espèces qui ne sont point congénères, comme on le voit dans les *Osmunda*, *Polypodium*, *Acrostichum*, *Adiantum*, *Trichomanes*, etc.

II.

PLANTES MONOCOTYLÉDONES.

Embryon de la Semence, formé de la Radicule, de la Plumule, et d'un seul lobe ou cotylédon.

Lorsque la graine d'une plante Monocotylédone est déposée dans la terre, l'embryon, au moment de la germination, pousse d'un tubercule saillant sur le côté, la plumule qui s'élève et la radicule qui s'enfonce dans la terre. Le Cotylédon, fesant les fonctions de mammelle, fournit à la jeune plante des sucs élaborés, et qui lui sont analogues, jusqu'à ce que la radicule ait acquis assez de force pour pomper ceux que la terre

recèle, et pour les faire circuler dans la plumule qui s'élève insensiblement sous la forme de tige. C'est alors que le Cotylédon, devenu inutile, se flétrit, et que la plantule, abandonnée à ses propres forces, et pouvant se suffire à elle-même, se revêt de la forme qui lui est propre.

Obs. Les plantes Monocotylédones présentent dans leur port et dans leur texture, une consistance lâche, molle, peu solide. Comme l'on trouve des exemples frappans de cette assertion jusque dans les espèces qui sont ligneuses, il semble que l'on peut assigner pour caractères distinctifs des Monocotylédones, 1.° l'embryon muni d'un seul lobe; 2.° la germination latérale; 3.° la consistance lâche, molle, peu solide des organes; 4.° les fibres rapprochées par faisceaux (1). On pourroit encore ajouter à ces caractères, que l'organisation est moins riche dans les plantes Monocotylédones, que dans les Dicotylédones, et que les nervures des feuilles sont presque toujours dans une direction parallèle et longitudinale.

Dans toutes les plantes Monocotylédones, l'embryon n'a constamment qu'un seul lobe; mais la situation latérale de ce lobe dans la germination de la semence, est susceptible de plusieurs différences. En effet, la tunique de la semence, qui enveloppe le

(1) *Voy.* vol. 1, Bois.

Cotylédon après la sortie ou l'émission de la plantule, et qui lui survit en contenant ses débris, est disposée de différentes manières. Tantôt cette tunique reste fixée sur le sommet de la première feuille, comme dans le Dattier, dans la Massette, etc. tantôt elle pend de l'extrémité de ce même sommet qui est coudé, et qui se termine en un filament réfléchi, comme dans l'Ail, l'Asphodèle, la Hyacinthe, etc. tantôt elle est appliquée contre la première gaine qui entoure la plantule; et alors, ou elle est terminale, comme dans l'*Aletris*, dans l'*Alstroëmeria*, ou elle est dorsale, sessile, comme dans l'*Ixia* (*voy. pl.* 1, *fig.* 2), dans le Glayeul, dans l'Aloës, etc. ou elle est dorsale, pendante et attachée par un fil, comme dans l'*Anthericum*, etc. ou elle est radicale, comme dans les Graminées, dans les Souchets. Nous passons sous silence les autres développemens de la semence, qui n'ont pas encore été examinés avec assez de soin. Chacun d'eux est immuable, et fournit des caractères essentiels, qu'on préféreroit sans doute, pour obtenir des divisions ou classes dans les Monocotylédones, s'ils étoient plus connus, et si l'on étoit assuré qu'ils sont les mêmes dans les plantes analogues.

L'auteur de la méthode naturelle a eu recours, pour établir des classes dans les plantes unilobées, à l'insertion des étamines, qui fournit des caractères plus connus et également immuables. Cette insertion absolument immédiate, puisque les Monocotylédones sont dépourvues de corolle, se fait de trois manières : ou les étamines sont insérées sur le calyce, ou elles sont portées sur le pistil, ou elles sont atta-

chées à son réceptacle : d'où il suit que les Monocotylédones sont divisées en trois classes.

Les plantes dont les organes sexuels sont séparés sur le même individu ou sur des individus distincts, comme dans quelques Graminées, Liliacées, etc. n'ont pas dû fournir une quatrième division ou classe, parce que ces plantes ne sont Diclines que par avortement, et parce qu'elles ont la plus grande affinité avec les plantes Hermaphrodites, placées dans les mêmes familles.

L'absence de la corolle n'a pas permis d'augmenter le nombre des classes dans les plantes Monocotylédones. Quelques Botanistes, à la vérite, regardent comme une corolle le périante des Liliacées, etc. Mais doit-on donner ce nom à une enveloppe qui est un prolongement du pédoncule, qui est adnée à l'ovaire quand il est adhérent ou inférieur? etc. etc. (*voy.* vol. 1, COROLLE). JUSS.

CLASSE DEUXIEME.

PLANTES MONOCOTYLÉDONES.

ÉTAMINES, *HYPOGYNES.*

Calyce libre, Mono-polyphylle, ou nul. Corolle nulle. Étamines hypogynes, ou insérées sous le pistil, ordinairement en nombre déterminé. Ovaire libre, communément simple; Style unique, multiple ou nul; Stigmate simple ou divisé. Fruit ordinairement simple, et alors, ou une seule semence, tantôt nue, tantôt recouverte; ou un péricarpe 1-loculaire, rarement multiloculaire. Embryon presque toujours pourvu d'un périsperme. Feuilles souvent alternes et engainantes. Fleurs ordinairement Hermaphrodites, quelquefois Diclines par avortement.

Obs. L'hypogynie des étamines dans les plantes Monocotylédones, admet le calyce mono-polyphylle ou nul, et les étamines en nombre déterminé ou indéterminé. Elle prescrit l'ovaire libre. L'absence de la corolle annonce l'insertion absolument immédiate.

Cette classe est divisée en cinq ordres, savoir :

Ordre 1, Fluviales. Périsperme nul.

Ord. 2, Aroides. Périsperme charnu ou farineux. Fructification sur un spadix.

Ord. 3, Typhoïdes. Périsperme charnu ou farineux. Fructification amentacée.

Ord. 4, Cypéroides. Périsperme farineux. Fructification en épi; fleurs munies de paillettes. Style unique.

Ord. 5, Graminées. Périsperme farineux. Fructification souvent en épi; fleurs munies d'enveloppes glumacées. Styles 2.

ORDRE I.

LES FLUVIALES, *FLUVIALES.*

Les plantes de cette famille, nommées *Fluviales*, parce qu'elles vivent dans les lieux aquatiques, ont des racines fibreuses et une tige herbacée. Leurs feuilles sont ordinairement engainantes, presque toujours opposées ou verticillées. Les fleurs hermaphrodites ou diclines, terminales ou axillaires, sont quelquefois solitaires, plus souvent disposées en épi, ou portées sur un spadix.

Fructification.

Calyce entier ou divisé, libre, rarement nul. Étamines en nombre déterminé ou indéterminé. Ovaire multiple; styles quelquefois nuls,

nuls, stigmates simples. Fruit formé de capsules ou de noix 1-loculaires, 1-spermes. Périsperme nul. Embryon courbé, adhérent par sa base à un vitellus dans les *Ruppia* et *Zostera*.

POTAMOGETON, T. *pl.* 103; L. J. GÆRTN. *pl.* 84; LAM. *pl.* 89, *Épi d'eau*. Fleurs portées sur des épis axillaires ou terminaux, munis souvent à leur base de deux spathes. CAL. 4-partite. ÉT. 4; filamens planes, très courts; anthères didymes. PIST. Ovaires 4, ovales-acuminés; styles 0; stigmates obtus. FR. Noix 4, 1-spermes. — Feuilles caulinaires souvent alternes; feuilles florales presque toujours opposées; rameaux souvent munis de deux spathes à leur base.

POTAMOGETON (Dioscor.), *voisin des fleuves*, en grec.

RUPPIA, L. J. G. *pl.* 84; LAM. *pl.* 90; *Fl. dan. pl.* 364. CORALLINA, T. BUCCA FERREA, MICH. *nov. gen. pl.* 35. Fleurs distiques et portées sur des spadix solitaires, ordinairement terminaux, recourbés à leur sommet dans la maturité des fruits. CAL. 2-valve, caduque. ÉT. 4; anthères sessiles, arrondies, presque didymes. PIST. Ovaires 4, ovales-coniques, connivens; styles nuls; stigmates obtus. FR. Noix 4, ovales-

acuminées, 1-spermes, portées sur des pédoncules filiformes. — Herbe capillaire, rameuse; feuilles caulinaires alternes; feuilles florales presque opposées.

Ruppia, du nom d'un Botaniste allemand.

ZANICHELLIA, Mich. *nov. gen. pl.* 34; L. J. G. *pl.* 19; Lam. *pl.* 741. Monoïque. Fl. M. Cal. 0. Ét. 1; filament long; anthère oblongue, droite, 2-4-loculaire. Fl. F. Cal. 1-phylle, campanulé. Pist. Ovaires 4, rarement 2-6; autant de styles persistans et de stigmates planes et peltés. Capsules 4, rarement 2-6, comprimées, gibbeuses et crénelées d'un côté, creusées légérement de l'autre, terminées en pointe recourbée, 1-spermes. — Fleurs solitaires, axillaires; fleur mâle située à la base extérieure du calyce de la fleur femelle.

Zanichellia, du nom d'un Naturaliste vénitien.

ZOSTERA, L. J. G. *pl.* 19; Lam. *pl.* 737. Alga, T. *pl.* 337. Feuille fesant les fonctions de spathe, engainant un spadix linéaire, plane, nu sur une face, couvert sur l'autre d'organes sexuels. Anthères presque sessiles dans la partie supérieure du spadix; ovaires en petit nombre dans sa partie inférieure, légérement stipités.

Styles capillaires, semi-bifides. Capsules membraneuses, 1-spermes.

ZOSTERA (Théophr.), d'un mot grec qui signifie *Ceinture*. Les Anciens donnoient ce nom à une espèce de *Fucus*.

OBS. Le Zostera, dont l'embryon est dépourvu de périsperme et muni d'un vitellus, ainsi que le *Ruppia*, paroit avoir plus d'affinité avec les Fluviales qu'avec les Aroïdes.

Les plantes de cette famille, qui sont un démembrement des Naïades de Juss. se rapprochent des Aroïdes par leur embryon monocotylédone, et par la disposition des fleurs dans le *Zostera*; mais elles en diffèrent sur-tout par l'absence du périsperme.

ORDRE II.

LES AROIDES, *AROIDEÆ*.

LES plantes de cette famille sont remarquables par leur port, et sur-tout par la structure et par la disposition de leurs fleurs. Elles ont souvent une racine tubéreuse, charnue. Les unes sont caulescentes; les autres sont dépourvues de tige. Les feuilles engainantes par leur pétiole sont alternes, plus souvent toutes radicales, simples, quelquefois lobées. On trouve tantôt au sommet de la tige, tantôt

sur une hampe radicale, un spadix simple, multiflore, nu ou entouré d'une spathe.

FRUCTIFICATION.

Fleurs sessiles, tantôt dépourvues de calyce, ayant leurs ovaires, ou séparés des étamines, ou mêlés avec elles, comme Androgynes; tantôt entourées d'un calyce propre à plusieurs divisions et Hermaphrodites. Étamines en nombre déterminé ou indéterminé. Ovaires simples, libres, tantôt surmontés d'un style, tantôt terminés par un stigmate. Baies ou capsules uni-multiloculaires, mono-polyspermes. Embryon droit dans le centre d'un périsperme charnu ou farineux; radicule inférieure.

§. I. *Spadix entouré d'une spathe.*

ARUM, T. *pl.* 69; L. J. G. *pl.* 84; LAM. *pl.* 740. DRACUNCULUS, ARISARUM, T. *Gouet, Serpentaire.* Spathe ventrue, convolutée à sa base. Spadix claviforme, nu dans sa partie supérieure, couvert de fleurs dans sa partie inférieure. FL. M. Plusieurs rangs d'anthères sessiles, tétragones, situées à peu près vers le milieu du spadix, au dessous (quelquefois au

dessus) d'une double ou triple rangée de glandes aristées. Fl. F. disposées sur plusieurs rangs à la base du spadix. Ovaires surmontés d'un stigmate barbu. Baies globuleuses, 1-loculaires, le plus souvent monospermes. — Feuilles sagittées dans l'*Arum*, T. multifides dans le *Dracunculus*, T. Spathe de l'*Arisarum*, T. petite, connivente.

Arum, ainsi nommé, selon Morisson, de α et de ῥοά, qui signifient en grec, *ressemblance* et *pomme de grenade*, parce que l'*Arum* produit un fruit semblable aux semences de la Grenade. Lobel veut que *Arum* vienne du nom du pontife Aaron.

Obs. La racine de l'*Arum vulgare*, L. est âcre, brûlante et corrosive dans l'état de fraîcheur; elle perd ses mauvaises qualités par la dessiccation. On l'emploie en médecine, comme purgative, incisive et détersive. On pourroit en faire de l'amidon. — La racine de l'*Arum esculentum*, L. a une saveur âcre lorsqu'elle est crue; mais elle devient fort douce par la cuisson, et elle fournit alors un aliment qui est très en usage dans les deux Indes. — Dans l'*Arum virginium*, L. les glandes aristées sont situées au dessous des anthères. Cette plante a fleuri chez Cels, qui cultive plusieurs espèces de ce genre, parmi lesquelles il en est une très voisine du *Colocasia*, mais qui en diffère par ses feuilles cordiformes.

CALLA, L. J. G. *pl.* 84; Lam. *pl.* 739. Arum, Commel. Hort. 1. *pl.* 50. Spathe

plane ou roulée en forme de cornet. Spadix cylindrique, couvert d'anthères et d'ovaires nus entremêlés. Styles très courts, stigmates aigus. Baies multiloculaires, polyspermes.

CALLA, (Pl.) latin radical.

OBS. Dans le *Calla æthiopica*, L. les ovaires sont placés à la base du spadix. — Quoique la racine du *Calla palustris*, L. soit très âcre, les Lapons sont néanmoins parvenus à en extraire la fécule, et à en faire du pain, comme nous l'apprend Linneus.

DRACONTIUM, L. J. LAM. *pl.* 738. ARUM, PLUM. *Amér. pl.* 56, 57. Spathe cymbiforme. Spadix cylindrique, court, garni de fleurs dans toute son étendue. CAL. coloré, 5-partite. ET. 7; filamens courts; anthères 4-angulaires. PIST. Ovaire presque arrondi; style cylindrique; stigmate trigone. Baie polysperme.

DRACONTIUM (Théophr. Discor. Pl.), de *Draco*. Les Anciens donnoient ce nom à une espèce d'*Arum*.

§. II. *Spadix dépourvu de spathe.*

ACORUS, L. J. G. *pl.* 84; LAM. *pl.* 252; BLACKW. *pl.* 466. Spadix cylindrique, couvert de petites fleurs sessiles, serrées les unes contre les autres. CAL. 6-partite, persistant. ET. 6. PIST. Ovaire oblong;

style o ; stigmate peu saillant. Capsule en forme de pyramide renversée, trigone, 3-sperme (Juss.), 3-loculaire, polysperme (Linn.). — Plante odorante, dont la tige comprimée, presque semblable aux feuilles, s'ouvre sur le côté, à peu près vers le milieu de sa hauteur, pour laisser sortir le spadix. Feuilles ensiformes, engainantes par le côté.

Acorus, grec radical.

Obs. Il n'est pas sûr que l'*Acorus* appartienne à la famille des Aroïdes. Si l'insertion de ses étamines est périgyne, si les loges de la capsule sont polyspermes, c'est parmi les Joncacées qu'il faut le placer, comme l'avoit déjà fait B. de Jussieu.

Les plantes de cette famille se rapprochent des Typhoïdes par la disposition de leurs fleurs et par la présence du périsperme ; mais elles en diffèrent surtout par le nombre des étamines.

ORDRE III.

LES TYPHOIDES, *TYPHOIDEÆ.*

Les plantes de cette famille croissent dans les eaux ou sur le bord des eaux. Leurs tiges, droites ou flexueuses, sont spongieuses, munies de feuilles engainantes, extrêmement lon-

gues, un peu ensiformes. Les fleurs monoïques sont portées sur un spadix, ou disposées en chatons, tantôt alongés, tantôt globuleux, axillaires ou terminaux.

FRUCTIFICATION.

FL. M. Calyce triphylle. Étamines 3. FL. F. Calyce également triphylle. Ovaire libre, simple, surmonté d'un style terminé par un ou deux stigmates. Fruit, semence nue, ou drupe monosperme. Embryon droit dans le centre d'un périsperme charnu ou farineux; radicule inférieure.

TYPHA, T. *pl.* 301; L. J. G. *pl.* 2; LAM. *pl.* 748. *Massette.* Fleurs mâles et fleurs femelles, portées sur un spadix continu, terminal, ou, si l'on veut, sur deux spadix ou deux chatons. Chaton mâle, ordinairement peu alongé et peu serré, reposant immédiatement sur le sommet du chaton femelle, se flétrissant et tombant après l'émission du pollen. FL. M. CAL. 3-folioles linéaires-sétacées. ÉT. Un seul filament, chargé de trois anthères oblongues, quadrangulaires, noirâtres à leur sommet, pendantes. FL. F. CAL. Plusieurs poils formant une aigrette. PIST. Ovaire élevé sur un pédicule sétiforme; style su-

bulé, persistant; stigmate simple. Fr. Une semence ovale-acuminée.

Typha (Théophr. Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *marais*.

Obs. Dans la germination des Massettes, le lobe persiste au sommet de la première feuille, comme dans la germination des joncs (Juss.). — Schreber regarde le *Typha latifolia* comme un fourrage nuisible au bétail. Les feuilles de cette plante sont employées dans quelques endroits, à faire des nattes, des paillassons, et à garnir les chaises. On pourroit se servir du duvet des fleurs femelles pour ouater; peut-etre qu'en le mélant avec du coton, etc. etc. on pourroit en faire quelque tissu.

SPARGANIUM, T. *pl.* 302; L. J. G. *pl.* 19; Lam. *pl.* 748, *Ruban d'eau.* Chatons globuleux, compactes, disposés autour d'une tige flexueuse; les supérieurs ou terminaux mâles, et les inférieurs femelles. Fl. M. Cal. 3 folioles linéaires. Ét. 3; filamens capillaires; anthères oblongues. Fl. F. Cal. comme dans la fleur mâle (6-phylle, Gærtn.) Pist. Ovaire turbiné; 1 style court, 2 stigmates aigus. Fr. Drupe turbiné, mucroné, monosperme.

Sparganium (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *ruban*, à cause de la forme de ses feuilles.

Obs. Les Typhoïdes se rapprochent des Aroïdes par leur inflorescence, par la présence du péris-

perme et par la situation de l'embryon ; elles ont aussi beaucoup de rapport avec les Cypéroïdes par leurs fleurs triandres et leur fruit monosperme ; mais elles en diffèrent par leur germination, par l'absence des paillettes et de l'arille.

ORDRE IV.

LES CYPÉROIDES, *CYPEROIDEÆ*.

Les plantes de cette famille sont herbacées, et naissent ordinairement dans les lieux humides. Leurs tiges cylindriques ou triquètres, presque toujours dépourvues de nœuds, et rarement articulées, portent des feuilles, dont les unes, savoir, les florales, sont sessiles ; tandis que les caulinaires et les radicales sont engainantes, à gaine entière et ne s'ouvrant point. Les fleurs, ordinairement disposées en épis, sont hermaphrodites et rarement monoïques.

FRUCTIFICATION.

Paillettes fesant les fonctions de calyce, quelquefois vides ; ce qui doit être attribué à l'avortement des organes sexuels. Étamines au nombre de trois, insérées sous le pistil. Ovaire libre, simple, surmonté d'un seul style terminé, rarement par deux, plus sou-

vent par trois stigmates. Fruit, une semence nue ou arillée, quelquefois entourée de soies ou de poils qui naissent de sa base. Embryon semblable à celui des Graminées; germination conforme dans les deux familles. (JUSS.).

§. I. *Fleurs monoïques.*

CAREX, L. J. G. *pl.* 2; LAM. *pl.* 752. CYPEROIDES, T. *pl.* 300. SCIRPOIDES. VAILL. *Laîche.* Fleurs munies de paillettes disposées en chatons. Fleurs mâles, tantôt mêlées avec les fleurs femelles sur le même chaton (*Scirpoïdes*, V.) tantôt séparées et situées sur un chaton supérieur et distinct (*Cyperoïdes*, T.) FL. M. ÉT. 3; filamens sétacés; anthères droites, linéaires. FL. F. Style 1, très court; stigmates 3, quelquefois 2. FR. Semence tuniquée, mucronée, chauve. — Bord de la gaine des feuilles membraneux.

CAREX (Théophr. Virg..), d'un mot grec qui signifie *couper*, parce que les angles de la tige sont fort aigus dans quelques espèces.

§. II. *Fleurs Hermaphrodites.*

SCHŒNUS, L. J. LAM. 38, ŒD. *Fl. dan. pl.* 320, GRAMEN et SCIRPUS, T. *Choin.* Paillettes fasciculées, conniventes. Semence

nue, ordinairement chauve, quelquefois entourée de poils très courts.

Schœnus (Dioscor.), espèce de jonc, chez les Grecs.

ERIOPHORUM, L. J. G. *pl.* 2; Lam. *pl.* 39; Œd. *Fl. dan. pl.* 236, Linagrostis, T. Paillettes droites, disposées en épi, et imbriquées sur tous les côtés. Semence nue, entourée d'une aigrette longue, blanche et soyeuse.

Eriophorum (Théophr.), *porte-laine*, en grec.

SCIRPUS, T. *pl* 300; L. J. G. *pl.* 2; Lam. *pl.* 38; Cyperus, T. *Scirpe.* Différence du genre précédent : paillettes conniventes et semence entourée de poils très courts.

Scirpus, *jonc*, en latin.

CYPERUS, T. *pl.* 299; L. J. G. *pl.* 2; Lam. *pl.* 38, *Souchet.* Epillets comprimés; écailles ou paillettes sur deux rangs opposés. Semence nue, chauve. — Paillettes inférieures quelquefois vides; tige triquètre, épillets rapprochés, pédonculés, et disposés en ombelle dans plusieurs espèces.

Cyperus dérive, selon Bauhin, d'un mot grec (*cyparos*) qui signifie *vase*, à cause de la forme de sa racine.

Obs. Le *Cyperus papyrus*, L. qui croît en Égypte, et dont les Anciens se servoient pour faire du papier,

est cultivé dans le jardin du Muséum d'Histoire naturelle, et chez Cels.

La famille des Cypéroïdes est placée après celle des Typhoïdes, dont elle se rapproche par la séparation des organes sexuels dans le *Carex*, par le nombre égal d'étamines, et par l'unité de la semence quelquefois aigrettée. Elle précède celle des Graminées, avec qui elle a la plus grande analogie par la conformité dans la germination.

ORDRE V.

LES GRAMINÉES, *GRAMINEÆ*.

Les plantes de cette famille, en général herbacées, ont des racines fibreuses, capillaires. Du collet de ces racines s'élèvent des tiges cylindriques, tantôt fistuleuses, tantôt spongieuses, toujours articulées ou garnies de nœuds, auxquelles on a donné le nom de Chaume. Les feuilles sont toujours alternes, solitaires, simples, ayant leurs bords entiers, quoique souvent très rudes au toucher. Ces feuilles sont, ou linéaires, ou lancéolées, presque ensiformes. On remarque sur leur surface, des nervures longitudinales et parallèles. Leur base, semblable à une gaine plus ou moins longue, et fendue dans sa lon-

gueur au côté opposé à la feuille, embrasse le chaume. Cette gaine est quelquefois membraneuse, quelquefois ses bords sont garnis de poils.

L'inflorescence varie dans les Graminées. Les fleurs, d'abord renfermées dans la gaine de la feuille supérieure, sont, après leur développement, disposées en tête, ou en épi, ou en panicule. Elles sont petites, sans éclat, d'une couleur herbacée, et presque toutes hermaphrodites. Si l'on en rencontre quelquefois de diclines, on doit attribuer cette différence à l'avortement d'un des organes sexuels.

FRUCTIFICATION.

Fleurs munies communément d'une double enveloppe; l'extérieure appelée Glume (calyce, LINN.), l'intérieure portant le nom de Calyce (corolle, LINN.). Glume et Calyce divisés ordinairement en deux parties, désignées par le nom de *Valves*. Valves mutiques, ou surmontées d'une ou de plusieurs arêtes insérées à leur sommet ou sur leur dos. Glume, tantôt uniflore, tantôt multiflore. Calyce ordinairement bivalve, de même que la glume, entourant les organes de la fructification. Étamines insérées sous l'ovaire,

presque toujours au nombre de trois, la plupart irritables avant le parfait développement de la fleur; filamens capillaires; anthères oblongues, versatiles, fourchues aux deux extrémités. Ovaire simple, libre, entouré à sa base de deux écailles qui ne sont pas toujours visibles, surmonté ordinairement de deux styles terminés chacun par un stigmate plumeux.

Fruit formé d'une seule semence souvent enveloppée par la valve intérieure du calyce qui persiste. Embryon très petit, adné inférieurement au côté d'un périsperme farineux et beaucoup plus grand. Vitellus sous la forme d'une écaille taillée en écusson, adhérent par sa face intérieure à l'embryon, et au périsperme par sa face extérieure. Lobe de l'embryon persistant dans la germination, attaché à un des côtés de la base de la première gaine qui entoure la plumule.

Obs. La famille des Graminées renferme les végétaux les plus précieux et les plus utiles à l'homme. Les uns lui fournissent sa principale nourriture, tels que le Froment, le Seigle, l'Orge, le Maïs, le Riz, etc. Les autres, dont le chaume est mou, tendre, procurent un excellent fourrage aux bestiaux qu'il élève et qu'il entretient, soit pour son service, soit pour ses besoins. C'est dans le périsperme des se-

mences, sur-tout de celles qui sont les plus grosses, que l'homme trouve des moyens assurés de subsistance. Ce corps farineux n'est pas seulement nutritif: appliqué extérieurement, il fournit un bon résolutif; et délayé dans une certaine quantité d'eau, il devient susceptible de fermentation.

Le chaume de la plupart des Graminées contient un mucilage plus ou moins abondant, qui est très sucré dans les *Saccharum*, *Zea*, etc. Ce mucilage réside aussi dans les racines. Il est très adoucissant et apéritif dans celles du Chiendent des boutiques (*Triticum repens*, L.).

Cels nous apprend, dans un Mémoire lu à l'Institut national, que tous les individus d'une même espèce, parvenus à leur maturité, ont presque constamment le même nombre de nœuds, quelle que soit la hauteur de leur tige.

Il faut consulter, pour l'étude des Graminées, Scheuchzer, Leers, Morison, Schreber, etc.

§. I. *Styles deux. Étamines deux.*

ANTHOXANTHUM, L. J. Lam. *pl.* 23; *Fl. dan. pl.* 666. Gramen, T. *Flouve.* Gl. 1-flore, 2-valve. Cal. 2-valve, oblong, acuminé. Deux petites écailles intérieures. — Fleurs en épis-paniculés.

Anthoxanthum, *fleur des fleurs*, en grec.

§. II.

§. II. *Styles deux. Étamines trois. Glume uniflore.*

CRYPSIS, Ait. Lam. *pl.* 42; Anthoxanthum, L. J. Phleum, L. J. Jacq. *Fl. Aust. app. pl.* 7. Gl. 2-valve. Cal. 2-valve, oblong, inégal, mutique. — Fleurs disposées en épis ou ramassées en têtes, quelquefois diandres dans le *Crypsis aculeata*.

Crypsis, *renfermé ou à couvert*, en grec; à cause de l'épi muni à sa base d'une feuille spathiforme.

ALOPECURUS, L. J. Lam. *pl.* 42; *Fl. dan. pl.* 697. Gramen, T. *Vulpin.* Gl. 2-valve. Cal. 1-valve, aristé à sa base extérieure. — Fleurs en épis.

Alopecurus (Théophr.), *queue de renard*, en grec; ainsi nommé, à cause de la forme de son épi.

PHLEUM, L. J. Lam. *pl.* 42; *Fl. dan. pl.* 380. Gramen, T. Gl. 2-valve, acuminée. Cal. 2-valve, obtus, plus court que la glume. — Fleurs en épis serrés.

Phleum (Théophr.) vient d'un mot grec qui signifie *abondant*; ainsi nommé, à cause de sa fécondité.

PHALARIS, L. J. Lam. *pl.* 42; *Fl. dan. pl.* 531. Gramen, T. *Alpiste.* Gl. 2-valve, comprimée; valves naviculaires,

égales. CAL. 2 valves concaves, pointues, inégales, plus courtes que celles de la glume. — Fleurs en épis rameux.

PHALARIS, d'un mot grec qui signifie *blanchâtre.*

PASPALUM, L. J. LAM. *pl.* 43. GL. 2 valves égales, ovales ou arrondies, concaves. CAL. 2 valves presque égales à celles de la glume, persistantes. — Fleurs disposées unilatéralement sur un axe plus ou moins membraneux.

PASPALUM. Hippocrate donnoit ce nom au Millet.

DIGITARIA, HALL. J. PANICUM, L. *Fl. dan. pl.* 388. GL. 2-valve, inégale, mucronée. CAL. 1-valve. — Fleurs 1-latérales, disposées en épis digités.

DIGITARIA, formé de *Digitus*, Doigt.

PANICUM, T. L. J. LAM. *pl.* 43; CAV. *Pl. Hispan. pl.* 110. MILIUM, T. GRAMEN, T. *Panis, Millet.* GL. 3 valves, dont une extérieure, dorsale, très petite. CAL. 2-valve, cartilagineux, persistant. — Fleurs disposées en panicule lâche ou serrée, souvent garnies de soies.

PANICUM (Pl.), formé de *panis;* ainsi nommé, parce que sa graine peut servir à faire du pain.

MILIUM, L. J. GOUAN, *Hort. Monsp.* 39, 547, *pl.* 1. AGROSTIS, LAM. GL. 2 valves ventrues, presque égales. CAL. 2 valves iné-

gales, plus courtes que celles de la glume. Stigmates pénicilliformes. — Fleurs en panicule, barbues dans le *Milium lendigerum*, L. et sans barbes dans le *Milium effusum*, L.

MILIUM (Pl.) de *mille*, selon Festus, à cause du nombre de ses semences.

AGROSTIS, L. J. LAM. *pl.* 41; *Fl. dan. pl.* 853. GL. 2 valves acuminées. CAL. 2 valves inégales, plus grandes que celles de la glume, mutiques ou aristées. Stigmates plumeux. — Fleurs en panicule plus ou moins étalée.

AGROSTIS (Théophr. Dioscor.), du mot *champ*, en grec.

STIPA, L. J. LAM. *pl.* 41. GL. 2-valve, acuminée. CAL. 2 valves; l'extérieure surmontée d'une arête très longue, articulée à sa base. — Feuilles capillaires.

STIPA vient peut-être de *stipare*, parce que la plante à laquelle on a donné ce nom est abondante dans les lieux où elle croît.

OBS. L'espèce appelée *tenacissima* par LINN. est cultivée en Espagne pour les ouvrages de sparterie. On peut aussi employer aux mêmes usages le *Lygeum spartum*, l'*Arundo arenaria*, etc.

LAGURUS, L. J. LAM. *pl.* 41. GL. 2 valves aristées et velues à leur sommet. CAL. 2

valves inégales; l'intérieure très petite et pointue; l'extérieure munie de trois arêtes, dont une dorsale, torse, coudée, et les deux autres terminales, droites et unies. — Epi ovale-oblong, blanchâtre, doux au toucher.

LAGURUS, *queue de lièvre*, en grec, à cause de la forme de son épi.

SACCHARUM, L. J. LAM. *pl.* 40. CAV. *Hisp. pl.* 292. ARUNDO, T. *Cannc.* GL. 2 valves (ou o) extérieurement laineuses à leur base. CAL. 2 valves aristées ou mutiques. — Fleurs en panicule.

SACCHARUM (Dioscor. Pl.), mot persan qui signifie la même chose. L'Emery prétend que *Saccharum* vient du mot allemand Kast qui signifie *caisse*, parce qu'on a coutume de transporter le sucre dans des caisses.

OBS. Le *Saccharum* diffère de l'*Arundo* par la Glume, toujours 1-flore et laineuse extérieurement à sa base. — Le *Saccharum officinarum*, L. (canne à sucre) est originaire de l'Inde. On le transporta à St. Domingue, lors de la découverte du nouveau monde. La température de cette île fut si favorable à sa culture, que le sucre qu'on en obtint, ne tarda pas à être préféré à celui des autres contrées. Dutrône a publié un excellent ouvrage sur la canne, dans lequel il indique un nouveau procédé pour en extraire le sel essentiel.

Cazaud, habitant de la Grenade, a observé dans les Mémoires de la Société royale de Londres, que le temps le plus propice pour obtenir le suc de la canne étoit celui où vingt-deux nœuds de la tige étoient dépouillés de leurs feuilles.

Deux espèces d'Erable fournissent du sucre dans le Canada, et il paroît que l'on pourroit aussi en extraire de plusieurs Graminées. Margraff, célèbre Chymiste prussien, en a retiré de quelques plantes potagères.

§. III. *Styles deux. Etamines trois. Glume uniflore. Fleurs Polygames.*

HOLCUS, L. J. SCHREB. *Gram. pl.* 20, *fig.* 12; GRAMEN, T. GL. 2-valve, quelquefois 2-flore. CAL. 2 valves persistantes; valve extérieure aristée à son sommet. Fleurs mâles dépourvues de calyce et de pistil, mêlées parmi les hermaphrodites, et plus petites. — Fleurs en épis-paniculés.

HOLCUS (Pl.), d'un mot grec qui signifie *tirer*, parce que, dit-on, la plante à laquelle on a donné ce nom, fait sortir les pailles ou petits corps étrangers qui seroient entrés dans la peau.

ANDROPOGON, L. J. JACQ. *Fl. Aust.* vol. 4, *pl.* 384; GRAMEN, T. GL. 2-valve. CAL. 2 valves inégales, plus petites que celles de la glume; l'extérieure plus grande, munie à sa base, d'une longue arête

presque en spirale dans les fleurs hermaphrodites et sessiles, nue dans les fleurs mâles pédonculées.

ANDROPOGON, *Barbe d'homme*, en grec.

§. IV. *Styles deux. Etamines trois. Glume bi-triflore. Fleurs Polygames.*

TRIPSACUM, L. J. LAM. *pl.* 750. Monoïque. FL. M. GL. 2-valve, 4-flore. CAL. 2-valve, membraneux. FL. F. GL. 2 ou 4-partite, 1-flore, perforée à sa base. CAL. comme dans la fleur mâle. — Fleurs en épis-digités, les femelles à la base de l'épi mâle. Une espèce est hermaphrodite.

TRIPSACUM, obscur; ce mot pourroit venir du grec *tryo*, qui signifie *percer*. En effet, la glume de la fleur femelle est perforée à sa base; mais alors il faudroit écrire *Trypsacum*.

CENCHRUS, L. J. SCHREB. *Gram.* 2 *p.* 9, *pl.* 23, *fig.* 1. GRAMEN. T. *Racle*. GL. 2-valve, 2-flore; une fleur hermaphrodite et l'autre mâle. CAL. 2-valve. — Fleurs disposées en épi; involucre lacinié, hérissé, renfermant trois glumes.

CENCHRUS (Théophr. Dioscor.), nom du *Milium*, en grec.

OBS. L'involucre est nul dans le *Cenchrus racemosus*, L, dont les valves sont hérissées d'aspérités.

ÆGILOPS, L. J. Cav. *Hisp. pl.* 90; Gramen, T. *Egilope.* Gl. 2-valve, coriace, aristée, triflore; une fleur mâle entre deux fleurs femelles. Cal. 2-valve; valve extérieure 2 ou 3-aristée. — Fleurs en épi; pistil sujet à avorter dans la fleur mâle.

Ægilops (Théophr. Dioscor. Pl.), *regard de chèvre*, en grec. L'espèce à laquelle on a donné d'abord ce nom, a été ainsi appelée suivant Pline, parce qu'elle guérit l'égilops, espèce d'abcès formé entre les narines et le grand angle de l'œil.

Obs. Dans l'*Ægilops Squarrosa*, L. les deux fleurs extérieures sont hermaphrodites, et celle du centre est mâle. Cav.

ROTTBOLLIA, L.S. J. Lam. *pl.* 48, Cav. *Hisp. pl.* 213; Ægilops, L. Gl. cartilagineuse, ou 1-valve 1-flore, fleur hermaphrodite; ou 2-partite 2-flore, une fleur mâle et l'autre hermaphrodite. Cal. 2-valve plus court que la glume. — Fleurs en épi; axe linéaire, un peu flexueux, articulé, creusé au dessus de ses articulations, de cavités oblongues et alternes; fleurs situées dans les excavations.

Rottbollia, du nom d'un Botaniste danois.

Obs. Cavanilles décrit dans ses *Plantes d'Espagne* une nouvelle espèce de *Rottbollia*, qui est monandre.

§. V. *Styles deux. Etamines trois. Glume bi ou triflore. Fleurs hermaphrodites.*

AIRA, L. J. Lam. *pl.* 44; *Fl. Dan.* 157; Gramen, T. *Canche.* Gl. 2-valve, 2-flore; valves aiguës, membraneuses, luisantes, presqu'égales. Cal. 2-valve, mutique ou aristé. — Fleurs en panicule.

Aira (Hippoc. Théophr. Pl.). Ce nom désignoit l'*Ivroie* chez les Grecs.

MELICA, L. J. Lam. *pl.* 44; Cav. *Hisp. pl.* 175; Gramen, T. *Mélique.* Gl. 2-valve, membraneuse, triflore; fleur du milieu avortée et pédonculée. Cal. 2-valve, mutique. — Fleurs en épis-paniculés.

Melica, peut-être de *Meline*, nom que Théophraste donnoit au *Panicum*. Cæsalp. liv. 4, chap. 52 et 53.

§. VI. *Styles deux. Etamines trois. Glumes multiflores glomérées.*

DACTYLIS, L. J. Lam. *pl.* 44, *Fl. dan. pl.* 743. Gramen, T. Gl. 2-valve, multiflore; valves carinées, inégales. Cal. 2 valves concaves, mucronées, inégales. —

Glume du *Dactylis glomerata*, L. quelquefois 1-flore.

DACTYLIS, *digital*, en grec.

§. VII. *Styles deux. Etamines trois. Glumes multiflores, disposées en un épi serré. Épi ordinairement simple.*

CYNOSURUS, L. J. LAM. *pl.* 47, *Fl. dan. pl.* 238. GRAMEN, T. *Cretelle.* GL. 2-valve, multiflore; valves linéaires, acuminées, presque égales. CAL. plus long que la glume, 2-valve; valves inégales. — Fleurs détournées, portées sur un réceptacle propre, 1-latéral, foliacé, ou muni de bractées pinnées.

CYNOSURUS, *queue de chien*, en grec; à cause de de la forme de son épi.

LOLIUM, L. J. LAM. *pl.* 48, *Fl. dan. pl.* 160. GRAMEN, T. *Ivroie.* GL. 1-valve, opposée à l'axe de l'épi, multiflore, persistante. CAL. 2-valve; valves lancéolées, acuminées, concaves, inégales, mutiques ou aristées. — Axe de l'épi linéaire et un peu flexueux; épillets alternes, sessiles, distiques.

LOLIUM, de l'allemand *Lülch.*

ELYMUS, L. J. LAM. *pl.* 49, *Fl. dan. pl.*

847. GRAMEN, T. GL. 2-3 sur chaque dent de l'axe, 2-valves (valves nulles dans l'*Elymus hystrix*), 1 ou 2-flores ou plus souvent multiflores. CAL. de chaque fleur, 2-valve. — Glumes représentant par leur réunion, un involucre ou une glume à 4-6 folioles.

ELYMUS, d'*Elymon*, synonyme de *Panicum* dans Théophraste.

HORDEUM, T. *pl.* 295. J. LAM. *pl.* 49. *Orge.* Glumes 2-3 sur chaque dent de l'axe, 2-valves, 1-flores. CAL. 2-valve. — Glume pouvant être considérée comme 6-phylle, 3-flore, à fleurs distinctes. JUSS.

HORDEUM (Pl.) vient peut-être, selon Vossius, de *horreo;* parce que les épis sont hérissés d'arêtes rudes au toucher.

OBS. On ignore le pays natal de l'orge. Celui d'hiver doit être semé le double plus clair que celui du printemps, parce qu'il a le temps de se fortifier, et parce qu'au retour de la belle saison, il pousse un grand nombre de tiges. L'orge peut servir à faire du pain : on l'emploie aussi à la fabrication de la bierre. L'Orge perlé est le grain dépouillé de son écorce.

TRITICUM, T. *pl.* 292 et 293; L. J. LAM. *pl.* 49. *Froment.* GL. solitaire sur chaque dent de l'axe, 2-valve, multiflore; fleurs opposées à l'axe ainsi que la glume. CAL. de chaque fleur, 2-valve, mutique ou aristé.

TRITICUM (Pl.), du mot *tritus*, parce qu'on bat les épis pour faire sortir les grains.

OBS. Le froment cultivé, dont il existe plusieurs variétés, est originaire de l'Asie. On le sème tantôt à l'entrée du printemps, tantôt pendant l'automne. Celui qui est semé dans cette dernière saison tâle davantage; il pousse au mois de floréal un plus grand nombre de tiges mieux nourries et plus fortes. On dit qu'en Angleterre, les habitans de quelques provinces sont dans l'usage de planter et même de repiquer le froment.

SECALE, T. *pl.* 294; L. J. LAM. *pl.* 49. *Seigle.* GL. solitaire sur chaque dent de l'axe, 2-valve, 2-flore; fleurs distinctes. CAL. de chaque fleur, 2-valve; valve extérieure aristée.

SECALE (Pl.), de *secare*, couper.

OBS. Les valves du Seigle cultivé sont garnies de cils rudes. — Le Seigle se plaît dans les terres légères et sablonneuses. Il n'est pas sujet au charbon et à la nielle, comme le Froment; mais dans certaines années il est attaqué d'une maladie appelée *Ergot*. La rouille, qui paroît dépendre d'une transpiration supprimée ou interrompue, est moins à craindre pour le Seigle que pour le Froment, l'Orge, l'Avoine, etc. non-seulement parce que le Seigle transpire moins, mais encore parce que ses tiges, déjà fortes dans la saison où la rouille fait plus de ravages, sont moins exposées à cette maladie. — Le pain que l'on fait avec la farine de Seigle, est pesant; il ne convient qu'à des estomacs vigoureux. — On distingue dans quelques départemens deux sortes de Seigle, l'un

appelé Seigle d'hiver, et l'autre Seigle de Mars. Le premier doit être semé en automne, et le second au printemps.

§. VIII. *Styles deux. Etamines trois. Glumes multiflores, éparses ou peu rapprochées.* Fleurs ordinairement en panicule.

BROMUS, L. J. LAM. *pl.* 46, *Fl. dan. pl.* 293, GRAMEN, T. *Droue.* GL. 2-valve. CAL. oblong, 2-valve; valves aristées au dessous du sommet.

BROMUS (Théoph. Dioscor. Pl.), *nourriture*, en grec.

OBS. Les *Bromus rubens* et *scoparius*, L. sont une seule et même espèce, selon LAM. et CAVAN.

FESTUCA, L. J. LAM. *pl.* 46, *Fl. dan. pl.* 848, GRAMEN, T. *Fétuque.* GL. 2-valve. CAL. 2 valves, oblongues, inégales, acuminées; l'extérieure plus longue et ordinairement aristée à son sommet.

FESTUCA vient de *fenum*, selon Perot, parce que plusieurs espèces du genre fournissent un bon fourrage.

OBS. Le *Festuca myurus*, L. est quelquefois monandre. — Les semences du *Festuca fluitans*, L. bouillies dans le lait, sont employées dans le nord de l'Europe, comme aliment. La plante fournit un bon fourrage aux chevaux.

POA, L. J. LAM. *pl.* 45, *Fl. dan. pl.* 750,

GRAMEN, T. *Paturin.* GL. 2-valve. CAL. 2 valves ovales, concaves, presque obtuses, à bord scarieux.

POA (Théophr.), mot grec qui signifie *herbe* ou *pâturage.*

BRIZA, L. J. LAM. *pl.* 45, *Fl. dan. pl.* 258, GRAMEN, T. *Amourette.* GL. 2 valves concaves, ordinairement obtuses. CAL. 2 valves ventrues, arrondies à leur sommet, et inégales. — Panicule très étalée.

BRIZA, d'un mot grec qui signifie *onerare, charger;* parce que le pain fait de sa farine est pesant.

AVENA, T. *pl.* 297; L. J. LAM. *pl.* 47, *Avoine* ou *Aveine, Averon.* GL. 2-valve. CAL. oblong, 2-valve; valves aiguës; l'extérieure plus grande, presque ventrue, munie sur le dos d'une arête torse qui avorte dans l'Avoine cultivée. — Fleurs en panicule lâche ou serrée.

AVENA. C'est à une espèce de ce genre que Théophraste a donné le nom d'*Ægilops*, car la vraie Avoine étoit appelée, chez les Grecs, *Bromos. Avena* paroît dériver de l'allemand, *Haber*, qui a la même signification.

OBS. Le gruau qui nous vient des départemens de l'Indre et Loire, de l'Isle et Vilaine, n'est autre chose que l'Avoine réduite, sous la meule, en poudre grossière.

ARUNDO, T. L. J. LAM. *pl.* 46, *Fl. dan.* *pl.* 280; GRAMEN, T. *Roseau.* GL. 2-valve, 1-multiflore. CAL. 2-valve, laineux à sa base. — Fleurs en épis-paniculés.

ARUNDO (Pl.), latin radical.

§. IX. *Styles deux. Etamines six.*

ORYZA, T. *pl.* 296; L. J. LAM. *pl.* 264, *Riz.* GL. 2-valve, acuminée, 1-flore. CAL. 2 valves naviculaires, inégales; l'extérieure striée et aristée. PIST. Ovaire turbiné, muni à sa base, de deux écailles opposées. FR. Une semence oblongue, obtuse, striée, renfermée dans le calyce. — Fleurs en panicule.

ORYZA (Théophr. Dioscor. Pl.), mot arabe et chaldéen, devenu commun à toutes les langues de l'Europe.

OBS. Le Riz cultivé (*Orysa sativa*, L.) se plaît dans les lieux aquatiques. Il est originaire de l'Inde ou de l'Éthiopie. Il y en a une autre espèce connue sous le nom comparatif de *Riz sec*, dont la culture n'exige qu'un terrain peu humide. Le périsperme de cette nouvelle espèce a un volume considérable. Elle croît naturellement à la Cochinchine. Poivre l'introduisit à l'Isle-de-France, où il la cultiva avec succès. Il seroit à souhaiter qu'un végétal aussi intéressant pût être transporté et aclimaté dans toutes les Colonies de la République.

§. X. *Style unique. Stigmate simple. Étamines trois.*

NARDUS, L. J. LAM. *pl.* 39; CAV. *Pl. Hisp. pl.* 204. GRAMEN, T. GL. o. CAL. 2 valves acuminées, inégales. FR. Semence recouverte par le calyce. — Fleurs en épis.

NARDUS (Théophr. Dioscor. Pl.), mot arabe et hébreu, adopté par les Grecs et les Latins.

ZEA, L. J. LAM. *pl.* 749. MAYS, T. *pl.* 303, 304, 305. *Mays, Mahiz.* Monoïque. FL. M. Glume 2-valve, 2-flore. CAL. 2-valve; deux petites écailles intérieures très visibles. FL. F. Spadix simple, long, charnu, cylindrique, chargé d'un grand nombre de fleurs très rapprochées. Chaque fleur est composée d'une glume 2-valve, 1-flore, persistante; d'un calyce 2-valve, persistant; d'un style très-long terminé par un stigmate pubescent. — Fleurs mâles disposées en une panicule terminale, formée de plusieurs épis; fleurs femelles situées au dessous de la panicule et portées sur des spadix axillaires, entourés de feuilles ou de spathes, terminés par les styles réunis en faisceaux et saillans.

ZEA (Dioscor. Pl.). Les Grecs donnoient ce nom à l'*Épeautre.*

Obs. Le Mays, appelé aussi blé d'Inde, blé de Turquie, blé d'Espagne, est cultivé dans les quatre parties du Monde. Il se plaît dans les terres fortes et grasses. Le suc de sa tige est sucré. Le pain qu'on fait avec sa farine ne convient pas à tous les estomacs. On retire de ses graines, par la fermentation, un esprit ardent. — Les épis mâles du *Zea* deviennent quelquefois Androgynes.

§. XI. *Style unique; Stigmate divisé. Étamines trois.*

COIX, L. J. Lam. *pl.* 750. Lacryma Job, T. Catriconda, Rheed. *Mal.* 12, *pl.* 70. *Larmille, Larme de Job.* Monoïque. Fl. M. disposées en épi. Gl. 2-valve, 2-flore. Cal. 2-valve. Fl. F. situées en petit nombre à la base des épis mâles. Gl. 1-flore, 3-valve; valve extérieure plus grande, épaisse, coriace, luisante. Cal. 2-valve, plus petit. Style 2-fide; stigmates 2, saillans, pubescens. Fr. Une semence presque globuleuse, renfermée dans la glume extérieure, arrondie à sa base, pointue à son sommet, devenue très dure, presque osseuse, luisante comme une perle, et d'un blanc bleuâtre. — Épis comme fasciculés ou sortant plusieurs ensemble de la gaine des feuilles supérieures; fruits traversés dans

dans leur jeunesse, par l'axe qui porte les fleurs mâles.

Coix, nom d'un Palmier chez les Anciens. *Voyez* Théophr. Hist. 1, chap. 16, et Pl. liv. xiij, sect. 9, p. 685.

Obs. La famille des Graminées diffère de celle des Cypéroïdes, par la gaine des feuilles qui n'est pas entière, par les fleurs entourées d'une double enveloppe glumacée, par l'ovaire ordinairement distyle, et par la semence que la valve intérieure du calyce recouvre quelquefois, mais qui n'est jamais arillée.

Les Graminées qui constituent une famille parfaitement naturelle, sont faciles à distinguer, soit par leur port, soit par leur fleur glumacée, soit par l'unité de la semence, soit par la présence du périsperme farineux, soit par la situation de l'embryon, soit enfin par la manière dont s'opère la germination. Le périsperme qui forme la plus grande partie de la semence, recouvert d'une double membrane, est souvent sillonné longitudinalement sur un de ses côtés, tandis qu'il est convexe de l'autre, et creusé à sa base d'une fossette, dans laquelle réside l'embryon caché sous les membranes. Cet embryon, à demi-entouré par le périsperme, ne fait point corps avec lui; il paroît ne lui être uni que par le moyen des membranes placées tout autour, ou peut-être par le moyen des vaisseaux imperceptibles situés à sa partie inférieure. Au moment de la germination, la semence se gonfle; les deux membranes éclatent vis-à-vis de l'embryon; le périsperme s'amollit; le lobe de l'embryon, en se di-

latant, fait une fente dans l'endroit opposé au périsperme ; la plumule, qui a puisé dans le périsperme et dans le lobe des sucs analogues à l'état de sa foiblesse, s'échappe par la partie supérieure de la fente, renfermée dans une petite gaine qui lui est propre, et la radicule pénètre dans la terre. On observe souvent trois ou même un plus grand nombre de radicules, munies chacune à leur origine d'un petit collet. Une de ces radicules s'enfonce verticalement, et devient bientôt une racine rameuse, tandis que les autres, prenant une direction horizontale, rampent sur les côtés (c'est ce qu'on appelle *taler*), et deviennent culmifères. Juss.

CLASSE TROISIEME.

PLANTES MONOCOTYLÉDONES.

ÉTAMINES PÉRIGYNES.

Fleurs hermaphrodites ou diclines. Calyce monophylle, libre ou adhérent, 6-fide ou 6-partite, quelquefois nu, quelquefois accompagné d'une spathe uni-multiflore, rarement muni d'un involucre représentant un calyce extérieur. Corolle nulle. Etamines presque toujours en nombre déterminé, insérées à la base ou vers le sommet du calyce, et opposées à ses divisions; filamens distincts, rarement connés; anthères biloculaires, vacillantes, s'ouvrant longitudinalement sur les côtés, excepté dans le *Ruscus*. Ovaire quelquefois multiple, plus souvent unique, libre ou adhérent. Dans les fleurs à ovaire multiple, nombre des styles ou des stigmates et des capsules, égal à celui des ovaires; capsules uniloculaires, monospermes, ou polyspermes intérieurement bivalves, les semences étant attachées aux bords des valves : dans les fleurs

à ovaire unique, style simple, rarement triple ou nul ; stigmate simple ou divisé ; fruit, baie ou capsule, triloculaire tri ou polysperme ; deux loges quelquefois sujettes à avorter, et quelquefois même une seule semence persistante, ou fruit monosperme. Semences attachées dans les baies à l'angle interne des loges ; insérées dans les capsules qui sont ordinairement 3-valves sur le bord central des cloisons, et souvent disposées sur une double rangée. Cloisons placées sur le milieu des valves, se réunissant dans le centre du fruit pour former les loges, et fesant les fonctions de placenta (excepté dans les *Astroëmeria* et *Wachendorfia*). Embryon presque toujours entouré d'un périsperme, et situé ordinairement près de l'ombilic de la semence. Radicule inférieure.

Obs. La périgynie des Etamines dans les plantes monocotylédones, prescrit le calyce monophylle ; elle admet le nombre déterminé ou indéterminé des étamines, l'ovaire libre ou adhérent, simple ou multiple. L'absence de la corolle annonce l'insertion absolument immédiate. Juss.

Les Liliacées de Tournefort, qui forment presque tout l'ensemble de cette classe, présentent une série parfaitement naturelle. Les genres nombreux de cette série ont été divisés en plusieurs coupes ou familles, dans lesquelles on a tâché de rapprocher les végé-

taux unis entre eux par les rapports les plus naturels. Les caractères qui ont servi à établir ces distributions, sont, la présence des deux organes sexuels dans la même enveloppe ou l'absence d'un de ces organes, le nombre des étamines, la situation de l'ovaire, la nature du fruit, la disposition des semences et la présence ou l'absence du périsperme. Mais comme ces caractères ne sont pas toujours conformes dans les genres qui ont le plus d'affinité, il en résulte quelque léger froissement dans les rapports naturels. Pour tracer exactement la marche de la nature dans la distribution des Liliacées, il faudroit, comme l'observe Jussieu, s'attacher aux différences que fournit la germination; mais le moyen d'employer ce caractère, lorsque la manière dont germent la plupart des plantes de cette série, ne nous est pas connue! Le Botaniste qui s'occuperoit à compléter les observations déjà commencées, rendroit sans doute un service signalé à la science; mais ce travail important est au dessus des moyens du plus grand nombre de ceux qui la cultivent.

Nous divisons cette classe en huit ordres, dont quelques-uns sont liés par une si grande affinité, qu'il est très difficile d'assigner des caractères tranchés pour les distinguer.

Ordre 1, Palmiers. Fruit drupacé, 1-loculaire, 1-3-sperme; semences osseuses. *Fructification sur un spadix; feuilles ailées ou flabelliformes.*

Ord. 2, Asparagoides. Fleurs hermaphrodites. Baie 3-loculaire.

Ord. 3, Smilacées. Fleurs diclines. Fruit 3-loculaire.

Ord. 4, Joncacées. Fleurs hermaphrodites. Capsule 3-loculaire; semences insérées aux parois des valves, ou attachées confusément à l'angle interne des loges.

Ord. 5, Alismoides. Ovaire multiple. Capsules 1-loculaires. Périsperme nul.

Ord. 6, Liliacees. Fleurs hermaphrodites. Capsule 3-loculaire; semences attachées au bord central des cloisons, presque-toujours disposées sur deux rangs.

Ord. 7, Narcissoides. Fleurs hermaphrodites. Ovaire adhérent. Étamines 6.

Ord. 8, Iridées. Fleurs hermaphrodites. Ovaire adhérent. Étamines 3.

ORDRE I.

LES PALMIERS, *PALMÆ*.

Les Palmiers tiennent un des premiers rangs parmi les productions végétales (1). Ils sont remarquables par la hauteur à laquelle ils s'élèvent, par le feuillage toujours vert dont leur cime est ornée, par l'abondance de leurs fruits, et par les ressources nombreuses qu'ils fournissent. Leur tige, qui

---

(1) *Palmæ principes, Gramina plebeii, etc.* Linn. *Regn. vegetab.*

prend en sortant de terre, toute la grosseur qu'elle doit avoir, et qu'on peut considérer comme une racine montante, est simple, cylindrique, fruticueuse ou arborescente; tantôt écailleuse, lorsque la base des feuilles persiste; tantôt sillonnée circulairement, lorsque la base des feuilles, en se détachant et en tombant, laisse les empreintes de la place qu'elle occupoit. Elle est revêtue d'une écorce composée de plusieurs feuillets, dont les fibres ne sont point entrelacées. Son intérieur est un assemblage de grosses fibres solides, flexibles, qui se prolongent ordinairement sans interruption, depuis la base jusqu'au sommet. La coupe transversale ne présente ni couches concentriques, ni canal, ni productions médullaires. Les fibres ligneuses, placées irrégulièrement les unes à côté des autres, et enveloppées par la moelle qui en remplit tous les intervalles, sont d'autant plus solides et compactes, qu'elles sont plus extérieures (1). Le sommet est couronné de feuilles nombreuses, vivaces, rangées circulairement et par étage, engainantes à leur base, entourées d'un réseau, les

(1) *Voy.* vol. 1, Bois.

unes flabelliformes et les autres ailées. Leur nombre est toujours constant dans chaque individu, parce qu'il en renaît de nouvelles à mesure que les plus anciennes se dessèchent et tombent. Ces feuilles nouvelles s'échappent d'un gros bourgeon qui termine la tige. Ce bourgeon est formé d'écailles persistantes, qui se recouvrent les unes les autres, et qui sont d'abord d'un tissu serré, lequel devient plus lâche à mesure que les feuilles se développent. On voit sortir d'entre les feuilles, un spadix rarement simple, plus souvent rameux, multiflore, entouré communément d'une grande spathe qui est tantôt simple et tantôt polyphylle. Les fleurs, munies chacune de deux spathes courtes, sont ordinairement dioïques ou monoïques (par l'avortement d'un des organes sexuels?); c'est-à-dire que les étamines et les pistils résident, ou séparément sur le même spadix, ou sur des spadix distincts dans le même individu, ou sur des spadix distincts dans différens individus. L'ensemble de toutes ces fleurs forme une panicule qui est plus ou moins étalée.

FRUCTIFICATION.

Calyce 6-partite, souvent persistant; 3

divisions extérieures ordinairement plus courtes, et 3 intérieures (corolle, LINN.) plus longues. Étamines presque toujours au nombre de 6, insérées à la base des divisions du calyce (peut-être portées sur un disque hypogyne glanduleux?). Filamens souvent réunis à leur base; pollen composé de grains ovoïdes, jaunâtres et transparens. Ovaire libre, simple, rarement multiple, uni ou triloculaire (deux loges avortées dans la maturité); style unique ou triple; stigmate simple ou trifide. Fruit, ordinairement un drupe sec, dont l'enveloppe extérieure (*Caire*) est formée de fibres nombreuses très serrées; noyau ligneux, sujet à varier dans sa forme, et sur-tout dans sa grosseur, qui approche quelquefois de celle de la tête d'un homme; uniloculaire, uni ou trisperme. Semences osseuses insérées à la base du noyau. Embryon très petit, situé dans une cavité pratiquée, ou sur le dos, ou sur les côtés, ou à la base d'un périsperme d'abord mou, souvent liquide, bon à manger, prenant peu à peu de la consistance, et devenant même dur comme de la corne.

OBS. Les Palmiers viennent de graines, ou s'élèvent de dragons. Ceux que l'on cultive dans nos

climats, y croissent très lentement; mais leur accroissement n'est guère plus rapide dans leur pays natal.

Il n'est point de famille de plantes plus généralement utile que celle des Palmiers. On se sert de presque toutes les parties de ces végétaux. Les fruits de quelques-uns fournissent un aliment agréable et sain. La plupart des tiges contiennent un suc doux, sucré, qui passe facilement à la fermentation. On mange le bourgeon (connu vulgairement sous le nom de *Chou*) qui s'élève du centre des feuilles et du sommet du caudex, et l'on retire du périsperme de plusieurs espèces, de l'huile, et même du beurre.

La noix du Cocotier sert à faire des ustensiles. La bourre qui entoure la base des feuilles fournit, ainsi que les feuilles elles-mêmes, des filasses plus ou moins fines. Les feuilles du Latanier servent d'éventail, et celles du *Corypha umbraculifera* forment des parasols assez grands pour ombrager 10-12 personnes: on s'en sert aussi pour faire des chapeaux.

L'histoire des Palmiers est liée à une des découvertes les plus importantes qui aient été faites en Histoire naturelle. C'est à une plante de cette famille, c'est au Dattier que nous devons les connoissances acquises sur le sexe des plantes: découverte importante qui a changé la face de la Botanique, et qui a fait faire à cette science les progrès les plus rapides.

§. I. *Fleurs hermaphrodites.*

CALAMUS, L. J. GÆRTN. *pl.* 139; LAM. *pl.* 770. ZALACCA, RUMPH. AMB. 5, p. 113, *pl.*

57, *fig.* 2, *Rotang.* Spathe universelle o. Spathes partielles éparses. Spadix axillaires, grêles, très rameux, couverts d'écailles imbriquées. CAL. 6 divisions, dont trois extérieures plus courtes. ÉT. 6. Ovaire 1 ; style conique, trifide ; stigmates simples. Fruit turbiné ou globuleux, couvert d'écailles imbriquées et luisantes, d'abord pulpeux, se desséchant ensuite, et devenant ferme et coriace, 1-loculaire, 3-sperme.

CALAMUS, *roseau*, en latin.

OBS. Le *Calamus* qui se rapproche par son port de l'ordre précédent, lie, selon l'observation de JUSS. la famille des Graminées à celle des Palmiers — Le *Calamus zalacca* croît naturellement dans la partie orientale de l'île de Java. On le cultive dans le Malabar. C'est un Palmier de petite taille, hérissé d'épines nombreuses, sur-tout dans la partie inférieure de son tronc. Ses feuilles sont ailées, épineuses sur leurs bords, ainsi que sur le pétiole, et fort grandes. Les fruits de ce Palmier sont bons à manger. Ils ont une saveur agréablement acide. Les voyageurs qui s'embarquent ont coutume d'en faire des provisions, et ils les conservent en les mettant dans des vases avec de la saumure. — Le port du *Calamus rotang* ressemble beaucoup à celui du *Calamus zalacca*. Le bourgeon qui termine son tronc contient une substance blanche, solide et d'un goût agréable. Il découle des incisions faites à ce Palmier, une

liqueur claire et limpide, qui s'épaissit insensiblement, et qui devient gommeuse et roussâtre.

LICUALA, Rumph. *Amb.* 1 p. 44, *pl.* 9, Thun. *Act. Holm.* 1782, p. 284, J. G. *pl.* 139. Spathe universelle o. Spathes partielles éparses. Spadix rameux. Cal. 6 divisions, dont 3 extérieures velues en dehors, et 3 intérieures alternes, pétaloïdes. Ét. Filamens connés en un tube court, tronqué au sommet et portant 6 anthères. Ovaire 1; style unique; stigmates 2. Drupe pisiforme, 1-sperme.

Licuala. Nom que les habitans de Macaçar donnent à ce Palmier.

Obs. Le *Licuala spinosa* croît spontanément dans l'île des Célèbes. Ce palmier ne s'élève qu'à la hauteur de 4 pieds. Ses feuilles palmées et multipartites sont portées sur des pétioles épineux, longs de 20-24 pieds. On s'en sert, selon Rumphe, pour faire des pipes à fumer.

CORYPHA, L. J. G. *pl.* 7, Codda-Paña. Rheed. *Mal.* 3 p. 1, *pl.* 1-12. Spathe polyphille. Spadix rameux. Cal. 6 divisions, presque égales. Ét. 6. Ovaire 1; style 1; stigmate simple. Drupe sphérique ou ovale, 1-sperme.

Corypha, d'un mot grec qui signifie, *faîte.*

Obs. Le *Corypha umbraculifera* croît au Malabar, dans l'île de Ceylan, etc. Rheede nous apprend que ce

Palmier, qui s'élève jusqu'à 70 pieds de hauteur, ne commence à porter des fleurs et des fruits qu'à l'âge de 40 ans. Ses feuilles palmées-pinnatifides, en forme d'éventail, sont si grandes, qu'une seule suffit pour mettre 15-20 hommes à couvert de la pluie. Les livres de Malabar sont faits avec ces feuilles, sur lesquelles les habitans gravent leurs caractères avec un stylet de fer. Le spadix qui sort du milieu des feuilles, s'élève souvent à la hauteur de 30 pieds; il se divise en une foule de rameaux ou de panicules nombreuses, dont l'ensemble représente en quelque sorte un candelabre.

§. II. *Fleurs polygames.*

CHAMÆROPS, L. J. CHAMÆRIPHES, G. *pl.* 9. PHŒNIX, CAVAN. *Pl. Hisp.* vol. 2, *pl.* 115. Hermaphrodite ou mâle sur un individu distinct. Spathe 1-phylle, 2-fide. Spadix rameux. CAL. 6 divisions, dont 3 extérieures plus courtes. ÉT. Filamens réunis en un godet muni à son limbe de 6 dents anthérifères. Ovaires entourés par le godet; styles 3; autant de stigmates. Drupes 3, petits, globuleux, 1-spermes. — Feuilles profondément palmées ou digitées; pétiole épineux sur les côtés.

CHAMÆROPS (Théophr.), *arbrisseau petit*, en grec.

OBS. Le *Chamærops humilis*, L. croît naturellement en Espagne et en Italie. Quoique ce Palmier soit ordinairement acaule ou presque acaule, néan-

moins Cavanilles nous apprend qu'il a vu près de Denia, dans le royaume de Valence, plusieurs individus dont le tronc avoit 14 pieds de hauteur; il en a même remarqué un qui avoit 30 pieds. La partie inférieure de ce Palmier contient une substance ferme, blanchâtre, d'une saveur douce et bonne à manger. Ses feuilles servent à faire des corbeilles, des nattes, des balais et autres ustensiles employés dans le ménage.

§. III. *Fleurs monoïques.*

ARECA, L. J. G. *pl.* 7; CAUNGA, RHEED. *Mal.* 1, *p.* 9, *pl.* 5-8. Spathe 2-valve. Spadix rameux, monoïque. CAL. 6 divisions à peu près égales. FL. M. ET. 9. FL. F. Ovaire 1; style 3; stigmates simples. Drupe fibreux, 1-sperme, entouré à sa base par le calyce persistant.

ARECCA, nom que les habitans du Malabar donnent aux fruits de l'espèce de ce genre, appelée *Catechu* par LINN.

OBS. LAM. a rapporté à ce genre le *Pinanga globosa* de RUMPH. (*Arecca spicata*, Dict.). Gærtner a fait de cette espèce un genre auquel il a donné le nom d'*Euterpe*. — L'*Arecca Catechu* croît naturellement dans l'Inde, dans les îles Moluques, etc. Ce Palmier, de moyenne grandeur, vit environ 50 ans. Il commence à donner des fleurs et des fruits à l'âge de 5 ou 7 ans. La cime de son tronc est couronnée par 6-8 feuilles ailées, longues d'environ 15 pieds.

Le bourgeon qui sort du centre des feuilles, n'est pas recherché comme celui des autres plantes de cette famille, à cause de la saveur austère de la substance qu'il contient. Les fruits ont à peu près la forme et la grosseur d'un œuf de poule. Les Indiens en mangent la chair extérieure, ainsi que l'amande avec le Betel (*Piper betle*, L.); et ils sont dans l'usage d'en présenter à ceux qui leur rendent visite. — L'*Arecca oleracea*, L. croît naturellement aux Antilles. Ce Palmier est un des plus élevés de ceux qui croissent en Amérique. Ses feuilles sont ailées, et elles ont environ dix pieds de longueur. Son bourgeon, appelé *Chou palmiste*, a un goût fort délicat.

ELATE, L. J. KATOU-INDEL, RHEED. *Mal.* 3, *pl.* 22-25. Spathe 2-valve. Spadix rameux, monoïque. CAL. 6 divisions, dont 3 extérieures très courtes. FL. M. Anthères 6, sessiles. FL. F. Ovaire 1; style subulé; stigmates 3. Drupe presque ovoïde, acuminé, 1-sperme.

ELATE, synonyme de *Spatha*, selon Dioscor. liv. 1, chap. 150.

OBS. L'*Elate sylvestris*, L. croît naturellement dans le Malabar. Ce Palmier s'élève environ à quatorze pieds de hauteur. Ses feuilles sont ailées, et portées sur un pétiole qui est muni vers sa base d'épines longues et roides. Ses fruits ressemblent, pour la forme et la grosseur, à ceux du Prunier sauvage. Les Indiens peu fortunés les substituent à ceux de l'*Arecca catechu*.

COCOS, L. J. G. *pl.* 4, 5, 6; TENGA, RHEED. *Mal.* 1, *p.* 1, *pl.* 1-4. *Cocotier.* Spathe 1-phylle. Spadix rameux, monoïque. CAL. 6 divisions, presqu'égales. FL. M. ET. 6. Ovaire avorté. FL. F. Ovaire 1; style 0; stigmate 3-lobé. Drupe très grand, coriace, fibreux; noyau 1-sperme, très dur, osseux, d'une seule pièce, marqué de 3 sutures saillantes sur les côtés, et creusé à sa base de 3 trous inégaux.

Cocos, nom indien.

OBS. Le *Cocos nucifera* croît naturellement dans les deux Indes et en Afrique. Son tronc, qui s'élève jusqu'à soixante pieds de hauteur, est couronné par un faisceau de dix à douze feuilles ailées, dont les unes sont droites et les autres horizontales. Quoique le bourgeon, qui se trouve au centre de ces feuilles, soit d'une saveur agréable, on s'abstient néanmoins de le manger, parce qu'on a observé qu'en le cueillant, le Palmier ne tardoit pas à mourir. Les fruits d'un volume considérable, à peu près de la grosseur de la tête d'un homme, sont formés d'une écorce extérieure filamenteuse, épaisse d'environ un pouce. Sous cette écorce est un noyau dans lequel est contenu une liqueur claire, agréable, rafraîchissante, qui acquiert insensiblement de la consistance, qui se coagule, se durcit, et forme une espèce d'amande à chair blanche et ferme comme celle de la noisette, dont elle a le goût.

Le Cocotier des Indes, ou *Cocos nucifera*, est un des

des Palmiers les plus utiles que l'on connoisse. Il n'est presque point de partie dans ce végétal, qui ne soit d'une grande ressource pour les usages de la vie. Rheede nous apprend qu'on se sert de ses feuilles, soit pour couvrir les maisons, soit pour tresser des nattes. — Il découle des incisions ou des coupes transversales que l'on fait aux spathes, une liqueur blanche, douce et agréable à boire, connue sous le nom de vin de Palmier. On en retire par la distillation, une eau-de-vie d'assez bonne qualité. — Si l'on verse cette liqueur dans une bassine, et qu'on la fasse bouillir avec un peu de chaux vive, elle s'épaissit en consistance de miel, et après une longue ébullition, elle acquiert la solidité du sucre. — L'écorce extérieure du fruit, appelée *Caire*, est formée de filamens dont on fait des cables, des cordages, et dont on se sert pour calfeutrer les vaisseaux.

CARYOTA, L. J. G. *pl.* 7; SCHUNDA-PANA, RHEED. *Mal.* 1, *p.* 15, *pl.* 11. Spathe polyphylle. Spadix rameux, monoïque. CAL. à 6 divisions, dont trois extérieures, courtes, peu profondes. FL. M. ET. environ 24. FL. F. Ovaire 1; style acuminé; stigmate simple. Baie 1-loculaire, 2-sperme; semences oblongues, planes d'un côté, convexes de l'autre.

CARYOTA, nom que Dioscoride donnoit aux dattes sèches.

Obs. Le *Caryota urens*, L. croît dans les îles Moluques, etc. Il s'élève environ à quarante pieds de

hau'eur. — Son tronc, qui a près de quatre pieds de diamètre, et que deux hommes peuvent à peine embrasser, selon le rapport de Rheede, est couronné par une cime ample, composée de quelques feuilles extrêmement grandes et deux fois ailées. On fait avec la moelle qu'il contient, une farine semblable à celle du sagou, mais moins estimée. Lorsque la spathe s'ouvre, on voit paroître une panicule, dont les rameaux longs de deux à quatre pieds, sont couverts dans toute leur longueur d'un nombre considérable de fleurs sessiles, les unes mâles et les autres femelles. Les fruits, environ de la grosseur de ceux du Prunier sauvage, d'un pourpre foncé et luisant, ne sont pas recherchés. Leur pulpe est même si caustique, qu'elle cause des démangeaisons très cuisantes à la bouche.

NIPA, RUMPH. vol. 1, *p.* 69, *pl.* 16. THUNB. *nov. gen.* J. Spathe polyphylle. Spadix médiocrement rameux, monoïque. FL. M. Chatons au sommet des rameaux latéraux du spadix, environ de la longueur et de la grosseur de l'index. CAL. à 6 divisions presqu'égales. ET. 6; anthères oblongues, droites, conniventes. Fl. F. rapprochées en une tête sphérique terminale, portée sur le rameau qui est au centre du spadix. Ovaire 1, creusé sur chaque côté d'un sillon. Drupes nombreux, rapprochés en tête, anguleux, ordinairement de la gros-

seur d'une noix, quelquefois de la grosseur du poing, 1-loculaires, 1-2-spermes.

NIPA, nom que les Malais donnent à ce Palmier.

OBS. Le *Nipa*, qui croît naturellement aux îles Moluques, aux Philippines, etc. ne s'élève jamais au-delà de six pieds. Son sommet est terminé par une touffe de feuilles droites, ailées, longues de 4-5 pieds, dont les Indiens se servent pour couvrir leurs maisons, pour faire des chapeaux, des parasols, etc. On retire de ce Palmier, une liqueur qui est plus estimée lorsque les individus qui la fournissent, sont à une certaine distance de la mer.

SAGUS, RUMPH. *Amb.* vol. 1, p. 72, *pl.* 17; G. *pl.* 10; LAM. *pl.* 771, *Sagoutier.* Spathe universelle coriace, hérissée extérieurement de plusieurs rangs d'épines. Spathes partielles, squamiformes, éparses. Spadix très rameux. CAL. à 6 divisions, dont trois extérieures très courtes. FL. M. ÉT. 6. FL. F. Ovaire 1; style 3-fide; stigmates simples. Fruit turbiné ou globuleux, acuminé au sommet, couvert d'écailles imbriquées et luisantes, d'abord pulpeux, se desséchant ensuite, et devenant ferme, coriace; monosperme.

SAGUS, nom que les habitans d'Amboine donnent à l'espèce la plus intéressante du genre. (*Sagus farinifera*, GÆRTN.)

OBS. Le *Sagus* diffère du *Calamus*, avec lequel

il a beaucoup d'affinité, par ses fleurs monoïques, par la présence de la spathe universelle, selon Rumph. par son fruit 1-sperme, et par la situation latérale et horizontale de l'embryon dans la semence, selon Gærtner.

Le *Sagus farinifera* croît à Amboine, à Sumatra, aux îles Moluques, etc. dans les lieux fangeux et marécageux. Ses racines, minces, fibreuses, rampantes, s'étendent à de grandes distances, et poussent des rejets nombreux. Il n'est pas rare, selon le raport de Rumphe, de voir des parties du terrain sur lequel ce végétal intéressant croît en abondance, minées sans cesse par les eaux, être entraînées par les torrens, et flotter sur les bords de la mer, semblables à des portions d'îles qui auroient été détachées de leur fond.

Il s'élève des racines du Sagoutier, une grande quantité de feuilles ailées, réunies à leur base, longues environ de vingt pieds. Ces feuilles sont portées sur des pétioles armés de touffes d'épines, qui protégent le tronc naissant contre les insultes et les attaques de toutes sortes d'animaux, mais surtout des sangliers, qui sont très friands de la substance qu'il contient.

Le tronc s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Son écorce, formée de fibres épaisses, recouvre une substance médullaire, blanche, humide, fongueuse, qui supplée abondamment au défaut du Riz, du Blé, et avec laquelle on fait du pain. Le Sagoutier ne donne des fruits que lorsqu'il est parvenu à son dernier développement, et lorsqu'il approche de l'âge de retour. Comme la fructification n'a lieu

qu'aux dépens de la substance précieuse que renferme le Palmier, les habitans arrêtent et retardent cette époque, après laquelle on soupire pour les autres productions végétales. C'est du milieu des feuilles que s'élève la spathe, sous la forme d'un trait ou d'une flèche. Lorsque cette enveloppe coriace s'ouvre, on voit paroître un spadix très rameux, couvert de fleurs sessiles, auxquelles succèdent des fruits arrondis, marqués d'un ombilic à leur base, terminés en pointe à leur sommet, et communément de la grosseur d'un petit œuf de poule.

De tous les Palmiers qui croissent dans les Indes, le Sagoutier est un des plus intéressans. Son tronc contient, comme nous l'avons déjà dit, une substance médullaire qui est d'une grande ressource. On reconnoît que cette substance a acquis la qualité convenable pour en faire du pain, lorsque les feuilles se couvrent d'une poudre blanchâtre, qui paroit n'être qu'une transsudation de la moelle. Quelquefois aussi on fait un trou dans le tronc; et après en avoir retiré quelques parcelles de substance médullaire, on les broie dans la main, et l'on juge par la qualité de la farine, si la moelle est parvenue à son point de maturité. Rumphe expose dans le plus grand détail, les procédés employés par les Indiens, pour obtenir la fécule (ou sagou), qui est très blanche et très fine. Il nous apprend que la terre sur laquelle on répand le résidu employé ordinairement à la nourriture des animaux, se couvre bientôt de champignons d'un goût exquis, et qu'une foule d'insectes y déposent leurs œufs, dont on voit sortir, de même que du bois du Palmier lorsqu'il se pourrit, des vers blanchâtres, à

tête très brune, presque noire, qui, après avoir passé à l'état de nymphes, deviennent Coléoptères, et appartiennent au genre *Charanson*. C'est à ces vers auxquels on donne le nom de *Cossus* (1). Les Asiatiques les regardent comme un mets très exquis. Les Européens les dédaignent d'abord; mais ils ne tardent pas à approuver le goût des habitans parmi lesquels ils se trouvent, et ils recherchent les occasions de le satisfaire.

La fécule qu'on a retirée de la substance médullaire du Sagoutier se conserve très fraîche pendant quelques mois, si on a soin de l'arroser de temps à autre. On fait avec cette fécule, des pains de grandeur et de forme différentes. On en attache dix ou douze ensemble, et on les vend ainsi dans les rues d'Amboine.

Le Sagou est quelquefois employé et préparé comme le Riz, l'Orge, le Vermicelle; il est alors peu nourrissant, mais il convient mieux aux personnes qui sont en convalescence, et dont l'estomac est foible.

Le Palmier Sagou est utile dans presque toutes ses parties. Il découle, des incisions que l'on fait à son tronc, une liqueur qui passe promptement à la fermentation; mais comme l'expérience a appris que la liqueur qu'il fournit est toujours aux dépens de la quantité de farine, on se prive volontiers de cette boisson. Son tronc, ses feuilles, sont d'une grande ressource dans la construction des maisons.

(1) Ces *Cossus* ne seroient-ils pas ceux que les Romains faisoient venir à grands frais de l'Asie, pour satisfaire leur sensualité? *Voy.* PL. liv. 17, chap. 24.

Le tronc fournit le bois de charpente qui soutient l'édifice, et les planches qui forment les cloisons: les feuilles sont employées à couvrir le toit du bâtiment, et elles sont disposées avec tant d'intelligence, qu'elles ne laissent passer aucune goutte d'eau entre leurs joints, quoique les orages soient fréquens dans le pays.

Pour démontrer l'utilité du *Sagus farinifera*, il suffit d'observer que les Asiatiques, aussi ingénieux et aussi ardens à se nuire que les Européens, brûlent les Sagoutiers du pays ennemi qu'ils veulent ravager. Quelquefois ils se contentent de faire des entailles au Palmier, ou de lui donner quelques coups de hâche, afin que le suc, par son écoulement, arrête la formation de la farine, et s'oppose à ce qu'elle acquière la qualité qui lui est nécessaire.

§. IV. *Fleurs dioïques.*

PHŒNIX, L. J. G. *pl.* 9; KÆMPF. *Amœn. exot. p.* 673, 697, *pl.* 1, 2, *Dattier.* Spathe monophylle, s'ouvrant latéralement. Spadix rameux, axillaires. CAL. à 6 divisions, dont trois extérieures plus petites. FL. M. ET. 6; filamens courts; anthères adnées à la partie intérieure des filamens. FL. F. Ovaire 1; (3, dont deux avortent constamment, CAV. *pl. Hisp. vol.* 2, *p.* 12); style peu apparent; stigmate simple (3, CAV.). Drupe charnu, ovale-cylindrique,

entouré par la base du calyce qui persiste, 1-sperme ; noyau membraneux, fibreux; semence oblongue, convexe d'un côté, sillonnée de l'autre. — Dans la germination, le lobe de la semence est porté sur le sommet de la première feuille. KÆMPF.

PHŒNIX (Théophr. Dioscor.). Ce mot dérive, selon quelques auteurs, du nom de l'oiseau merveilleux qui vivoit à Memphis; mais il est plus vraisemblable, comme l'a observé Kæmpfer, que c'est le Dattier qui a donné naissance à l'histoire du Phénix de la fable.

OBS. Le Dattier croît naturellement en Espagne, dans le Levant, dans l'Afrique, dans les Indes orientales, etc. On le cultive depuis long-temps en Provence. Il s'élève ordinairement à vingt-cinq ou trente pieds de hauteur. Son tronc, droit, cylindrique, et hérissé, dans sa jeunesse, d'écailles formées par les bases persistantes des pétioles, et disposées circulairement. Il est terminé par un ample faisceau de feuilles ailées, longues environ de dix pieds. Celles qui sont dans le centre, sont droites, ou presque droites; tandis que les extérieures sont plus ou moins ouvertes, et même courbées en arc. La base des pétioles est munie sur chaque côté de fibres qui, par leur entrelacement, forment une espèce de réseau ou de toile grossière. Le Dattier fleurit rarement avant l'âge de dix ans. Dans le détail que Kæmpfer nous donne sur les usages économiques

auxquels est employé ce végétal précieux, il nous apprend que, dans les Indes orientales, on se sert du tronc à la place de pieux et de poutres, soit pour soutenir les toits des chaumières, soit pour former leur charpente. Tout le reste de l'édifice est fermé grossièrement avec les feuilles. On fait des balais avec le spadix, des vases avec les spathes, etc. On se nourrit de la moelle du tronc; mais ce sont sur-tout les fruits appelés Dattes, du mot latin *dactyli*, qui fournissent un aliment sain et agréable.

Ceux qui desirent connoître parfaitement l'histoire du Dattier, peuvent consulter non-seulement Kæmpfer, mais encore l'ouvrage que nous avons cité de Cavanilles. Ce savant Botaniste, après avoir fait la description de ce végétal intéressant, expose avec autant d'élégance que d'intérêt, ce qui concerne les soins qu'exigent sa culture et la récolte de ses fruits.

ELÆIS, JACQ. *Amer. pl.* 172; L. J. G. *pl.* 6. Spathe universelle o. Spathes partielles ventrues, striées, acuminées. Spadix axillaire, très rameux. FL. M. CAL. double: l'extérieur 6-partite; l'intérieur 6-fide. ET. 6. Fl. F. CAL. double: l'extérieur 3-partite; l'intérieur 6-fide. Ovaire 1; style épais, triquètre; stigmates 3, réfléchis. Drupe coriace, fibreux; noyau 1-loculaire, marqué de 3 trous à sa base, ne contenant qu'une seule semence. Embryon

situé à la base de la semence, dans une cavité qui lui est propre.

ELÆIS, ainsi nommé parce qu'on retire de l'huile de son fruit.

OBS. Le Palmier auquel Jacquin a donné le nom d'*Elais*, est originaire de la Guinée, d'où il a été transporté à la Martinique. L'individu observé dans cette île, et âgé d'environ dix ans, avoit trente pieds de hauteur. Son tronc droit étoit hérissé dans toute sa longueur, d'une partie considérable de la base persistante des pétioles. Il portoit à son sommet un faisceau de feuilles ailées, longues environ de quinze pieds, et munies sur chaque côté du pétiole, d'épines subulées. Les rameaux du Spadix étoient couverts de fleurs petites et odorantes.

Les fruits de l'*Elais* varient dans leur forme, dans leur couleur et dans leurs dimensions. Il suffit de les serrer dans la main, pour exprimer l'huile qu'ils contiennent en grande abondance.

LONTARUS, RUMPH. *Amb.* 1, p. 45, *pl.* 10; J. G. *pl.* 8, CARIM-PANA et AMPANA, RHEED. *Mal.* 1, p. 11 et 13, *pl.* 9 et 10. BORASSUS, L. *Rondier*, *Lontar.* Spathe polyphylle. FL. M. Spadix axillaires, divisés en un petit nombre de rameaux, dont le sommet, simple, ou 2-fide, ou 3-fide, est amentacé et imbriqué d'écailles serrées. CAL. à 6 divisions presque égales. ÉT. 6. FL. F. Spadix axillaires, rameux,

CAL. comme dans les fleurs mâles, persistant. Ovaire 1; styles 3; stigmates 3, persistans. Baie fibreuse arrondie-trigone, de la grosseur de la tête d'un enfant, contenant 3 osselets hérissés de fibres capillaires, anguleux d'un côté, convexes de l'autre; une semence 3-lobée dans chaque osselet; lobes latéraux arrondis, le moyen conique et embryonifère. GÆRTN.

LONTARUS, de *Lontar*, nom que les Malais donnent au Palmier que nous décrivons.

OBS. Le *Lontarus domestica*, RUMPH. croît naturellement dans la partie orientale de l'île de Ceylan, sur la côte du Coromandel, à Java, etc. Il s'élève de vingt-cinq à trente pieds de hauteur. Son tronc, creusé de distance en distance d'impressions circulaires, a environ un pied d'épaisseur. Il est couronné à son sommet d'un faisceau de feuilles palmées, dont les unes droites, et les autres plus ou moins horizontales, forment une cime ou tête arrondie. Les pétioles de ces feuilles sont munis d'épines sur chacun de leurs côtés, et leur écorce, qui se détache aisément, est employée à différens usages.

L'individu mâle du *Lontarus* ressemble assez exactement par son port, à l'individu femelle. Il en diffère néanmoins par la qualité de son bois qui est plus dur, et sur-tout par sa fructification. Ses spadix sont terminés par des chatons longs et cylindriques, comparés par Rumphe à ceux du *Typha*. Ceux de l'individu femelle se divisent en plusieurs rameaux qui sont

couverts de fleurs dans toute leur étendue, et ils ne donnent des fruits qu'une seule fois dans leur vie. Il semble que la fructification soit le dernier effort de la nature, et qu'elle annonce le terme du développement de ce Palmier, puisqu'après cette époque il languit et dépérit insensiblement.

Le Lontar est d'une aussi grande utilité dans les pays où il croît, que le Cocotier. On retire également de ses spathes, qu'on coupe d'abord par moitié, et dont on enlève successivement de nouvelles zones jusqu'à ce qu'on soit parvenu à leur base, une liqueur d'un goût agréable, susceptible de fermentation, et avec laquelle on fait du sucre d'une qualité inférieure à la vérité à celui de la Canne, mais généralement plus estimé que celui des autres Palmiers. La liqueur que fournit l'individu mâle, est moins abondante. On l'emploie avec succès en médecine, contre la Phthisie, la Dyssenterie, etc. Les Européens attaqués de ces maladies à Ceylan, ont souvent rétabli leur santé en fesant usage de cette boisson.

Le bois du Lontar est d'une belle couleur noire, parsemée de veines jaunâtres. Il est employé pour la construction des bâtimens, pour faire des meubles et différens ustensiles. Les feuilles sont aussi employées à un grand nombre d'usages. Les Indiens s'en servent pour couvrir le toit des maisons, pour se garantir des ardeurs du soleil, pour se mettre à couvert de la pluie, etc. Leur écorce supplée au défaut du papier, etc.

Les Palmiers ont beaucoup de rapport avec les Fougères et avec les Graminées. Ils se rapprochent par leur nature extérieure, des Fougères arbores-

centes; mais ils en sont très distincts par les caractères de la fructification. Ils diffèrent aussi par la structure de leurs fleurs et par celle de leurs fruits, des Graminées, quoiqu'ils aient quelque analogie avec cette famille, par leurs fleurs paniculées et par la situation de l'embryon. La semence du Dattier ressemble assez parfaitement, quant à l'extérieur, à celle du Blé.

La famille des Palmiers précède celle des Asparagoïdes. Ces deux familles semblent liées entr'elles par plusieurs caractères, et sur-tout par ceux de la fructification. Le *Dracæna*, qui commence l'ordre des Asparagoïdes, a une conformité si frappante avec les Palmiers, que si sa fructification n'étoit pas connue, on n'hésiteroit pas à le placer parmi ces végétaux. — Les Palmiers diffèrent sur-tout des autres familles de cette classe, par leur fruit bacciforme ou drupacé, 1-loculaire, et par la disposition de leurs fleurs.

ORDRE II.

LES ASPARAGOIDES, *ASPARAGOIDEÆ*.

Les Asparagoïdes ont une tige souvent herbacée, rarement frutiqueuse. Leurs feuilles sont alternes ou verticillées, quelquefois terminales. Les fleurs, munies chacune d'une spathe, affectent différentes dispositions; tantôt elles forment une panicule terminale très

rameuse; tantôt elles sont disposées en une grappe simple, terminale; quelquefois elles sont solitaires et axillaires; quelquefois une seule fleur réside au sommet d'une tige scapiforme.

FRUCTIFICATION.

Calyce communément sexfide ou sexpartite, égal. Étamines le plus souvent six, insérées à la base, quelquefois sur le milieu du calyce. Ovaire libre, simple; styles trois et stigmates trois, ou un seul style avec un stigmate tantôt simple, tantôt trifide. Fruit; Baie triloculaire, loges mono-oligospermes, rarement polyspermes; semences attachées à l'angle interne des loges. Périsperme charnu ou cartilagineux; embryon droit.

DRACÆNA, L. J. G. *pl.* 16; LAM. *pl.* 249; DRACO, BLACKW. *pl.* 358, *Sang-dragon.* CAL. connivent. ÉT. Filamens épaissis dans leur partie moyenne. Style 1; stigmate 1. Baie à loges monospermes (deux sujettes à avorter). — Port des Palmiers; tige caudiciforme; feuilles simples, terminales; panicule terminale très rameuse; rameaux et divisions des rameaux, munis, ainsi que les fleurs, de deux spathes à leur base.

DRACÆNA, de *Draco*, nom que Clusius a donné

le premier à l'espèce intéressante qui fournit le Sang-dragon (*Sanguis-draconis*).

Obs. Le *Dracæna draco*, L. croît aux îles Canaries. Sa tige caudiciforme, s'élève à la hauteur de huit à douze pieds. Les filamens de ses étamines ne sont pas épaissis dans leur milieu, d'une manière bien apparente. Il découle de son tronc, qui se fend en plusieurs endroits, une liqueur qui ne tarde pas à se condenser, et qui est connue sous le nom de *Sang-dragon*. C'est le véritable *Sang-dragon* des boutiques. On l'emploie intérieurement et extérieurement en médecine. — Le *Dracæna draco* n'est pas le seul végétal dont il découle un suc propre, rouge comme du sang, et auquel on donne également le nom de *Sang-dragon*. *Voy.* Valent. *Hist. Simpl. reform.* p. 265; Dale, *Pharm.* p. 297; Pomet, *Traité des Drog.* p. 259.

ASPARAGUS, T. *pl.* 154; L. J. G. *pl.* 16; Lam. *pl.* 249, *Asperge*. Cal. campaniforme, 6-partite; trois divisions intérieures réfléchies au sommet. Style 1; stigmate trigone. Baie à loges dispermes. — Tige rameuse, herbacée ou frutescente; feuilles ordinairement sétacées et fasciculées; fleurs souvent solitaires et axillaires; spathe 2-valve; une épine située quelquefois sous chaque rameau et sous chaque faisceau de feuilles. Quelques espèces dioïques.

Asparagus (Théophr. Dioscor.), de deux mots grecs qui signifient *non semences*, parce que, sui-

vant Athénée, les plus belles Asperges ne sont pas celles qui viennent de semences.

Obs. L'Asperge commune devient dioïque par la culture. — On donne le nom d'Asperges aux jeunes pousses qui s'élevent des racines. Ces jets sont terminés par un bouton qui renferme les rudimens des rameaux de la plante.

MEDEOLA, L. J. Lam. *pl.* 266; Laurus, etc. Till. *pis. pl.* 12. Cal. ouvert. Styles 3; stigmates 3. Baie 3-sillonnée; loges 1-spermes. — Tige herbacée, droite ou grimpante, simple ou rameuse; rameaux munis de spathes à leur base, ainsi que les feuilles; fleurs solitaires, axillaires.

Medeola, du mot latin *medere*, guérir, à cause de ses vertus en médecine.

Obs. Le *Medeola virginica*, L. dont les feuilles sont verticillées, et dont les fleurs sont terminales, paroît devoir se rapporter à un des genres suivans. Juss.

TRILLIUM, L. J. Lam. *pl.* 267; Catesby, *Carol.* 1, *pl.* 50. Cal. ouvert; 3 divisions extérieures alternes plus étroites. Styles 3; stigmates 3. Baie presque arrondie; loges polyspermes. — Tige ou hampe 1-flore au sommet, 3-phylle dans le milieu; feuilles verticillées.

Trillium, probablement d'un mot latin qui signifie

signifie *trois*, parce que plusieurs parties de cette plante sont au nombre de trois.

PARIS, L. J. G. *pl.* 83; LAM. *pl.* 319; HERBA PARIS, T. *pl.* 117, *Parisette*. CAL. ouvert, 8-partite; 4 divisions alternes plus étroites. ÉT. 8. Anthères adnées au milieu des filamens. Styles 4; stigmates 4. Baie 4-loculaire; loges oligospermes. — Hampe munie dans sa partie moyenne de 4 feuilles verticillées, 1-flore à son sommet. Quelquefois une cinquième partie est ajoutée à la plante, quelquefois une quatrième partie en est supprimée.

PARIS vient, selon quelques auteurs, du mot latin *par*, c'est-à-dire, *pair en tout*: savoir, 4 feuilles, etc. et selon d'autres, de *Paris*, fils de *Priam*, qui connut cette plante et la mit en usage. Cette dernière étymologie paroit préférable, puisque les Anciens déclinoient *Paris, Paridis*, de *herbâ Paride; Dodon. pempt.* 444.

CONVALLARIA, L. J. G. *pl.* 16; LAM. *pl.* 248; LILIUM CONVALLIUM, T. *pl.* 14. POLYGONATUM, id. *pl.* 14. SMILAX, id. *pl.* 421, *Muguet, Sceau de Salomon*. CAL. 6-fide tubuleux dans le *Polygonatum*, T. ou globuleux dans le *Lilium convallium*, T. ou 6-partite ouvert dans le *Smilax*, T. ÉT. insérées au tube. Style 1; stigmate 3-gône.

Baie tachetée avant la maturité ; loges 1-spermes.— Fleurs axillaires, ou terminales disposées en épi; feuilles sessiles alternes, verticillées au nombre de 6 dans le *Convallaria verticillata*, radicales engainantes spathacées dans le *Convallaria majalis.* Une troisième partie de moins dans le *Convallaria bifolia.*

CONVALLARIA, ainsi nommé parce qu'on trouve quelques espèces de ce genre dans les vallées.

OBS. Les Asparagoïdes se distinguent des Palmiers, par leur fruit triloculaire; des Smilacées, par leurs fleurs hermaphrodites; des Narcissoïdes, par leur ovaire libre; des Joncacées, des Alismoïdes, des Liliacées, par la nature de leur fruit, qui est une baie; des Iridées, par leur ovaire libre et par le nombre des étamines.

ORDRE III.

LES SMILACÉES, *SMILACEÆ.*

LES Smilacées peuvent se distinguer par leur port, des autres plantes de cette classe. Elles ont une racine fibreuse ou tubéreuse. Leur tige souvent suffrutescente, quelquefois rameuse, droite ou volubile, porte des feuilles alternes, rarement opposées, communément

entières et jamais engainantes. Leurs fleurs sont dioïques (par avortement), et presque toujours disposées en corymbes, en grappes ou en épis axillaires.

FRUCTIFICATION.

Calyce sexfide ou sexpartite, égal. Étamines six; filamens presque toujours libres, rarement réunis, et imitant alors un tube. Ovaire simple, libre ou adhérent; styles trois et stigmates trois, ou un seul style avec un stigmate simple ou trifide. Fruit, baie ou capsule triloculaire; loges mono-oligospermes. Périsperme charnu ou cartilagineux.

§. I. *Ovaire libre.*

RUSCUS, T. *pl.* 15; L. J. G. *pl.* 16, *Fragon.* CAL. 6-partite ouvert, ou rarement globuleux 6-fide. FL. M. ÉT. Filamens connés en un petit tube (corolle T., nectaire, L.) ventru, anthérifère à son sommet. Anthères s'ouvrant au sommet. FL. F. Tube nu à son sommet. Style 1; stigmate 1. Baie globuleuse; loges mono-dispermes. — Tige suffrutescente, rameuse, rameaux munis de spathes, ainsi que les feuilles; fleurs dioïques, 6-partites, portées sur les feuilles dans plusieurs espèces; hermaphrodites,

globuleuses, disposées en grappes, et terminales dans le *Ruscus racemosus*.

Ruscus (Pl.), mot radical en latin, et qui semble formé par Onomatopée, pour exprimer la dureté de son port. *Horridior rusco*, VIRG. Peut-être *Ruscus* est-il un diminutif de *rusticus*?

OBS. Les racines de l'Asperge officinale et celles du *Ruscus aculeatus*, L. sont diurétiques, et placées parmi les cinq racines apéritives majeures.

SMILAX, T. L. J. G. *pl.* 16; TREW. *Herb. Blackw. pl.* 393, *Salsepareille*. CAL. campanulé ouvert. FL. M. ÉT. 6. FL. F. Styles 3; stigmates 3. Baie à loges mono-dispermes. — Tige souvent suffrutescente; pétiole muni de deux vrilles; fleurs en corymbes axillaires.

SMILAX (Dioscor. Pl.), ainsi nommé de *Smilax*, jeune fille qui, éprise d'amour pour *Crocus*, fut changée, selon la fable, en cet arbuste.

OBS. Cels cultive plusieurs *Smilax* de L. parmi lesquels se trouvent les *Sarsaparilla*, *laurifolia*, *caduca*, *bonanox*, *herbacea*, *lanceolata*, *pseudochyna*, etc. et deux espèces indéterminées. — Les racines du *Smilax Sarsaparilla* n'ont pas, dans nos climats, les mêmes vertus que dans les pays où cette plante croît spontanément. Il paroît que le nom de Sarsepareille est donné en Amérique, à différens végétaux qui sont de puissans sudorifiques.

DIOSCOREA, L. J. G. *pl.* 17, *Igname*. CAL. campanulé ouvert. FL. M. ÉT. 6. FL.

F. Ovaire 3-gône ; styles 3 ; stigmates 3. Capsule comprimée, triangulaire, 3-valve ; loges dispermes ; semences comprimées, munies d'un large rebord. — Tige volúble à gauche ; fleurs en épis ou en grappes axillaires ; feuilles quelquefois opposées et digitées. Racine ordinairement tubéreuse.

Dioscorea, genre consacré à la mémoire de Dioscoride.

Obs. Les espèces dont l'ovaire est adhérent, ne doivent-elles pas constituer un genre nouveau ? — Le *Dioscorea sativa*, Plumbic. *pl.* 117, *fig.* 1, est l'espèce la plus intéressante du genre. Sa racine tubéreuse, très grosse, et longue quelquefois de trois pieds, fournit un aliment très sain et d'une saveur agréable. On cultive ce végétal précieux dans les deux Indes et en Afrique, où il est d'une grande utilité.

§. II. *Ovaire adhérent.*

TAMUS, L. TAMNUS, T. *pl.* 28 ; J. *Taminier, Sceau notre Dame.* Fl. M. Cal. campanulé ouvert. Ét. 6. Fl. F. Cal. campanulé ouvert, resserré au dessus de l'ovaire. Style 1 ; stigmates 3. Baie à loges 2-3-spermes. — Racine tubéreuse ; tige volubile à gauche ; pétiole souvent muni de deux glandes subulées ; fleurs en épis axillaires.

Tamus (c'est ainsi qu'écrit Columelle), latin ra-

dical. Si l'on écrit *Thamnus*, alors ce mot est grec, et il signifie *Arbrisseau*.

RAJANIA, L. J. JANRAJA, PLUM. *icon.* 155, *fig.* 1 et 2. Différence du *Tamus*. Styles 3; capsule comprimée, munie d'une aile membraneuse, 1-sperme (deux loges et deux semences sujettes à avorter. JUSS.). — Feuilles quelquefois digitées.

RAJANIA, mot composé des noms de JEAN RAI, célèbre Botaniste anglais.

OBS. Les Smilacées se distinguent des Palmiers, par leur fruit triloculaire; des Alismoïdes, par leur ovaire simple, par la présence du périsperme; et des autres ordres, par leurs fleurs dioïques.

ORDRE IV.

LES JONCACÉES, *JONCACEÆ*.

LES plantes qui appartiennent à cette famille, sont toutes herbacées. Leur tige est tantôt simple, nue ou presque nue; tantôt rameuse et feuillée. Les feuilles ressemblent, dans quelques genres, à celles des Graminées; les radicales et les caulinaires inférieures sont alternes, engainantes; les floréales et les caulinaires supérieures sont communément spathiformes et sessiles. Les fleurs, presque tou-

jours munies de spathes, sont hermaphrodites, et présentent plusieurs différences dans leur disposition.

FRUCTIFICATION.

Calye sexpartite, tantôt égal glumacé ou pétaloïde, tantôt inégal à trois découpures intérieures alternes plus grandes et pétaloïdes. Étamines six, insérées à la base du calyce. Ovaire libre, simple, quelquefois trilobé au sommet; style unique ou triple; stigmate simple ou trifide. Capsule triloculaire, s'ouvrant, ou en trois valves, ou au sommet; quelquefois trilobée, et s'ouvrant alors intérieurement dans la longueur de chaque lobe. Semences attachées confusément à l'angle interne des loges, ou insérées aux parois des valves. Périsperme charnu ou cartilagineux.

§. I. *Calyce glumacé. Semences attachées confusément à l'angle interne des loges.*

APHYLLANTHES, T. *pl.* 430; J. LAM. *pl.* 252, *Bragalou des Languedociens.* CAL. connivent à sa base; ouvert à son limbe. Style 1; stigmate 3-lobé. Capsule 3-loculaire, 3-valve, polysperme. — Tiges ou hampes effilées, presque nues,

terminées par une tête oblongue, paucifloré, entourée d'écailles imbriquées. Port du *Juncus* et du *Dianthus prolifer*. Juss.

Aphyllantues, *fleur sans feuilles*, en grec.

JUNCUS, T. *pl.* 127; L. J. G. *pl.* 15; Lam. *pl.* 250. Cal. ouvert ou connivent. Style 1; stigmates 3, filiformes, velus. Capsule recouverte par le calyce, 3-loculaire, 3-valve, polysperme dans les espèces glabres; 1-loculaire (par la contraction des cloisons dans la maturité?) 3-sperme dans les espèces velues. Semences attachées au fond de la capsule. (Gærtn.) — Tige graminée, simple, aphylle sans nœuds, ou noueuse à feuilles engainantes dans les nœuds; fleurs terminales ou latérales, disposées en corymbe ou en panicule; rameaux spathacés à leur base.

Juncus (Pl.), peut-être du mot latin *jungere*, à cause de ses usages.

§. II. *Calyce semi-pétaloïde. Semences insérées aux parois des valves.*

COMMELINA, L. J. G. *pl.* 15; Lam. *pl.* 35, Dill. *Elth. pl.* 78, *fig.* 89. *Commeline.* Cal. égal ou inégal; divisions 2 ou 3 intérieures pétaloïdes. Et. 6, quelquefois

toutes fertiles, ordinairement 3-4 stériles (nectaires L.). Style 1 ; stigmate simple. Capsule 2-3-loculaire. Semences attachées aux valves près de l'insertion des cloisons, GÆRTN. — Herbes exotiques ; feuilles portées sur une gaine qui ne tarde pas à se fendre ; rameaux spathacés à leur base ; pédoncules axillaires ou terminaux, uni-multiflores ; fleurs renfermées en naissant dans des bractées cordiformes, pliées en deux, comme spathacées.

COMMELINA, du nom d'un Botaniste hollandais. *OBS.* Kæmpfer, *Japp.* 888, nous apprend qu'on se sert des fleurs du *Commelina communis*, L. pour faire l'outremer.

TRADESCANTIA, L. J. G. *pl.* 15; LAM. *pl.* 226; EPHEMERUM, T. *pl.* 193, *Ephémère.* CAL. inégal; divisions 3 intérieures pétaloïdes. ET. 6. Filamens hérissés de poils articulés. Style 1 ; stigmate simple tubulé. Capsule 3-loculaire, 3-valve, oligosperme. Semences attachées par leur ombilic aux parois internes des valves. GÆRTN.

TRADESCANTIA, d'un nom d'un Anglais, amateur d'Histoire naturelle, et auteur du *Musæum tradescantianum.*

OBS. Ce genre a la plus grande affinité avec le

précédent. — Le *Tradescantia virginica*, L. fleurit successivement pendant tout l'été. Ses fleurs naissent au sommet de chaque tige, disposées en une ombelle inégale, accompagnée d'une couple de feuilles qui tiennent lieu d'involucre.

§. III. *Calyce pétaloïde. Semences insérées aux parois des valves.*

NARTHECIUM, J. LAM. *pl.* 268; PHALANGIUM, T. ANTHERICUM, L. *Fl. dan. pl.* 42. CAL. 6-partite, égal, persistant. Ovaire relevé de 3 angles obtus, sillonné; style o; stigmate très petit, plane. Capsule ovale-oblongue, acuminée, sillonée, s'ouvrant au sommet en trois parties, 3-loculaire, polysperme. Semences nombreuses dans chaque loge, munies à leurs deux extrémités d'un filament mince, attachées à la base des loges. *Caract. de* MOERH. *A. N. C.* 1742, *p.* 386. — Fleurs disposées en épi; hampes presque nues; feuilles semblables à celles des Graminées.

NARTHECIUM (Théophr. Pl.), mot grec qui signifie en latin *ferula*, *bacillus*; *baguette*, en français.

VERATRUM, T. *pl.* 145; L. J. G. *pl.* 18, *Varaire*, *Hellébore blanc*. CAL. 6-partite, égal. Ovaire 3-lobé; styles courts; stig-

mates simples. Capsule 3-lobée, polysperme, s'ouvrant dans chaque lobe par une suture intérieure. Semences entourées d'un large rebord membraneux, disposées sur deux rangs dans les bords des sutures. — Feuilles ovales, nervées, à gaine oblongue, entière; fleurs en panicule.

VERATRUM. Quelques auteurs dérivent ce mot de *vertere* : *quia vertit mentem*, disent-ils.

OBS. On trouve quelquefois des fleurs stériles mêlées parmi les hermaphrodites. — Le *Veratrum album* est une des plantes dont les anciens peuples de l'Europe se servoient pour empoisonner leurs flèches. *Voy.* HALL. *stirp helv.* vol. 2, p. 97; et Bull. de la Soc. phil. n.° 11, an 7.

COLCHICUM, T. *pl.* 181; L. J. G. *pl.* 18; LAM. *pl.* 267, *Colchique.* CAL. tubuleux très long; limbe campanulé, corolliforme, 6-partite. ET. 6, insérées vers le sommet du tube. Ovaire 3-gône; styles 3; stigmates simples. Capsule 3-gône ou 3-lobée, polysperme s'ouvrant dans chaque lobe par une suture intérieure. Semences attachées confusément sur le milieu des bords de la suture intérieure.

COLCHICUM (Dioscor.). Nom donné par les Anciens, à une plante qui croissoit abondamment dans la *Colchide.*

OBS. Le *Colchicum* a le port du *Crocus*; mais il

a une plus grande affinité avec le *Veratrum*. Il fleurit en automne, et ses fleurs naissent immédiatement de la racine; les feuilles ne paroissent qu'au printemps suivant, de même que les fruits, qui sont presque sessiles.

Le tubercule ou la racine de l'ancienne tige persiste et reçoit dans une sinuosité pratiquée le long de son côté antérieur, la nouvelle tige qui naît à sa base, et qui est également munie d'un tubercule. Ce nouveau tubercule tire d'abord sa nourriture de l'ancien, qui fait les fonctions de périsperme ou de cotylédon. Juss.

Les tubercules du Colchique passent pour être un violent poison. Les remèdes sont d'abord les vomitifs, et ensuite les adoucissans. Storck, célèbre médecin allemand, a préparé, avec les racines de cette plante, un oximel particulier qu'il employoit avec succès contre les hydropisies désespérées.

Les Joncacées se distinguent des Palmiers et des Asparagoïdes, par leur fruit capsulaire; des Smilacées, par leurs fleurs hermaphrodites; des Alismoïdes, par leur ovaire simple, par la présence du périsperme; des Liliacées, par la situation des semences; des Narcissoïdes et des Iridées, par leur ovaire libre.

ORDRE V.

LES ALISMOIDES, *ALISMOIDEÆ.*

Cette famille, qui est un démembrement de celle des Joncs de Juss. renferme des plantes herbacées, dont les unes croissent dans les eaux, tandis que les autres s'élèvent dans les lieux simplement inondés. La tige, dépourvue de feuilles ou scapiforme, est munie à sa base de feuilles simples, engainantes, tantôt semblables à celles des Graminées et sessiles, tantôt ovales ou lancéolées, et portées sur un pétiole souvent très long. Les fleurs, munies de spathes, ordinairement hermaphrodites et presque toujours terminales, sont disposées, ou en épi, ou en ombelle, ou en verticilles; les ombelles étant entourées, ainsi que les verticilles, d'un involucre 3-phylle.

Fructification.

Calyce sexpartite; divisions, ou égales et pétaloïdes, ou inégales et semi-pétaloïdes. Étamines six, rarement neuf, quelquefois en nombre indéterminé, insérées à la base du calyce. Ovaires trois, ou six, ou un plus grand nombre; autant de styles et de stigmates.

Capsules en nombre égal à celui des ovaires, uniloculaires, monospermes, ne s'ouvrant pas ordinairement, ou polyspermes et intérieurement bivalves. Semences attachées communément aux bords des valves. Périsperme nul; embryon souvent courbé.

§. I. *Fleurs ombellées ou verticillées.*

BUTOMUS, T. *pl.* 143; L. J. G. *pl.* 19; LAM. *pl.* 324. *Butome, Jonc-fleuri.* CAL. presque égal. ÉT. 9. Ovaires 6. Capsules polyspermes; semences attachées aux parois des capsules. — Fleurs en ombelles; feuilles semblables à celles des Graminées.

BUTOMUS (Théophr.), *bœuf, couper*, en grec; parce que les bœufs recherchent cette plante.

DAMASONIUM, T. *pl.* 132; J. ALISMA, L. *Fluteau.* CAL. semipétaloïde. ÉT. 6. Ovaires 6. Capsules acuminées, disposées en étoile, 1-2-spermes, évalves. — Fleurs en ombelles; feuilles lancéolées ou ovales.

DAMASONIUM (Dioscor.); d'un mot grec qui signifie *dompter*; sans doute à cause de quelque vertu médicinale.

ALISMA, L. J. G. *pl.* 84; LAM. *pl.* 272; *Fl. dan. pl.* 561; RANUNCULUS, T. *Plantain d'eau.* CAL. semipétaloïde. ÉT. 6.

Ovaires nombreux, agrégés. Capsules rapprochées en tête, 1-spermes, évalves. Semence attachée par un petit cordon ombilical au fond de la capsule. — Fleurs en ombelles ou en panicules; rameaux ternés et verticillés; feuilles lancéolées.

ALISMA (Dioscor. Pl.), grec radical; nom donné par les Anciens, à plusieurs plantes différentes.

SAGITTARIA, L. J. G. *pl.* 84; LAM. *pl.* 776; SAGITTA, VAILL. *Act. paris.* 1719. *Fléchière.* Monoïque. CAL. semipétaloïde. FL. M. ÉT. nombreuses. FL. F. Ovaires nombreux, portés sur un réceptacle globuleux; styles 0. Capsules presque en forme de croissant, comprimées, acuminées, rapprochées en tête, 1-spermes, évalves. Semence attachée par un petit cordon ombilical au fond de la capsule. — Fleurs verticillées, les supérieures mâles, les inférieures femelles et en petit nombre; feuilles sagittées.

SAGITTARIA, du mot latin *sagitta*, *flèche*, à cause de la forme des feuilles.

§. II. *Fleurs en épi.*

SCHEUCHZERIA, L. J. LAM. *pl.* 268; *Fl. dan. pl.* 76. CAL. égal. ÉT. 6; anthères

plus longues que les filamens. Ovaires 3, quelquefois 4, 5, 6; autant de stigmates adnés extérieurement aux ovaires. Capsules distinctes, comprimées, renflées, 2-valves, 1-2-spermes. — Feuilles semblables à celles des Graminées; calyce d'un vert jaunâtre.

SCHEUCHZERIA, du nom d'un Botaniste suisse.

TRIGLOCHIN, L. J. G. *pl.* 84; LAM. *pl.* 270; JUNCAGO, T. *pl.* 142. CAL. semipétaloïde. ÉT. 6, très courtes. Ovaires 3-6, connivens; styles o. Capsules rapprochées, droites, aiguës, 1-spermes. Semence attachée par un petit cordon ombilical, au sommet de la capsule — Feuilles semblables à celles des Graminées.

TRIGLOCHIN, *trois pointes*, en grec; parce que chaque capsule est ordinairement surmontée de trois pointes.

OBS. La famille des Alismoïdes se distingue sur-tout des autres familles de cette classe, par l'absence du périsperme.

ORDRE

ORDRE VI.

LES LILIACÉES, *LILIACEÆ.*

Les plantes de cette famille, dont les fleurs commencent la plupart à s'épanouir dès les premiers jours du printemps, semblent destinées par la nature à faire l'ornement de nos jardins. D'une racine tubéreuse, bulbeuse ou fibreuse, rarement fasciculée, s'élève une tige tantôt nue, scapiforme, à feuilles simplement radicales et presque toujours engainantes; tantôt pourvue de feuilles en général succulentes, fistuleuses ou planes, communément sessiles, rarement engainantes, le plus souvent alternes, quelquefois verticillées. Les fleurs nues ou spathacées, toujours hermaphrodites, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce coloré, sexpartite ou sexfide; divisions ou découpures ordinairement égales et régulières. Étamines six, insérées à la base ou au milieu du calyce. Ovaire simple, libre; style unique, quelquefois nul; stigmate tantôt simple, tantôt trifide ou trilobé. Capsule triloculaire, trivalve, polysperme. Semences

planes ou anguleuses, insérées au bord central des cloisons, presque toujours disposées sur deux rangs. Périsperme charnu ou cartilagineux. Embryon tantôt droit, tantôt courbé.

§. I. Les Asphodeloides. Feuilles engainantes, presque toujours toutes radicales. Calyce sexpartite. *Étamines insérées à la base du calyce. Style unique; stigmate simple.*

ANTHERICUM, L. J. Lam. *pl.* 240; Jacq. *Hort.* v. 2, *pl.* 181. Asphodelus, T. Cal. ouvert ou connivent. Filamens des étamines, filiformes et velus. Semences anguleuses. — Racine fibreuse; feuilles fistuleuses, ou succulentes imbriquées; fleurs jaunes, disposées en épis terminaux ou axillaires, souvent rameux. Lobe de la semence attaché dans la germination au côté de la première gaine, suspendu à un fil. Juss.

Anthéricum (Théophr. Dioscor. Pl.), de deux mots grecs, dont l'un signifie *Fleur*, et l'autre *Épi*.

PHALANGIUM, T. *pl.* 193; J. Lam. *pl.* 240. Liliastrum, T. *pl.* 194. Asphodelus, T. Anthericum, L. Différence du genre précédent : filamens des étamines, glabres. — Racines fibreuses dans le *Phalangium* T., fasciculées dans le *Liliastrum* T.; feuilles

planes, ordinairement radicales; fleurs blanches ou purpurines, disposées en un épi terminal quelquefois rameux. Germination comme dans l'Asphodèle. Juss.

Phalangium (Dioscor.), ainsi nommé, parce que la plante à laquelle on a donné d'abord ce nom, passoit pour guérir la morsure d'une araignée appelée *Phalangium*, en grec.

ASPHODELUS, T. *pl.* 178; L. J. G. *pl.* 17; Lam. *pl.* 241. *Asphodèle.* Cal. ouvert. Filamens des étamines dilatés à leur base, et recouvrant l'ovaire en forme de voûte. Semences anguleuses. — Racines fibreuses ou fasciculées; feuilles planes; épi quelquefois rameux. Lobe de la semence suspendu dans la germination au sommet penché et aminci, comme un fil, de la première feuille. Juss.

Asphodelus (Dioscor. Pl.), *Hasta regia* ou *sceptre*, en grec.

BASILÆA, J. Lam. *pl.* 239. Corona regalis, Dill. *Eltham.* 1 *pl.* 93. Fritillaria, L. Eucomis, L'Hérit. *Sert. angl. pl.* 18. Cal. campanulé; divisions oblongues. Filamens des étamines dilatés et connivens à leur base. Semences ovales. — Racine bulbeuse; feuilles radicales; fleurs

de couleur verte, disposées en épi; hampe feuillée au dessus de l'épi.

Basilæa, *royale*, en grec.

Obs. Les feuilles du sommet de la hampe peuvent être considérées comme des spathes, dont les fleurs sont avortées.

PHORMIUM, Forst. *Nov. Gen. pl.* 24; J. Lam. *pl.* 237. Lachenalia, Jacq. *Icon. Stirp. rar.* vol. 2, *pl.* 90-95. Cal. 6 divisions conniventes en tube; 3 extérieures plus courtes. Semences membraneuses sur leurs bords. — Port du Hyacinthus.

Phormium, ainsi nommé, parce qu'on se sert dans la Nouvelle Zélande de l'espèce qu'on y a trouvée, pour fabriquer des nattes. Aristote avoit déjà donné ce nom à une plante employée aux mêmes usages dans la Grèce.

CYANELLA, L. J. G. *pl.* 17; Lam. *pl.* 239; Jacq. *Hort.* vol. 3 *pl.* 35. Cal. ouvert; 3 divisions extérieures pendantes. Filamens des étamines courts, connivens; un inférieur décliné, plus long que les autres. Semences oblongues. — Port du Scilla.

Cyanella, d'un mot grec qui signifie *bleu*; ainsi nommé à cause de la couleur de la fleur.

ALBUCA, L. J. Lam. *pl.* 241; Jacq. *Icon.* vol. 1, *pl.* 63, 64. Cal. 3 divisions intérieures conniventes, à sommet un peu

épais; 3 extérieures ouvertes. Étamines 3, stériles. Style en pyramide renversée; stigmate entouré de 3 pointes. Semences planes. — Racine bulbeuse; fleurs en épis. Germination comme dans l'Asphodèle. Étamines toutes fertiles, dans l'*Albuca viscosa*, THUMB.

ALBUCA, dérivé d'*Albus*, qui signifie *blanc*.

SCILLA, L. J. LAM. *pl.* 238. ORNITHOGALUM, T. *pl.* 203; B, D, E, F. LILIO-HYACINTHUS; T. *pl.* 196. *Scille*. CAL. entièrement ouvert, tombant. Filamens des étamines, filiformes. Semences ovales. — Racine bulbeuse; bulbe du *Lilio-Hyacinthus* T. écailleux; fleurs bleues disposées en épi. Germination comme dans l'Asphodèle. JUSS.

SCILLA (Téophr. Dioscor.), mot radical en grec.

ORNITHOGALUM, T. *pl.* 203; A, H, I, K; L. J. G. *pl* 17; LAM. *pl.* 242. *Ornithogale*. CAL. connivent à sa base, ouvert à son sommet, persistant. Filamens alternes des étamines dilatés à leur base. — Racine bulbeuse; fleurs en épi, presque disposées en ombelle dans l'*Ornithogalum luteum*. Germination comme dans l'Asphodèle. JUSS.

ORNITHOGALUM (Dioscor. Pl.), *lait d'oiseau*, en grec.

Obs. L'*Ornithogalum umbellatum*, L. est appelé vulgairement *Dame de onze heures*, parce que ses fleurs, qui commencent à s'épanouir sur les dix heures, sont très ouvertes une heure après.

ALLIUM, T. *pl.* 206; L. J. G. *pl.* 16; LAM. *pl.* 242. CEPA, T. *pl.* 205. PORRUM, T. *pl.* 204. *Ail, Oignon, Poireau.* Spathe membraneuse, 2-valve, renfermant plusieurs fleurs qui, dans leur développement, sont disposées en une ombelle lâche ou très serrée. CAL. ouvert. Filamens des étamines quelquefois dilatés et munis de trois pointes, la moyenne anthérifère. — Racine bulbeuse; bulbe du *Cepa* T. sphérique, celui du *Porrum* T. cylindrique, et celui de l'*Allium* T. composé; feuilles fistuleuses ou planes.

ALLIUM (Pl.). Latin radical.

Obs. Plusieurs espèces d'*Allium* donnent des bulbes au lieu de fruits. — L'Ail est une plante potagère antipestilentielle et vermifuge. Les Egyptiens l'adoroient (1); les Grecs l'avoient en horreur; les moissonneurs et les soldats romains s'en nourrissoient (2).

---

(1) *Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu.*
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! JUVEN. Sat. XV.

(2) *O dura messorum ilia!*
Quid hoc veneni savit in præcordiis? HOR. Epod.

§. II. Les SUPERBES, GLORIOSÆ. Feuilles caulinaires sessiles; feuilles radicales ordinairement sessiles, rarement engainantes. Calyce 6-partite. *Fleurs souvent penchées. Style plus long que les Étamines toujours insérées à la base du calyce. Stigmate triple.*

TULIPA, T. *pl.* 199, 200; L. J. G. *pl.* 17; LAM. *pl.* 244. *Tulipe.* CAL. campanulé; divisions droites. Style o; stigmate sessile, 3-lobé. Capsule oblongue, obscurément 3-gône. Semences planes. — Feuilles radicales engainantes (1); hampe 1-flore, droite, presque aphylle.

TULIPA, mot turc d'origine. On lit *Dulipan* dans Cæsalpin.

ERYTHRONIUM, L. J. LAM. *pl.* 244. DENS CANIS, T. *pl.* 202. CAL. campanulé; divisions acuminées, réfléchies dans leur partie supérieure; 3 intérieures munies à leur base interne de deux callosités. Capsule globuleuse, rétrécie à sa base. Semences ovales. — Feuilles radicales engainantes; hampe 1-flore; fleur penchée.

(1) Les feuilles radicales engainantes annoncent une racine bulbeuse.

ERYTHRONIUM (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *rouge*; parce que les sommets des divisions du calyce ressemblent en quelque sorte aux crocs d'un chien.

METHONICA, T. *Act. Paris.* 1706. J. MENDONI, RHEED. *Mal.* 7, *pag.* 107, *pl.* 57. GLORIOSA, L. G. *pl.* 18; LAM. *pl.* 247. CAL. ouvert; divisions ondulées, très longues, réfléchies. Capsule turbinée, coriace; cloisons formées par les rebords rentrans des valves. Semences globuleuses. — Tige grimpante, rameuse; feuilles terminées par une vrille en spirale; pédoncules 1-flores, axillaires et terminaux. Racine tubéreuse.

METHONICA, nom du Malabar.

Obs. Le METHONICA est une des plus belles plantes de la famille des Liliacées. Ses feuilles oblongues-lancéolées, finement striées et d'un vert luisant, se terminent en un filet grêle qui se roule en spirale, et par le moyen duquel la plante s'accroche aux corps voisins. Les fleurs sont pendantes, et foiblement colorées avant leur développement; mais aussitôt qu'elles s'épanouissent, chaque division du calyce élégamment ondulée sur ses bords, se réfléchit, et présente alors dans son intérieur le contraste frappant d'une couleur d'un jaune intense à sa base, pendant que la partie supérieure est d'un rouge de feu très vif. Cette superbe Liliacée est cultivée chez Cels.

UVULARIA, L. J. LAM. *pl.* 247. *Uvulaire.* CAL. campanulé; divisions droites, creusées à leur base d'une fossette oblongue. Stigmates réfléchis. Capsule ? ovale 3-gone. Semences presque arrondies, comprimées. — Racine fibreuse; feuilles sessiles ou amplexicaules; pédoncules 1-2-flores, axillaires.

UVULARIA, ainsi nommé, parce que les fleurs sont disposées en petites grappes.

OBS. Ce genre a le port du CONVALLARIA, et doit en être rapproché si son fruit est une baie. JUSS.

FRITILLARIA, T. *pl.* 201; L. J. LAM. *pl.* 245, *fig.* 1. *Fritillaire.* CAL. campanulé; divisions droites, creusées à leur base d'une fossette oblongue. Stigmates obtus, écartés. Capsule oblongue, obscurément 3-gone. Semences planes. — Racine 2-tuberculée; fleurs terminales, solitaires nues, ou spathacées et disposées en un épi lâche.

FRITILLARIA, de *fritillus*, cornet à jouer aux dez; probablement à cause des petites taches carrées, dont l'intérieur du calyce est parsemé, et qui représentent en quelque sorte un damier.

IMPERIALIS, J. CORONA IMPERIALIS, T. *pl.* 197 et 198. FRITILLARIA. L. G. *pl.* 17; LAM. *pl.* 245, *fig.* 2. *Impériale* ou *Couronne*

impériale. CAL. campanulé ; divisions droites, creusées à leur base d'une fossette arrondie. Capsule munie de 6 angles aigus, très saillans. Semences planes. — Racine tubéreuse tuniquée; tige simple, nue dans la partie moyenne, feuillée à la base et au sommet, florifère au dessous des feuilles du sommet; fleurs comme verticillées, renversées ; capsules droites.

IMPERIALIS, ainsi nommé, à cause d'une prétendue ressemblance avec la couronne de l'empire.

OBS. La Couronne impériale est originaire du Levant. On la cultive depuis long-temps en France. Ses fleurs ornent les parterres dans les premiers jours du printemps. On la regarde comme vénéneuse dans toutes ses parties. Wepfer, qui nous a donné un excellent traité sur les poisons, prétend que sa racine, prise intérieurement, produit les mêmes effets que la Ciguë.

LILIUM. T. *pl.* 195; L. J. G. *pl.* 83; LAM. *pl.* 246. *Lis*. CAL. campanulé; divisions droites ou roulées en dehors, conniventes à leur base et creusées d'un sillon longitudinal quelquefois cilié sur ses bords. Capsule oblongue, creusée de 6 sillons, 3-gône. Valves souvent réunies par des poils en forme de grille. Semences planes. — Racine tubéreuse, recouverte par les bases

imbriquées des feuilles ; tige feuillée simple ; feuilles alternes ou verticillées ; fleurs spathacées, disposées en épi ou presque en paniculé, ordinairement renversées.

Lilium (Pl. Virg.) : Lirion (Dioscor.).

Obs. Toutes les espèces de ce genre sont remarquables par l'éclat et la beauté de leurs fleurs. Le Lis blanc, originaire du Levant, est le seul qui répande une odeur suave. Sa racine est employée pour hâter la suppuration et la résolution des tumeurs.

YUCCA, L. J. G. *pl.* 85 ; Lam. *pl.* 247 ; Trew. Ehret. *pl.* 37. Cal. comme dans la Tulipe. Filamens des étamines dilatés à leur sommet. Style o ; stigmate sessile, creusé de trois sillons. Capsule oblongue, obscurément 3-gône. Semences planes. — Tige presque nulle, ou caudiciforme et frutiqueuse ; feuilles ramassées, terminales, ensiformes, à sommet épineux ; fleurs disposées en épi ou en paniculé, terminales, 2-spathacées.

Yucca, mot péruvien.

§. III. Les Aloidées. Feuilles engainantes, ordinairement toutes radicales. Calyce 6-fide. *Style unique ; Stigmate simple ou trifide.*

ALOË, T. *pl.* 191, c. L. J. G. *pl.* 17 ; Lam. *pl.* 236. *Aloës.* Cal. tubulé, presque cy-

lindrique; divisions plus ou moins profondes, droites ou roulées en dehors à leur sommet. Ét. insérées à la base du calyce. Stigmate obscurément 3-lobé. Capsule 3-gône. Semences membraneuses sur leurs bords. — Racine fibreuse; tige frutescente et feuillée dans quelques espèces; feuilles succulentes, imbriquées, souvent épineuses sur leurs bords et sur leur surface; fleurs disposées en épis axillaires ou terminaux, quelquefois rameux. Lobe de la semence, sessile, et appliqué au côté de la première gaine, dans la germination. Juss.

Aloe (Dioscor. Pl.), mot grec, dont l'origine est orientale.

Obs. Les Aloès qui croissent dans les pays chauds, fournissent, non-seulement des fils de bon usage, mais encore des sucs utiles. On distingue, dans le commerce, trois espèces de sucs d'Aloès; l'un appelé *Aloës Succotrin*, substance gommo-résineuse, d'un noir pourpre, brillante, cassante, d'un goût amer, purgative et tonique, retirée des feuilles de l'espèce nommée *Succotrina*, *Mus. d'Hist. nat.* Les deux autres, savoir l'*Aloës Hépatique* et l'*Aloës Caballin*, sont fournis par l'*Aloe vulgaris*. Le premier, plus résineux que l'*Aloës Succotrin*, est le suc purifié des feuilles de l'*Aloe vulgaris*; le second est la lie desséchée de ce même *Aloe*. Cet extrait est moins pur,

et il n'est employé que par les maréchaux. — Les *Aloe americana* et *perfoliata* sont cultivés en Espagne, où ils fleurissent et fructifient. *Voy.* Cav. *Pl. Hisp.* vol. 2.

ALETRIS, L. J. G. *pl.* 15; Lam. *pl.* 237. Cal. infundibuliforme, souvent rugueux; divisions quelquefois roulées en dehors. Ét. insérées au milieu du calyce. Stigmate 3-fide. Capsule 3-gone. — Racine fibreuse; tige caudiciforme ou scapiforme; fleurs disposées en épi.

Aletris, d'un mot grec qui signifie *meûnière;* parce que les fleurs d'une espèce sont blanches, et chargées d'un duvet qui les fait paroître farineuses.

Obs. Les espèces d'*Aletris* mentionnées par les Botanistes, sont-elles congénères? Elles paroissent différer, soit par leur calice, qui est tantôt rugueux, tantôt lisse; soit par leur fruit, qui est tantôt une baie, tantôt une capsule; soit par les loges du fruit, qui sont tantôt monospermes, tantôt polyspermes.

HYACINTHUS, T. *pl.* 180; L. J. G. *pl.* 12; Lam. *pl.* 238. Muscari T., *pl.* 180. *Hyacinthe.* Cal. globuleux, ventru dans le *Muscari* T., tubuleux presque toujours 6-fide, rarement 6-partite dans le *Hyacinthus* T. Ovaire marqué de trois pores au sommet; stigmate simple. — Racine bulbeuse; fleurs en épi. Germination comme dans l'Asphodèle. Juss.

HYACINTHUS (Théophr. Dioscor. Pl.), nom propre, très connu dans la fable.

BULBOCODIUM, L. J. LAM. *pl.* 230. CAL. Infundibuliforme; onglets des divisions, étroits, connivens. ÉT. insérées au milieu du calyce. Stigmate 3-fide. Capsule 3-anguläire. — Racine bulbeuse; fleur radicale, solitaire, s'élevant à peine au dessus du niveau de la terre, d'où elle sort, comme celle du Safran, entre les feuilles qui l'accompagnent. Quelquefois une troisième partie de la fructification est supprimée.

BULBOCODIUM (Théophr.), *Bulbe-Laine*, en grec; parce que la racine est velue.

HEMEROCALLIS, L. J. G. *pl.* 83; LAM. *pl.* 234. LILIO-ASPHODELUS, T. *pl.* 179. *Lis-Asphodèle*. CAL. infundibuliforme à sa base, campanulé à son limbe; divisions réfléchies au sommet. ÉT. déclinées. Stigmate 3-gône. Capsule 3-gône, recouverte par le calyce. — Racines fasciculées; fleurs en corymbe.

HEMEROCALLIS (Dioscor. Pl.), *Beauté d'un jour*, en grec; à cause du peu de durée de ses fleurs.

OBS. L'*Hemerocallis cordata* fleurit tous les ans chez Cels.

AGAPANTHUS, L'HÉRIT. *Sert. angl.* p. 17.

POLYANTHES, MILL. *Icon.* 140, *pl.* 210. CRINUM, L. J. G. *pl.* 83; LAM. *pl.* 234. CAL. infundibuliforme; limbe à 6 divisions ouvertes. ÉT. insérées à la partie supérieure du tube; filamens déclinés; anthères peltées. Stigmate presque capité. Capsule 3-angulaire. Semences ailées. — Spathe polyphylle; fleurs en ombelle.

AGAPANTHUS, *fleur aimable, belle fleur*, en grec.

OBS. L'Héritier rapporte à ce genre, le *Crinum africanum.* LINN.

On distingue les Liliacées des Palmiers et des Asparagoïdes, par leur fruit capsulaire; des Smilacées, par leurs fleurs hermaphrodites; des Joncacées, par la disposition des semences; des Alismoïdes, par leur ovaire simple; des Narcissoïdes, des Iridées, par leur ovaire libre.

ORDRE VII.

LES NARCISSOIDES, *NARCISSOIDEÆ.*

ON trouve dans cette famille des plantes dont la hauteur est presque égale à celles des Palmiers. D'une racine fibreuse ou bulbeuse, s'élève une tige souvent herbacée scapiforme, quelquefois suffrutescente, caudiciforme, toujours munie à sa base de feuilles

alternes engainantes, ordinairement succulentes, rarement fermes et coriaces. Ces feuilles, dans plusieurs genres, tels que l'*Hæmanthus*, l'*Amaryllis*, le *Narcissus*, le *Pancratium*, le *Galanthus*, etc. présentent, lorsqu'on les casse, sur-tout après la dessiccation, un nombre prodigieux de filamens roulés en spirale, blancs comme neige, qui sont autant de trachées. Les fleurs toujours hermaphrodites et spathacées affectent différentes dispositions; tantôt elles sont solitaires et terminales; tantôt elles forment un épi, une panicule, un corymbe; tantôt munies à leur base d'une spathe commune, simple ou divisée, elles représentent une ombelle.

FRUCTIFICATION.

Calyce ordinairement tubuleux à sa base et partagé à son limbe en six découpures presque toujours égales; quelquefois doublé intérieurement d'un second tube entier ou divisé, qui a une apparence de corolle, mais qu'on ne doit pas prendre pour cet organe, puisqu'il accompagne le fruit jusqu'à sa maturité. Étamines six, le plus souvent attachées au tube, rarement insérées au sommet du calyce, ou portées sur une glande calycinale qui recouvre l'ovaire; filamens distincts,

tincts, quelquefois réunis à leur base; anthères vacillantes. Ovaire simple, adhérent; style unique; stigmate simple ou trifide. Fruit, ordinairement une capsule triloculaire, trivalve, polysperme; semences attachées à l'angle interne des loges : quelquefois une baie triloculaire, évalve; une ou plusieurs semences contenues dans chaque loge. Périsperme presque toujours charnu. Embryon droit.

§. I. *Racine fibreuse.*

BROMELIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 8; L. J. LAM. *pl.* 223. KARATAS, PLUM. *pl.* 33. ANANAS, PLUM. T. *pl.* 426, 427, 428; G. *pl.* 11. *Ananas.* CAL. double; l'extérieur tubulé 3-fide, court; l'intérieur 3-partite plus long, divisions conniventes, munies chacune à leur base d'une écaille particulière. ET. insérées au sommet du calyce, ou sur une glande calycinale qui recouvre l'ovaire (paroissant alors épigynes?); anthères droites, sagittées. Stigmate 3-fide. Baie ombiliquée; loges polyspermes. Semences nichées dans des cellules propres. — Plantes herbacées, quelques-unes parasites; feuilles radicales canaliculées, à bords

souvent dentés-épineux; fleurs du *Bromelia* Pl. disposées en épi ou en panicule lâche, fruits à peine bacciformes; fleurs du *Karatas* Pl. disposées en corimbe radical et serré, baies ovales; fleurs de l'*Ananas* Pl. disposées en épi serré sur une hampe feuillée à son sommet, fruit bon à manger, formé de baies rapprochées, dont les loges sont à peine sensibles, et dont les semences avortent presque toujours, du moins dans nos climats.

Bromelia, du nom d'un Botaniste suédois.

Obs. Le *Bromelia Ananas*, L. ou l'Ananas à couronne qui croît naturellement dans l'Amérique méridionale, et qui se trouve aussi dans les Indes orientales et en Afrique, est cultivé depuis plusieurs années en Europe. On distingue plusieurs variétés de cette plante : celle qu'on appelle Ananas blanc, est la plus commune. Il suffit, pour la multiplier, de planter la couronne de feuilles qui surmonte d'abord la fleur, et ensuite le fruit.

PITCAIRNIA, L'Hérit. *Sert. angl. pl.* 11. Hepetis, Swartz, *prodr.* 56. Cal. à 6 divisions, dont 3 extérieures conniventes plus courtes, et 3 intérieures linéaires roulées en dedans, très longues. Et. insérées sur une glande calycinale qui entoure l'ovaire. Style creusé de 3 sillons; stig-

mate 3-fide, roulé en spirale. Capsule 3-gone, presque à 3 coques, s'ouvrant intérieurement en 3 parties. Semences ailées. — Feuilles ensiformes, épineuses à leur base, quelquefois ciliées dans la partie supérieure; fleurs en grappe simple terminale.

PITCAIRNIA, du nom d'un Anglais qui s'intéressoit aux progrès de la Botanique.

Obs. Le *Pitcairnia angustifolia*, Ait. est cultivé chez Cels. Ses fleurs, de couleur écarlate, sont disposées en une grappe simple terminale, et ont presque deux pouces de longueur.

FURCRÆA, * AGAVE, L. J. LAM. JACQ. *Icon.* vol. 2, *pl.* 114. CAL. campanulé 6-partite; divisions égales. ET. insérées sur une glande calycinale qui recouvre l'ovaire; filamens applatis dans la partie inférieure, subulés dans la supérieure, non saillans. Style épais à sa base; stigmate obscurément 3-lobé. — Plante bulbifère; feuilles radicales canaliculées, disposées sur plusieurs rangs, dentées-épineuses sur leurs bords; hampe très élevée garnie dans presque toute sa longueur de rameaux alternes, plusieurs fois divisés, couverts de fleurs, et munis à leur base d'une spathe presque conforme aux feuilles.

FURCRÆA, du nom du Professeur de Chymie, au Mus. d'Hist. natur. de Paris.

OBS. Le *Furcræa*, qui est la plus grande et la plus belle des plantes de cette famille, a fleuri sur la fin de vendémiaire, an 2 de la R. F. dans le jardin du Mus. d'Hist. natur. de Paris. (Voy. la Description qui en a été donnée dans le Bulletin de la Société philomatique de Paris, n.° 28). La hampe qui croissoit de 4-7 pouces par jour, s'éleva à la hauteur de trente-deux pieds; et il est probable qu'elle se fût élevée davantage, si la plante n'eût été saisie par le froid qu'il fit sur la fin du mois de fructidor.

AGAVE, L. J. LAM. *pl.* 235; JACQ. *Icon.* vol. 2, *pl.* 113. ALOE, T. *pl.* 191, A. CAL. infundibuliforme; limbe 6-partite, divisions égales. ET. insérées au sommet du calyce, saillantes. Stigmate 3-fide. Capsule amincie aux deux extrémités, obscurément 3-gone. — Tige presque nulle ou caudiciforme; feuilles radicales canaliculées, roides, épineuses à leur sommet, et souvent sur leurs bords; hampe s'élevant du centre des feuilles, ornée à son sommet d'un grand nombre de fleurs disposées en panicule pyramidale.

AGAVE, *admirable*, en grec.

OBS. L'*Agave americana*, L. est naturalisé dans nos départemens méridionaux : on en forme des haies qui deviennent impénétrables à cause des

épines dont les feuilles sont armées. — L'*Agave virginica*, qui fleurit chez Cels, a une hampe très simple, chargée à son sommet de fleurs sessiles, verdâtres et odorantes. — On retire des feuilles des *Agavè* et du *Furcræa*, une filasse employée à faire des cordes, des toiles, etc.

§. II. *Racine bulbeuse.*

LEUCOIUM, L. J. Lam. *pl.* 230. Narcisso-Leucoium, T. *pl.* 208, A, D, E, F. Cal. Tube court; limbe campanulé, égal; divisions du limbe un peu épaissies à leur sommet. Ét. insérées sur une glande calycinale qui recouvre l'ovaire; anthères droites, déhiscentes au sommet. Stigmate claviforme. — Spathe 1-phylle, comprimée, s'ouvrant sur le côté, 1 ou multiflore.

Leucoium (Théophr.), *Violette blanche*, en grec.

GALANTHUS, L. J. Lam. *pl.* 230. Narcisso-Leucoium, T. *pl.* 208, B. *Perce-neige.* Cal. Tube court; limbe inégal; 3 divisions intérieures plus courtes, échancrées. Ét. insérées sur une glande calycinale qui recouvre l'ovaire; anthères conniventes. Stigmate aigu. — Spathe comme dans le *Leucoïum.*

Galanthus, *fleur de lait*, en grec; à cause de sa blancheur.

HÆMANTHUS, T. *pl.* 433; L. J. G. *pl.* 11; LAM. *pl.* 228. CAL. Tube court; limbe 6-partite; divisions égales. ÉT. insérées au tube, saillantes. Stigmate simple. Baie 3-loculaire, 3-sperme. — Spathe 6-partite, campanulée, colorée, multiflore; fleurs pédicellées, disposées en ombelle; deux feuilles radicales presque opposées.

HÆMANTHUS, *fleur de sang*, en grec; à cause de sa couleur.

OBS. Les feuilles sont alternes à leur sortie du bulbe; mais elles s'écartent insensiblement sur les côtés, et paroissent opposées.

EUSTEPHIA, CAV. *Pl. Hisp. pl.* 238. CAL. tubuleux, à 5 divisions rapprochées en cylindre; ÉT. insérées chacune dans une fossette située à la base des divisions du calyce; filamens planes, divisés vers le sommet en 3 laciniures, dont deux latérales très courtes, et une moyenne trois fois plus longue et anthérifère. Stigmate épaissi. — Spathe 4-partite; fleurs de couleur écarlate, disposées en ombelle et renversées.

EUSTEPHIA, de deux mots grecs qui signifient *pulchrè coronatus;* ainsi nommé, parce que les découpures des filamens des étamines forment une couronne dans l'orifice du calyce.

AMARYLLIS, L. J. LAM. *pl.* 227; L'HÉRIT. *Sert. angl. pl.* 13-17. LILIO-NARCISSUS, T. *pl.* 207. CAL. infundibuliforme; orifice muni de 6 squamules; limbe égal ou inégal, quelques divisions réfléchies. ÉT. insérées au tube; filamens déclinés ou inégaux. Stigmate 3-fide. — Spathe 1-phylle, s'ouvrant sur le côté, 1 ou multiflore.

AMARYLLIS, nom poétique.

OBS. La plante connue vulgairement sous le nom de Lis Saint-Jacques, est l'*Amaryllis formosissima*, L. Elle est originaire de l'Amérique méridionale. — La Grenezienne, ou l'*Amaryllis sarniensis* L., dont le bulbe est un des plus gros que l'on connoisse dans les Liliacées, croît au Japon, et se trouve naturalisée dans l'île de Guernesey. — Plusieurs espèces de ce genre, remarquables par l'éclat et par l'odeur suave de leurs fleurs, sont cultivées dans les jardins.

CRINUM, L. L'HÉRIT. *Sert. angl. pag.* 8. MILL. *Ic.* 73, *pl.* 110. BULBINE, G. *pl.* 13. CAL. infundibuliforme; limbe à 6 divisions égales. ÉT. insérées vers le sommet du tube; filamens droits. Stigmate presque 3-fide. — Spathe 2-partite, multiflore.

CRINUM (Théophr. Dioscor. Pl.). Nom que les Grecs donnoient au Lis.

NARCISSUS, T. *pl.* 185; L. J. LAM. *pl.* 229. *Narcisse.* CAL. infundibuliforme; limbe

double, l'extérieur 6-fide, l'intérieur entier ou divisé. Ét. insérées à la base du limbe intérieur, et plus courtes. Stigmate 3-fide. — Spathe comme dans l'*Amaryllis*.

Narcissus (Théophr. Dioscor. Pl.); d'un mot grec qui signifie *sommeil;* à cause de sa vertu assoupissante; peut-être de *Narcisse* dont parle la fable.

PANCRATIUM, L. J. Lam. *pl.* 228; Cav. *Plant. Hisp. pl.* 56 et 207. Narcissus, T. Cal. infundibuliforme; limbe double, l'extérieur à 6 divisions alongées, l'intérieur plus court 12-fide. Ét. insérées au sommet des 6 divisions alternes du limbe intérieur. Stigmate obtus. — Spathe comme dans l'*Amaryllis*.

Pancratium (Dioscor. Pl.), *toute-puissance*, en grec; ainsi nommé, à cause des vertus qu'on lui attribuoit.

GETHYLLIS, L.S. Schreb. Gal. Tube filiforme, très long; limbe plane-ouvert, à 6 divisions oblongues. Ét. insérées à l'orifice du tube; filamens courts, souvent divisés au dessus de leur base, chaque division étant alors anthérifère; anthères en spirale. Stigmate capité. Baie en massue, presque charnue, 1-loculaire (2 loges avortées?). Semences globuleuses, imbriquées sur 3

rangs. — Fleur radicale, solitaire; spathe simple, persistante; port du *Crocus*.

GETHYLLIS (Théophr.). Nom que les Grecs donnoient au Poireau.

§. III. *Genres rapprochés des Narcissoïdes.*

HYPOXIS, L. J. G. *pl.* 11; LAM. *pl.* 229; DILL. *Elth. pl.* 220, *fig.* 287. CAL. infundibuliforme; tube court; limbe 6-partite, égal, persistant. ÉT. 6, insérées sur une glande calycinale qui recouvre l'ovaire; filamens capillaires; anthères oblongues vacillantes. Ovaire adhérent; style 1; stigmate simple. Capsule 3-loculaire, évalve, couronnée par le calyce; loges oligospermes. Semences sur une simple rangée, attachées à l'angle interne des loges. — Racine fibreuse; feuilles semblables à celles des Graminées, radicales ou alternes; fleurs spathacées, terminales, solitaires ou fasciculées ou corymbiformes.

HYPOXIS, de deux mots grecs qui signifient *presque aigu*; ainsi nommé à cause de la forme des feuilles.

PONTEDERIA, L. J. LAM. *pl.* 225. RHEED. *Mal.* 11, *pl.* 34. CAL. infundibuliforme; limbe souvent 2-labié, à 6 découpures iné-

gales; quelquefois 6-partite, divisions presque égales. ÉT. 6, dont 3 insérées dans le tube à différentes hauteurs, et trois attachées à la base du limbe. Ovaire adhérent; style 1; stigmate obtus. Capsule charnue, 3-loculaire; loges polyspermes. — Herbes aquatiques; racines fibreuses; feuilles radicales et caulinaires engainantes, souvent sagittées; fleurs spathacées, disposées en épi ou en ombelle, terminales ou sortant de la gaine fendue des feuilles.

PONTEDERIA, du nom d'un Botaniste de Pise.

OBS. Les espèces dont l'ovaire est libre, doivent se rapporter à quelqu'un des genres de la famille des Joncacées. JUSS.

POLYANTHES, L. J. LAM. *pl.* 243. RUMPH. *Amb.* 5, *pl.* 98. HYACINTHUS, T. *Tubéreuse.* CAL. infundibuliforme; tube arqué; limbe à 6 divisions ouvertes. ÉT. insérées au sommet du tube, non saillantes. Ovaire paroissant adhérent, mais étant simplement recouvert; style 1; stigmate 3-fide. Capsule obscurément 3-gone, entourée à sa base par le calyce, 3-loculaire; loges polyspermes. Semences planes, disposées sur deux rangs, et attachées à l'angle interne des loges. — Racine tubéreuse-bulbeuse;

feuilles radicales longues, feuilles caulinaires squamiformes; fleurs disposées en épi, spathacées solitairement ou deux à deux.

POLYANTHES, *plusieurs fleurs*, en grec.

ALSTROEMERIA, L. J. G. *pl.* 13; LAM. *pl.* 231; JACQ. *Hort. pl.* 50; CAV. *Plant. Hisp. pl.* 76. CAL. à limbe 6-partite, presque 2-labié; 3 divisions extérieures cunéiformes, quelquefois inucronées; 3 intérieures alternes, lancéolées, dont deux tubuleuses ou convolutées à leur base. ET. 6, insérées à la base des divisions du calyce; filamens inégaux, déclinés; anthères oblongues, droites. Ovaire adhérent, 6-gone; style 1; stigmates 3. Capsule sphérique, mucronée, marquée de 6 nervures, 3-loculaire, 3-valve; loges polyspermes. Semences globuleuses placées sans ordre, et attachées par de petits cordons ombilicaux à un placenta central, conné avec les cloisons. — Racine fibreuse; tige feuillée, droite ou voluble; feuilles alternes, sessiles, obliques; fleurs terminales presque solitaires ou disposées en corymbe, dépourvues de spathe.

ALSTROEMERIA, du nom d'un Botaniste suédois.

OBS. L'*Alstroëmeria pelegrina* est une des plus

belles plantes de cette famille. Feuillée, qui l'a décrite et figurée, ainsi que les *Alstroëmeria ligta* et *salsilla*, soupçonne qu'elle méritoit d'avoir une place dans les jardins des Incas, par la beauté de ses fleurs longues de près de deux pouces, larges de treize lignes, marquées de plusieurs taches jaunes et rouges semées régulièrement sur tout leur plan, à l'exception du milieu où se trouvent quelques zônes d'un rouge plus ou moins vif.

Les genres de cette section n'ont pas une affinité parfaite avec les Narcissoïdes : ils ne sont pas même liés entr'eux par une grande analogie ; néanmoins l'ordre des Narcissoïdes est celui avec lequel ils ont le plus de convenance, et auquel ils doivent être rapportés, jusqu'à ce que la véritable famille à laquelle ils appartiennent soit déterminée. Juss.

Les Narcissoïdes se distinguent des Palmiers, des Asparagoïdes, des Joncoïdes, des Alismoïdes et des Liliacées, par leur ovaire adhérent ; des Smilacées, par leurs fleurs hermaphrodites, et des Iridées, par le nombre des étamines.

ORDRE VIII.

LES IRIDÉES, *IRIDEÆ*.

Les végétaux de cette famille, aussi intéressants par l'éclat et la beauté de leurs fleurs, que ceux des ordres précédens, ont une racine fibreuse, tubéreuse ou bulbeuse. Leur

tige rarement nulle, presque toujours herbacée, comprimée ou applatie par les côtés, porte des feuilles alternes, engainantes, souvent ensiformes. Les fleurs, ou solitaires au sommet des tiges, ou disposées en épi et en corymbe terminal, sont renfermées en naissant, dans des spathes membraneuses, souvent bivalves; quelquefois elles sont accompagnées d'écailles spathacées.

FRUCTIFICATION.

Calyce coloré, tubuleux à sa base; limbe sexfide ou sexpartite, égal ou inégal. Étamines trois, insérées dans le tube du calyce, et opposées aux trois divisions alternes de son limbe; filamens distincts ou rarement connés en un tube traversé par le style. Ovaire adhérent; style unique; stigmates trois. Capsule triloculaire, trivalve, polysperme. Semences souvent presque arrondies, disposées ordinairement dans chaque loge sur deux rangs, et attachées au bord central des cloisons. Périsperme charnu ou cartilagineux. Embryon droit.

§. I. *Étamines à filamens connés.*

SISYRINCHIUM, L. J. LAM. *pl.* 569; CAV. *Diss.* 6, *pl.* 190-192. BERMUDIANA, T.

pl. 208 ; G. *pl.* 11. *Bermudiène.* CAL. Tube court ; limbe 6-partite, plane, égal. Filamens des étamines connés en tube dans toute leur longueur. Stigmate 3-fide. — Racine fibreuse, tracante ; tige comprimée, gladiée, rameuse ; fleurs terminales ou axillaires, disposées en épi ; spathes comprimées-carinées, multiflores.

SISYRINCHIUM (Théophr. Pl.), *grouin, cochon*, en grec ; soit à cause de la forme de la racine, soit parce que les cochons la déterrent pour s'en nourrir.

TIGRIDIA, J. FERRARIA, L.S. CAV. *Dissert.* 6, *pl.* 189 ; LAM. *pl.* 569. CAL. Tube court ; limbe grand, plane, 6-partite ; 3 divisions extérieures ovales ; 3 intérieures plus petites, rétrécies à leur onglet, et au dessous de leur sommet. Filamens des étamines réunis dans toute leur longueur en une gaine tubuleuse. Stigmates 3, 2-partites. — Plante originaire du Mexique ; racine tubéreuse tuniquée ; tige cylindrique, légèrement flexueuse, peu rameuse ; fleurs d'un rouge vif sur un fond d'un blanc jaunâtre, au sommet de la tige et de chaque rameau.

TIGRIDIA, ainsi nommé, parce que le disque de la fleur est agréablement tacheté, comme *tigré*.

FERRARIA, L. J. Cav. *Diss. 6, pl.* 190. Cal. Tube court; limbe 6-partite ouvert; divisions presque égales, frangées ou ondulées sur leurs bords. Filamens des étamines réunis à leur base. Stigmates 3, 2-fides, frangés et en capuchon. — Racine tubéreuse tuniquée; fleurs spathacées, terminales, disposées en épi.

Ferraria, du nom d'un Botaniste de Sienne.

§. II. *Étamines à filamens distincts.*

IRIS, T. *pl.* 186, 187, 188; L. J. G. *pl.* 13; Lam. *pl.* 33. Xiphion, T. *pl.* 189. Hermodactylus, T. Sisyrinchium, T. *Iris, Flambe.* Cal. Tube de la longueur de l'ovaire; limbe grand 6-partite; 3 divisions alternes droites, 3 alternes réfléchies barbues intérieurement ou imberbes staminifères à leur base. Style court; stigmates 3 pétaloïdes, oblongs, grands, penchés sur les étamines, creusés antérieurement d'un sillon longitudinal. — Tige souvent comprimée; spathes 1 ou multiflores; fleurs terminales, solitaires ou en épi. Racine du *Xiphion* T. bulbeuse, simple; celle du *Sisyrinchium* T. bulbeuse double, bulbes situés l'un sur l'autre; celle de l'*Her-*

modactylus T. tubéreuse ; celle de l'*Iris* T. charnue, oblongue, tracante. Feuilles de l'*Iris* T. ensiformes, planes, engainantes par leurs bords ; celles de l'*Hermodactylus* T. tétragones ; celles des *Sisyrinchium* et *Xiphion* T. canaliculées.

Iris (Théophr. Dioscor.), ainsi nommé, parce que les couleurs variées des fleurs imitent en quelque sorte celles de l'arc-en-ciel.

Obs. La racine de l'Iris de Florence a une odeur agréable qui approche de celle de la Violette. On s'en sert pour parfumer la poudre. — On retire des fleurs de l'Iris germanique, une fécule connue sous le nom de *vert d'iris*, dont les Peintres se servent pour peindre en miniature.

MORÆA, L. J. G. *pl.* 13 ; Lam. *pl.* 31. Différence du genre précédent : limbe du calyce très ouvert ; divisions égales.

Moræa. Dioscoride donnoit ce nom au Mûrier.

Obs. Ce genre paroît artificiel. Une partie de ses espèces pourroit être rapportée au genre *Iris*, et l'autre partie au genre suivant.

IXIA, L. J. G. *pl.* 13 ; Lam. *pl.* 31 ; Jacq. *Icon.* vol. 2, *pl.* 14-21. Cal. Tube oblong ou court ; limbe campanulé, 6-partite, égal. Stigmate 3-fide. — Racine fibreuse, ou tubéreuse tuniquée ; feuilles planes engainantes par leurs bords, ou canaliculées, ou

ou nerveuses et semblables à celles des Graminées; tige souvent comprimée, quelquefois presque nulle; fleurs terminales, solitaires, ou en épi, ou en panicule, ou ramassées en tête; spathes presque 1-flores. Lobe de la semence attachée dans la germination au dos de la première gaine des feuilles et presque sessile. Juss.

Ixia (Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *glu*; parce qu'on en trouvoit souvent autour de la racine de la plante à laquelle on donnoit ce nom.

GLADIOLUS, T. *pl.* 190; L. J. G. *pl.* 11; Lam. *pl.* 32. Antholiza, L. J. *Glayeul.* Cal. infundibuliforme, tube quelquefois courbé; limbe inégal, 2-labié; lèvre supérieure à 3 divisions rapprochées ou conniventes, lèvre inférieure à 3 divisions plus ou moins ouvertes. Ét. situées sous la lèvre supérieure. Stigmate 3-fide. Semences arillées, ou membraneuses sur leurs bords. — Racine tubéreuse tuniquée; tige simple; fleurs en épi; spathes 1-flores. Germination presque semblable à celle de l'*Ixia*, lobe de la semence absolument sessile. Juss.

Gladiolus, *petit glaive*; ainsi nommé, à cause de la forme des feuilles.

Obs. Dans le *Gladiolus communis* L., la lèvre supérieure du calyce est à une seule division, et la lèvre inférieure est à cinq divisions abaissées.

CROCUS, T. *pl.* 183, 184; L. J. LAM. *pl.* 30. *Safran.* CAL. Tube grêle; limbe dilaté, 6-partite, égal. Anthères sagittées. Stigmates 3 convolutés, en forme de crête. — Racine formée de deux tubercules situés l'un sur l'autre; l'ancien s'épuise en donnant de la nourriture au nouveau. Spathe 1-phylle, 1-flore; fleur radicale, presque solitaire.

CROCUS (Hippocr. Théophr. Dioscor. Pl.). Ce mot paroît dérivé de l'hébreu *Karkom*, qui signifie la même chose. Peut-être est-ce un nom poétique, comme le pensent quelques auteurs ?

Obs. Le Safran employé en médecine et dans les arts, ne fleurit qu'en automne. Ce sont les stigmates qui fournissent la partie colorante, dont la beauté dépend sur-tout des procédés qu'on emploie. Le Safran est souvent attaqué d'une maladie pestilentielle. (*Voy.* TRUFFE). Le Safran des Indes est fourni par la plante appelée *Curcuma rotunda*, L. *Voy.* RUMPH. *Amb.* 5, *p.* 162, *pl.* 67.

Quelques genres de cette famille paroissent avoir été rapportés mal à propos par Linneus à la Gynandrie, puisqu'ils sont réellement Monadelphes. CAV.

Les Iridées se distinguent des autres familles de cette classe, par leur ovaire adhérent, et par le nombre des étamines.

CLASSE QUATRIÈME.

PLANTES MONOCOTYLÉDONES.

ÉTAMINES ÉPIGYNES.

Calyce monophylle, adhérent, divisé plus ou moins profondément. Corolle nulle (l'organe auquel Tournefort et Linneus ont donné le nom de corolle, est un vrai calyce. *Voy. vol.* 1, Corolle.). Étamines presque toujours en nombre déterminé, épigynes, c'est-à-dire, portées sur l'ovaire ou sur le style. Ovaire simple adhérent; style unique ou nul ou rarement multiple; stigmate simple ou divisé. Fruit adhérent uni ou multiloculaire, ordinairement polysperme. Embryon rarement engainé dans un vitellus, et presque toujours situé à la base du périsperme qui l'entoure.

Obs. L'insertion épigyne des étamines annonce que leur nombre est ordinairement déterminé, que le calyce est monophylle, et que l'ovaire est simple et adhérent. Juss.

Cette classe est divisée en quatre ordres distingués par les caractères suivans :

Ord. 1. Scitaminées. Étamines 6. Fruit 3-loculaire polysperme.

Ord. 2. Drymyrrhizées. Étamine 1. Fruit 3-loculaire polysperme.

Ord. 3. Orchidées. Étamine 1. Fruit 1-loculaire polysperme.

Ord. 4. Hydrocharidées. Étamines 9 ou un plus grand nombre. Fruit multiloculaire.

ORDRE I.

LES SCITAMINÉES, *SCITAMINEÆ.*

Les plantes de cette famille, désignées par Linneus, ainsi que celles de la famille suivante, sous le nom de *Scitamineæ* (1), ont une tige herbacée ou arborescente, souvent couverte par les gaines des pétioles. Leurs feuilles sont alternes, engainantes, convolutées dans leur jeunesse, traversées par une nervure longitudinale qui les coupe en deux parties égales, et de laquelle s'échappent, à droite et à gauche, une foule de petites nervures obliquement parallèles. Les fleurs, munies chacune d'une spathe, sont disposées par paquets alternes et spathacés, autour

---

(1) Ce mot peut signifier plantes qui fournissent un mets délicat, ou plantes d'un aspect agréable.

d'un axe ou spadix qui sort du milieu des feuilles.

FRUCTIFICATION.

Calyce bipartite; divisions simples ou lobées. Étamines six, portées sur l'ovaire; quelques-unes stériles ou sujettes à avorter. Ovaire adhérent; style simple; stigmate simple ou divisé. Fruit triloculaire, loges mono ou polyspermes. Embryon dans la cavité d'un périsperme farineux.

MUSA, T. L. *Mus. Cliff.* TREW. EHRET. *pl.* 18-23; J. G. *pl.* 11. BALA, RHEED. *Mal.* 1, *pag.* 17, *pl.* 12, 13, 14. *Bananier, Figuier d'Adam.* CAL. profondément 2-partite, lobe supérieur et extérieur 5-denté, lobe inférieur et intérieur cordiforme, concave. FL. HERM. STÉR. ÉT. 6, dont une stérile ou sans anthère. Ovaire avorté. FL. HERM. FERT. ÉT. 6, dont cinq stériles. Ovaire oblong; style cylindracé; stigmate capité muni de 6 angles peu saillans. Baies oblongues, cucumériformes, amincies aux deux bouts, à loges peu sensibles, et à semences presque toujours avortées. — Tige herbacée, droite, recouverte dans toute son étendue par les gaines des feuilles, qui sont d'une grandeur extraor-

dinaire. Fleurs disposées sur un axe solitaire penché ou pendant; celles de la partie inférieure de l'axe ou épi, fructifères; celles de la partie supérieure, stériles.

MUSA (Serapion), du mot arabe *Mauz*, qui désigne la même plante.

OBS. Le pédoncule ou l'axe qui porte les baies est appelé *Régime*. — Le Bananier croît dans les climats chauds des Indes et de l'Afrique, où on le cultive à cause de l'excellence et de l'utilité de ses fruits. Lorsque la tige a fructifié, la plante périt; mais elle se perpétue par les rejets qui naissent constamment de sa racine, un peu avant sa mort.

Gærtner soupçonne que le *Musa Troglodytarum*, L. est congénère du *Ravenala*, ADANS.

STRELITZIA, BANKS, AITON, *Hort. Kew. vol.* 1, *pl.* 2; LAM. *pl.* 148. HELICONIA, L.S. Spathe universelle, terminale, 1-phylle, cymbiforme, acuminée, horizontale, multiflore. Fleurs sortant successivement de la spathe, munies chacune d'une spathe partielle lancéolée très courte. CAL. à 6 divisions; 3 extérieures grandes, presque égales, de couleur jaune, et longues environ de 3 pouces: deux d'entre elles plus rapprochées, oblongues, concaves, acuminées et droites, formant une lèvre supérieure; la troisième écartée, ca-

naliculée, élargie et réfléchie sur les côtés, munie sur le dos d'une nervure longitudinale, rétrécie et terminée en pointe dans la partie supérieure : 3 divisions intérieures alternes avec les extérieures, de couleur bleue, et inégales; l'une d'elles très courte, conformée en capuchon, contenant une liqueur mielleuse, et cachée au fond de la fleur entre les deux divisions extérieures rapprochées; les deux autres sortant du même plan que le calyce extérieur entre les interstices des 2 lèvres, presque de la même longueur que la division extérieure écartée qui les embrasse par le haut, rétrécies à leur base, canaliculées et ondulées sur un bord, munies vers leur milieu d'un appendice, élargies toujours ondulées en dessus, tronquées à leur sommet, agglutinées, presque réunies d'un côté dans leur longueur, et formant une gaine dans laquelle sont renfermés les organes sexuels. ÉT. 5, attachées dans la partie rétrécie et canaliculée des deux divisions intérieures, se prolongeant avec elles, recouvertes, savoir 2, par le bord d'une division, et les 3 autres par le bord de la seconde division; fertiles, composées

de filamens filiformes et d'anthères linéaires, droites, très longues. PIST. Ovaire oblong, obscurément 3-gone; style filiforme situé sous le bord de la division intérieure qui ne renferme que 2 étamines; stigmates 3, subulés, un peu contournés, agglutinés et saillans. PÉRIC. Capsule presque coriace, oblongue, obtuse, obscurément 3-gone, 3-loculaire, 3-valve. Semences nombreuses disposées sur deux rangs, et insérées sur un placenta central (AIT.). — Feuilles radicales, pétiolées, oblongues, coriaces, d'une texture à peu près semblable à celle des Bananiers, persistantes, longues d'un pied; pétioles engainants, droits, longs de 3 pieds; hampe recouverte de gaines alternes acuminées, plus longue que les pétioles. Il n'existe point de sixième étamine; mais on trouve dans le milieu de l'intérieur de la division, conformée en capuchon, une nervure saillante, qui paroît être le rudiment de cette étamine avortée.

STRELITZIA, du nom de la reine de la Grande-Bretagne.

OBS. Nous avons cru devoir donner une description complète du *Strelitzia*, pour démontrer les rap-

ports de ce genre avec celui du Bananier, dont il reproduit les mêmes parties, quoique conformées différemment; savoir, la spathe générale, renfermant plusieurs fleurs munies chacune d'une spathe particulière; 6 divisions du calyce, dont quelques-unes plus intérieures; 6 étamines, dont 1 stérile; un ovaire adhérent, un seul style et un fruit à 3 loges polyspermes.

Swartz observe que l'*Heliconia alba*, L.S. est congénère du *Strelitzia*. Cette plante a presque le port du *Musa paradisiaca*, L. Elle a fleuri à Kew en 1796. Aiton, directeur de ce jardin, a recueilli une certaine quantité de la liqueur contenue en assez grande abondance dans la cavité de la division intérieure du calyce, qui est la plus courte; et, en employant les procédés ordinaires, il est parvenu à en obtenir du sucre.

Les Scitaminées hexandres et triloculaires ont de l'affinité avec les Liliacées. Elles ressemblent aux Dryinyrrhizées par leur port, elles se rapprochent même de cette famille par leur fruit 3-loculaire; mais elles en diffèrent sur-tout par le nombre des étamines.

ORDRE II.

LES DRYMYRRHIZÉES, *DRYMYRRHIZÆ*.

Le nom de Drymyrrhizées a été donné aux plantes de cette famille, à cause de l'odeur aromatique de leur racine, qui est ordinairement tubéreuse et rampante. Leur tige herbacée, et couverte par les gaines des pétioles, porte des feuilles simples, alternes, convolutées ou roulées en cornet lorsqu'elles se développent, tantôt multinerveuses, tantôt munies d'une seule nervure ou côte longitudinale, de laquelle s'échappent, à droite et à gauche, des nervures fines et parallèles. Les fleurs, entourées d'écailles spathacées, et quelquefois vivement colorées, naissent le plus souvent sur un spadix caulinaire ou radical.

FRUCTIFICATION.

Calyce coloré, divisé en plusieurs laciniures pétaloïdes (le plus souvent six), ordinairement inégales et irrégulières; quelquefois accompagné de trois autres divisions extérieures, plus petites, imitant un calyce extérieur. Une seule étamine; filament inséré

à la base du style, souvent plane pétaloïde; anthère linéaire, tantôt simple, tantôt mais plus rarement géminée, adnée au filament dans toute sa longueur. Ovaire adhérent; style simple, souvent filiforme; stigmate simple ou divisé. Capsule adhérente triloculaire, ordinairement trivalve et polysperme. Embryon dans la cavité d'un périsperme farineux ou corné, quelquefois engainé par un vitellus.

Obs. Plusieurs plantes de cette famille ont un goût piquant et une odeur plus ou moins aromatique, qui se manifeste sur-tout dans leurs racines et dans leurs semences.

CANNA, L. J. G. *pl.* 12; LAM. *pl.* 1. RHEED. MAL. 11, *pl.* 43. CANNACORUS, T. *pl.* 192. *Balisier.* CAL. double; l'extérieur court 3-fide persistant, l'intérieur à 6 divisions, dont 5 droites, et 1 réfléchie. Filament de l'étamine 2-fide, portant une anthère adnée au bord de la division supérieure. Style pétaloïde ensiforme, cohérent au calyce dans sa partie inférieure; stigmate linéaire adné. Capsule scabre, munie de trois sillons, couronnée par le calyce extérieur; loges oligospermes. Semences globuleuses insérées sur un axe central et

disposées horizontalement. — Fleurs terminales disposées en un épi lâche.

CANNA (Arist.), mot grec dérivé de l'hébreu *Caneh*, qui signifie *Roseau*.

OBS. Le Balisier croît en Asie, en Afrique et en Amérique; ses feuilles sont employées à couvrir les maisons; ses semences donnent une belle couleur pourpre, qu'on n'est pas encore parvenu à fixer.

AMOMUM, L. J. LAM. *pl.* 2; SONNER. *Voy. aux Ind.* tom. 2, p. 240 et 242, *pl.* 136 et 137. ZINGIBER, G. *pl.* 12. *Gingembre*, *Cardamome*. CAL. double; l'extérieur 3-denté, l'intérieur tubuleux à limbe 4-partite et inégal. Stigmate obtus. Capsule coriace, couronnée par le calyce extérieur; loges polyspermes. Semences nichées dans une pulpe fongueuse. Embryon engainé par un vitellus. — Fleurs en épi radical dans les Gingembres, et en panicule dans les Cadamomes.

AMOMUM (Hippoc. Théophr. Dioscor.). Grec radical.

OBS. Il faut consulter pour les usages et les vertus des *Amomum*, GEOFFROY, *Mat. Médic.*

COSTUS, L. J. JACQ. *Ic.* vol. 1, *pl.* 1. AMOMUM, LAM. *pl.* 3. CAL. double; l'extérieur tubuleux semi-trifide persistant, l'intérieur 3-partite presque égal, entourant un tube

renflé porté sur l'ovaire et 2-labié ; lèvre inférieure très large arrondie ondulée sur ses bords, lèvre supérieure simple lancéolée plus courte anthérifère. Anthère linéaire, géminée, adnée longitudinalement à la partie antérieure et supérieure de la lèvre. Stigmate capité, 2-lobé. Capsule anguleuse, coriace, couronnée par le calyce extérieur, s'ouvrant sur les angles ; loges polyspermes. Semences presque sur deux rangs, dans une pulpe fongueuse. — Fleurs très serrées, disposées en épi terminal.

Costus (Théophr. Dioscor. Pl.). Grec radical.

Obs. On trouve dans le commerce, trois espèces de racines connues sous le nom de *Costus :* non-seulement on ignore quelles sont les plantes auxquelles on doit les rapporter, mais on doute encore que les *Costus* des Modernes soient les mêmes que ceux des Anciens.

KÆMPFERIA, L. *Hort. Cliff. pl.* 3 ; J. Lam. *pl.* 1. *Zédoaire.* Cal. tubuleux grêle ; limbe grand 6-partite; découpures 3 alternes lancéolées, deux ovales, et une inférieure plus grande 2-partite. Filament membraneux, bicorne, enveloppant le style ; anthère géminée latérale. Stigmate

obtus 2 lamellé. — Fleurs presque solitaires, radicales, sortant du milieu des feuilles.

KÆMPFERIA, du nom d'un célèbre voyageur à qui nous devons la description exacte de plusieurs plantes du Japon.

OBS. Le *Kæmpferia Galanga* fleurit tous les ans chez Cels.

Les Drymyrrhizées se rapprochent des Orchidées par le nombre des étamines, qui est le même dans les deux familles.

ORDRE III.

LES ORCHIDÉES, *ORCHIDEÆ*

LES Orchidées, dont les fleurs semblent se prêter aux formes qu'enfante l'imagination frappée par leur structure irrégulière et bizarre, se plaisent dans les bois et dans les lieux frais et ombragés. Elles ont une racine quelquefois fibreuse, et formée le plus souvent de deux tubercules entiers ou divisés. Leur tige est ordinairement simple, herbacée, scapiforme, rarement grimpante. Les feuilles radicales sont engainantes nerveuses, et les caulinaires sont alternes sessiles souvent squamiformes. Leurs fleurs spathacées, ordinaire-

ment disposées en épi et rarement solitaires, naissent au sommet des tiges ; elles sont en général d'un aspect agréable, et quelquefois même vivement colorées.

FRUCTIFICATION.

Calyce souvent coloré, à six divisions, dont cinq supérieures et une inférieure (Nectaire L.) ordinairement plus grande et d'une structure différente. Ovaire adhérent ; style unique, montant, souvent adné à la base de la division supérieure, quelquefois très court ou presque nul ; stigmate dilaté, n'étant pas tout à fait terminal, mais étant comme appliqué à la partie antérieure du style. Une seule anthère sortant du sommet du style sous le stigmate, biloculaire, à loges distinctes (quelquefois même distantes), tantôt adnées aux deux côtés du style et sessiles, tantôt portées sur un filament court, bivalves, gonflées d'une poussière fécondante agglutinée en une petite masse. Capsule uniloculaire, trivalve, déhiscente à sa base, relevée de six nervures saillantes, dont trois adnées longitudinalement sur le milieu des valves et tombant avec elles, et trois autres situées dans la jointure des valves et persistantes. Semences nombreuses, ordinai-

rement très fines, souvent arillées (GÆRTN.), portées sur un placenta adné longitudinalement au milieu de chaque valve. Embryon très petit situé à la base d'un périsperme charnu.

OBS. On fait usage des racines de quelques plantes Orchidées. Le tubercule qui doit produire la nouvelle tige est farineux, nutritif et restaurant.

ORCHIS, T. *pl.* 247; L. J. LAM. *pl.* 726. LIMODORUM, T. *pl.* 250. *Orchis.* Division inférieure du calyce simple ou diversement lobée, éperonnée à sa base. — Fleurs en épi.

ORCHIS (Théophr. Dioscor.), *testicule*, en grec; ainsi nommé, à cause des deux tubercules de la racine.

SATYRIUM, L. J. LAM. *pl.* 726. ORCHIS, T. VAILL. *Bot. Par. pl.* 30, *fig.* 6, A. HALL. *Helv.* n. °1268, *pl.* 25. Division inférieure du calyce alongée, étroite, munie à sa base d'un éperon très court, arrondi en forme de bourse. — Fleurs en épi.

SATYRIUM (Dioscor. Pl.), de *satyrus*.

OPHRYS, T. *pl.* 250; L. J. LAM. *pl.* 727. NIDUS-AVIS, T. *pl.* 250. ORCHIS, T. Division inférieure du calyce pendante, simple ou lobée, creusée postérieurement en forme de carène. — Fleurs en épi.

OPHRYS (Pl.), *sourcil*, en grec.

SERAPIAS,

SERAPIAS, L. J. G. *pl.* 14; LAM. *pl.* 728. HELLÉBORINE, T. *pl.* 249. *Helléborine*. Division inférieure du calyce entière, concave intérieurement, gibbeuse en dehors. — Fleurs en épis.

SERAPIAS (Dioscor.), de *serapis*, nom d'une divinité chez les Égyptiens.

LIMODORUM, L J. PLUM. *Spec.* 9, *pl.* 189; AIT. *Hort. Kew. pl.* 12. Trois divisions extérieures du calyce ouvertes, étroites; trois intérieures, dont une inférieure concave, plus larges conniventes. — Fleurs en épi, ou en grappe.

LIMODORUM, *présent de la faim*, en grec.

OBS. Le *Limodorum Tankervillæ*, qui croît naturellement à la Chine, est cultivé chez Cels. C'est une des plus belles plantes que l'on connoisse. Ses feuilles, presque radicales, sont ovales lancéolées, nerveuses, et longues environ d'un pied. Les fleurs, disposées en grappe au sommet d'une hampe, ont cinq de leurs divisions lancéolées, roussâtres intérieurement, d'un beau blanc en dehors; la sixième division, qui contient les organes sexuels, est concave, à bords courbés en dedans, et d'un brun foncé.

CYPRIPEDIUM L. J. LAM. *pl.* 729. CALCEOLUS, T. *pl.* 249. *Sabot.* CAL. à 6 divisions; une supérieure ovale; une inférieure concave, obtuse, renflée comme calcéiforme; et 4 extérieures plus étroites, plus

longues, disposées en croix. — Fleur presque solitaire terminale.

CYPRIPEDIUM, *chaussure de Vénus*, en grec.

VANILLA, PLUM. *nov. gen. pl.* 28; J. *Vanille.* CAL. à 6 divisions; 5 extérieures, grandes, égales, ouvertes, ordinairement ondulées; une intérieure, roulée en cornet, à limbe inégal. Capsule alongée siliquiforme, bivalve, intérieurement pulpeuse. Semences non arillées. — Tige grimpante, rameuse; rameaux alternes, axillaires; fleurs axillaires et terminales, disposées en un épi lâche et flexueux.

VANILLA, nom donné à cette plante par les Espagnols qui habitent l'Amérique.

OBS. Le *Vanilla* diffère sur-tout de l'*Epidendrum* L. par ses semences non arillées, GÆRTN. — On fait usage de la Vanille dans la préparation du chocolat. Elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, etc.; mais on ne doit en user qu'avec modération.

Les Orchidées diffèrent sur-tout des Drymyrrhizées par leur fruit 1-loculaire.

Le limbe du calyce dans les Orchidées, est toujours 6-partite; mais il varie dans la forme et dans la situation des laciniures: tantôt cinq sont supérieures, presque égales et conniventes, tandis que la sixième, d'une structure différente, située un peu plus intérieurement, est comme renversée; tantôt

trois sont extérieures, et trois autres alternes sont intérieures, une étant toujours de figure dissemblable ; tantôt deux sont intérieures, l'une supérieure et l'autre inférieure, imitant presque une corolle bilabiée, et les quatre autres qui les entourent, sont extérieures et disposées en forme de croix.

Les Orchidées ont une organisation particulière dans les étamines. Haller regardoit le style comme le filament de l'étamine, et ce célèbre Naturaliste a tiré les principaux caractères de ses genres, soit de la forme de ce filament prétendu, soit des deux loges de l'anthère rapprochées ou distantes, sessiles ou pédicellées. On trouve dans chacune de ces loges, un organe en forme de petite massue (anthère, Linn. Hall.) souvent porté sur un pivot ou support propre, dilaté à sa base et visqueux. Cet organe simple ou géminé, se détache du support dans son parfait développement ; il s'échappe tout entier de la loge, et s'agglutine au stigmate ou aux parois internes du calyce ; quelquefois il tombe en dehors de la fleur. Si on cherche à l'alonger, il présente une série de sphérules qui se rapprochent aussitôt qu'on cesse de l'étendre. On doit donc conclure, comme nous l'a appris B. de Jussieu, que cet organe n'est pas une anthère, mais une masse de pollen, dont les globules adhèrent et sont comme enchaînés les uns aux autres par un gluten élastique. Ainsi les Orchidées ne sont point Diandres, comme l'ont pensé Linneus et Haller ; mais on doit les regarder comme Monandres à anthère biloculaire. Cette opinion est aussi celle d'Adanson.

L'extrême ténuité des semences n'a pas encore,

permis d'étudier la germination des Orchidées ; mais l'analogie porte à conclure que leur embryon est unilobé, et les observations de Gærtner confirment cette opinion. — La Racine, dans plusieurs espèces, est bitubéreuse, comme didyme : les tubercules sont tout-à-fait distincts ; le plus ancien, situé inférieurement, s'alonge en tige et dépérit insensiblement, tandis que le plus jeune, situé latéralement, s'accroît de jour en jour. Ce nouveau tubercule prend naissance à la base de la tige sous les feuilles radicales, et pousse le rudiment de la tige qui doit paroître, dans le point de la fente du ligament par lequel il tient supérieurement à la base de la tige. Juss.

ORDRE IV.

LES HYDROCHARIDÉES, *HYDROCHARIDEÆ*.

Les plantes qui appartiennent à cette famille, sont toutes herbacées et aquatiques. Leur racine fibreuse ou tubéreuse, porte souvent les feuilles et les parties de la fructification ; quelquefois elle pousse une tige rampante, noueuse et garnie de feuilles dans ses nœuds. Les feuilles communément radicales, sessiles et engainantes, ou munies de pétioles à demi-engainans, sont enfoncées dans l'eau ou flottent sur sa surface. Les fleurs, ordinai-

rement situées sur une hampe ou sur des pédoncules scapiformes, renferment dans la même enveloppe les organes sexuels, dont un est quelquefois sujet à avorter.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle, divisé en six ou en un plus grand nombre de laciniures disposées sur deux ou sur plusieurs rangs, les intérieures ordinairement pétaloïdes. Étamines neuf ou en nombre indéterminé, insérées sur le pistil. Ovaire simple adhérent; style multiple ou nul; stigmate simple, ou multiple. Fruit adhérent, six ou multiloculaire; loges rarement monospermes. Embryon situé à la base d'un périsperme charnu ou farineux.

OBS. Quelques genres de cette famille prouvent que les étamines épigynes ne sont pas toujours en nombre déterminé.

STRATIOTES, L. J. G. *pl.* 14; LAM. *pl.* 489; ŒD. *Fl. dan. pl.* 337. Spathe 1-flore, 2-partite, comprimée, persistante; divisions carinées, conniventes. CAL. 6-partite; 3 divisions extérieures vertes, 3 intérieures plus grandes colorées. ÉT. environ 20, épigynes; filamens très courts; anthères droites, oblongues. Styles 6, 2-fides; stigmates aigus. Baie amincie à ses deux ex-

trémités, 6-gone, 6-loculaire; loges polyspermes. Semences presque anguleuses, attachées aux parois des valves. — Feuilles radicales, engainantes, très serrées; hampes axillaires, 1-flores.

STRATIOTES, *Soldat*, en grec. Nom donné par les Anciens, à la Millefeuille commune (*Achillea millefolium*), qui étoit employée pour guérir les blessures des soldats.

HYDROCHARIS, L. J. *Fl. dan. pl.* 878. MORSUS RANÆ, T. *Act. Par.* 1705, *pl.* 4. *Morrène.* Dioïque. FL. M. Spathe oblongue, diphylle, 3-flore. CAL. 6-partite; 3 divisions intérieures plus grandes, colorées. ÉT. 9, portées sur un ovaire qui avorte, disposées sur trois rangs. FL. F. Fleurs solitaires non spathacées. CAL., comme dans la fleur mâle. Styles 6, 2-fides; stigmates acuminés. Capsule coriace presque arrondie, 6-loculaire, polysperme. — Racine ou tige rampante, noueuse, feuillée et florifère dans les nœuds; feuilles spathacées, fasciculées; fleurs pédonculées.

HYDROCHARIS, *ornement de l'eau*, en grec.

NYMPHEA, T. *pl.* 137 et 138; L. J. G. *pl.* 19, *Fl. dan. pl.* 603; LAM. *pl.* 453. *Nénuphar.* CAL. multipartite; divisions disposées sur

plusieurs rangs, les plus extérieures vertes en dehors, les intérieures (Pétales T. L.) colorées pétaloïdes. Ét. en nombre indéterminé, attachées sur plusieurs rangs aux côtés de l'ovaire; filamens extérieurs plus larges et pétaloïdes; anthères oblongues, adnées. Style o; stigmate sessile, pelté, radié. Baie sèche, ovale, multiloculaire, polysperme; nombre des loges égal à celui des rayons du stigmate qui persiste souvent. Semences attachées aux cloisons, Juss., nichées dans une pulpe, Gærtn. — Racines tubéreuses fort longues; feuilles alternes, portées sur des pétioles longs à demi-engainans à leur base, flottantes; pédoncules longs, scapiformes, 1-flores; fleurs grandes s'élevant au dessus de la surface des eaux, à mesure que le soleil monte sur l'horizon, et s'y plongeant, à mesure que cet astre s'abaisse.

Nymphea (Théophr. Dioscor. Pl.), plante ainsi nommée, parce qu'elle croît dans les eaux, selon Dioscoride; ou peut-être, parce qu'elle naquit, selon Pline, de la jalousie qu'une Nymphe avoit conçue contre Hercule.

Obs. Le Nénuphar paroît avoir beaucoup de rapport avec le Pavot; mais il en diffère sur-tout par l'embryon de sa semence, qui est unilobé. Il est

employé en médecine comme somnifere et rafraîchissant ; il passe pour calmer l'impétuosité du sang.

NELUMBIUM, J. Nelumbo, Adans. G. *pl.* 19. Nymphæa, L. Taratti, Rumph. *Amb.* 6, *pl.* 73. Tamara, Rheed. *Mal.* 11, *pl.* 31. *Nelumbo.* Cal. et Ét. comme dans le *Nymphæa*; divisions du calyce insérées, ainsi que les filamens des étamines, vers la base d'un ovaire turbiné, tronqué à son sommet, et surmonté de plusieurs styles simples. Fruit conique ou presque hémisphérique, creusé sur sa surface supérieure de 12-30 fossettes, dans chacune desquelles est contenue une semence ovoïde ou arrondie. — Racines, feuilles, inflorescence, comme dans le genre précédent.

Nelumbium, nom que donnent à cette plante les habitans de Ceylan.

Obs. Le Nelumbo, qui tient, pour ainsi dire, le milieu entre les Monocotylédones et les Dicotylédones, fournit une transition naturelle entre ces deux divisions de plantes. En effet, comme l'observent Gærtner et Jussieu, le *Nelumbium* se rapproche des Dicotylédones par la structure de sa semence ; mais on est porté à le placer parmi les Monocotylédones, lorsqu'on réfléchit que, dans la germination, il ne sort constamment qu'une seule foliole qui est parfaitement développée, et même qui flotte sur les eaux lorsque la seconde commence à paroître.

Genres ayant de l'affinité avec les Hydrocharidées.

VALLISNERIA, Mich. *nov. gen. pl.* 10; L. J. Lam. *pl.* 799. Vallisnérioides, Mich. *pl.* 10. Dioïque. Fl. M. (*Vallisnérioïdes* M.) Spadix conique, petit, entouré d'une spathe 2-4-partite, recouvert de fleurs sessiles, et porté au sommet d'une hampe courte. Cal. 3-partite. Ét. 2, insérées sur un ovaire qui avorte. Fl. F. (*Vallisneria* M.) Hampe en spirale, longue, 1-flore; spathe tubuleuse, 2-fide. Cal. plus grand que celui de la fleur mâle; limbe 6-partite; divisions alternes linéaires. Ovaire adhérent; style 0; stigmates 3, semi-bifides, munis d'un appendice dans leur partie moyenne. Capsule adhérente, cylindrique, 3-dentée, 1-loculaire, polysperme. Semences insérées sur les parois de la capsule. — Herbes submergées; feuilles radicales; hampes axillaires. *Voy.* vol. 1, Fécondation.

Vallisneria, du nom d'un Médecin de Padoue.

Obs. Il nous semble que le Vallisneria présage l'existence d'un nouvel ordre qui tiendra le milieu entre les Orchidées et les Hydrocharidées. Il est

certain qu'il diffère beaucoup de cette dernière famille par le nombre des étamines et par son fruit 1-loculaire.

Le Vallisneria croît abondamment aux environs d'Arles et de Tarascon, département des Bouches-du-Rhône.

HIPPURIS, L. J. G. *pl.* 84; LAM. *pl.* 5; *Fl. dan. pl.* 87; LIMNOPEUCE, VAILL. *Act. Par.* 1719. *Pesse.* CAL. entier, peu apparent. ÉT. 1; filament court; anthère oblongue, sillonnée d'un côté. Ovaire adhérent, bordé à son sommet par le calyce; style 1, engainé dans le sillon de l'anthère qu'il surmonte; stigmate aigu. Noix 1-loculaire, 1-sperme. Embryon droit dans le centre d'un périsperme charnu. — Tige cylindrique, simple; feuilles verticillées; fleurs axillaires.

HIPPURIS (Dioscor. Pl.), *queue de cheval*, en grec.

OBS. En restreignant l'ordre des Hydrocharidées aux genres que nous avons décrits, il semble que cette famille soit assez naturelle. On la distingue des Scitaminées, des Drymyrrhizées et des Orchidées, soit par son port, soit par la forme du calyce, soit par le nombre des étamines, soit par le fruit multiloculaire.

L'absence du périsperme dans le TRAPA, nous a déterminé à placer ce genre, vraiment Dicotylédone, dans la famille des Épilobiènes. Jussieu avoit soupçonné la possibilité de ce rapprochement.

III.

PLANTES DICOTYLÉDONES.

Embryon de la Semence, formé de la Radicule, de la Plumule, et de deux lobes ou cotylédons.

Les plantes Dicotylédones se distinguent des Monocotylédones, par le nombre et par la situation des parties, par un développement qui leur est propre, et par un certain habitus ou nature extérieure que l'œil saisit aisément, mais qu'il est difficile de décrire et de déterminer d'une manière précise. Au moment de la germination (*voy. pl.* 1, *fig.* 3.), l'embryon, dont la radicule pénètre et plonge dans la terre, tandis que la

plumule s'élève au dessus de sa surface, pousse sur ses côtés, dans des points opposés, les deux lobes ou cotylédons qui lui sont adnés. Ces deux lobes se détachent insensiblement, et tombent lorsque la plante, devenue adulte, peut se suffire à elle-même, en pompant, soit dans l'air, soit dans la terre, les sucs qui lui conviennent. Ces lobes sont constamment au nombre de deux, et presque toujours entiers : néanmoins dans le Pin, et dans quelques autres genres de la famille des Conifères, ils sont découpés ; aussi, quelques auteurs ont-ils regardé ces plantes comme Polycotylédones.

Dans le plus grand nombre des végétaux Dicotylédones, la plumule sort de terre accompagnée de deux lobes. A mesure qu'elle prend de la force, les deux lobes se développent, s'étendent et se changent en feuilles

primaires, toujours opposées, auxquelles on donne le nom de feuilles séminales. Dans quelques autres plantes, mais en plus petit nombre, telles que le *Phaseolus*, le *Dolichos*, etc. les lobes restent en terre, et l'on observe au dessus, à quelque distance sur la tige, deux feuilles séminales opposées. Les lobes présentent des différences dans leur plicature, dans leur contexture et dans leur développement; mais chaque conformation différente est généralement uniforme dans les genres qui ont entr'eux de l'affinité, et elle l'est toujours dans les espèces congénères. Juss.

Obs. Quoique les lobes de l'embryon suffisent seuls pour établir un caractère tranché, une différence sensible entre les plantes Monocotylédones et les plantes Dicotylédones, il est néanmoins plusieurs autres considérations que nous croyons utile d'exposer et de rapprocher, pour faciliter la distinction des végétaux qui appartiennent à ces deux divisions.

Les racines des plantes Monocotylédones sont bul-

beuses, tubéreuses ou fibreuses; celles des Dicotylédones sont constamment tubéreuses ou fibreuses, jamais bulbeuses.

La texture ou la composition interne du végétal, présente de grandes différences entre les plantes Monocotylédones et Dicotylédones, comme l'ont observé Daubenton et Desfontaines. Dans les premières, même dans celles qui sont le plus frutescentes, comme les Palmiers, etc. les tiges, toujours d'une consistance peu solide, ont, en sortant de terre, toute la grosseur à laquelle l'individu doit parvenir; les fibres dont elles sont formées, placées irrégulièrement les unes à côté des autres, disposées par faisceaux (1), plus compactes à la circonférence que vers le centre, sont enveloppées par la moelle qui en remplit tous les intervalles. Dans les secondes, au contraire, les tiges ont le plus souvent une consistance ferme, solide; et lorsqu'elles sont frutescentes, l'accroissement se fait en grosseur par l'addition successive des couches, dont les plus extérieures ont moins de dureté que les intérieures, ou dont la solidité augmente à mesure qu'elles approchent du centre. Ces couches, composées de fibres disposées en réseaux (2), sont agglutinées par le tissu utriculaire qui leur est interposé, et la moelle, qu'on regarde comme la source du tissu utriculaire, réside dans l'axe du végétal, où elle est renfermée comme dans un canal.

Les feuilles, dans les plantes Monocotylédones,

(1) *Lignum fasciculatum*, DAUBENT.

(2) *Lignum reticulatum*, DAUBENT.

sont presque toujours simples, et munies de nervures longitudinales, droites, non flexueuses, généralement parallèles entr'elles; dans les Dicotylédones, au contraire, elles sont tantôt simples, tantôt composées; et elles sont ordinairement marquées ou relevées de nervures flexueuses, qui se croisent et s'anastomosent.

La nature, qui semble avoir réuni par des gradations insensibles tous les êtres vivans, a placé, pour ainsi dire, entre les végétaux dont l'organisation est la plus parfaite, et ceux en qui elle est si difficile à déterminer, des individus intermédiaires qui sont le lien et le terme moyen des deux extrêmes. Les végétaux Monocotylédones qui présentent un appareil d'organes dont les Acotylédones sont privés, se trouvent liés aux Dicotylédones, plus riches dans leur organisation, par une subdivision facile à saisir, et qui se présente naturellement. En effet, les Dicotylédones sont, ou apétales, ou monopétales, ou polypétales. Les Dicotylédones apétales suivent immédiatement les Monocotylédones, qui sont tous dépourvus de corolle. Viennent ensuite les Dicotylédones monopétales dans lesquels existe une corolle d'une seule pièce, mais en qui on remarque moins rarement ce grand nombre des parties de la fructification que nous découvrons dans les Dicotylédones polypétales. C'est dans les plantes de cette dernière sous-division que l'organisation végétale est la plus parfaite, relativement au nombre et au complément des organes; c'est presque uniquement parmi elles qu'on observe les phénomènes surprenans de l'*irritabilité*, du *sommeil*, etc. qui semblent

prouver que le principe de la vie est plus développé dans ces végétaux.

Les plantes Dicotylédones fournissent, comme nous l'avons exposé en développant la méthode de Jussieu, dix classes en raison, soit de l'insertion absolument immédiate (*Plantes Dicotylédones Apétales*), soit de l'insertion médiate (*Plantes Dicotylédones Monopétales*), soit de l'insertion simplement immédiate (*Plantes Dicotylédones Polypétales*). Chacune de ces trois insertions est considérée quant à sa situation respective par rapport au pistil, ou ce qui revient au même, chacune des trois insertions est considérée comme épigyne, périgyne et hypogyne; de plus, dans l'insertion médiate épigyne, ou les étamines sont réunies par leurs anthères, ou elles sont libres. Cette nouvelle considération établit encore deux divisions qui, réunies aux précédentes, ainsi qu'à celles des Monocotylédones et des Acotylédones, constituent quatorze classes. Enfin, la quinzième classe renferme les plantes qui sont presque essentiellement Diclines, et non par l'avortement de quelqu'un des organes sexuels. Il est évident que cette dernière classe ne peut pas être soumise aux mêmes divisions que les précédentes, puisque les deux organes sexuels qui n'existent pas ensemble dans la même fleur, rendent impossible la détermination de la situation respective des étamines et du pistil.

CLASSE

CLASSE CINQUIÈME.

PLANTES DICOTYLÉDONES APÉTALES.

ÉTAMINES ÉPIGYNES.

Calyce adhérent, monophylle. Corolle nulle. Étamines en nombre déterminé, épigynes, c'est-à-dire, portées sur le pistil. Ovaire adhérent; style nul ou unique; stigmate divisé. Fruit adhérent, multiloculaire.

Obs. Le calyce adhérent est toujours monophylle. Le calyce adhérent non staminifère indique le pistil adhérent et staminifère (1). L'absence de la corolle, qui n'est annoncée par aucun caractère, détermine l'insertion absolument immédiate.

(1) Jussieu ajoute : *Et les étamines en nombre déterminé.* Cette observation ne nous paroît pas tout-à-fait exacte, puisque plusieurs genres de l'ordre précédent, dont le pistil est certainement staminifère, ont néanmoins leurs étamines en nombre indéterminé.

ORDRE I.

LES ASAROIDES, *ASAROIDEÆ.*

On ne connoît qu'un très petit nombre de plantes Dicotylédones Apétales à étamines épigynes. Ces plantes désignées sous le nom d'Asaroïdes, sont herbacées ou ligneuses. Leur tige, ordinairement voluble ou droite ou rampante, quelquefois nulle ou presque nulle, porte des feuilles simples et alternes. Les fleurs, souvent d'une forme singulière, presque toujours solitaires, résident dans les aisselles des feuilles ou naissent du collet de la racine : quelquefois elles sont terminales et rapprochées en tête.

FRUCTIFICATION.

Calyce adhérent, monophylle, entier ou divisé. Étamines en nombre déterminé. Ovaire adhérent; style unique ou presque nul; stigmate divisé. Fruit multiloculaire, évalve ou s'ouvrant à la base, polysperme. Embryon situé à l'ombilic ou à la base d'un périsperme cartilagineux.

ARISTOLOCHIA, T. *pl.* 71; L. J. G. *pl.* 14; LAM. *pl.* 773; L'HÉRIT. *Stirp. pl.* 7. *Aris-*

toloche. CAL. coloré tubuleux, ventru à sa base, dilaté vers le sommet et prolongé en forme de languette. Anthères 6 presque sessiles, situées sous le stigmate. Style presque nul; stigmate 6-partite. Capsule hexagone, 6-loculaire, s'ouvrant à la base; loges polyspermes. Semences disposées horizontalement les unes sur les autres, et attachées à l'angle central des loges. — Plantes herbacées ou ligneuses; tige droite ou voluble; feuilles alternes; fleurs axillaires; tube calycinal quelquefois arqué ou courbé en dedans.

ARISTOLOCHIA (Dioscor. Pl.), *Lochies meilleures*, en grec; ainsi nommé, parce que la première espèce à laquelle on a donné ce nom, étoit employée dans les lochies.

OBS. L'*Aristolochia clematitis*, L. a une odeur forte et une saveur âcre et très amère. Cette plante passe pour sudorifique, vulnéraire, etc. — La racine de l'*Aristolochia anguicida*, L. a une odeur forte qui fait fuir les serpens vénimeux d'Amérique, selon Jacquin. On se guérit des morsures de ces reptiles avec le suc de cette racine, pris à l'intérieur ou appliqué extérieurement. — La racine de l'*Aristolochia serpentaria*, L. est très aromatique. Cette espece est cultivée chez Cels.

ASARUM, T. *pl.* 286; L. J. G. *pl.* 14; LAM. *pl.* 394. *Asàret, Cabaret.* CAL. cam-

panulé 3-fide, persistant. Ét. 12, posées circulairement sur l'ovaire; anthères oblongues, adnées au milieu des filamens. Style court; stigmate étoilé, 6-partite. Capsule coriace, 6-loculaire, évalve; loges oligospermes. Semences attachées au bord central des cloisons.—Racine tubéreuse produisant plusieurs petites tiges terminées par une paire de feuilles, dans la dichotomie ou point de séparation desquelles naît une fleur pédonculée.

ASARUM (Dioscor. Pl.), *sans ornemens* ou *je n'orne pas*, en grec; parce que, selon Pline, cette plante n'étoit jamais employée à faire des couronnes ou des guirlandes.

CYTINUS, L. J. LAM. *pl.* 737; CAVAN. *pl. Hisp. vol.* 2, *pl.* 171. HYPOCISTIS, T. *pl.* 477. *Hypociste*. Monoïque. CAL. tubuleux-campanulé, 4-5-lobé, coloré, persistant. FL. M. ÉT. environ 12; anthères sessiles, attachées au sommet de l'ovaire qui avorte. FL. F. Style presque de la longueur du calyce; stigmate étoilé, 8-fide. Baie couronnée, coriace, 8-loculaire; loges polyspermes.—Plante parasite, naissant sur les racines des *Cistus libanotis*, *racemosus*, etc.; feuilles squamiformes, sessiles, très rap-

prochées et imbriquées; fleurs terminales, munies de deux bractées à leur base, rapprochées en tête, et monoïques, selon l'observation de Cavanilles.

CYTINUS. Ce nom, sous lequel les Anciens désignoient les fleurs du Grenadier, a été donné à l'Hypociste, à cause d'une certaine ressemblance entre les fleurs et les fruits de ces deux genres.

OBS. Les Asaroïdes diffèrent par l'épigynie des étamines, des autres plantes Dicotylédones apétales. Elles se rapprochent, par leurs fleurs dépourvues de corolle et par leur fruit adhérent, soit des Hydrocharidées dont la semence est 1-lobée, soit des Élæagnoïdes dont la semence est 2-lobée; de sorte qu'elles semblent tenir le milieu entre ces deux familles, et former un passage naturel de l'une à l'autre.

CLASSE SIXIÈME.

PLANTES DICOTYLÉDONES APÉTALES.

ÉTAMINES PÉRIGYNES.

Calyce monophylle, adhérent ou libre, entier ou divisé. Corolle nulle, paroissant quelquefois représentée par de petites écailles situées au sommet du calyce. Étamines périgynes ou insérées au calyce, en nombre déterminé ou indéterminé; filamens distincts, de même que les anthères. Ovaire simple, libre ou adhérent, quelquefois recouvert seulement par le calyce; style unique, ou multiple en nombre déterminé, ou nul; stigmate simple ou multiple. Fruit, tantôt une semence nue, libre; tantôt un péricarpe libre ou adhérent, souvent monosperme, rarement polysperme. Embryon muni ou dépourvu de périsperme, et différemment situé dans la semence. Organes sexuels, quelquefois séparés. Juss.

Obs. La périgynie des étamines prescrit le calyce monophylle; elle admet le nombre déterminé ou in-

déterminé des étamines, l'ovaire libre ou adhérent, simple ou multiple ; elle ne statue point sur le nombre des styles et des stigmates ; elle indique souvent la corolle polypétale ou nulle : dans ce dernier cas, l'insertion périgyne est absolument immédiate.

La classe des plantes Dicotylédones apétales à étamines périgynes, est divisée en six ordres, que l'on peut distinguer par les caractères suivans :

Ord. 1. Élæagnoides. Étamines au sommet du tube du calyce. Ovaire adhérent. Périsperme charnu.

Ord. 2. Daphnoides. Étamines au sommet du tube du calyce. Ovaire libre. Périsperme nul. Radicule supérieure.

Ord. 3. Protéoides. Étamines au sommet des divisions du calyce. Ovaire libre. Périsperme nul. Radicule inférieure.

Ord. 4. Laurinées. Étamines à la base du calyce. Ovaire libre. Périsperme nul. Radicule supérieure.

Ord. 5. Polygonées. Étamines à la base du calyce. Ovaire libre. Périsperme farineux entourant l'embryon. Radicule supérieure.

Ord. 6. Chénopodées. Étamines à la base du calyce. Ovaire libre. Périsperme farineux entouré par l'embryon. Radicule inférieure.

Outre les genres rapportés à ces six ordres, il en est encore d'autres également apétales à étamines périgynes, qui sont dispersés dans différens ordres polypétales de la classe XIV, tels que les Succulentes, les Saxifragées, les Calycanthèmes, les Rosacées, les Légumineuses, les Térébintacées et les Rhamnoïdes, parce qu'ils ont plus de rapport

avec ces ordres, et parce qu'ils n'en diffèrent uniquement que par l'absence de la corolle. En parlant de cet organe, nous avons observé que son existence n'étoit point essentielle, lorsqu'il ne porte pas les étamines; il peut donc sans conséquence manquer dans une plante ou famille polypétale à corolle ordinairement non staminifère: d'où il suit que les plantes apétales ont quelquefois une analogie frappante avec les plantes polypétales. Juss.

ORDRE I.

LES ÉLÆAGNOIDES, *ELÆAGNOIDEÆ*.

Les plantes qui appartiennent à cette famille sont, pour la plupart, des arbres ou des arbrisseaux en général tortus et assez touffus. Les feuilles, qui sortent de boutons coniques nus sans écailles, sont simples, communément alternes, et persistent dans quelques espèces pendant tout l'hiver. Les fleurs, presque toujours hermaphrodites, rarement diclines, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle, tubuleux, adhérent. Corolle nulle. Étamines en nombre déterminé, insérées au sommet du tube du calyce. Ovaire adhérent; style unique; stigmate or-

dinairement simple. Fruit, drupe ou noix ou baie, monosperme. Embryon droit; radicule supérieure ou inférieure. Périsperme charnu.

THESIUM, L. J. G. *pl.* 86; LAM. *pl.* 142; JACQ. *Fl. Austr. pl.* 416. ALCHIMILLA, T. CAL. presque campanulé, coloré intérieurement, 4-5-fide. ÉT. 5, opposées aux découpures du calyce. Noix crustacée, formée par la partie inférieure du calyce qui s'est endurcie, et couronnée par sa partie supérieure. Radicule supérieure. — Plantes herbacées ou suffrutescentes; fleurs différemment disposées, munies chacune à leur base de deux ou de trois bractées, quelquefois 3-4-andres.

THESIUM. Théophraste écrit TESION.

OSIRIS, L. J. CASIA, T. *pl.* 488. *Rouvet.* Dioïque. CAL. turbiné, 3-fide. FL. M. ÉT. 3, courtes. FL. F. Stigmates 3. Drupe globuleux, ombiliqué à son sommet, renfermant un noyau 1-sperme. — Arbrisseaux rameux; fleurs en grappes à l'extrémité des rameaux, quelquefois hermaphrodites.

OSIRIS (Dioscor. Pl.), *branchu* ou *rameux*, en grec.

HIPPOPHAE, L. J. G. *pl.* 42; PALL. *Fl.*

Ross. pl. 68. RHAMNOIDES, T. *pl.* 481. *Argoussier.* Dioïque. FL. M. CAL. 2-partite. ÉT. 4; anthères oblongues presque sessiles. FL. F. CAL. tubulé, 2-fide. Stigmate épais, saillant. Baie globuleuse. Radicule inférieure. — Arbrisseau épineuxx; feuilles ponctuées; fleurs axillaires.

HIPPOPHAE (Dioscor.), *splendeur du cheval*, en grec; ainsi nommé, parce que la gomme que fournit cet arbrisseau, étoit employée dans l'art vétérinaire.

ELÆAGNUS, T. *pl.* 489; L. J. LAM. *pl.* 73; PALL. *Fl. Ross. pl.* 4, 5. *Chalef, Olivier de Bohème.* CAL. campanulé, 4-fide, coloré intérieurement. ÉT. 4, alternes avec les divisions du calyce; anthères presque sessiles. Drupe contenant un noyau 1-sperme. Radicule inférieure. — Arbrisseaux; fleurs axillaires, quelques-unes simplement mâles.

ELÆAGNUS (Théophr.), *parent de l'olivier*, en grec.

OBS. On retire des fleurs de l'*Elæagnus*, une liqueur aromatique et cordiale, employée avec succès contre les fièvres putrides et pestilentielles.

NYSSA, L. J. CATESB. *Car.* 1, *pl.* 41. *Tupelo.* CLA. 5-fide. ÉT. 5. Drupe contenant un noyau sillonné, anguleux, irrégulier et 1-sperme. — Arbres; fleurs axillaires, polygames; fleurs mâles 10-andres et à calyce

5-partite, situées sur des individus différens de ceux qui portent les fleurs hermaphrodites.

NYSSA, *Nymphe*; nom emprunté de la Mythologie: parce que les espèces de ce genre croissent dans les eaux.

OBS. Linnæus paroît avoir confondu sous le nom de *Nyssa aquatica*, deux plantes distinctes. — Cels cultive trois espèces de ce genre; savoir, les *Nyssa integrifolia*, *denticulata* de l'*Hort. Kew.*, et une troisième qui est indéterminée.

L'ordre des Élæagnoïdes a beaucoup de rapport avec les Daphnoïdes et les Protéoïdes; mais il en diffère par l'ovaire adhérent. — Le *Terminalia* et quelques-autres genres de cette famille, décrits dans le *Genera* de JUSSIEU, paroissent devoir constituer une nouvelle famille. Ils diffèrent sur-tout des Élæagnoïdes par les lobes de l'embryon, qui sont convolutés.

ORDRE II.

LES DAPHNOIDES, *DAPHNOIDEÆ.*

L'ENVELOPPE calycinale de plusieurs Daphnoïdes est quelquefois si vivement colorée, qu'on seroit tenté, au premier aspect, de la prendre pour une corolle. Les plantes de cette famille ont en général une tige fru-

tescente et rameuse. Quelques-unes ressemblent par leur port, à celles de l'ordre précédent; tandis que d'autres ont leurs rameaux droits effilés, et s'élèvent avec grace. Les feuilles qui sortent de boutons coniques couverts d'écailles, sont simples, ordinairement alternes, quelquefois opposées. Les fleurs axillaires ou terminales, toujours hermaphrodites, sont ou solitaires, ou rapprochées par petits paquets, ou disposées en épis.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle, tubuleux, libre. Corolle nulle; écailles pétaloïdes situées quelquefois à l'orifice du calyce, et imitant une corolle polypétale. Étamines en nombre déterminé, insérées à l'orifice du calyce, le plus souvent en nombre double de ses divisions; une moitié des étamines étant alors opposée aux divisions du calyce, et l'autre moitié étant alterne avec elles. Ovaire libre, simple; style unique; stigmate presque toujours simple. Fruit, une seule semence recouverte par le calyce, ou renfermée dans un péricarpe. Périsperme nul. Embryon droit; radicule supérieure.

OBS. Les graines et l'écorce de plusieurs plantes

de cette famille, sont en général des purgatifs violens et souvent émétiques. Les fruits du *Daphne mezereum*, L. causent des douleurs très vives dans les entrailles.

DIRCA, L. J. Duham. *Arb.* 1, *pl.* 212; Lam. *pl.* 293. Cal. coloré, turbiné, à bord inégal. Ét. 8, saillantes, inégales. Style filiforme. Baie 1-sperme. — Arbustes; rameaux glabres, articulés; fleurs paroissant avant le développement des feuilles, et sortant au nombre de 3, des bourgeons axillaires.

Dirca, peut-être d'un mot grec qui signifie *source;* parce que la plante à laquelle on donne ce nom croît dans les lieux humides et marécageux.

Obs. Le *Dirca palustris* fleurit tous les ans chez Cels. Son écorce est employée, comme celle du Tilleul, pour faire des cordes.

LAGETTA, J. Lam. *pl.* 289; Nicols. *Hist. de St. Dom. pl.* 1. *Lagetto*, *Bois dentelle.* Cal. coriace, tubuleux, resserré à son orifice et muni de quatre glandes, 4-fide à son limbe. Ét. 8, sessiles. Noix pisiforme, velue, 1-sperme, recouverte par le calyce qui persiste et qui s'ouvre horizontalement à sa base. — Arbre dont le liber est formé de couches qui présentent un réseau très fin, semblable à de la dentelle; feuilles

alternes ; fleurs terminales, disposées en épi.

LAGETTA, nom de pays. Le Lagetto croît à la Jamaïque et à Saint-Domingue.

DAPHNE, L. J. LAM. *pl.* 290 ; *Fl. dan. pl.* 268; SMITH. *Icon. pl.* 34. THYMELÆA, T. *pl.* 366 ; G. *pl.* 39. *Garou*, *Sainbois*, *Lauréole*. CAL. coloré, 4-fide. ÉT. 8, dont 4 au milieu du tube, et quatre à son sommet. Style court; stigmate capité. Baie 1-sperme. — Fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou rapprochées par paquets. Bourgeons du *Daphne mezereum*, 3-4-5-flores; fleurs vivement colorées, tube du calyce doublé.

DAPHNE (Théophr. Dioscor.), nom que les Grecs donnoient au *Laurier*.

OBS. Cels cultive toutes les espèces de *Daphne* qui sont mentionnées dans l'*Hort. Kew.*; il possède encore une autre espèce qui a beaucoup de rapport avec le *Daphne villosa*, mais qui paroît en différer, 1.° par ses feuilles ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses et échancrées à leur sommet, à bords roulés en dehors, presque glabres, rugueuses, d'un vert foncé sur leur surface supérieure, velues et blanchâtres sur leur surface inférieure; 2.° par ses fleurs ramassées, très velues et d'un violet tendre.

PASSERINA, L. *Hort. Cliff. pl.* 11 ; J. LAM. *pl.* 291. THYMELÆA, T. *Passérine*.

CAL. ventru dans son milieu, 4-fide et ouvert à son limbe. ÉT. 8. Style filiforme, latéral; stigmate capité, hispide. Semence recouverte par le calyce.—Fleurs axillaires ou terminales; feuilles quelquefois opposées.

PASSERINA, du mot latin *passer;* ainsi nommé, selon Linneus, parce que le fruit représente en quelque sorte la tête d'un *moineau.*

STELLERA, L. J. G. *pl.* 39; LAM. *pl.* 293; JACQ. *Icon. pl.* 80. THYMELÆA, T. CAL. infundibuliforme coloré; tube souvent alongé, filiforme; limbe 5-fide. ET. 8; filamens presque nuls; 4 anthères au sommet du tube, et 4 dans son milieu. Stigmate capité. Noix recouverte par le calyce, terminée en pointe recourbée. — Fleurs axillaires ou terminales.

STELLERA, du nom d'un Botaniste allemand, né à Winshem dans la Franconie.

STRUTHIOLA, L. J. LAM. *pl.* 78. CAL. infundibuliforme; tube filiforme; limbe 4-fide. Squamules 8 au sommet du calyce. ÉT. 4, courtes. Style filiforme; stigmate capité. Baie sèche, 1-sperme. — Feuilles opposées; fleurs solitaires axillaires.

STRUTHIOLA signifie *petite Autruche.*

LACHNEA, L. J. LAM. *pl.* 292. CAL. infundibuliforme; tube renflé à la base; limbe

4-fide, inégal. Ét. 8, presque saillantes. Style filiforme, latéral; stigmate capité, hispide. Semence presque bacciforme, recouverte par le calyce. — Fleurs aggrégées, terminales.

Lachnea, d'un mot grec qui signifie *laine*; ainsi nommé, parce que, dans la première espèce connue, les groupes de fleurs sont entourés d'une laine blanchâtre.

DAIS, L. J. G. *pl.* 39; Jacq. *Icon.* vol. 1, *pl.* 177; Lam. *pl.* 368. Cal. alongé, filiforme; limbe 4-5-fide. Ét. 8-10, insérées par moitié les unes un peu au dessus des autres. Ovaire adné inférieurement au calyce; style filiforme, stigmate capité. Noix recouverte par le calyce. — Feuilles opposées dans quelques espèces; fleurs en faisceau terminal et muni à sa base d'un involucre polyphylle

Obs. Ce genre, dont l'Ovaire adhère au calyce par sa base, et dont l'embryon est entouré d'un périsperme charnu, selon Gærtner, ne devroit-il pas être placé dans l'ordre précédent? — Le *Daïs cotinifolia* est cultivé au Muséum d'Hist. natur.

GNIDIA, L. J. Lam. *pl.* 291. Cal. alongé, filiforme; limbe 4-fide. Squamules 4, alternes avec les divisions du calyce. Ét. 8-10, sur deux rangs. Style filiforme latéral;

téral ; stigmate capité, hispide. Semence recouverte par le calyce. — Feuilles rarement opposées; fleurs terminales, distinctes, quelquefois rapprochées.

GNIDIA, peut-être d'un mot grec qui signifie *piquer*, et ainsi nommé, à cause des feuilles qui dans quelques espèces sont subulées.

OBS. Le *Gnidia pinifolia*, que nous avons vu en fleur chez Cels, a le tube du calyce muni à son orifice de 8 squamules.

Les Daphnoïdes ont une grande affinité avec les Élæagnoïdes ; mais elles en diffèrent sur-tout par l'absence du périsperme et par l'ovaire libre.

ORDRE III.

LES PROTÉOIDES, *PROTEOIDEÆ.*

LES Protéoïdes, remarquables en général par la beauté et l'élégance de leur feuillage, sont toutes exotiques. Leur tige frutescente ou arborescente s'élève quelquefois à une grande hauteur. Les feuilles, qui sortent de boutons coniques et écailleux, sont simples, alternes ou ramassées et presque verticillées. Les fleurs, communément hermaphrodites, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce quatre à cinqpartite, ou tubuleux

et quatre à cinqfide, quelquefois muni à sa base de poils très courts ou de squamules. Étamines en nombre égal aux divisions du calyce, et insérées à leur sommet ou presque à leur sommet. Ovaire simple, libre; style unique; stigmate ordinairement simple. Fruit, péricarpe ordinairement monosperme, rarement disperme. Périsperme nul. Embryon droit; radicule inférieure.

PROTEA, L. J. Lam. *pl.* 53; G. *pl.* 51. Globularia, T. Cal. 4-fide ou 4-partite, coloré; divisions conniventes au sommet et sillonnées intérieurement, la supérieure fendue quelquefois profondément. Ét. 4, insérées vers le sommet des divisions; filamens courts; anthères oblongues, plongées dans le sillon des découpures calycinales. Stigmate 1, rarement 2-fide, oblong, souvent articulé avec le style. Noix recouverte par le calyce, 1-loculaire, 1-sperme. — Feuilles alternes; fleurs quelquefois distinctes, disposées en épi, et monoïques; le plus ordinairement hermaphrodites, et aggrégées sur un réceptacle commun, tantôt nu, tantôt hérissé de poils ou de paillettes, entouré d'écailles ou imbriquées en cône et distinguant les fleurs, ou disposées en forme

d'involucre ; têtes de fleurs terminales ou plus rarement axillaires. Fruits souvent en forme de cônes.

PROTEA, de *Protée*, dont parle la fable; soit à cause des différences que l'on observe dans les espèces de ce genre, soit à cause des nuances variées que présente le feuillage de la première espèce connue (*Protea argentea*, L.).

OBS. Les espèces du genre *Protea* sont presque toutes originaires du C. B. E. Le *Protea argentea*, figuré dans COMM. *Hort.* 2, *pl.* 26, est remarquable par la beauté de ses feuilles satinées et argentées. Cette plante, qui s'élève jusqu'à 60 pieds de hauteur, est une des plus belles que l'on connoisse; elle est cultivée avec le plus grand succès dans le jardin de Cels. Ses pousses de chaque année sont distinguées par un étage de branches horizontales, parce que le bouton terminal est entouré de plusieurs boutons latéraux, comme dans les Pins.

Les espèces de *Protea*, qui diffèrent entr'elles par plusieurs caractères, paroissent, selon l'observation de Jussieu, devoir former différens genres. Consultez, pour l'étude de ce genre, Boerhaave, *Index Plantarum*, etc. *pag.* 185-207, ainsi que la Monographie publiée par Thunberg.

BANKSIA, L.S. J. G. *pl.* 47, 48; LAM. *pl.* 54. CAL. tube court; limbe 4-partite; divisions longues, linéaires-lancéolées. ÉT. 4; anthères sessiles insérées dans une cavité pratiquée au sommet des divisions caly-

cinales. Style filiforme; stigmate pyramidal. Capsule souvent ligneuse, 2-sperme, 1-loculaire ou 2-loculaire. Semences quelquefois séparées par une cloison mobile. — Feuilles éparses ou ramassées, souvent obliques; fleurs portées sur un chaton écailleux; écailles coriaces, disposées sur deux rangs, les unes grandes, 2-flores, les autres plus petites ne contenant aucune fleur. Fruits quelquefois rapprochés en tête, plus souvent situés dans les écailles d'un cône, presque à la manière de ceux du Pin.

BANKSIA. Genre consacré à la mémoire du Président de la Société royale des Sciences de Londres.

OBS. Toutes les espèces connues de *Banksia* sont originaires de la nouvelle Hollande. Les *Banksia spicata* GÆRTN., et *serrata* LINN. sont cultivées dans le jardin de Cels. Le *Banksia* de Forster a beaucoup de rapports avec le *Passerina* L.; Banks et Gærtner en ont fait un genre sous le nom de PIMELEA.

Les Protéoïdes se distinguent sur-tout des Daphnoïdes, par la radicule de l'embryon qui est inférieure, et par les étamines qui sont situées presque au sommet des divisions calycinales.

La Globulaire se rapproche des Protéoïdes, par ses fleurs aggrégées, par son fruit monosperme; mais elle s'en éloigne par la présence de la corolle, par la situation de ses étamines, et par le périsperme charnu qui entoure l'embryon.

ORDRE IV.

LES LAURINÉES, *LAURINÆ*.

La plupart des plantes de cette famille sont aromatiques, précieuses par leur utilité, et remarquables par l'usage qu'on en fait, soit dans les arts, soit dans l'économie domestique, soit en médecine. Leur tige frutescente ou arborescente, est garnie d'un grand nombre de rameaux. Les feuilles sont simples, alternes, rarement opposées, et toujours dépourvues de stipules. Les fleurs hermaphrodites, ou diclines par l'avortement d'un des organes sexuels, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce sexfide ou sexpartite, persistant. Étamines six, insérées à la base des divisions calycinales; quelquefois douze étamines dont six plus intérieures; anthères adnées aux filamens, s'ouvrant de la base au sommet. Ovaire libre; style unique; stigmate simple ou divisé. Drupe ou baie uniloculaire, monosperme. Péris-

perme nul. Embryon droit ; lobes très grands ; radicule supérieure.

LAURUS, T. *pl.* 367 ; L. J. G. *pl.* 92 ; LAM. *pl.* 321. *Laurier.* CAL. 6-partite ou 6-fide, égal, caduc ou persistant. ÉT. Filamens 12, situés sur deux rangs concentriques, plus courts que le calyce ; 6 extérieurs fertiles ; 6 intérieurs, dont trois fertiles munis à leur base de deux glandes, et trois stériles alternes avec ceux qui sont fertiles. Stigmate capité. — Feuilles ordinairement entières ; fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou rapprochées par paquets, quelquefois disposées en panicule ; calyce persistant lobé ou cupuliforme ; drupe ordinairement semblable à une olive ou à une cerise, quelquefois pyriforme, très grand et bon à manger, comme dans le *Laurus persea* ; nombre des étamines sujet à varier dans quelques espèces, selon LINN. ; 6-8 dans le *Laurus sassafras*, 8-14 dans le *Laurus nobilis* qui est dioïque et dont le calyce est 4-fide, 9 dans le *Laurus camphora.* (*Voy.* JACQ. *Collect.* vol. 4, pag. 22, *pl.* 3, *fig.* 2.)

LAURUS (Gal.). Latin radical, peut-être de *laus*, *laudis* ; parce qu'une couronne de Laurier étoit la

récompense des belles actions. Les généraux romains étoient couronnés de Laurier dans leurs triomphes. — Théophraste donnoit le nom de *Daphne* au Laurier, et Pline l'appeloit *Mustax*.

Obs. Les espèces de Laurier sont presque toutes aromatiques. Celle qu'on nomme *Laurus camphora*, laisse couler naturellement, ou donne par les différens procédés dont on se sert, une résine ou plutôt une huile essentielle concrète appelée camphre. Les feuilles du *Laurus nobilis* et celles du *Laurus cinnamomum* s'emploient comme épices. — On trouve chez Cels, une collection intéressante de Lauriers; savoir, les *Laurus nobilis*, *camphora*, *indica*, *borbonia*, *æstivalis*, *benzoin*, *sassafras* L., *fœtens* H. Kew., et une espèce qui est peut-être le véritable *Laurus æstivalis* de L.; en effet, la phrase du célèbre Botaniste suédois lui convient mieux qu'à l'espèce à laquelle on donne communément le nom d'*æstivalis*, et qui est probablement le *Laurus geniculata* de Michaux ou le *Laurus melissæfolia* de Walter. Cels.

Genre ayant de l'affinité avec les Laurinées.

MYRISTICA, L. S. J. G. *pl.* 41; Lam. *Act. Gall.* 1788, et *Dict.* Rumph. *Amb.* 2, p. 24, *pl.* 5. *Muscadier.* Dioïque. Cal. urcéolé, 3-fide. Fl. M. Ét. 12, rarement 9; filamens réunis en un cylindre central, court; anthères longues, 2-loculaires, droites, conniventes. Fl. F. Ovaire libre; style 0; stigmates 2. Baie drupacée, pyriforme,

1-sperme. Semence grande, solide, parsemée à l'intérieur de veines différemment colorées, recouverte extérieurement d'un arille (*Macis*), ou membrane multifide à découpures linéaires, flexueuses, rameuses. — Arbres dont le suc de l'écorce est rouge; feuilles alternes, entières; pédoncules presque axillaires, 1-3-multiflores; fleurs pédicellées, munies d'une bractée.

Myristica, d'un mot grec qui signifie *parfum*.

Obs. Le Muscadier aromatique qui croît naturellement aux Moluques, est cultivé maintenant avec beaucoup de succès aux îles de France et de la Réunion. — On retire de la Noix muscade par distillation ou par expression, ainsi que du *Macis*, une huile aromatique. — La Muscade fortifie et réchauffe l'estomac, aide à la digestion; mais son usage immodéré devient très-dangereux.

Les Laurinées, regardées comme polypétales par Linneus, sont vraiment apétales, puisque leur enveloppe persiste et entoure souvent le fruit à sa base. Elles diffèrent des Protéoïdes, par la situation des étamines, par la nature du fruit, et par l'embryon dont la radicule est supérieure.

ORDRE V.

LES POLYGONÉES, *POLYGONEÆ*.

Les Polygonées sont ordinairement herbacées, et quelquefois sarmenteuses. Leurs feuilles, à bords roulés en dehors jusqu'à la côte moyenne dans leur jeunesse, sont alternes, engainantes à leur base ou adnées à une gaine intrafoliacée. Les fleurs, presque toujours hermaphrodites, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle divisé. Étamines en nombre déterminé, insérées à la base du calyce; anthères marquées de quatre sillons longitudinaux, s'ouvrant en deux loges par les sillons latéraux. Ovaire simple, libre; style nul ou multiple; stigmate multiple. Fruit, une semence nue ou recouverte par le calyce. Embryon courbé, plongé dans un périsperme farineux; radicule supérieure.

COCCOLOBA, L. JACQ. *Amer. pl.* 73, 77, 78; J. G. *pl.* 45; LAM. *pl.* 316. *Raisinier.* CAL. 5-partite. ÉT. 8. Styles 3; stigmates 3. Noix 1-loculaire, recouverte par le calyce

devenu succulent. — Tige frutescente ; fleurs en grappe.

Coccoloba, de deux mots grecs qui signifient *semence lobée.*

Obs. Les fruits de plusieurs espèces de *Coccoloba* sont bons à manger.

ATRAPHAXIS, L. J. G. *pl.* 119; Lam. *pl.* 265. L'Hérit. *Stirp. pl.* 27. Cal. 4-partite, égal ou inégal. Ét. 6. Styles 0; stigmates 2. Semence recouverte par le calyce. — Tige frutescente; fleurs axillaires ou terminales.

Atraphaxis, nom que Dioscoride donnoit à l'*Atriplex.*

POLYGONUM, T. *pl.* 290; L. J. G. *pl.* 119; Lam. *pl.* 315. *Renouée.* Fagopyrum, G. *pl.* 119. *Sarrazin.* Persicaria, T. *pl.* 290; G, *pl.* 119. *Persicaire.* Bistorta, T. *pl.* 291. *Bistorte.* Cal. 5-partite. Ét. 5-9. Styles 2 ou 3; autant de stigmates. Semence recouverte. — Fleurs du *Polygonum* T. axillaires 8-andres, 3-gynes; semence arrondie : fleurs du *Fagopyrum* en corymbe ou en panicule, 8-andres, 3-gynes; semence triangulaire : fleurs du *Bistorta* en épi terminal, 9-andres, 3-gynes; semence triangulaire; racine deux fois torduc : fleurs du *Persicaria* en épis et paniculées, axillaires et terminales, 5-6-7-8-

andres, 2-gynes ou rarement 3-gynes ; semence ovale.

Polygonum (Dioscor. Pl.), *plusieurs genoux*, en grec ; à cause des géniculations de la tige.

RUMEX, L. J. G. *pl.* 119; Lam. *pl.* 271. Acetosa, T. *pl.* 287. *Oseille.* Lapathum, T. *Patience.* Cal. 6-partite; 3 divisions intérieures plus grandes et rapprochées. Ét. 6. Styles 3 ; stigmates multifides. Semence triquètre, nue ou recouverte par le calyce. — Fleurs en panicules axillaires ou terminales ; 3 divisions du calyce, glanduleuses dans le *Lapathum* T. ; feuilles auriculées et acides dans l'*Acetosa* T. Quelques espèces diclines.

Rumex (Pl.). Latin radical.

RHEUM, L. J. G. *pl.* 119; Lam. *pl.* 324. Trew. *Herb. Black. pl.* 600. Rhabarbarum, T. *pl.* 18. *Rhubarbe, Rapontic.* Cal. 6-fide ; 3 divisions alternes plus petites. Ét. 9. Styles 0 ; stigmates 3. Semence triquètre, nue, à bords membraneux. — Fleurs paniculées terminales.

Rheum (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *couler* ; ainsi nommé, à cause de sa propriété purgative.

Obs. La partie de la Tartarie qui est soumise à la domination chinoise, doit être regardée comme

la vraie patrie de la Rhubarbe. On y trouve les *Rheum undulatum*, *palmatum* et *compactum*. Mais quelle est celle de ces espèces qui fournit la Rhubarbe des boutiques? Gerber et plusieurs Botanistes ont cru que c'étoit le *Rheum undulatum;* Miller pensoit que c'étoit le *Rheum compactum ;* Trew et Linneus le fils, *Fasc.* 1, p. 7, *pl.* 4, soutiennent que c'est le *Rheum palmatum*. Ce sentiment, qui est aussi celui d'Aiton, est aujourd'hui le plus généralement adopté.

CALLIGONUM, L. J. LAM. *pl.* 410. POLYGONOIDES, T. *pl.* 478. PALLASIA, L. J. PALL. *Flor. Ross. pl.* 79, 80. PTEROCOCCUS. *Voy.* de PALL. tom. 2, p. 473, *pl.* 16. CAL. 5-partite; divisions arrondies, inégales. ÉT. environ 12. Styles 3 courts, rarement 2-4; stigmates capités. Capsule pyramidale, munie de 3-4 angles, 1-sperme, souvent couverte de soies rameuses et croisées.—Arbrisseaux presque aphylles; rameaux souvent dichotomes, articulés; articulations membraneuses, monophylles ou nues, florifères; feuilles linéaires presque cylindriques; port de l'*Ephédra*.

CALLIGONUM, *beaux genoux*, en grec; à cause des géniculations de la tige et des rameaux.

OBS. Les racines fraîches du *Ptérococcus* Pall., coupées horizontalement, donnent une gomme claire, qui a les propriétés de la gomme adragante.

KŒNIGIA, L. J. *Fl. dan. pl.* 418; LAM. *pl.* 51; G. *pl.* 128. CAL. 3-partite. ÉT. 3. Styles 0; stigmates 2-3. Semence nue. — Petite plante à tige noueuse; feuilles terminales quaternées; fleurs terminales fasciculées.

KŒNIGIA, du nom d'un Botaniste allemand qui voyagea en Islande.

OBS. La famille des Polygonées, qui est parfaitement naturelle, a peu de rapports avec les ordres précédens; elle se rapproche davantage des Chénopodées, soit par le port, soit par la présence du périsperme farineux; mais elle en differe par la situation de l'embryon, par ses feuilles engainantes et à bords roulés en dehors jusqu'à la côte moyenne dans leur jeunesse. JUSS.

ORRDE VI.

LES CHÉNOPODÉES, *CHENOPODÆ.*

LES plantes de cette famille, ordinairement herbacées, quelquefois frutescentes, ont des racines fibreuses, en général tortueuses et très longues. Leur tige, presque toujours droite, rarement grimpante ou voluble, porte des feuilles qui sont le plus souvent alternes. Les fleurs, communément hermaphrodites, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle, souvent divisé profondément. Étamines en nombre déterminé, insérées à la base du calyce. Ovaire simple, libre; style ordinairement multiple en nombre déterminé, quelquefois simple ou nul; un stigmate pour chaque style, rarement deux. Une seule semence (multiple dans le *Phytolacca*, double dans le *Galenia*) nue, ou recouverte par le calyce, ou renfermée dans un péricarpe. Périsperme farineux, central, entouré par l'embryon qui est circulaire ou roulé en spirale. Radicule inférieure.

OBS. Les plantes de cette famille sont, en général, émollientes; quelques-unes sont potagères, et servent à la nourriture. Les fruits du *Basella* et du *Phytolacca* pourroient être employés dans la teinture.

§. I. *Fruit, Baie.*

PHYTOLACCA, T. *pl.* 154; L. J. G. *pl.* 77; LAM. *pl.* 393; L'HÉRIT. *Stirp. pl.* 143, 145. CAL. 5-partite. ÉT. 8-20. Ovaire strié; styles 8-10. Baie orbiculaire creusée de 8-10 sillons, 8-10-loculaire; loges 1-spermes. Semences luisantes. — Tige frutescente; fleurs en épis; épis ordinairement opposés aux feuilles, rarement axillaires:

sommet des feuilles terminé par une pointe recourbée. Une espèce dioïque.

PHYTOLACCA, d'un mot grec qui signifie *plante*, et de *lacca*, *laque ;* ainsi nommé, parce qu'on pourroit retirer de ses fruits une couleur qui approche de la laque.

RIVINIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 39; L. J. LAM. *pl.* 81; G. *pl.* 77; JACQ. *Obs.* 1, *pl.* 2. CAL. 4-partite. ÉT. 4-8. Style 1. Baie 1-sperme. Semence ordinairement scabre. — Tige suffrutescente; fleurs en épis axillaires; feuilles acuminées.

RIVINIA, du nom d'un Botaniste de Léipsic.

SALVADORA, L. J. LAM. *pl.* 81. CAL. 4-fide; lobes roulés en dehors. ÉT. 4. Style 1. Baie 1-sperme. Semence arillée. — Arbrisseau à feuilles opposées; grappes paniculées terminales.

SALVADORA, du nom d'un Botaniste espagnol.

BOSEA, L. J. G. *pl.* 77; LAM. *pl.* 182. CAL. 5-partite. ÉT. 5. Style 0; stigmates 2. Baie globuleuse 1-sperme. — Arbrisseau à feuilles acuminées; fleurs en grappes axillaires.

BOSEA, du nom d'une famille de Léipsic, qui s'intéressoit aux progrès de la Botanique.

§. II. *Fruit, Capsule.*

PETIVERIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 39; L. J. G. *pl.* 75; LAM. *pl.* 272; TREW. *Plant. select. pl.* 67. CAL. 4-partite. ÉT. 6-8. Styles 4, persistans. Capsule 1-sperme, évalve, recouverte par le calyce. JUSS. (Une semence nue, recouverte par le calyce surmonté des quatre styles devenus roides spinescens. Lobes de l'embryon roulés autour de la radicule. GÆRTN.) — Feuilles acuminées; fleurs terminales, disposées en épis lâches.

PETIVERIA, du nom d'un Botaniste anglais.

POLYCNEMUM, L. J. G. *pl.* 128; LAM. *pl.* 29; JACQ. *Fl. Aust. pl.* 365. CAL. 5-partite. ÉT. 3. Style 2-fide. Capsule 1-sperme, ne s'ouvrant point. (Périsperme charnu, GÆRTN.) — Fleurs axillaires et sessiles dans le *Polycnemum arvense* L. et munies de deux bractées acuminées divergentes. Genre réuni au suivant par Adanson.

POLYCNEMUM (Dioscor. Pl.), *à plusieurs jambes*, en grec; à cause des géniculations de la tige.

CAMPHOROSMA, L. J. LAM. *pl.* 86. CAMPHORATA, T. *Act. Par.* 1705. *Camphrée.*

phrée. CAL. urcéolé, 4-partite; divisions alternes plus grandes. ÉT. 4 saillantes. Style 2-fide. Capsule 1-sperme, recouverte par le calyce. — Tiges rameuses, étalées; feuilles linéaires, très serrées; fleurs axillaires.

CAMPHOROSMA, c'est-à-dire, *odeur de camphre*.

OBS. L'HERITIER a fait un genre du *Camphorosma Pteranthus*, L.; il l'a appelé LOUICHEA, du nom du célèbre Professeur de Botanique au Mus. d'Hist. nat. de Paris.

§. III. *Semence recouverte par le calyce. Étamines cinq.*

BASELLA, L. J. G. *pl.* 126; RHEED. *Mal.* 7. *pl.* 24; LAM. *pl.* 215. *Baselle*. CAL. urcéolé 5-7-fide; découpures inégales. Styles 3; stigmates adnés aux styles. Semence recouverte par le calyce devenu mou, bacciforme. — Tige voluble à droite; fleurs en épis axillaires..

BASELLA, nom que les habitans du Malabar donnent à une espèce de ce genre.

SALSOLA, L. J. G. *pl.* 75; LAM. *pl.* 181; CAVAN. *Pl. Hisp.* 284-291. KALI, T. *pl.* 128. *Soude*, *Barille*, *Salicor*. CAL. 5-partite. Style 2-3-fide; stigmates 2-3. Semence en spirale, recouverte par le calyce endurci et resserré à son limbe. — Tige

frutescente ou herbacée; feuilles opposées ou alternes, cylindriques ou planes; fleurs terminales ou axillaires, munies, dans quelques espèces, de trois bractées.

SALSOLA, ainsi nommé, parce qu'on en retire par incinération, un sel appelé *soude*, qui est employé comme fondant pour les verreries, et qui entre dans la fabrique du savon, etc. etc.

SPINACIA, T. *pl.* 308; L. J. G. *pl.* 126; BLACKW. *pl.* 49. *Épinars.* Dioïque. FL. M. CAL. 5-partite. FL. F. CAL. 4-fide, inégal. Styles 4. Semence recouverte par le calyce qui s'est endurci, et qui est nu ou muni de 2-4 pointes épineuses. — Fleurs axillaires rapprochées par paquets.

SPINACIA, corrompu de *Spanachia*, qui, dans le grec moderne, signifie la même chose. Quelques auteurs le dérivent de *spina*, à cause de son fruit souvent épineux.

BETA, T. *pl.* 286; L. J. G. *pl.* 75; LAM. *pl.* 182. *Bette, Poirée.* CAL. à 5 divisions en forme de carène. Ovaire un peu adhérent; styles 2. Semence réniforme, enfoncée dans la base du calyce qui tient lieu de capsule. — Tige sillonnée; fleurs 2-3-4, ramassées en paquets sessiles et axillaires, dont l'ensemble forme des épis ou des panicules.

BETA (Pl.). Latin radical.

Obs. On cultive dans les jardins potagers, plusieurs variétés de l'espèce appelée par *L. Beta vulgaris.* — Margraff, célèbre chymiste, a retiré du sucre des racines de la Bette, et de celles de quelques autres plantes potagères. — La Bette est employée comme émolliente.

CHENOPODIUM, T. *pl.* 288; L. J. G. *pl.* 75; LAM. *pl.* 181; *Fl. dan. pl.* 579, 489. *Ansérine, Patte-d'oie.* CAL. 5-partite, connivent dans la maturité, recouvrant entièrement la semence, et anguleux. Style 2-3-fide. — Fleurs rapprochées par paquets disposés en panicules.

CHENOPODIUM (Pl.), *Patte-d'oie*, en grec.

ATRIPLEX, T. *pl.* 286; L. J. G. *pl.* 75; *Fl. dan. pl.* 304. *Arroche.* Polygame. FL. HERM. CAL. 5-partite. Style 2-fide; stigmates 2. Semence recouverte par le calyce fermé, anguleux et denté. FL. F. CAL. 2-partite comprimé. Style, stigmates, semence, comme dans la FL. HERM. — Fleurs ramassées en petits paquets paniculés; feuilles quelquefois presque opposées; tige rarement suffrutescente.

ATRIPLEX (Pl.), dérivé du grec *Atraphaxis*, qui signifie la même chose.

Obs. Le calyce est 4-partite, et les étamines sont au nombre de 4 dans l'*Atriplex sibirica* L. Gœrtner a fait de cette espèce, un genre sous le nom d'OBIONE.

§. IV. *Semence recouverte par le calyce. Étamines une-deux.*

BLITUM, L. J. G. *pl.* 126 ; LAM. *pl.* 5. *Blète.* CAL. 3-partite. ÉT. 1. Styles 2. Semence recouverte par le calyce devenu succulent. — Fleurs petites, sessiles, rapprochées en groupes axillaires ou terminaux; fruits bacciformes, et disposés en têtes presque semblables à des fraises.

BLITUM (Dioscor.), dérivé d'un mot grec qui signifie *Stolidus;* ainsi nommé, à cause de l'insipidité des espèces connues.

SALICORNIA, T. *pl.* 485; L. *Fl. dan. pl.* 303 ; J. LAM. *pl.* 4; G. *pl.* 127. *Salicorne.* CAL. tétragône, ventru, entier. ÉT. 1-2. Style 2-fide. Stigmates 2. Semence au fond du calyce renflé. — Tige herbacée ou frutescente, aphylle, garnie de rameaux opposés, cylindrique et articulée; articulations 2-dentées à leur sommet, les supérieures florifères. Fleurs très petites, sessiles, ternées de chaque côté.

SALICORNIA, de deux mots latins, dont l'un signifie *Sel*, et l'autre *Corne;* ainsi nommé, parce qu'on retire du sel de quelques espèces de ce genre, et parce que les articulations sont surmontées de deux pointes.

§. V. *Semence nue.*

CORISPERMUM, L. J. G. *pl.* 75; LAM. *pl.* 5. *Corisperme.* CAL. 2-partite. ÉT. 1, rarement 2, 3, 4 ou 5. Styles 2. Semence elliptique, comprimée, entourée d'un rebord aigu. — Fleurs axillaires solitaires sessiles, les supérieures monandres.

CORISPERMUM, de deux mots grecs qui signifient *Semence, punaise;* c'est-à-dire, *Semence semblable à une punaise.*

OBS. Le caractère essentiel des Chénopodées consiste dans les fleurs apétales, dans les étamines insérées à la base du calyce, dans le fruit qui est une semence nue ou recouverte, et dans le périsperme farineux, central, entouré par l'embryon. Cette famille est divisée en cinq sections; la première présente une série naturelle, qui se lie avec les Chénopodées par la nature du périsperme et par la situation de l'embryon, mais qui paroît en différer par son fruit mou et bacciforme. La seconde section renferme des genres qui sont peut-être étrangers aux Chénopodées, soit par le fruit capsulaire, soit par les lobes de l'embryon roulés autour de la radicule, soit par le périsperme charnu. Les trois autres sections constituent véritablement la famille des Chénopodées: A la vérité, le *Spinacia* paroît avoir quelques rapports avec les Orties, mais la présence du périsperme prouve qu'il se rapproche davantage des Chénopodées. JUSS.

CLASSE SEPTIÈME.

PLANTES DICOTYLEDONES APÉTALES.

ÉTAMINES HYPOGYNES.

Calyce libre, mono ou polyphylle. Corolle nulle, paroissant supplée tantôt par de petites écailles hypogynes, pétaloïdes, staminifères ou alternes avec les étamines; tantôt par un tube pétaloïde, hypogyne, non staminifère et ordinairement marcescent, ou staminifère et formé par la réunion des filamens. Étamines hypogynes, c'est-à-dire, insérées sous le pistil, en nombre déterminé; filamens distincts, rarement monadelphes. Ovaire libre, simple; style unique, quelquefois multiple en nombre déterminé, quelquefois nul; stigmate simple ou multiple. Fruit, une seule semence, ou une capsule uni-biloculaire, mono-polysperme. Juss.

Obs. L'insertion hypogyne des étamines admet le calyce mono-polyphylle, et les étamines en nombre déterminé ou indéterminé; elle nécessite l'ovaire libre; mais elle ne donne aucun indice au sujet de l'absence ou de la présence de la corolle.

Nous avons observé, dans la classe précédente, que plusieurs plantes apétales à étamines périgynes avoient été placées parmi les polypétales, avec qui elles ont plus d'affinité. La même observation a lieu pour les plantes apétales à étamines hypogynes, quoique celles-ci soient en plus petit nombre. Quelle peut être la cause de cette différence ? Pourquoi d'ailleurs les plantes de cette classe sont-elles en général pourvues d'un périante intérieur, imitant une corolle ? Ce périante qui se présente sous la forme de squamules dans les Amarantoïdes, qui s'alonge en forme de tube dans les Plantaginées, et dont le limbe s'étend, s'évase dans les Nyctaginées et dans les Plombaginées, semble confirmer, par son développement progressif, les rapports qui existent entre les ordres de cette classe, et fournir en même temps une transition naturelle des Apétales aux Monopétales. Juss.

Les plantes, qui appartiennent à cette classe, sont divisées en quatre ordres, que l'on peut distinguer par les caractères suivans :

Ord. 1. Amarantoides. Périante intérieur nul, ou formé d'écailles distinctes et pétaloïdes. Périsperme farineux, entouré par l'embryon.

Ord. 2. Plantaginées. Périante intérieur monophylle, alongé, tubiforme, pétaloïde. Périsperme corné, entourant l'embryon.

Ord. 3. Nyctaginées. Périante intérieur très développé, corolliforme. Périsperme médullacé, entouré par l'embryon.

Ord. 4. Plombaginées. Périante intérieur corolliforme. Périsperme farineux entourant l'embryon.

ORDRE I.

LES AMARANTOIDES, *AMARANTHOIDEÆ.*

Les plantes de cette famille sont remarquables par leurs fleurs, presque toujours vivement colorées, scarieuses, luisantes, et dont l'éclat subsiste long-temps après qu'elles ont été cueillies. Leur tige, presque toujours herbacée, porte des feuilles ordinairement entières et acuminées, alternes ou opposées, rarement garnies de stipules. Les fleurs, quelquefois diclines, sont petites, nombreuses, rapprochées par paquets axillaires, ou disposées soit en grappes, soit en épis terminaux.

FRUCTIFICATION.

Calyce découpé ou divisé, souvent entouré d'écailles à sa base, persistant. Étamines ordinairement au nombre de cinq, tantôt libres, tantôt monadelphes et formant un cylindre à leur base, quelquefois munies de squamules alternes avec leurs filamens. Ovaire simple, libre; style ou stigmate simple, quelquefois double, quelquefois triple. Capsule uniloculaire, s'ouvrant soit

au sommet, soit horizontalement, quelquefois évalve, mono-polysperme. Placenta central libre, plus ou moins saillant. Périsperme farineux, entouré par l'embryon qui est courbé en anneau; radicule supérieure ou inférieure.

§. I. *Feuilles alternes, nues.*

AMARANTHUS, T. *pl.* 118; L. J. G. *pl.* 128; LAM. *pl.* 767. *Amarante.* Monoïque. CAL. 5 ou 3-phylle. FL. M. ÉT. 5 ou 3 distinctes. FL. F. Styles 3 persistans; stigmates 3. Capsule surmontée de 3 pointes, s'ouvrant transversalement, 1-sperme. — Tige souvent striée; fleurs ou axillaires et rapprochées par paquets, ou terminales et disposées en panicule.

AMARANTHUS (Dioscor. Pl.), *Fleur immarcessible*, en grec; à cause de sa longue durée.

OBS. Les feuilles de l'*Amaranthus spinosus*, sont munies à leur base de deux épines.

CELOSIA, L. J. G. *pl.* 128; JACQ. *Icon.* 2, *pl.* 76; LAM. *pl.* 168. AMARANTHUS, T. *Passe-velours.* CAL. 5-phylle, muni de 2-3 petites écailles en dehors. ÉT. 5, réunies à leur base en forme de petite coupe hémisphérique. Style 1, persistant; stig-

mate simple. Capsule s'ouvrant transversalement, polysperme. — Fleurs rapprochées en épis ou panicules, quelquefois comprimées et en forme de crête.

CELOSIA, peut-être de *cælum; planta cælestis*, ou *immortelle*.

OBS. Gærtner a observé qu'on trouve souvent dans les capsules mures des *Celosia*, des semences monstrueuses et avortées, mêlées parmi les semences parfaites.

§. II. *Feuilles opposées, nues.*

IRÉSINE, L. J. SLOAN. *Jam.* 1, *pl.* 90. Dioïque. CAL. 3-phylle, muni en dehors de deux écailles. FL. M. ÉT. 5 distinctes, alternes avec 5 squamules qui leur sont interposées. FL. F. Style 0; stigmates 2. Capsule polysperme. — Fleurs paniculées, axillaires et terminales.

IRESINE, d'un mot grec qui signifie *Laine;* ainsi nommé, parce que les semences sont enveloppées d'un duvet ou laine très fine.

ACHYRANTHES, L. J. G. *pl.* 128; LAM. *pl.* 168. *Cadelari.* CAL. 5-phylle, muni en dehors de 3 écailles. ÉT. 5, réunies à leur base en un petit tube entier ou frangé. Style 1; stigmate simple. Capsule monosperme, évalve. — Tige frutescente ou her-

bacée, rameuse ; épis terminaux ; fleurs réfléchies.

ACHYRANTHES, *Fleur de paille*, en grec ; ainsi nommé à cause de la couleur des fleurs.

GOMPHRENA, L. J. G. *pl.* 128 ; l'HÉRIT. *Stirp. pl.* 3 ; LAM. *pl.* 180. AMARANTHOIDES, T. *pl.* 429. *Amarantine.* CAL. presque 5-phylle, muni en dehors de deux grandes écailles colorées, conniventes. Filamens des étamines réunis dans toute leur longueur, formant un tube denté, 5-anthérifère à son orifice. Style 2-partite ; stigmates 2. Capsule 1-sperme, s'ouvrant horizontalement. — Fleurs en têtes terminales et axillaires.

GOMPHRENA (Tl.).

OBS. Doit-on regarder comme congénère le *Gomphrena interrupta*, dont le calyce est tubuleux, 5-fide ; dont les fleurs sont disposées en épis latéraux, communément opposés par paires à chaque étage. JUSS.

ILLECEBRUM, L. J. L'HÉRIT. *Stirp. pl.* 37. CAL. 5-phylle, muni en dehors de trois écailles. ÉT. 5, réunies à leur base en un tube urcéolé. Style très court ; stigmate aplati. Capsule 5-valve, 1-sperme. — Tiges étalées ; fleurs rapprochées en paquets axillaires et terminaux.

ILLECEBRUM, peut-être du mot latin *illicere*, attirer.

§. III. *Feuilles opposées, stipulacées.*

PARONYCHIA, T. *pl.* 288; J. LAM. *pl.* 180; G. *pl.* 128. ILLECEBRUM, L. *Panarine.* CAL 5-phylle; folioles acuminées un peu au dessous du sommet, colorées intérieurement. ÉT. 5, alternes avec 5 squamules linéaires qui leur sont interposées. Style 2-fide; stigmates 2. Capsule 1-sperme, 5-valve (évalve, G.), recouverte par le calyce connivent. — Tige rameuse; fleurs rapprochées par paquets axillaires et terminaux.

PARONYCHIA, (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *Panaris*, à cause de son usage en médecine.

HERNIARIA, T. *pl.* 228; L. J. *Fl. dan. pl.* 529; LAM. *pl.* 180. *Turquette, Herniole.* CAL. 5-partite, coloré intérieurement. ÉT. 5, alternes avec 5 squamules filiformes qui leur sont interposées. Styles 2; stigmates 2. Capsule 1-sperme, évalve, recouverte par le calyce.—Tige rampante, rameuse; fleurs rapprochées en paquets axillaires.

HERNIARIA; ainsi nommé, à cause des vertus qu'on attribue aux espèces de ce genre.

OBS. L'insertion périgyne qui se fait à la base du calyce, et l'insertion hypogyne, diffèrent peu entr'elles et semblent quelquefois se confondre: d'où il suit que les Amarantoïdes ont de l'affinité

avec les Chénopodées. Cette affinité est encore confirmée par la conformité de l'embryon qui, dans les deux familles, entoure également un périsperme farineux.

Il existe aussi une grande affinité entre la famille des Amarantoïdes et celle des Caryophyllées, quoique dans l'une la corolle soit nulle, et qu'elle soit presque toujours polypétale dans l'autre. Cette affinité est fondée principalement sur la présence du périsperme farineux, sur la situation de l'embryon, sur l'insertion hypogyne, sur le port des genres à feuilles opposées et garnies de stipules : d'où il suit que la présence ou l'absence de la corolle ne fournit pas toujours un caractère essentiel, et qu'on ne doit peut-être pas regarder comme très naturelle la distinction établie entre les ordres apétales et ceux qui sont pourvus de corolle. Juss.

ORDRE II.

LES PLANTAGINÉES, *PLANTAGINEÆ*.

Les plantes de cette famille, dont quelques-unes croissent dans les lieux aquatiques, sont toutes herbacées. Elles ont une tige rarement rameuse, plus souvent simple, nue et scapiforme. Leurs feuilles, toujours simples, sont communément radicales, quelquefois opposées. Les fleurs, rarement diclines, et presque

toujours munies de bractées, sont le plus souvent disposées en longs épis, ou rapprochées par paquets terminaux.

FRUCTIFICATION.

Calyce ordinairement quadripartite. Tube pétaloïde, hypogyne, resserré au sommet et souvent quadrifide, imitant une corolle, mais se flétrissant et persistant. Étamines quatre; filamens saillans, insérés à la base du tube. Ovaire simple, libre; style unique; stigmate simple. Capsule s'ouvrant horizontalement, uni ou biloculaire; loges mono ou polyspermes. Embryon droit, situé dans l'axe d'un périsperme charnu dur presque corné; radicule inférieure.

PSYLLIUM, T. *pl.* 49; J. PLANTAGO, L. BLACK. *pl.* 412. *Pulicaire.* Capsule 2-loculaire, 2-sperme. — Tige trichotome; feuilles opposées; fleurs en têtes terminales; chaque fleur munie d'une bractée.

PSYLLIUM (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *Puce;* ainsi nommé, parce qu'on lui attribuoit la propriété de faire périr cet insecte.

PLANTAGO, T. *pl.* 48; L. J. *Fl. dan. pl.* 461, 581; LAM. *pl.* 85; G. *pl.* 51. CORONOPUS, T. *pl.* 49. *Plantain.* Capsule 2-loculaire, polysperme. Placenta adné aux

deux côtés d'une cloison membraneuse et libre dans la maturité. — Feuilles radicales; fleurs en épis serrés au sommet d'une hampe; chaque fleur munie d'une bractée.

PLANTAGO (Tlin.), formé de *Planta*.

LITTORELLA, L. J. LAM. *pl.* 758; *Fl. dan. pl.* 170. PLANTAGO, T. Monoïque. FL. M. CAL. 4-partite. Tube 4-fide. ÉT. 4. Ovaire avorté. FL. F. CAL. 3-partite. Tube 3-fide. ÉT. 0. Capsule 1-sperme. — Feuilles radicales; fleurs mâles sur des hampes 1-flores; fleurs femelles cachées parmi les feuilles, et presque sessiles.

LITTORELLA, de *Littus*; parce que l'espèce qui constitue le genre *Littorella*, croît sur le bord des eaux.

OBS. Les Plantaginées diffèrent sur-tout des Amarantoïdes par le tube saillant et staminifère à sa base, par la situation de l'embryon et par la nature du périsperme.

ORDRE III.

LES NYCTAGINÉES, *NYCTAGINEÆ*.

LES Nyctaginées, ainsi nommées parce que les fleurs s'épanouissent dans quelques espèces pendant la nuit, ont une tige frutescente ou herbacée qui porte des feuilles simples, op-

posées ou alternes. Les fleurs presque toujours hermaphrodites, axillaires et terminales, sont remarquables par leur calyce intérieur qui est vivement coloré, et auquel Tournefort et Linneus ont donné le nom de corolle.

FRUCTIFICATION.

Calyce tubuleux, pétaliforme, nu extérieurement ou calyculé. Ovaire simple; style unique; stigmate simple. Étamines en nombre déterminé, insérées sur un disque écailleux qui tire son origine du réceptacle, et qui entoure l'ovaire. Une seule semence recouverte par le disque écailleux, et par la base du tube du calyce. Périsperme de nature amylacée, entouré par l'embryon.

NYCTAGO, J. JALAPA, T. *pl.* 50. MIRABILIS, L. G. *pl.* 127; LAM. *pl.* 105. *Nictage, Belle-de-nuit.* CAL. double; l'extérieur à 5 divisions profondes, inégales; l'intérieur grand, pétaloïde, globuleux à sa base et resserré au dessus, ensuite tubuleux se dilatant insensiblement, campaniforme et ouvert à son limbe qui est presque entier, ou 5-denté. ÉT. 5, insérées sur un disque globuleux écailleux entier; filamens distincts à leur base, adnés au tube calycinal dans leur partie inférieure, libres

dans

dans leur partie supérieure ; anthères droites, presque arrondies. Ovaire entouré par le disque staminifère. Semence globuleuse, recouverte par la base du calyce intérieur qui s'est endurcie. — Racine tubéreuse ; tige herbacée cylindrique, souvent trichotome ; feuilles opposées ; fleurs terminales presque disposées en corymbe.

NYCTAGO, *Belle-de-nuit*, en grec ; parce que les fleurs vivement colorées, s'épanouissent pendant la nuit, et répandent une odeur agréable.

OBS. Ce genre, qui a de l'affinité, soit avec les Amarantoïdes et les Caryophyllées, par la situation de l'embryon qui entoure le périsperme, soit avec les Dipsacées par son port et par son calyce double, diffère néanmoins de ces familles par plusieurs caractères. Juss. — Le Jalap, employé en médecine comme purgatif, est la racine d'une espèce appelée par L. *Mirabilis Jalappa*. — D. Ant. Turra a fait du *Mirabilis viscosa*, CAVAN. *Pl. Hisp. pl.* 19, un genre nouveau sous le nom de VITMANIA.

ABRONIA, J. LAM. *pl.* 105. CAL. simple, tubuleux alongé, renflé à sa base, resserré dans sa partie moyenne, dilaté au sommet ; limbe hypocratériforme à 5 découpures échancrées. ÉT. 5 ; filamens réunis à leur base en une gaine hypogyne très courte, adnés dans leur partie moyenne au tube calycinal, et libres dans leur partie

supérieure ; anthères oblongues droites. Ovaire entouré à sa base par la gaine staminifère. Semence recouverte par la base du calyce. — Herbe étalée; feuilles opposées simples ; pédoncules solitaires axillaires, très longs multiflores ; fleurs rapprochées en tête, munies d'un involucre polyphylle.

ABRONIA, d'un mot grec qui signifie *beau, délicat;* ainsi nommé, à cause de l'aspect agréable de la plante.

OBS. Les graines de l'*Abronia*, récoltées sur les bords de la Californie, furent envoyées au Mus. d'Hist. nat. de Paris, par Colignon, employé en qualité de jardinier, dans le voyage de l'infortuné Lapeyrouse.

BOERHAAVIA, L. J. G. *pl.* 127; LAM. *pl.* 4; JACQ. *Hort. pl.* 4, 7. CAL. simple, resserré dans sa partie moyenne, campanulé à son limbe. ÉT. 1-3. Semence un peu anguleuse, recouverte par la base persistante du calyce. — Tige herbacée ou frutescente, quelquefois grimpante; feuilles opposées, dont une souvent plus petite. Fleurs disposées en ombelles, grêles, axillaires, pédonculées, quelquefois rameuses, munies d'un involucre simple ou polyphylle.

BOERHAAVIA. Genre consacré à la mémoire du célèbre BOERHAAVE.

ALLIONIA, L. J. L'HÉRIT. *Stirp. pl.* 31; LAM. *pl.* 58. Involucre commun 3-phylle, 3-flore. CAL. infundibuliforme; tube resserré au sommet; orifice dilaté; limbe oblique 4-lobé, lobes inégaux. ÉT. 4. Style 1; stigmate un peu épais, presque pelté, ombiliqué. Semence recouverte, obscurément triquètre. — Herbes à feuilles opposées, dont une plus petite. Fruit de l'*Allionia incarnata*, L. garni sur deux côtés d'une petite aile bordée de soies roides.

ALLIONIA, du nom d'un Botaniste piémontais.

OBS. C'est d'après les observations de Richard, Professeur de Botanique à l'École de Santé, que nous avons rapporté l'*Allionia* à la famille des Nyctaginées.

PISONIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 11, et *Icon. pl.* 227; L. J. G. *pl.* 76. CAL. (Corolle, Pl. L. G.) campanulé ou infundibuliforme, presque 5-fide ou entier, nu à sa base ou entouré de 2-5 écailles. ÉT. ordinairement 6, rarement 5-8, saillantes. Style 1; stigmates 1-2. Péricarpe (formé par la base persistante du calyce?), tantôt une baie oblongue, cylindrique, obtuse, 1-sperme; tantôt une capsule 5-gone, coriace, munie sur ses angles d'aiguillons en agraffe et

visqueux, évalve, 1-sperme. — Arbrisseaux inermes ou épineux ; rameaux reclinés ; feuilles alternes ou presque opposées ; fleurs, tantôt hermaphrodites, tantôt mâles ou femelles par l'avortement d'un des organes sexuels, portées sur des individus distincts, et disposées en grappes corymbiformes axillaires ou terminales.

PISONIA, du nom d'un Botaniste de Leyde, qui voyagea dans le Brésil.

OBS. Les espèces rapportées au *Pisonia* sont-elles réellement congénères?

Les plantes de cette famille ont été placées parmi les Apétales. A la vérité, leur enveloppe colorée porte le nom de corolle dans les écrits de plusieurs auteurs ; mais l'observation et les principes (*voy.* tom. I, COROLLE) prouvent qu'elle participe de la nature calycinale.

ORDRE IV.

LES PLOMBAGINÉES, *PLUMBAGINEÆ*.

LA famille des Plombaginées renferme des herbes et des arbustes dont les feuilles sont simples et alternes, souvent toutes radicales. Les fleurs hermaphrodites sont terminales, tantôt rapprochées en tête, tantôt disposées

en épis nombreux qui forment une ample panicule.

FRUCTIFICATION.

Calyce double, persistant ordinairement; l'extérieur monophylle, tubuleux, entier ou denté; l'intérieur ou monophylle et découpé, ou à cinq divisions profondes, hypogyne. Étamines en nombre déterminé, tantôt insérées à la base du calyce intérieur, tantôt insérées sous le pistil ou hypogynes. Ovaire simple, libre; style unique ou multiple; stigmate multiple. Capsule monosperme. Embryon oblong, comprimé, entouré par un périsperme farineux.

PLUMBAGO, T. *pl.* 58; L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 105. *Dentelaire.* CAL. extérieur hérissé, glanduleux, 5-denté, persistant. CAL. intérieur, 1-phylle, infundibuliforme, 5-fide, coloré. ÉT. 5, hypogynes; filamens élargis à leur base et entourant l'ovaire. Style 1; stigmates 5. Capsule s'ouvrant au sommet en 5 valves; placenta filiforme, naissant à la base de la capsule, droit dans toute son étendue, recourbé à son extrémité supérieure, et inséré au sommet de la semence qu'il tient suspendue dans la capsule. GÆRT. — Tige herbacée

ou frutescente; feuilles semi-amplexicaules; fleurs disposées en épis terminaux.

PLUMBAGO, de *Plumbus*; ainsi nommé, à cause de la couleur de l'espèce appelée *Plumbago Europæa*.

OBS. La racine du *Plumbago Europæa*, qui croît dans le midi de la France, peut être employée avec succès pour guérir la gale. *Mém. de la Soc. roy. de Médec.*, 1779.

STATICE, T. *pl.* 177; L. J. G. *pl.* 44; LAM. *pl.* 219. LIMONIUM, T. *pl.* 177. CAL. extérieur monophylle, entier, à limbe plissé, scarieux, persistant. CAL. intérieur 5-partite, coloré, persistant; divisions adhérentes à leur base, et quelquefois dans presque toute leur étendue. ÉT. 5, insérées à la base des divisions calycinales. Styles 5; stigmates 5. Capsule évalve, entièrement recouverte par le double calyce; l'intérieur étant calyptriforme et 5-fide à sa base; placenta filiforme naissant du sommet de la capsule, se prolongeant jusqu'à la base de la semence qu'il soutient dans une situation droite. GÆRT. — Dans le *Limonium* T., fleurs disposées sur une longue file, fasciculées et entourées d'écailles: dans le *Statice* T., feuilles radicales; hampes nombreuses; fleurs terminales, aggré-

gées dans un calyce commun, imbriqué, scarieux, et se prolongeant sur la hampe en forme de gaine.

STATICE, peut-être du mot latin *stare ;* parce que l'espèce la plus commune est employée pour orner les plate-bandes.

OBS. On regarde communément l'enveloppe intérieure des Plombaginées comme une corolle ; cependant si l'on observe que cette enveloppe est marcescente, qu'elle persiste souvent, et qu'elle ne présente jamais les trachées ou vaisseaux aérophores que l'on découvre dans les corolles (*Voy.* tom. 1, COROLLE), on ne sera pas surpris que nous l'ayons considérée comme un calyce. Il suit de cette observation, que l'axiome suivant, *la corolle monopétale est en même temps staminifère*, présente ici une exception de moins, puisque l'enveloppe colorée des Plombaginées est de nature calycinale. On pourroit faire la même observation au sujet des Bruyères et des Campanules, dont l'enveloppe colorée, quoique regardée comme une corolle, paroît être de même nature que celle des Plombaginées.

On trouve dans les Plombaginées l'insertion hypogyne et l'insertion périgyne à la base du calyce ; mais on ne doit pas perdre de vue, comme nous l'avons déjà dit, que ces deux espèces d'insertions diffèrent peu entr'elles, et qu'elles se rapprochent beaucoup.

CLASSE HUITIÈME.

PLANTES DICOTYLÉDONES MONOPÉTALES.

COROLLE HYPOGYNE.

CALYCE monophylle. Corolle monopétale; hypogyne ou insérée sous le pistil, régulière ou irrégulière. Étamines en nombre déterminé, insérées sur la corolle, et ordinairement alternes avec ses découpures, quand leur nombre est le même. Ovaire libre, simple, quelquefois 4-lobé (rarement double); style unique (rarement nul ou double); stigmate simple ou divisé (rarement double). Fruit libre, simple (rarement multiple), quelquefois gymnosperme, plus souvent angiosperme, et alors uni-multiloculaire.

OBS. La Corolle, considérée comme hypogyne, nécessite l'ovaire libre; considérée comme monopétale, elle annonce que le calyce est ordinairement monophylle; que les étamines sont en nombre déterminé, que l'ovaire et le style sont le plus souvent simples, et que les étamines sont presque toujours insérées sur elle. Juss.

La méthode de Tournefort, dans laquelle les plantes monopétales sont distinguées des apétales et des polypétales, a paru, pour cette raison, être assez généralement plus simple, plus facile et plus conforme à la nature, que les autres distributions arbitraires. Mais lorsque ce Botaniste célèbre sépare les corolles régulières des corolles irrégulières, les corolles infundibuliformes des corolles campaniformes; lorsqu'il rapproche et réunit les corolles insérées sous le pistil, portées dessus ou autour de cet organe; alors, s'écartant de la route tracée par la nature, il bouleverse des séries parfaitement continues, dans lesquelles la situation de la corolle est toujours conforme, tandis que la figure de cette enveloppe colorée est très sujette à varier. Juss.

La Corolle, considérée quant à sa situation, étant Hypogyne, Périgyne ou Épigyne, les Plantes Monopétales sont divisées par Jussieu, en trois classes; savoir, Corolle Hypogyne, Corolle Périgyne et Corolle Épigyne. Dans les Monopétales à Corolle Hypogyne, dont nous nous occupons en ce moment, on trouve plusieurs ordres qui, à la vérité, se présentent naturellement pour remplir cette division, mais qu'il est difficile de lier ensemble, et de disposer de manière à former une série non interrompue. Leurs caractères primaires sont fournis par la semence bilobée et par l'Hypogynie de la Corolle Monopétale et staminifère. Quels sont maintenant les caractères secondaires qui doivent servir à les distribuer, et à désigner le rang que chacun d'eux doit occuper? L'observation démontre, 1.° qu'on ne peut avoir recours à la situation de l'ovaire

comparée avec celle du calyce, puisque la Corolle Hypogyne nécessite l'ovaire libre ; 2.° qu'on ne peut pas employer exclusivement les caractères fournis par les diverses considérations du Périsperme, puisque cet organe, absent dans plusieurs ordres, varie quant à sa nature dans ceux où il existe, et même manque souvent dans quelques genres, comme on peut le voir dans la famille des Jasminées, des Hilospermes, etc. La position de l'embryon ne peut pas non plus fournir un caractère pour la distribution des familles, puisque cette position varie dans des ordres d'ailleurs parfaitement naturels, tels que les Rhinanthoïdes, les Jasminées, les Personées, les Solanées, etc. On peut faire la même observation touchant la forme des lobes de l'embryon, la nature du fruit, etc. d'où il suit qu'il n'est aucun signe secondaire qui puisse être employé exclusivement pour caractériser les familles de cette classe, et servir à leur distribution. Il faut donc avoir recours indifféremment aux caractères secondaires et tertiaires, en faire un choix, les réunir, afin qu'en se prêtant mutuellement de la force, ils puissent servir à l'établissement des ordres.

Nous allons présenter le tableau des caractères qui sont les plus constans dans chaque ordre de cette classe. Au moyen de l'opposition que ces caractères présentent, il sera facile de rapporter toute plante dont la Corolle est Monopétale Hypogyne, à la famille qui lui convient.

Ord. 1. Primulacées. Corolle régulière. Étamines opposées aux divisions de la Corolle et en nombre égal avec elles. Capsule ou baie unilo-

culaire. Placenta central, libre. Semences nombreuses.

Ord. 2. Orobanchoides. Corolle irrégulière. Étamines didynames. Capsule uniloculaire. Placentas adnés longitudinalement sur le milieu des valves. Semences nombreuses.

Ord. 3. Rhinanthoides. Capsule biloculaire. Cloison séminifère opposée et continue aux valves. Semences nombreuses. Périsperme charnu.

Ord. 4. Acanthoides. Corolle irrégulière. Capsule biloculaire. Cloison opposée et continue aux valves, se divisant du sommet à la base avec élasticité; divisions de la cloison munies de placentas sous la forme de filamens crochus.

Ord. 5. Lilacées. Corolle régulière. Étamines deux. Capsule biloculaire. Cloison opposée aux valves. Semences une-deux, dans chaque loge.

Ord. 6. Jasminées. Corolle régulière. Étamines deux. Baie tantôt biloculaire, disperme; tantôt uniloculaire, mono-tétrasperme.

Ord. 7. Pyrénacées. Étamines didynames. Fruit, ordinairement un péricarpe charnu contenant un ou quatre osselets, rarement deux ou quatre semences agglutinées par un tissu utriculaire.

Ord. 8. Labiées. Corolle irrégulière. Ovaire quadrilobé. Semences quatre, attachées par leur base sur un placenta situé au fond du calyce.

Ord. 9. Personées. Corolle irrégulière. Étamines didynames. Capsule biloculaire, quelquefois uniloculaire par la contraction de la cloison. Cloison séminifère, parallèle, tantôt simple et continue aux valves qui ne se séparent pas entièrement, tantôt

double, formée par les rebords rentrans des valves qui s'ouvrent entièrement, et simplement contiguë à l'axe du fruit. Périsperme charnu.

Ord. 10. Solanées. Étamines cinq. Fruit, ou de même nature et de même structure que celui des Personées, ou Baie biloculaire, quelquefois presque multiloculaire par la saillie des cloisons. Périsperme charnu.

Ord. 11. Sebestènées. Corolle régulière. Étamines cinq. Ovaire simple. Péricarpe charnu ou capsulaire renfermant un petit nombre de semences.

Ord. 12. Borraginées. Corolle régulière. Étamines cinq. Ovaire quadrilobé. Deux Noix dispermes, ou quatre Noix monospermes, appliquées latéralement contre la base du style.

Ord. 13. Convolvulacées. Corolle régulière. Étamines cinq. Fruit capsulaire. Angles du Placenta central septiformes, correspondans aux sutures des valves qui sont libres.

Ord. 14. Polémonacées. Corolle régulière. Étamines cinq. Capsule triloculaire. Cloisons élevées sur le milieu des valves, et correspondantes aux angles d'un placenta central et triquètre.

Ord. 15. Bignonées. Corolle irrégulière. Capsule biloculaire. Cloison parallèle ou opposée aux valves, tantôt simplement contiguë, tantôt continue et munie alors d'ailes qui divisent les loges. Périsperme nul.

Ord. 16. Gentianées. Corolle régulière. Capsule uni-biloculaire. Valves formant par leurs rebords rentrans une demi-cloison, quelquefois une cloison entière. Semences insérées sur les bords ou sur les parois des valves.

Ord. 17. Apocinées. Corolle régulière. Étamines cinq. Ovaire double. Deux follicules membraneux, quelquefois charnus.

Ord. 18. Hilospermes. Corolle régulière. Baie ou drupe uni-multiloculaire. Loges monospermes. Semences grandes, osseusses, luisantes, marquées d'un ombilic latéral, très long.

ORDRE I.

LES PRIMULACÉES, *PRIMULACEÆ*.

Les Primulacées ont été ainsi nommées à cause de leurs rapports avec la Prime-vère. Linneus les avoit divisées en deux ordres; l'un désigné par le nom de *Rotaceæ*, parce que les fleurs ont une corolle en roue, et l'autre appelé *Preciæ*, parce que les fleurs, en général hâtives, annoncent le retour du printemps. Les plantes de cette famille, la plupart vivaces par leurs racines, ont quelquefois une tige herbacée qui porte des feuilles simples, opposées ou alternes; quelquefois il s'élève de la racine une hampe ou tige nue, munie simplement de feuilles à sa base. Les fleurs, toujours complètes, monopétales et régulières, souvent d'un aspect agréable, affectent différentes dispositions. Dans les tiges

feuillées, elles sont axillaires ou terminales, solitaires ou disposées en épi, en corymbe; dans les tiges nues, elles sont toujours terminales, rarement solitaires, plus souvent disposées en ombelle munie d'un involucre polyphylle.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé plus ou moins profondément, persistant. Corolle presque toujours régulière, à limbe ordinairement fendu en cinq lobes. Étamines en nombre déterminé, le plus souvent cinq; rarement plus ou moins, opposées aux lobes de la corolle et en même nombre. Ovaire simple libre; style unique; stigmate simple ou rarement bifide. Fruit uniloculaire polysperme, souvent capsulaire; placenta central libre. Périsperme charnu. Embryon droit; radicule inférieure; cotylédons semi-cylindriques.

§. I. *Fleurs portées sur une tige.*

CENTUNCULUS, L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 83; VAILL. *Bot. par. pl.* 4, *fig.* 2. *Centenille.* CAL. 4-fide. COR. en roue, 4-lobée. ÉT. 4. Stigmate simple. Capsule globuleuse, s'ouvrant horizontalement. — Feuilles opposées et alternes; fleurs soli-

taires, axillaires, quelquefois 5-fides, 5-andres, et alors congénère de l'*Anagallis*. Juss.

Centunculus (Pl.). Ce nom, qui signifie *une guenille*, *un objet vil*, auroit-il été donné à la plante parce qu'elle est très commune?

ANAGALLIS, T. *pl.* 59; L. J. G. *pl.* 50; Lam. *pl.* 101. *Mouron.* Cal. 5-fide. Cor. en roue, 5-lobée. Ét. 5. Stigmate simple. Fruit, comme dans le *Centunculus*. — Tige tétragone; feuilles opposées; fleurs solitaires, axillaires.

Anagallis (Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *Hyacinthe;* ainsi nommé, selon Martinius, à cause de la belle couleur de ses fleurs.

Obs. Les filamens des étamines sont velus dans l'*Anagallis arvensis*, L.

LYSIMACHIA, T. *pl.* 59; L. J. G. *pl.* 50; Lam. *pl.* 101. *Lisimachie, Corneille.* Différence du genre précédent : capsule s'ouvrant en 5-10 valves. — Feuilles opposées ou verticillées; fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou disposées en épi, ou en corymbe; étamines quelquefois réunies à leur base.

Lysimachia, du nom de *Lysimaque*, ami et disciple de Calisthène.

HOTTONIA, L. J. Lam. *pl.* 100. *Plumeau.*

CAL. 5-partite. COR. Hypocratériforme; tube court; limbe plane 5-lobé. ÉT. 5. Stigmate globuleux. Capsule globuleuse, acuminée. — Plantes aquatiques; feuilles verticillées, pinnées ou dentées; fleurs solitaires axillaires, ou verticillées, et formant un épi terminal; verticilles munis d'involucres polyphylles.

HOTTONIA, du nom d'un Botaniste hollandais.

CORIS, T. *pl.* 423; L. J. LAM. *pl.* 102. *Corise.* CAL. ventru, 5-denté; soies épineuses situées à la base des dents. COR. tubuleuse, 5-fide, inégale. ÉT. 5. Stigmate simple. Capsule 5-valve. — Tige petite, très rameuse, suffrutescente à sa base; feuilles linéaires alternes, ciliées; fleurs terminales disposées en un épi court.

CORIS (Dioscor. Pl.), *Punaise*, en grec; ainsi nommé de la forme des semences.

TRIENTALIS, L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 275. *Trientale.* CAL. 7-partite. COR. en roue, 7-fide. ÉT. 7. Stigmate simple. Baie sèche, évalve. — Nombre des parties sujet à varier. Feuilles verticillées à la partie supérieure d'une tige simple et petite; fleurs terminales, portées sur de longs pédoncules.

TRIENTALIS.

TRIENTALIS. Mot latin qui exprime une mesure de hauteur, 4 pouces ou 11 centimètres.

ARETIA, HALL. L. J. AURICULA-URSI, T. ANDROSACE, LAM. *pl.* 98, *fig.* 3, 4. CAL. 5-fide. COR. Hypocrateriforme; tube resserré au sommet; limbe 5-partite. ÉT. 5, courtes. Stigmate capité. Capsule 5-valve, oligosperme. — Petites plantes rampantes, couvertes de feuilles; fleurs axillaires presque solitaires.

ARETIA, du nom d'un Botaniste suisse.

§. II. *Fleurs portées sur une hampe, rarement solitaires, plus souvent disposées en ombelle et munies d'un involucre polyphylle.* Feuilles radicales.

ANDROSACE, T. *pl.* 46; L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 98, *fig.* 1, 2. AURICULA-URSI, T. *Androselle.* CAL. 5-fide. COR. hypocratériforme, 5-lobée; orifice resserré, glanduleux. ÉT. 5. Stigmate simple. Capsule globuleuse, s'ouvrant au sommet en 5 valves. — Hampes nombreuses.

ANDROSACE (Dioscor. Pl.), *repos* ou *guérison d'homme*, en grec; ainsi nommé, à cause des vertus médicinales que les Anciens lui attribuoient.

PRIMULA, T. *pl.* 47; L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 98. AURICULA-URSI, T. *pl.* 46.

Prime-vère, Oreille d'Ours. CAL. tubuleux, 5-denté (plus court que la corolle dans l'*Auricula-Ursi* T.). COR. tubuleuse, 5-lobée; orifice libre. ÉT. 5. Stigmate simple. Capsule s'ouvrant au sommet en 10 dents. — Nombre des parties sujet à varier par la culture.

PRIMULA (Pl.), c'est-à-dire, *première fleur du printemps.*

CORTUSA, L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 99. AURICULA-URSI, T. *Cortuse.* CAL. 5-fide. Corolle en roue, 5-lobée; orifice un peu renflé et saillant en dehors. ÉT. 5; anthères adnées 2-lamellées. Stigmate simple. Capsule 2-valve dans le *Cortusa Matthioli*, 5-valve dans le *Cortusa Gmelini.* — Feuilles portées sur de longs pédoncules.

CORTUSA, du nom d'un Botaniste de Padoue.

SOLDANELLA, T. *pl.* 16; L. J. LAM. *pl.* 99. *Soldanelle.* CAL. 5-partite. COR. campanulée, multifide comme déchirée à son limbe. ÉT. 5; anthères sagittées, adnées au dessous du sommet bifide des filamens. Stigmate simple. Capsule multivalve au sommet.

SOLDANELLA, peut-être du mot *soldum* ou *solidum*, *un sou*; ainsi nommé à cause de la forme de ses feuilles.

DODECATHEON, L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 99. *Giroselle.* CAL. 5-fide; découpures réfléchies. COR. en roue, 5-fide; tube court; découpures longues, réfléchies. ET. 5; anthères sagittées, conniventes. Stigmate simple. Capsule presque cylindrique, s'ouvrant au sommet en 5 parties. — Fleurs penchées.

DODECATHEON, *douze divinités*, en grec; à cause des fleurs qui sont au nombre de douze au sommet de la hampe.

OBS. On ne connoît qu'une espèce de ce genre, appelée *Meadia*, du nom du docteur Méad.

CYCLAMEN, T. *pl.* 68; L. J. LAM. *pl.* 100. *Ciclame*, *Pain de Pourceau.* CAL. 5-fide. COR. 5-fide; tube globuleux, court; orifice saillant; découpures réfléchies. ÉT. 5; anthères conniventes. Stigmate simple. Baie globuleuse, 5-valve. — Hampes 1-flores; fleurs penchées.

CYCLAMEN (Théophr. Dioscor.), du mot *cercle*, en grec; à cause de la figure arrondie de la racine qui est tubéreuse et très grosse.

OBS. Le caractère des Primulacées consiste dans les étamines opposées aux divisions de la corolle et en nombre égal, dans le fruit uniloculaire, dans le placenta central libre, dans le périsperme charnu et dans l'embryon droit. Cette famille se rapproche de la suivante par son fruit uniloculaire.

ORDRE II.

LES OROBANCHOIDES, *OROBANCHOIDEÆ.*

Les Orobanchoïdes, souvent parasites des racines des arbres, sont remarquables par leur tige ordinairement herbacée, presque succulente ou charnue, simple ou rameuse, garnie d'écailles plus ou moins serrées qui semblent tenir lieu de feuilles. Leurs fleurs, rarement solitaires, plus souvent disposées en épi, sont munies de bractées.

FRUCTIFICATION.

Calyce quadri ou septifide, quelquefois nul et suppléé par des bractées; persistant. Corolle ordinairement labiée. Étamines didynames. Ovaire simple; style unique; stigmate simple ou bifide. Capsule uniloculaire, bivalve, polysperme. Placentas adhérens au milieu des valves. Périsperme charnu, dur, presque corné. Embryon très petit, excentrique.

Obs. La connoissance de la structure intérieure du fruit est absolument nécessaire pour déterminer l'ordre auquel il faut rapporter les plantes dont la corolle est monopétale hypogyne irrégulière, et dont les étamines sont didynames. En effet, les vé-

gétaux, qui constituent les familles appelées Orobanchoides, Rhinanthoïdes, Acanthoïdes, Pyrénacées, Labiées, Personées et Bignonées, se ressemblent à peu près tous par la structure de la corolle, ainsi que par leurs étamines qui sont au nombre de quatre, et dont deux sont plus courtes : mais en considérant l'organisation intérieure du fruit, on trouve des caractères importans, qui déterminent d'une manière précise l'ordre auquel chacun doit être rapporté.

HYOBANCHE, L. J. CAL. 7-partite; divisions linéaires. COR. tubuleuse, labiée; lèvre inférieure nulle, lèvre supérieure en voûte, échancrée. Stigmate échancré. — Plante de couleur de sang; tige très simple, ligneuse; épi terminal aussi long que la tige et trois fois plus large; bractées 1-flores, imbriquées

HYOBANCHE, peut-être de deux mots grecs, dont le premier signifie *Cochon*, et le second, *je suffoque*, *j'étrangle;* comme si l'on disoit: *Plante nuisible aux cochons.*

OBOLARIA, L. J. CAL. 2-partite, bractéiforme. COR. campanulée à 4 découpures 2-fides. Stigmate 2-fide. — Tige simple; feuilles opposées; épi terminal; fleurs d'un rouge pâle.

OBOLARIA, d'*obolus;* ainsi nommé, à cause de la petitesse et de la forme des feuilles.

OROBANCHE, T. *pl.* 81; L. J. LAM. *pl.*

551. *Orobanche.* CAL. muni de 3 bractées, ou tubuleux 5-fide inégal, ou nul, les bractées fesant les fonctions de calyce. COR. tubuleuse, 2-labiée; tube ventru; lèvre supérieure concave échancrée, lèvre inférieure réfléchie 3-fide inégale. Ovaire glanduleux à sa base; stigmate 2-lobé. — Herbes presque charnues, roussâtres, parasites et naissant ordinairement sur les racines des plantes; racine tubéreuse couverte d'écailles imbriquées; tige simple ou rameuse; fleurs disposées en épi terminal, ou solitaires au sommet d'une hampe.

OROBANCHE (Théophr. Dioscor. Pl.), *étrangle orobe*, en grec.

OBS. Les espèces d'Orobanche dont la tige est une hampe nue, uniflore, ont beaucoup d'affinité avec les espèces du genre suivant, qui sont uniflores. JUSS.

LATHRÆA, L. J. G. *pl.* 52; LAM. *pl.* 551. CLANDESTINA, T. *pl.* 424. PHELYPÆA, T. *pl.* 479. AMBLATUM, T. *pl.* 481. *Clandestine.* CAL. campanulé, 4-fide. COR. tubuleuse (grande, ventrue dans le *Phelypæa*, T.) 2-labiée; lèvre supérieure concave, en casque (2-fide dans le *Phelypæa*), lèvre inférieure réfléchie 3-fide (entière dans l'*Amblatum*, T.). Ovaire glanduleux à sa

base; stigmate tronqué. Capsule s'ouvrant avec élasticité, oligosperme. — Plantes herbacées, les unes presqu'entièrement cachées dans la terre, naissant sur les racines des arbres, et produisant des fleurs saillantes hors de terre solitaires ou disposées en épi; les autres élevées sur la surface de la terre, et semblables à l'Orobanche.

LATHRÆA, d'un mot grec qui signifie *clandestine*.

OBS. Les Orobanchoïdes diffèrent sur-tout des Primulacées, par leurs placentas adnés au milieu des valves. Elles se rapprochent des Rhinanthoïdes par leur corolle irrégulière, par le nombre et la proportion des étamines. De plus, on apperçoit dans les Orobanchoïdes les rudimens de la cloison qui divise en deux loges la capsule des Rhinanthoïdes.

ORDRE III.

LES RHINANTHOIDES, *RHINANTHOIDEÆ*.

Les plantes de cette famille ont une tige ordinairement herbacée, qui porte des feuilles opposées ou alternes. Les fleurs, munies de bractées, sont quelquefois solitaires, axillaires ou terminales, plus souvent disposées en épi terminal.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé plus ou moins profondément, ordinairement tubuleux, persistant. Corolle presque toujours irrégulière. Étamines en nombre déterminé. Ovaire simple; style unique; stigmate simple, rarement bilobé. Capsule biloculaire, polysperme, 2-valve; cloison séminifère de chaque côté, opposée et continue aux valves qui s'ouvrent par leurs bords. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons semi-cylindriques.

§. I. *Étamines deux, cinq ou huit.*

POLYGALA, T. *pl.* 79; L. J. G. *pl.* 62; LAM. *pl.* 598. CAL. à 5 divisions, dont deux beaucoup plus grandes, en forme d'ailes, souvent colorées. COR. tubulée; tube fendu supérieurement; limbe 2-labié; lèvre supérieure 2-fide, l'inférieure concave, multifide ou entière. ÉT. 8, recouvertes par la lèvre inférieure; filamens réunis en deux paquets; anthères 1-loculaires. Stigmate un peu épais, 2-fide. Capsule comprimée, en cœur renversé. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles ordinairement alternes; fleurs en épi terminal.

POLYGALA (Dioscor. Pl.), *beaucoup de lait*, en

grec ; parce que, dit-on, les vaches qui broutent cette plante donnent beaucoup de lait.

Obs. Dans le *Polygala spinosa*, le fruit est une baie, et les rameaux sont piquans. — Dans le *Polygala Heisteria*, le calyce est à 5 divisions égales, le tube de la corolle n'est pas fendu, et l'ovaire est surmonté de 4 pointes. Juss.

VERONICA, T. *pl.* 60; L. J. G. *pl.* 54; Lam. *pl.* 13. *Véronique.* Cal. à 4, rarement à 5 divisions. Cor. en roue, 4-lobée, inégale. Ét. 2. Capsule échancrée au sommet. — Plantes herbacées, rarement suffrutescentes ; feuilles opposées ou verticillées, et fleurs disposées en épis terminaux ou axillaires dans un grand nombre d'espèces; quelquefois, feuilles alternes et fleurs axillaires, solitaires.

Veronica, du nom d'une princesse, selon Miller; corrompu de *Betonica*, selon d'autres auteurs.

CALCEOLARIA, Feuill. *Peruv. vol.* 3, *pl.* 7; L. J. G. *pl.* 62; Lam. *pl.* 15; Smith, *Icon. Plant. pl.* 1-4. *Calcéolaire.* Cal. à 4 divisions égales. Cor. tubuleuse, 2-labiée; tube très court ; lèvre supérieure petite, lèvre inférieure fort grande concave calcéiforme. Ét. 2, courtes. Stigmate un peu obtus. Capsule conique, 4-valve à son sommet. — Herbes exotiques; feuilles pres-

que toujours opposées; pédoncules 1-multiflores, axillaires ou disposés en corymbes terminaux.

CALCEOLARIA, de *calceolus*, *petit soulier;* ainsi nommé, à cause de la forme de la lèvre inférieure.

OBS. Nous avons cru devoir rapporter ce genre à la famille des Rhinanthoïdes, parce que la cloison est opposée aux valves. — Parmi les espèces de *Calceolaria* découvertes par COMMERS., il en est quelques-unes dont les feuilles sont radicales, et dont les hampes sont uni ou biflores. *Voy.* SMITH. *pl.* 1, 2.

DISANDRA, L. J. LAM, *pl.* 275. CAL. 5-8 partite. COR. en roue, 5-8-lobée, égale. ÉT. 5-8. Stigmate simple. Capsule ovale. — Nombre des parties sujet à varier, celui de 7 plus constant. Feuilles alternes; fleurs axillaires, de couleur jaune.

DISANDRA, de deux mots grecs, dont le premier est une particule qui exprime *le doute*, et le second signifie *mari*; comme si l'on disoit, nombre des maris ou des étamines douteux, parce qu'il est sujet à varier.

§. II. *Étamines didynames.*

SIBTHORPIA, L. J. G. *pl.* 55; LAM. *pl.* 535. CAL. turbiné, 5-partite. COR. en roue, 5-partite, égale. ÉT. 4, écartées par paires. Stigmate capité. Capsule comprimée, orbiculaire. — Plante herbacée rampante; feuil-

les alternes ; fleurs axillaires, presque solitaires, pédonculées, de couleur jaune.

SIBTHORPIA, du nom d'un Botaniste anglais.

CASTILEIA, L.S. J. LAM. *pl.* 519. CAL. comprimé, fendu d'un côté. COR. tubuleuse, comprimée, 2-labiée ; lèvre supérieure canaliculée, lèvre inférieure très courte 2-fide, divisions glanduleuses tubulées. Capsule ovale comprimée. — Feuilles alternes ; fleurs en épi terminal.

CASTILEIA, du nom d'un Botaniste espagnol.

EUPHRASIA, T. *pl.* 78; L. J. G. *pl.* 54; LAM. *pl.* 518. PEDICULARIS, T. *Eufraise.* CAL. 4-fide. COR. tubuleuse 2-labiée ; lèvre supérieure ordinairement échancrée, lèvre inférieure 3-lobée, lobes égaux. Anthères épineuses à la base d'un de leurs lobes, dans les deux étamines plus courtes. Capsule ovale comprimée. — Feuilles opposées ou alternes.

EUPHRASIA, *joie*, en grec.

PEDICULARIS, T. *pl.* 77 ; L. J. G. *pl.* 53 ; LAM. *pl.* 517. *Pédiculaire.* CAL. ventru, 5-fide. COR. tubuleuse, 2-labiée ; lèvre supérieure en casque échancrée comprimée très étroite, lèvre inférieure plane ouverte presque à 3 lobes, le moyen

plus étroit. Capsule arrondie, mucronée, comprimée, souvent oblique au sommet. — Feuilles opposées ou alternes, quelquefois simples, plus souvent ailées; fleurs en épi terminal.

PEDICULARIS (Pl.), c'est-à-dire, *herbe aux poux;* à cause de la vertu qu'on lui attribuoit pour détruire ces insectes.

RHINANTHUS, L. J. G. *pl.* 54; LAM. *pl.* 517. PEDICULARIS, T. *pl.* 77, *fig.* B, F, M, N, O, P. ELEPHAS, T. *pl.* 482. BARTSIA, L. J. *Cocrête, Crête de cocq.* CAL. ventru, 4-fide. COR. tubuleuse, 2-labiée; lèvre supérieure en casque échancrée ou entière étroite, lèvre inférieure ouverte ou réfléchie 3-lobée, lobe moyen plus large. Capsule ovale, comprimée. Semences quelquefois entourées d'un rebord membraneux. — Feuilles et fleurs opposées. Calyce 2-labié et lèvre supérieure en alène ou en trompe d'éléphant dans l'*Elephas*, T.

RHINANTHUS, de deux mots grecs qui signifient *fleur, nez;* ainsi nommé, à cause d'une prétendue ressemblance entre la fleur de cette plante et le nez d'un homme.

MELAMPYRUM, T. *pl.* 78; L. J. G. *pl.* 53; LAM. *pl.* 518. *Mélampire, Blé-vache.* CAL. tubuleux, 4-fide. COR. tubu-

leuse, comprimée à son limbe, 2-labiée; lèvre supérieure en casque échancrée repliée sur les bords, lèvre inférieure plane droite sillonnée 3-lobée, lobes presque égaux. Capsule oblongue, oblique, acuminée, comprimée; loges 1-spermes. — Feuilles opposées; fleurs disposées en épi terminal; bractées très grandes.

MELAMPYRUM (Théophr.), c'est-à-dire, *blé noir*, en grec; parce que les semences, qui sont noires, ont en quelque sorte la forme d'un grain de Froment.

OBS. Les Rhinanthoïdes diffèrent sur-tout des Orobanchoïdes par la capsule biloculaire. Elles se rapprochent des Acanthoïdes par la corolle également irrégulière, par les étamines didynames, par la capsule biloculaire à cloison opposée aux valves.

Nous avons rapporté à la famille des Personées les *Manulea* et *Erinus*, parce que la cloison de leur fruit est parallèle aux valves.

ORDRE IV.

LES ACANTHOIDES, *ACANTHOIDEÆ*.

ON trouve dans cette famille, des plantes dont la tige est herbacée ou frutescente, ordinairement simple, et quelquefois garnie

d'épines. Les feuilles presque toujours opposées, rarement verticillées, plus rarement alternes, sont simples et communément entières. Les fleurs qui naissent dans les aisselles des feuilles ou au sommet des tiges et des rameaux, sont tantôt solitaires, tantôt disposées en épi.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé, persistant, muni souvent de bractées. Corolle ordinairement irrégulière. Étamines 2, ou 4 didynames. Ovaire simple; style unique; stigmate bilobé, rarement simple. Capsule biloculaire, s'ouvrant élastiquement en deux valves; cloison séminifère opposée et adnée au milieu des valves, se fendant du sommet à la base en deux parties qui sont continues aux valves, et qui sont munies de quelques filamens crochus dans les aisselles desquels résident les semences. Périsperme nul. Cotylédons foliacés.

§. I. *Étamines quatre didynames.*

ACANTHUS, T. *pl.* 80; L. J. G. *pl.* 54; LAM. *pl.* 550. *Acanthe.* CAL. 4-partite; 2 divisions intérieures latérales, courtes; 2 extérieures très longues, opposées et

imitant deux lèvres, dont une supérieure concave légèrement échancrée, l'autre inférieure plus large 2-fide à son sommet. Cor. tubulée, labiée; tube très court fermé par des poils; lèvre supérieure o, lèvre inférieure très grande, plane, droite, 3-lobée, obtuse, de la longueur de la lèvre supérieure du calyce. Anthères conniventes, oblongues, droites, velues antérieurement, strigiliformes. Stigmate 2-fide. Capsule ovale. Semences 1 ou 2 dans chaque loge. — Feuilles souvent grandes et pinnatifides; fleurs disposées en épi terminal; calyce garni de trois bractées oblongues acuminées, la moyenne bordée de dents épineuses; quelques espèces frutescentes épineuses, à feuilles entières et garnies sur leurs bords de dents épineuses.

Acanthus (Théophr. Pl.); ainsi nommé du jeune Acanthe dont parle la fable.

Obs. Les *Acanthus ilicifolicus* et *Maderaspatensis* diffèrent du caractère générique, soit par la structure du calyce et des bractées, soit par les écailles qui ferment l'orifice du tube, soit par le stigmate qui est simple. Jussieu en a fait deux genres sous le nom de *Dilivaria* et *Blepharis*.

BARLERIA, Pl. *nov. gen. pl.* 31; L. J. G. *pl.* 54; Lam. *pl.* 549. *Barrelière*, *Co-*

lasseau. Cal. à 4 divisions inégales, dont deux latérales très étroites, muni de deux bractées quelquefois spiniformes. Cor. infundibuliforme, 5-fide; cinquième découpure plus profonde. Stigmates 2, rarement 1. Capsule presque 4-gone; loges 2-spermes. — Herbes ou sous-arbrisseaux; aisselles des feuilles munies quelquefois d'épines simples ou géminées; fleurs axillaires ou terminales.

Barleria. Genre consacré à la mémoire de Barrelier, Botaniste français.

RUELLIA, Pl. *nov. gen. pl.* 2; L. J. G. *pl.* 54; Lam. *pl.* 550. *Crustolle.* Cal. 5-partite, muni souvent de deux bractées. Cor. infundibuliforme; tube insensiblement dilaté; limbe plane, 5-lobé, inégal. Stigmate 2-fide. Capsule oblongue, amincie à ses deux extrémités. Semences 3-5, dans chaque loge. — Herbes ou sous-arbrisseaux; fleurs axillaires ou terminales.

Ruellia, du nom d'un Botaniste français, traducteur et commentateur de Dioscoride.

Obs. Les *Ruellia ovata* et *lactea*, Cav. *Pl. Hisp.* vol. 3, *pl.* 254 et 255, ont le stigmate simple.

§. II. *Étamines deux.*

JUSTICIA, L. J. G. *pl.* 54; Lam. *pl.* 12.

Adhatoda,

ADHATODA, T. *pl.* 79. DIANTHERA, L. J. G. *pl.* 51. *Carmantine.* CAL. 5-partite ou 5-fide, souvent muni de 3 bractées. COR. tubulée, 2-labiée; lèvre supérieure échancrée ou 2-fide, lèvre inférieure 3-fide ou 3-partite, lobe moyen plus large. ÉT. Filamens à une seule anthère dans le *Justicia*, à deux anthères dans le *Dianthera.* Capsule oblongue souvent amincie à sa base; loges mono-oligospermes. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles rarement verticillées, plus rarement alternes, quelquefois épineuses dans leurs aisselles; fleurs solitaires ou en épis, axillaires ou terminales.

JUSTICIA, du nom d'un Botaniste écossais.

OBS. Les Acanthoides constituent une famille parfaitement naturelle, et remarquable par la cloison de la capsule qui se fend élastiquement en deux parties, auxquelles sont attachés des filamens crochus qui soutiennent les semences. Cet ordre a de l'affinité avec le précédent, par les genres qui sont à 4 étamines, et il se rapproche des Lilacées par le *Justicia*, qui n'a que deux étamines. Les fleurs qui naissent dans les aisselles des feuilles, sont ordinairement munies de deux bractées; tandis que les fleurs disposées en épi, sont toujours garnies de trois bractées, dont une se présente sous la forme de feuille florale.

ORDRE V.

LES LILACÉES, *LILACEÆ.*

Le nom de Lilacées a été donné aux plantes de cette famille, à cause du rapport qu'elles ont avec cet arbrisseau connu de tout le monde, dont les fleurs précoces, d'un violet pourpré et bleuâtre, sont disposées en panicule pyramidale, et répandent une odeur si douce. Ces plantes ont une tige frutescente ou arborescente, garnie de rameaux opposés. Les feuilles qui sortent de boutons écailleux souvent très gros, sont ordinairement simples, rarement ailées. Leur situation est la même que celle des rameaux. Les fleurs, presque toujours complètes, forment communément une panicule, quelquefois elles sont disposées en grappes ou en corymbes.

FRUCTIFICATION.

Calyce entier ou divisé. Corolle tubuleuse régulière, à quatre ou cinq divisions plus ou moins profondes, rarement nulle. Étamines deux. Ovaire simple; style unique; stigmate bilobé. Capsule biloculaire; cloison opposée

aux valves. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons foliacés; radicule souvent supérieure.

NYCTANTHES, L. J. LAM. *pl.* 6. PARILIUM, G. *pl.* 51. CAL. tubuleux entier. COR. tubuleuse; limbe à 5 lobes obliques, échancrés au sommet. Anthères presque sessiles dans le tube. Capsule cordiforme, renflée sur le dos, comprimée sur les côtés, se séparant en deux valves. Une semence au fond de chaque loge. Radicule inférieure. — Rameaux tétragones; pédoncules axillaires et terminaux, multiflores; pédicelles 3-flores munis de deux bractées, ou 5-flores et munis de 4 bractées; plusieurs fleurs sujettes à avorter.

NYCTANTHES, *fleur de nuit*, en grec. Ainsi nommé parce que les fleurs de l'espèce appelée *Arbor tristis*, s'ouvrent pendant la nuit, et se referment dès que le jour commence à paroître.

OBS. Jussieu a rapporté au genre *Mogorium*, toutes les espèces de *Nyctanthes* L., dont le fruit est une baie.

LILAC, T. *pl.* 372; J. LAM. *pl.* 7. SYRINGA, L. G. *pl.* 49. *Lila* ou *Lilas*. CAL. petit, 4-denté. COR. infundibuliforme; tube cylindrique; limbe 4-partite. ÉT. (quelquefois 3 dans la variété du *Lilac persica*)

dans le tube. Capsule ovale-lancéolée, comprimée. Semences deux dans chaque loge, entourées d'un rebord membraneux, attachées à la partie supérieure de la cloison qui se divise comme dans les Acantoïdes.

LILAC, nom arabe.

Obs. Les espèces de ce genre sont toutes exotiques. Le *Lilac vulgaris* est originaire du Levant, etc.

FONTANESIA, LA BILLARD. *Icon. Pl. Syr. pl.* 1; LAM. *pl.* 22. CAL. 4-partite. COR. à 4 divisions dont deux plus profondes. ÉT. insérées à la base de la corolle. Stigmates 2, aigus, courbés en dedans. Capsule presque ovale, comprimée, membraneuse, échancrée, ordinairement 2-loculaire dans le centre; loges 1-spermes. — Arbrisseau; rameaux 4-gones dans leur jeunesse; feuilles toujours vertes; fleurs en grappes axillaires.

FONTANESIA. Genre consacré à la mémoire du Professeur de Botanique au Mus. d'Hist. Nat. de Paris.

Obs. Michaux qui, dans ses longs et pénibles voyages, ne s'est point borné à observer simplement les caractères des plantes, mais qui s'est appliqué sur-tout à connoître leurs usages économiques, nous a appris que le *Fontanesia* est un arbrisseau

très abondant aux lieux bas et tempérés entre les hautes montagnes de la Syrie, particulièrement à la proximité du rivage de la mer près Alexandrette, petit port où les navires de Marseille débarquent les marchandises destinées pour Alep. C'est le port où les Anglais vont faire des chargemens de son bois, dont ils se servent pour la teinture en jaune.

D'après les rapports de climat et de température, il est très probable que le *Fontanesia* peut être naturalisé et se multiplier dans les départemens méridionaux, et même dans les lieux maritimes où la rigueur des hivers est tempérée par l'air de la mer. MICH.

FRAXINUS, T. *pl.* 343 *fig* A, H; L. J. G. *pl.* 49. ORNUS, DALÈCH. T. *ibid. fig.* I, K, L. *Fresne* ou *Frêne*. CAL. 0 et COR. 0; ou CAL. 4-partite et COR. à 4 divisions alongées linéaires. ÉT. hypogynes; anthères sessiles dans les fleurs apétales, portées sur un long filament dans celles qui sont pourvues de corolle. Stigmate 2-fide. Samare ovale-oblongue, comprimée, terminée par une aile membraneuse et échancrée au sommet; loges 1-spermes (une loge sujette à avorter ou s'oblitérant dans la maturité). — Tige arborescente; feuilles opposées, rarement simples, presque toujours ailées avec impaire; fleurs en panicules terminales, paroissant avant les feuilles. Fleurs de l'*Ornus* à 4 pétales, ou

monopétales à 4 divisions profondes, hermaphrodites; fleurs du *Fraxinus* apétales et polygames, c'est-à-dire, hermaprodites sur un individu, et simplement femelles sur un autre.

FRAXINUS. Obscur. Quelques auteurs prétendent qu'il vient d'un mot grec qui signifie *cloison*, parce qu'on se sert quelquefois du Fresne pour faire des clôtures de haies.

OBS. Le *Fraxinus* et l'*Ornus* ne devroient-ils pas former deux genres? Peut-être faudroit-il les rapprocher des *Érables*, quoique ceux-ci soient dépourvus de périsperme. JUSS.

Le *Fraxinus excelsior*, L. croît naturellement dans nos forêts. Son écorce, cendrée et unie sur le tronc, est lisse et verdâtre sur les petits rameaux. Ses boutons, composés de 4 écailles, sont ovales-obtus et constamment noirâtres. Son bois dur, très liant, est employé pour les pièces de charronnage qui doivent avoir du ressort et de la courbure. C'est sur cet arbre de haute futaie que se plaisent les mouches cantharides. L'usage continué de la décoction de son écorce passe pour guérir les fièvres intermittentes. — L'espèce de Fresne nommée dans le Dict. *Rotundifolia*, croît en Italie et en Calabre. Il découle naturellement du tronc et des branches de cet arbre une liqueur très claire qui s'épaissit en grumeaux, et qu'on appelle *manne en larmes*. Celle qui découle par le moyen des incisions est la *manne grasse*.

Les Lilacées diffèrent des Acanthoïdes par leur corolle régulière et par la présence du périsperme.

ORDRE VI.

LES JASMINÉES, *JASMINEÆ*.

PLUSIEURS plantes de cette famille, remarquables, soit par l'élégance de leur feuillage, soit par le parfum suave qui s'exhale de leurs fleurs, sont cultivées pour contribuer à l'ornement de nos jardins. Leur tige est frutescente ou arborescente. Les feuilles qui sortent de boutons coniques et écailleux, sont presque toujours opposées, ordinairement simples, rarement ternées ou presque ailées. Les fleurs, disposées en corymbe ou en panicule, terminent les rameaux, ou sont situées dans les aisselles des feuilles.

FRUCTIFICATION.

Calyce à quatre ou huit divisions plus ou moins profondes. Corolle tubuleuse régulière. Étamines ordinairement deux. Ovaire simple; style unique; stigmate bilobé. Péricarpe charnu, biloculaire disperme, ou uniloculaire et contenant une, deux ou quatre semences. Semences quelquefois arillées. Périsperme oléagineux, ou charnu, ou cartilagineux, quelquefois nul. Embryon droit; coty-

lédons foliacés; radicule souvent supérieure.

CHIONANTHUS, L. J. G. *pl.* 39; LAM. *pl.* 9. CAL. 4-partite. COR. Tube très court; limbe 4-partite, divisions longues linéaires. Anthères presque sessiles, insérées dans le tube. Drupe contenant un noyau strié, 1-sperme. Périsperme o. — Arbres; feuilles simples; fleurs semblables à celles du *Fraxinus ornus* L., disposées en corymbes axillaires et terminaux, quelquefois triandres.

CHIONANTHUS, *fleur de neige*, en grec; ainsi nommé, parce que les grappes de fleurs dont il est chargé, le font paroître comme couvert de neige.

OBS. Le *THOUINIA* de THUNB. est congénère de *Chionanthus*. JUSS.

OLEA, T. *pl.* 370; L. J. G. *pl.* 93; LAM. *pl.* 8. *Olivier*. CAL. petit, 4-denté. COR. infundibuliforme; tube court; limbe 4-fide. Stigmate un peu épais à deux divisions échancrées. Drupe renfermant un noyau 1-loculaire et 1-sperme dans la maturité (2-loculaire et 2-sperme, avant la maturité). Périsperme oléagineux. — Feuilles toujours vertes, ordinairement opposées; fleurs en panicules axillaires ou terminales.

OLEA (Pl.) vient du mot grec *Elaia*, dont se servoit Théophraste pour désigner la même plante.

Obs. L'*Olea europæa* croît naturellement dans le midi de l'Europe. L'huile qu'on retire de ses fruits est infiniment supérieure à celle que fournissent plusieurs autres végétaux. — Dans l'*Olea americana*, les fleurs sont polygames et disposées en grappes courtes, les découpures de la corolle sont réfléchies, et le style est presque nul. Cette plante est cultivée dans le jardin de Cels, ainsi que les *Olea capensis undulata* Ait., *fragrans* Thunb. etc.

PHILLYREA, T. *pl.* 367; L. J. G. *pl.* 92; Lam. *pl.* 8. *Filaria.* Cal. très petit, 4-denté. Cor. courte, 4-fide. Baie 2-loculaire; loges 1-spermes (une loge sujette à avorter). Périsperme charnu. — Feuilles toujours vertes; fleurs ramassées dans les aisselles des feuilles. Stigmate simple et un peu épais, Linn.

Phillyrea (Dioscor.). Les Grecs ont donné ce nom au Tilleul; les Latins l'employoient pour désigner l'écorce de cet arbre (1).

MOGORIUM, J. Lam. *pl.* 6. Nyctanthes, L. G. *pl.* 106. *Mogori.* Cal. 8-fide. Cor. tubuleuse; limbe 8-partite, ouvert. Ét. dans le tube. Baie ordinairement didyme, 2-loculaire Juss. (1-loculaire, Gærtn.) 2-sperme. Semences arillées. Périsperme

(1) *Displicent nexæ philyra coronæ.*
Hor. Ode 38, liv. 1.

cartilagineux. Radicule inférieure.—Fleurs terminales ou axillaires, presque en corymbe, quelquefois 10-12-fides.

Mogorium, nom de pays.

JASMINUM, T. *pl.* 368; L. J. Lam. *pl.* 7. *Jasmin.* Cal. 5-denté ou 5-fide. Cor. tubuleuse; limbe plane à 5 divisions obliques. Ét. dans le tube. Baie 2-loculaire 2-sperme (une semence sujette à avorter). Semences arillées. Périsperme peu sensible. Radicule inférieure. — Feuilles rarement simples, plus souvent ternées ou presque ailées, quelquefois alternes; pédoncules axillaires ou terminaux multiflores.

Jasminum, mot turc.

Obs. Le Jasmin commun qui est originaire des Indes, ne donne point de fruits dans nos climats; mais on le multiplie facilement de marcottes, et même de boutures. — Aiton rapporte à ce genre les *Nyctanthes sambac* et *glaucum*, L.

LIGUSTRUM, T. *pl.* 367; L. J. G. *pl* 92; Lam. *pl.* 7. *Troène.* Cal. très petit, 4-denté. Cor. Tube court; limbe ouvert, 4-fide. Baie 2-loculaire, 4-sperme. Semences deux dans chaque loge, ou plus rarement une seule, par l'effet de l'avortement. Périsperme presque cartilagineux. — Feuilles

simples; fleurs disposées en panicule terminale, quelquefois 3-andres.

LIGUSTRUM (Virg. Pl.) ; ainsi nommé, parce que le *Ligustrum vulgare* croissoit en abondance dans la Ligurie, contrée d'Italie.

OBS. Les Jasminées ont une grande affinité avec les Lilacées, soit par leur corolle régulière, soit par le nombre des étamines; mais elles en diffèrent sur-tout par la nature du fruit. Elles se rapprochent des Pyrénacées par le péricarpe qui est charnu ou bacciforme dans un grand nombre de genres de cette famille.

ORDRE VII.

PYRÉNACÉES, *PYRENACEÆ.*

LES plantes que renferme cette famille, ont été nommées Pyrénacées à cause de la nature de leur fruit. Elles sont placées entre les Jasminées et les Labiées, parce qu'elles servent, pour ainsi dire, de lien à ces deux familles. En effet, les premiers genres dont le fruit est une baie, ont un rapport marqué avec le Troëne, le Jasmin, etc.; tandis que la Verveine, dont les semences sont presque nues, a une grande affinité avec les Labiées qui sont gymnospermes. La tige

des Pyrénacées est presque toujours frutescente. Les feuilles sont souvent simples, et ordinairement opposées. Les fleurs varient dans leur disposition; tantôt elles sont portées sur des pédoncules rameux, très longs et opposés, dont l'ensemble forme un corymbe ou une panicule; tantôt leurs pédoncules sont simples, courts et alternes sur l'axe d'un épi ou d'une grappe.

FRUCTIFICATION.

Calyce tubuleux, souvent persistant. Corolle tubuleuse, à limbe communément irrégulier. Étamines quatre, presque toujours didynames, rarement deux ou six. Ovaire simple, style unique; stigmate simple ou bilobé, quelquefois coudé. Fruit, péricarpe charnu contenant 1 - 4 osselets, rarement semences nues et agglutinées par un tissu utriculaire. Périsperme nul. Embryon droit; cotylédons presque foliacés; radicule inférieure.

§. I. *Fleurs disposées en corymbe. Péricarpe charnu.*

CLERODENDRUM, L. J. G. *pl.* 57; LAM. *pl.* 544. CAL. campanulé, 5 - fide. COR. infundibuliforme; tube grêle cylindrique; limbe 5-partite presqu'égal ouvert, divi-

sions presque unilatérales. Ét. trés saillantes. Stigmate simple. Baie recouverte par le calyce, 1-loculaire, contenant quatre osselets 1-spermes, s'ouvrant souvent en quatre parties dans la maturité. — Arbrisseaux; pédoncules axillaires ou terminaux, multiflores.

Clerodendrum, *arbre heureux*, en grec.

OVIEDA, L. J. G. *pl.* 57; Lam. *pl.* 538. Valdia, Plum. *nov. gen. pl.* 24. Cal. campanulé, ouvert, 5-fide. Cor. infundibuliforme; tube grêle, très long, dilaté au sommet; limbe court, 3-lobé, presqu'égal. Ét. très saillantes. Stigmate simple. Baie recouverte par le calyce, 1-loculaire, contenant 4 osselets 1-spermes (deux sujets à avorter), se desséchant dans la maturité, et s'ouvrant en 4 parties. — Arbrisseaux; pédoncules multiflores, axillaires ou terminaux.

Ovieda, du nom d'un Espagnol qui a fait connoître plusieurs plantes d'Amérique dans son histoire générale des Indes occidentales.

VOLKAMERIA, L. J. G. *pl.* 56; Lam. *pl.* 544. Cal. turbiné, 5-fide ou presque entier. Cor. tubulée; tube long, cylindracé; limbe 5-partite presqu'égal ouvert, divisions pres-

que tournées d'un seul côté. Ét. unilatérales saillantes. Stigmate 2-fide, inégal. Baie contenant deux osselets 2-loculaires, 2-spermes. — Arbrisseaux; base des pétioles souvent persistante; pédoncules 3-flores, terminaux et axillaires.

Volkameria, du nom d'un Botaniste allemand.

ÆGIPHILA, L. J. Lam. *pl.* 70. Cal. petit, campanulé, 4-denté, persistant. Cor. infundibuliforme; tube alongé; limbe plane, 4-fide, égal. Ét. de grandeur égale, saillantes. Stigmates 2, oblongs. Baie contenant quatre osselets 1-spermes, dont quelques-uns sujets à avorter. — Arbrisseaux; pédoncules trichotomes, multiflores, supra-axillaires.

Ægiphila, *aimée des boucs*, en grec.

CALLICARPA, L. J. G. *pl.* 94; Lam. *pl.* 69. Cal. campanulé, 4-fide. Cor. tubulée limbe 4-fide, égal. Ét. de grandeur égale saillantes. Stigmate simple. Baie 1-loculaire contenant quatre osselets 1-spermes. — Arbrisseaux tomenteux; fleurs axillaires presque verticillées, pédoncules dichotomes, multiflores.

Callicarpa, *beau fruit*, en grec.

Obs. L'embryon du *Callicarpa* est entouré, selon

Gærtner, d'un périsperme charnu, et sa radicule est supérieure.

VITEX, T. *pl.* 373; L. J. G. *pl.* 56; LAM. *pl.* 541. *Gattilier.* CAL. court, 5-denté. COR. tubuleuse, 2-labiée; tube grêle, cylindracé; limbe plane à 5-6-lobes inégaux. Stigmate 2-fide. Drupe mou, contenant un osselet 4-loculaire, 4-sperme. — Arbrisseaux; feuilles ordinairement digitées, rarement simples, ternées ou ailées; fleurs verticillées, disposées en panicule, souvent terminales, pédoncules presque toujours 3-flores.

VITEX, dérive de l'allemand *wyd*, qui désigne le *Viburnum*, d'où ont été formés les mots latins *Vitilis* et *Vitex*.

CORNUTIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 17; L. J. LAM. *pl.* 541. CAL. petit, 5-denté, persistant. COR. tubulée, 2-labiée; tube cylindrique; lèvre supérieure 3-fide presque égale, lèvre inférieure 3-fide, lobes latéraux très courts. Quelques étamines saillantes. Stigmate 2-fide. Drupe 1-sperme. — Arbrisseaux; tige 4-gone; fleurs axillaires ou terminales disposées en panicule, pédoncules trichotomes.

CORNUTIA, du nom d'un Botaniste français.

GMELINA, L. J. G. *pl.* 56; LAM. *pl.* 542.

CAL. très petit, 4-denté. COR. tubuleuse, dilatée et ventrue à son orifice; limbe 2-labié; lèvre supérieure en voûte, lèvre inférieure plus courte 3-lobée. Stigmate simple. Drupe mou, contenant un osselet 3-loculaire; loges latérales 1-spermes, l'inférieure stérile. GÆRTN. — Arbres très épineux; fleurs presque semblables à celles de la Digitale.

GMELINA, du nom d'un Botaniste allemand, né à Tubingue, ville de Souabe.

§. II. *Fleurs disposées en épi. Péricarpe charnu.*

CITHAREXYLUM, L. J. G. *pl.* 56; LAM. *pl.* 545. *Bois de Guittare.* CAL. campanulé, 5-denté ou presque entier. COR. infundibuliforme; tube insensiblement dilaté; limbe plane ouvert, à 5 lobes presque égaux. ÉT. non saillantes. Stigmate capité. Baie contenant deux osselets 2-loculaires; loges 1-spermes. — Arbrisseaux; feuilles quelquefois presque alternes; fleurs disposées en épis lâches, terminaux ou axillaires.

CITHAREXYLUM, *bois de Guitare*, en grec.

DURANTA, L. J. G. *pl.* 57; LAM. *pl.* 545.

CAL.

CAL. tronqué, presque 5-fide. COR. infundibuliforme ; tube un peu arqué ; limbe à 5 lobes presque égaux. ÉT. non saillantes. Stigmate simple. Baie 1-loculaire, entièrement recouverte par le calyce persistant et resserré à son sommet, contenant quatre osselets 2-loculaires ; loges 1-spermes. — Arbrisseaux ; rameaux 4-gones ; fleurs disposées en épis lâches, axillaires ou terminaux. Épines axillaires dans quelques espèces.

DURANTA, du nom d'un Botaniste italien.

LANTANA, L. J. G. *pl.* 56 ; LAM. *pl.* 540. CAMARA, PLUM. *nov. gen. pl.* 2. CAL. 4-denté, court. COR. hypocratériforme ; tube grêle, courbé ; limbe plane à 4 lobes inégaux. ÉT. dans le tube. Stigmate coudé. Drupe mou, contenant un osselet 3-loculaire ; deux loges supérieures 1-spermes, l'inférieure stérile. — Plantes frutescentes, rarement herbacées ; tige 4-gone ; rameaux quelquefois chargés d'aiguillons crochus ; fleurs rapprochées en paquets ombelliformes axillaires et pédonculés, munies chacune d'une bractée.

LANTANA, synonyme de *Viburnum*, dans les écrits des Anciens.

SPIELMANNIA, J. Lam. *pl.* 85. Lantana, L. Cal. 5-fide. Cor. hypocratériforme; tube de la longueur du calyce; orifice velu; limbe plane à 5 lobes presque égaux. Ét. dans le tube. Stigmate coudé. Drupe contenant un osselet 2-loculaire, 2-sperme. — Arbrisseau; feuilles supérieures alternes; fleurs solitaires axillaires.

Spielmannia, du nom d'un Naturaliste alsacien.

§. III. *Fleurs en épi. Semences nues.*

VERBENA, T. *pl.* 94; L. J. G. *pl.* 66; Lam. *pl.* 17. Cal. à 5 dents, dont une comme tronquée, persistant. Cor. infundibuliforme courbée; limbe 5-fide inégal. Ét. 4, non saillantes. Stigmate obtus. Quatre semences nues, agglutinées par un tissu utriculaire. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles opposées; fleurs munies d'une bractée, disposées en épi court ou alongé.

Verbena (Pl.), c'est-à-dire, *veneris vena*. On sait que cette plante étoit en grande vogue chez les magiciennes, qui l'employoient sur-tout pour tâcher de rallumer les feux d'un amour prêt à s'éteindre.

ZAPANIA, Lam. *pl.* 17. Verbena, L. J. Blairia, G. *pl.* 56. Cal. 4-denté, court. Cor. tubuleuse; tube cylindrique; limbe

ouvert, 5-lobé, inégal. ÉT. 2 ou 4, non saillantes. Stigmate coudé. Deux semences recouvertes par le calyce changé et devenu comme 2-valve. — Feuilles quelquefois ternées.

ZAPANIA, du nom d'un Botaniste milanois.

§. IV. *Genres qui ont de l'affinité avec les Pyrénacées.*

SELAGO, L. J. G. *pl.* 51; LAM. *pl.* 521. CAL. tubuleux 4-5-fide inégal. COR. hypocratériforme; tube court ou alongé filiforme; limbe plane 3-5-fide égal ou inégal. ÉT. 4 didynames. Style 1; stigmate simple. Semences 1-2 recouvertes par le calyce. Périsperme charnu; radicule supérieure. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles alternes; fleurs en épis ou en corymbes.

SELAGO, du mot latin *Seligo*, parce que les Druides fesoient grand cas de cette plante.

OBS. Les espèces dont la corolle est régulière, appartiennent peut-être à un autre genre, et même à un autre ordre. JUSS.

HEBENSTRETIA, L. J. G. *pl.* 51; LAM. *pl.* 521. CAL. spathiforme échancré, fendu profondément en dessous. COR. tubuleuse irrégulière; une seule lèvre supérieure

4-fide. ÉT. 4. didynames. Style 1 ; stigmate simple. Capsule 1-loculaire, 2-valve, 2-sperme. Semences au fond de la capsule; tunique intérieure de la semence renflée, charnue et imitant en quelque sorte un périsperme ; radicule supérieure. — Plantes herbacées ; feuilles alternes linéaires; fleurs munies de bractées, presque verticillées, disposées en épis.

HEBENSTRETIA, du nom d'un Naturaliste, Professeur de Médecine à Leipsic.

OBS. La famille des Pyrénacées est divisée en quatre sections. La première et la troisième sont liées ensemble par le moyen du *Lantana*, qui est placé dans la seconde, et qui a autant de rapport avec le *Verbena* qu'avec le *Vitex*. Les genres de la quatrième section ont quelque affinité avec les genres précédens, mais ils s'en éloignent par plusieurs caractères : le *Selago* paroit en différer sur-tout par la présence du périsperme, et l'*Hebenstritia* par la nature de son fruit.

Les Pyrénacées diffèrent sur-tout des Jasminées, par la nature du fruit et par le nombre des étamines ; elles se rapprochent des Labiées par les semences qui sont nues dans quelques genres, par l'absence du périsperme, et par les étamines souvent didynames dans l'une et l'autre famille.

ORDRE VIII.

LES LABIÉES, *LABIATÆ*.

LES Labiées présentent un groupe de plantes évidemment rapprochées par la Nature. Il est facile de rapporter ces plantes à la famille qui leur convient; mais il est souvent très difficile de déterminer le genre auquel elles doivent appartenir. En effet, les végétaux qui constituent une famille parfaitement naturelle, étant conformes dans un grand nombre de caractères, sur-tout dans ceux qui sont les plus importans, les genres ne peuvent être fondés que sur les différences, souvent très légères, que présentent les organes de la fructification. On peut même avancer, comme l'ont déjà observé plusieurs Botanistes, que les genres sont d'autant plus artificiels, que les familles dont ils font partie, sont plus naturelles. La famille des Labiées n'est pas la seule qui vienne à l'appui de cette vérité; les Ombellifères, les Crucifères, les Légumineuses, etc. en fournissent également une preuve frappante.

Les Labiées ont une racine presque toujours fibreuse, rarement tubéreuse. Leur tige communément herbacée, est tétragone, rameuse, à rameaux opposés. Les feuilles simples, et le plus souvent entières, ont une situation semblable à celle des rameaux. Les fleurs, ordinairement munies de bractées ou de soies, sont presque toujours disposées en anneau ou verticillées, terminales ou axillaires. Ces fleurs ont communément une corolle bilabiée, c'est-à-dire, que le limbe forme deux lèvres plus ou moins rapprochées. La lèvre supérieure en général moins large que l'inférieure, recouvre les étamines. Elle est si courte dans quelques espèces, qu'elle paroit entièrement nulle. Il arrive quelquefois que la corolle est renversée ou naturellement ou par l'effet de la torsion du tube; dans ce cas, la lèvre qui est située inférieurement est réellement la supérieure, puisqu'elle est ordinairement plus petite, et puisque les étamines sont penchées sur elle.

FRUCTIFICATION.

Calyce tubuleux quinquefide ou bilabié, persistant. Corolle tubuleuse irrégulière, ordinairement bilabiée. Étamines quatre (deux quelquefois sujettes à avorter), didynames,

insérées sous la lèvre supérieure de la corolle. Ovaire simple quadrilobé, libre; style unique, naissant du réceptacle entre les lobes de l'ovaire; stigmate bifide. Fruit, quatre semences nues, droites, situées au fond du calyce qui persiste, et attachées par leur base à un placenta commun peu saillant. Embryon droit dépourvu de périsperme; cotylédons planes; radicule inférieure.

Obs. Les végétaux de cette famille ont, selon l'observation de Jussieu, une vertu stomachique et cordiale, qui paroît provenir d'un principe amer et aromatique qu'ils contiennent. Ces deux dernières substances étant réunies se corrigent mutuellement, et forment un mixte salutaire qui réside dans presque toutes les Labiées, mais avec des proportions différentes. Par exemple, l'aromate domine dans la Sauge, l'amertume dans la Germandrée; aussi ces plantes ne doivent pas être employées indifféremment l'une pour l'autre. La Sauge remédie aux grandes affections des nerfs; elle rappelle la vie et le mouvement dans ces organes: la Germandrée ranime le ton affoibli des fibres de l'estomac.

§. I. *Deux Étamines fertiles, et deux avortées.*

LYCOPUS, T. *pl.* 89; L. J. Lam. *pl.* 18. Cal. tubuleux 5-fide. Cor. tubuleuse 4-

lobée presque égale, lobe supérieur plus large échancré. ÉT. écartées. — Herbes; feuilles sinuées ou pinnatifides; fleurs axillaires verticillées sessiles.

LYCOPUS, *Pied de loup*, en grec.

AMETHYSTEA, L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 18. CAL. campanulé 5-fide. COR. tubuleuse presque 2-labiée; lèvre supérieure à deux lobes ouverts, lèvre inférieure à 3 lobes, le moyen plus long concave. Style courbé en dedans à son sommet. — Fleurs en corymbes axillaires et terminaux.

AMETHYSTEA, ainsi nommé, à cause de la couleur des fleurs.

CUNILA, L. J. LAM. *pl.* 19. CAL. cylindrique 10-strié 5-denté. COR. 2-labiée; lèvre supérieure droite plane échancrée, lèvre inférieure 3-lobée. Semences au fond du calyce dont l'orifice est fermé par des poils. — Fleurs en corymbes ou en verticilles axillaires et terminaux.

CUNILA (Pl.), nom que les Anciens donnoient à une espèce de Sarriete.

ZIZIPHORA, L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 18. CAL. presque cylindrique strié 5-denté, barbu à son orifice. COR. 2-labiée; lèvre supérieure réfléchie entière, lèvre inférieure

3-lobée. — Fleurs en paquets axillaires ou terminaux. Port du Thim.

ZIZIPHORA, *qui porte le Zizi;* de deux mots, dont l'un est indien et l'autre grec.

MONARDA, L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 19. CAL. cylindrique strié 5-denté. COR. cylindrique 2-labiée; lèvre supérieure droite étroite entière enveloppant les étamines, lèvre inférieure réfléchie plus large 3-lobée, lobe moyen plus long. Anthères oblongues, vacillantes. — Fleurs axillaires verticillées, ou capitées et terminales.

MONARDA, du nom d'un Botaniste espagnol.

ROSMARINUS, T. *pl.* 92; L. J. LAM. *pl.* 19. *Romarin.* CAL. comprimé au sommet et 2-labié; lèvre supérieure entière, lèvre inférieure 2-fide. COR. tubuleuse 2-labiée; tube plus long que le calyce; lèvre supérieure 2-partite, lèvre inférieure 3-fide, division moyenne fort grande concave. ÉT. saillantes; filamens subulés, arqués, dentés latéralement à leur base. — Sous-arbrisseau; fleurs verticillées en épi terminal.

ROSMARINUS, *rosée de la mer.*

OBS. Les fleurs du Romarin, distillées avec l'eau-de-vie, donnent la liqueur connue sous le nom d'Eau de la Reine d'Hongrie.

SALVIA, T. *pl.* 83; L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 20. HORMINUM et SCLAREA, T. *pl.* 82. *Sauge, Sclarée, Orvale, Ormin.* CAL. presque campanulé strié 2-labié; lèvre supérieure 1-3-dentée, lèvre inférieure 2-fide. COR. tubuleuse 2-labiée; tube insensiblement dilaté, comprimé à son sommet, plus long que le calyce; lèvre supérieure en voûte entière ou échancrée, lèvre inférieure 3-lobée, lobes latéraux étroits, lobe moyen plus grand et arrondi. Filamens des étamines arqués, portés chacun transversalement sur un pivot et versatiles, libres dans toute leur longueur, connés à leur base, munis à leur sommet d'une anthère oblongue 1-loculaire. — Herbes ou sous-arbrisseaux; fleurs 1-3, sortant de l'aisselle d'une feuille ou d'une bractée, souvent disposées en épi.

SALVIA (Pl.), de *salvare*, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue.

OBS. On trouve souvent dans les corolles des Sauges deux petits rudimens d'étamines stériles, sous la forme de glandes pédicellées. — La lèvre supérieure est concave, en forme de cuiller dans l'*Horminum*, T. — Dans le *Salvia cretica*, L. le calyce est diphylle, l'ovaire est surmonté de deux styles, et les semences avortent. JUSS.

COLLINSONIA, L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 21. CAL. 2-labié; lèvre supérieure 3-dentée, lèvre inférieure 2-fide. COR. infundibuliforme, irrégulière; tube très long; limbe comme 2-labié; lèvre supérieure très courte 4-lobée, lèvre inférieure très longue multifide ou frangée. Semence 1 (3 avortées), globuleuse. — Fleurs en panicule terminale.

COLLINSONIA, du nom d'un Membre de la Société royale de Londres.

§. II. *Quatre Étamines fertiles. Corolle unilabiée, lèvre supérieure presque nulle.*

BUGULA, T. *pl.* 98; J. AJUGA. L. LAM. *pl.* 501. *Bugle.* CAL. 5-fide presque égal. COR. tubuleuse labiée; lèvre supérieure très petite 2-dentée, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen grand en cœur renversé. — Tige rampante stolonifère; fleurs verticillées, disposées en épi terminal; corolle du *Bugula Orientalis*, L. renversée.

BUGULA, vient, à ce que l'on croit, d'un ancien mot français *Bugle*, qui signifie la même plante.

TEUCRIUM, T. *pl.* 98; L. J. LAM. *pl.* 501. CHAMÆDRIS, T. *pl.* 97. CHAMÆPITIS, T. *pl.* 98. POLIUM, T. *pl.* 97. SCORDIUM,

CAV. *Plant. Hisp. pl.* 31. *Germandrée, Ivette.* CAL. 5-fide, ordinairement tubuleux. COR. tubuleuse labiée; tube court; lèvre supérieure à deux découpures réfléchies sur les côtés, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen plus grand (ou corolle 1-labiée, lèvre inférieure 5-lobée). ÉT. saillantes, situées dans la scission de la lèvre supérieure. — Plantes ordinairement herbacées; fleurs du *Polium* capitées terminales; fleurs des *Teucrium* et *Chamædris* axillaires ou terminales éparses; fleur terminale du *Teucrium campanutatum* campanulée régulière 5-6-lobée et 5-6-andre. JUSS.

TEUCRIUM (Dioscor. Pl.), du nom de *Teucer*, prince Troyen.

§. III. *Quatre Étamines fertiles. Corolle bilabiée. Calyce quinquefide.*

SATUREIA, T. L. J. LAM. *pl.* 504. CALAMINTHA, T. THYMBRA, T. THYMUS, T. *Sarriete.* CAL. tubulé strié. COR. tubuleuse 2-labiée; lèvre supérieure droite obtuse légèrement échancrée, lèvre inférieure ouverte 3-lobée, lobes obtus presque égaux. ÉT. écartées. — Fleurs verticillées dans le *Thymbrâ* T., capitées terminales dans le

Thymus T., axillaires portées sur des pédoncules 1-3 flores dans le *Satureiá* T., multiflores dans le *Calaminthá* T.; feuilles ponctuées dans quelques espèces; tiges quelquefois suffrutescentes.

Satureia, du mot arabe *Satar*, qui désigne, dans cette langue, la plus grande partie des Labiées.

HYSSOPUS, T. *pl.* 95; L. J. Lam. *pl.* 502. *Hysope.* Cal. oblong légèrement strié. Cor. tubuleuse 2-labiée; tube cylindrique de la longueur du calyce; lèvre supérieure droite plane courte échancrée, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen grand en cœur renversé crénelé. Ét. écartées. — Pédoncules multiflores axillaires; corolle de l'*Hyssopus lophantus*, L. renversée.

Hyssopus (Dioscor. Pl.), d'un mot oriental qui signifie la même chose; *Ezob* en hébreu, *Zouffa* en arabe.

NEPETA, L. J. Lam. *pl.* 502. Cataria, T. *pl.* 95. Tube de la corolle alongé courbé; orifice ouvert; limbe 2-labié; lèvre supérieure droite échancrée, lèvre inférieure 3-lobée, lobes latéraux très courts réfléchis, le moyen plus grand concave et crénelé. Ét. rapprochées. — Fleurs verticillées, disposées en panicules ou en épis ter-

minaux; pédoncules multiflores. Bractées larges dans quelques espèces, et placées sous les verticilles.

NEPETA (Pl.), du nom d'une ville d'Italie.

BYSTROPOGON, L'HÉRIT. *Sert. Angl. pl.* 22, 23. NEPETA, BALLOTA, MENTHA, L. CAL. 5-aristé, barbu à son orifice. COR. 2-labiée; lèvre supérieure 2-fide, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen plus grand. ÉT. écartées. — Arbrisseaux et sous-arbrisseaux; feuilles rarement ponctuées; fleurs en têtes ou en corymbes axillaires ou terminaux; pédoncules quelquefois dichotomes.

BYSTROPOGON, *clôture*, *barbe*, en grec; à cause de l'orifice barbu du calyce.

OBS. L'Héritier rapporte à ce genre les *Nepeta pectinata*, *Ballota suaveolens* et *Mentha canariensis*, L. Parmi les autres espèces qu'il décrit, il en est deux qui fleurissent tous les ans chez Cels, savoir, les *Bystropogon plumosum* et *punctatum*.

PERILLA, L. J. LAM. *pl.* 503. Découpure supérieure du calyce, très courte. COR. presque semblable à celle du *Nepeta;* lobe moyen entier. ÉT. écartées. Style 2-partite. — Fleurs disposées en épis axillaires.

PERILLA, du nom d'un Médecin français?

HYPTIS, JACQ. *Icon. rar. vol.* 1, *pl.* 113

et 114; LAM. *pl.* 507. CAL. turbiné; découpures droites presque égales. COR. (renversée) tubuleuse 2-labiée; tube insensiblement dilaté; limbe ouvert; lèvre supérieure droite 2-fide, lèvre inférieure 3-lobée, lobes latéraux planes, le moyen plus grand concave. ÉT. penchées sur la lèvre inférieure. Stigmate simple ou 2-fide. — Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux. Dans l'*Hyptis verticillata*, fleurs petites, axillaires, distinctes, presque sessiles, comme verticillées; dans l'*Hyptis capitata* (*Clinopodium rugosum* L.), fleurs en une tête portée sur de longs pédoncules, et entourée d'un involucre polyphylle.

HYPTIS, *renversé*, en grec; ainsi nommé, à cause de la situation de la corolle.

LAVANDULA, T. *pl.* 93; L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 504. STÆCHAS, T. *pl.* 95. *Lavande, Spic, Stœchas.* CAL. strié obscurément denté, muni d'une bractée à sa base. COR. renversée; tube cylindrique plus long que le calyce; limbe obscurément 2-labié, partagé en 5 lobes arrondis presque égaux. ÉT. dans le tube. — Herbes et sous-arbrisseaux; fleur en épis terminaux. Épi du *Stœchas* T. court, serré, surmonté

de plusieurs bractées ou feuilles grandes et colorées.

LAVANDULA, du mot *lavare*, parce qu'on l'employoit dans les bains.

SIDERITIS, T. *pl.* 90; L. J. LAM. *pl.* 505. STACHYS, T. MARRUBIASTRUM, T. *Crapaudine*. CAL. tubuleux oblong. COR. tubuleuse, 2-labiée; tube ordinairement plus long que le calyce; lèvre supérieure 2-lobée, lèvre inférieure 3-lobée, lobes latéraux courts aigus, le moyen plus grand presque arrondi crénelé. ET. dans le tube. Deux stigmates inégaux, le supérieur cylindrique concave tronqué, l'inférieur plus court engainant l'autre à sa base. — Plantes herbacées ou suffrutescentes, ordinairement tomenteuses; fleurs verticillées disposées en épi terminal; verticilles souvent munis de bractées concaves et ciliées. Corolle du *Marrubiastrum* T. à peine égale au calyce; lèvre supérieure droite dans le *Sideritis* T., presqu'en voûte dans le *Stachys* T.

SIDERITIS (Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *fer;* ainsi nommé, parce qu'on s'en servoit pour guérir les blessures.

MENTHA, T. *pl.* 89; L. J. LAM. *pl.* 503. *Menthe*. COR. un peu plus longue que le calyce,

calyce, 4-lobée presque égale; lobe supérieur plus large échancré. ÉT. écartées. — Herbes très odorantes; fleurs verticillées axillaires, ou disposées en épis terminaux.

MENTHA (Théophr.), on connoît ce que dit la Fable sur cette plante.

GLECOMA, L. J. LAM. *pl.* 505. CALAMINTHA, T. *Lierre terrestre.* CAL. oblong tubuleux strié. COR. tubuleuse 2-labiée; tube insensiblement dilaté, plus long que le calyce; lèvre supérieure 2-fide, lèvre inférieure 3-fide, division moyenne plus grande échancrée. Anthères rapprochées par paire (en forme de croix double) avant l'émission du pollen. — Herbe rampante; fleurs axillaires.

GLECOMA (Dioscor.), d'un mot grec qui désigne la plante nommée vulgairement Pouliot.

LAMIUM, T. *pl.* 85; L. J. LAM. *pl.* 506. *Lamier, Ortie blanche.* CAL. tubulé 5-denté aristé, ouvert au sommet. COR. tubuleuse 2-labiée; orifice dilaté muni de chaque côté sur ses bords de dents réfléchies; limbe ouvert, lèvre supérieure en voûte souvent entière, lèvre inférieure plus courte 2-lobée. — Feuilles florales souvent sessiles;

fleurs axillaires sessiles presque verticillées; bractées sétiformes; corolle ordinairement pubescente, quelquefois crénelée à son limbe.

LAMIUM (Pl.), du mot latin *Lamia;* ainsi nommé, à cause de la forme de ses fleurs.

GALEOPSIS, T. *pl.* 86; L. J. LAM. *pl.* 506. CAL. 5-denté aristé, quelquefois piquant. COR. tubuleuse 2-labiée; tube court; orifice un peu dilaté, muni sur chaque côté d'une dent acuminée; limbe ouvert; lèvre supérieure en voûte légèrement crénelée, lèvre inférieure 3-lobée, lobes latéraux petits, le moyen plus grand échancré crénelé. —Fleurs verticillées axillaires; bractées subulées. Corolle du *Galeopsis Galeobdolon*, dépourvue de dents. JUSS.

GALEOPSIS (Dioscor.), *figure de Belette*, en grec; à cause de la forme de ses fleurs.

BETONICA, T. *pl.* 96; L. J. LAM. *pl.* 507. *Bétoine.* CAL. tubulé 5-aristé. COR. tubuleuse 2-labiée; tube cylindrique courbé, plus long que le calyce; lèvre supérieure plane arrondie droite entière, lèvre inférieure 3-fide, division moyenne plus large échancrée. — Tiges souvent simples; fleurs verticillées disposées en épis terminaux.

BETONICA, corrompu de *Vetonica*, mot formé du nom d'un peuple qui habitoit la partie sud-ouest de l'Espagne. (*Quia Vetones eam invenerunt*, PL. *lib.* 25, *cap.* 8).

STACHYS, T. *pl.* 86; L. J. LAM. *pl.* 509. GALEOPSIS, T. BETONICA, T. MARRUBIASTRUM, T. SIDERITIS, T. CAL. tubulé anguleux 5-denté acuminé inégal. COR. tubuleuse 2-labiée; tube court; orifice gibbeux en dessous à sa base; lèvre supérieure droite en voûte souvent échancrée (sa forme varie selon les espèces), lèvre inférieure réfléchie sur les côtés 3-fide, division moyenne plus grande échancrée. ÉT. rejetées sur chaque côté après la fécondation. — Fleurs axillaires ou verticillées en épis; verticilles rapprochés ou écartés, munis de bractées. Plusieurs espèces frutescentes, drapées ou cotonneuses.

STACHYS (Dioscor. Pl.), *Épi*, en grec.

BALLOTA, T. *pl.* 85; L. J. LAM. *pl.* 508. *Ballote.* CAL. 5-gone 10-strié 5-denté, ouvert au sommet. COR. tubuleuse 2-labiée, souvent velue; tube de la longueur du calyce; lèvre supérieure droite concave crénelée, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen plus grand échancré. —

Fleurs axillaires munies de bractées étroites, sessiles ou pédonculées; pédoncules multiflores, fleurs tournées d'un même côté.

BALLOTA, d'un mot grec qui signifie *oreille*, parce que les fleurs forment comme des oreilles autour de la tige.

MARRUBIUM, T. *pl.* 91; L. J. LAM. *pl.* 508. PSEUDODICTAMNUS, T. *pl.* 89. *Marrube.* CAL. 10-strié, rarement 5-denté, plus souvent 10-denté, dents alternes plus petites. COR. semblable à celle du *Ballota*, à l'exception de la lèvre supérieure qui est droite linéaire et semi-2-fide. — Fleurs verticillées sessiles; bractées linéaires nombreuses. Dans le *Marrubium* T., lèvre supérieure droite et feuilles ovales; dans le *Pseudodictamnus* T., lèvre supérieure en voûte, feuilles en cœur, calyce resserré au dessus des semences et très ouvert à son limbe.

MARRUBIUM, d'un mot hébreux qui signifie *suc amer.*

LEONURUS, L. J. LAM. *pl.* 509. CARDIACA, T. *pl.* 87. MARRUBIASTRUM, T. *pl.* 89. *Agripaume.* CAL. 5-gone 5-denté acuminé. COR. tubuleuse 2-labiée; tube renfermé dans le calyce; lèvre supérieure velue

entière concave, lèvre inférieure réfléchie 3-fide, divisions presque égales. Anthères parsemées de points brillans. — Fleurs axillaires verticillées sessiles; verticilles souvent nombreux, insensiblement plus petits vers le sommet, garnis d'un grand nombre de bractées. Corolle sujette à varier dans la forme du limbe.

LEONORUS, *Queue de Lion*, en grec; ainsi nommé, à cause des verticilles nombreux qui forment l'épi.

PHLOMIS, T. *pl.* 82, L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 510. LEONURUS, T. *pl.* 87. CAL. oblong anguleux 5-denté. COR. tubuleuse 2-labiée; tube dilaté à son orifice; lèvre supérieure velue en voûte comprimée penchée presque 2-fide, lèvre inférieure 3-fide, division moyenne plus grande 2-lobée. — Herbes ou sous-arbrisseaux; racines quelquefois tubéreuses; fleurs verticillées axillaires; verticilles sessiles, garnis d'un grand nombre de bractées, égaux ou quelquefois inégaux vers le sommet. Calyce du *Leonurus* T., 7-denté.

PHLOMIS (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *brûler*, parce qu'on s'en servoit, dit-on, pour faire des mèches.

MOLUCELLA, L. J. LAM. *pl.* 510; G.

pl. 66. MOLUCCA, T. *pl.* 88. *Moluccelle.* CAL. très grand turbiné, limbe campanulé denté-épineux, dent supérieure écartée. COR. petite, 2-labiée; lèvre supérieure entière concave, lèvre inférieure 3-fide, division moyenne alongée échancrée. — Fleurs axillaires verticillées sessiles; bractées subulées épineuses. Calyce du *Moluccella spinosa*, armé de 8 pointes épineuses, la supérieure droite et plus grande.

MOLUCELLA; ainsi nommé, parce qu'une espèce est originaire des îles Moluques.

§. IV. *Quatre Etamines fertiles. Corolle bilabiée. Calyce bilabié.*

CLINOPODIUM, T. *pl.* 92; L. J. LAM. *pl.* 511. *Clinopode.* Lèvre supérieure du limbe calycinal 3-fide, lèvre inférieure 2-partite. Tube de la corolle plus long que le calyce, insensiblement dilaté; lèvre supérieure droite échancrée, lèvre inférieure 3-fide, division moyenne plus grande échancrée. Stigmate simple. — Fleurs axillaires verticillées, garnies de plusieurs bractées sétacées en forme d'involucre.

CLINOPODIUM (Dioscor. Pl.), c'est-à-dire, *pied de lit*, en grec.

OBS. Dans le *Clinopodium rugosum* L., rapporté

par Jacquin au genre *Hyptis*, les fleurs sont rapprochées en paquets arrondis, axillaires et pédonculés.

ORIGANUM, T. *pl.* 94; L. J. LAM. *pl.* 511. MARJORANA, T. *pl.* 94, *fig.* K. *Origan*, *Marjolaine.* CAL. inégal sujet à varier, tantôt 2-labié ou 2-partite, tantôt presque 5-denté. COR. tubuleuse 2-labiée; tube comprimé plus long que le calyce; lèvre supérieure droite échancrée, lèvre inférieure 3-fide presque égale. — Fleurs en épis serrés; bractées ovales, imbriquées, 1-flores, colorées; plusieurs épis portés sur le même pédoncule axillaire ou terminal, plus alongés dans l'*Origanum* T., plus courts et 4-gones dans le *Marjorana* T.

ORIGANUM (Théophr. Dioscor. Pl.), *joie des montagnes*, en grec.

THYMUS, T. *pl.* 93; L. J. LAM. *pl.* 512. SERPILLUM, T. THYMBRA, T. CLINOPODIUM, T. *Thim*, *Serpolet.* CAL. tubulé; orifice fermé par des poils; limbe 2-labié (muni de 5 soies dans le *Thymbrá* T.); lèvre supérieure 3-dentée, lèvre inférieure 2-fide. Lèvre supérieure de la corolle, plane droite échancrée; lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen plus large (échancré dans le *Clinopodium*, T.). — Plantes petites odo-

rantes ; fleurs rapprochées en paquets axillaires ou terminaux.

THYMUS (Théophr. Dioscor.), c'est-à-dire, *courage* ou *cœur*, en grec, parce que le Thim ranime les esprits vitaux.

THYMBRA, L. J. LAM. *pl.* 512. CAL. semblable à celui du Thim, mais glabre intérieurement, et marqué extérieurement, sur chaque côté, d'une rangée de poils. Lèvre supérieure de la corolle, 2-fide ; lèvre inférieure à 3 lobes presque égaux. Style semi-2-fide. — Fleurs verticillées disposées en épis terminaux. Port du Thim.

THYMBRA, dérivé de *Thymus*.

MELISSA, T. *pl.* 91 ; L. J. LAM. *pl.* 512. CALAMINTHA, T. *pl.* 92. *Mélisse, Citronelle, Calament.* CAL. oblong presque scarieux ; lèvre supérieure plane 3-dentée, lèvre inférieure 2-fide. COR. tubuléc, 2-labiée ; tube cylindracé ; orifice dilaté ; lèvre supérieure presque en voûte 2-fide, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen en cœur renversé. — Plantes herbacées, rarement suffrutescentes ; fleurs axillaires, portées sur des pédoncules courts dans le *Melissa* T., et sur des pédoncules longs multiflores dans le *Calamintha*, T.

MELISSA (Dioscor. Pl.), *Abeille*, en grec; ainsi nommé, parce que l'abeille recherche la fleur de la Mélisse.

OBS. Le calyce du *Calamintha* T. est fermé par des poils, ainsi que celui du *Thymus*, selon l'observation de Lamarck. Jussieu pense qu'on devroit peut-être rétablir le genre *Calamintha*.

DRACOCEPHALUM, T. *pl.* 83; L. J. G. *pl.* 66; LAM. *pl.* 513. MOLDAVICA, T. *pl.* 85. *Dracocéphale, Moldavie.* CAL. 2-labié dans le *Moldavica* T., 5-fide presque égal dans le *Dracocephalum* T. COR. tubuleuse 2-labiée; tube insensiblement dilaté et renflé à l'orifice; lèvre supérieure en voûte, entière dans le *Dracocephalum* T., échanerée dans le *Moldavica* T.; lèvre inférieure 3-lobée, lobes latéraux courts droits, le moyen plus grand alongé ou 2-fide. — Plantes rarement suffrutescentes; fleurs verticillées disposées en épi terminal, ou pédoncules axillaires 1-multiflores; bractées larges, quelquefois ciliées, étroites et très petites dans le *Dracocephalum virginianum.* L.

DRACOCEPHALUM, *Tête de Dragon*, en grec.

HORMINUM, L. J. LAM. *pl.* 515. CAL. turbiné strié; lèvre supérieure 3-dentée, lèvre inférieure 2-fide. Tube de la corolle cylin-

drique, deux fois plus long que le calyce; lèvre supérieure concave 2-fide, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen plus large échancré. — Tiges simples; feuilles presque toutes radicales; fleurs disposées en verticilles lâches dont l'ensemble forme un épi.

HORMINUM signifie, en grec, *porté avec impétuosité;* ainsi nommé, parce que l'on a cru que les plantes auxquelles on donnoit ce nom, fesoient naître des passions violentes.

MELITTIS, L. J. LAM. *pl.* 513. MELISSA, T. CAL. campanulé, plus large que le tube de la corolle; lèvre supérieure aiguë entière, lèvre inférieure plus courte 2-fide aiguë. Tube de la corolle cylindrique, plus long que le calyce; lèvre supérieure plane arrondie droite, lèvre inférieure 3-lobée, lobes grands inégaux entiers ou crénelés. Anthères conniventes par paire. — Fleurs 1-3 axillaires, dépourvues de bractées.

MELITTIS, synonyme de *Melissa*, dans Pline.

PLECTRANTHUS, L'HÉRIT. *Fasc.* 4, *pl.* 41, 42. GERMANEA, LAM. *pl.* 514. CAL. petit, 5-fide inégal ou 2-labié; lèvre supérieure grande ovale, lèvre inférieure 4-fide, divisions linéaires inégales. COR. renversée; lèvre supérieure éperonnée à sa base

3-lobée, lobes latéraux courts, le moyen échancré plus long; lèvre inférieure petite concave, entière ou ondulée. Anthères presque 4-gones, s'ouvrant transversalement. — Fleurs en verticilles peu serrés disposés en épis terminaux.

PLECTRANTHUS, *fleur à ergot*, en grec; ainsi nommé, à cause de l'éperon de la fleur.

OCIMUM, T. *pl.* 96; L. J. LAM. *pl.* 514. *Basilic.* Lèvre supérieure du calyce, large orbiculaire; lèvre inférieure 4-fide aiguë. COR. renversée; tube court; lèvre supérieure 4-lobée égale, lèvre inférieure plus longue entière crénelée. Filamens des deux étamines plus courtes, munis d'un petit appendice à leur base. — Herbes ou sous-arbrisseaux d'une odeur agréable; fleurs en verticilles peu serrés disposés en épis terminaux et axillaires.

OCIMUM (Hippocr. Théophr. Dioscor. Pl.), peut-être d'un mot grec qui signifie *prompt*, parce que ses semences lèvent promptement.

TRICHOSTEMA, L. J. LAM. *pl.* 515. Lèvre supérieure du calyce 3-fide, lèvre inférieure plus courte 2-fide. Tube de la corolle court; lèvre supérieure comprimée falciforme, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen

oblong. Filamens des étamines très longs, courbés en dedans. — Pédoncules axillaires et terminaux, dichotomes multiflores.

TRICHOSTEMA, *filament*, *cheveu*, en grec; ainsi nommé, à cause de sa racine qui est fibreuse et munie de beaucoup de chevelus.

OBS. Doit-on regarder comme congénère le *Trichostema brachiata*, dont les étamines ne sont point saillantes, dont la lèvre supérieure de la corolle est droite quadrifide, et dont la lèvre inférieure est entière, plus longue et rejetée sur le côté ? Juss.

BRUNELLA, T. *pl.* 84; J. LAM. *pl.* 516.

PRUNELLA, CLEONIA, L. *Brunelle.* Lèvre supérieure du calyce, plane tronquée 3-dentée; lèvre inférieure 2-fide plus étroite. Tube de la corolle, cylindracé, de la longueur du calyce; lèvre supérieure concave entière ou 2-lobée, lèvre inférieure 3-lobée, lobe moyen plus grand échancré. Filamens des étamines terminés par deux dents, l'une nue, l'autre anthérifère. Stigmate 2-fide, ou rarement 4-fide. — Tiges ordinairement simples; fleurs verticillées très serrées, verticilles formant un épi terminal; bractées grandes, ciliées ou laciniées.

BRUNELLA, vient, selon C. B., de *die Braune*, qui signifie en allemand certaines maladies de la gorge, pour la guérison desquelles on emploie avec succès la Brunelle commune.

Obs. Lamarck a réuni au *Brunella* le *Cleonia* qui n'en diffère que par son stigmate quadrifide, et par ses bractées laciniées.

SCUTELLARIA, L. J. Lam. *pl.* 515. Cassida, T. *pl.* 84. *Toque.* Cal. très court; lèvres supérieure et inférieure entières; une squamule orbiculaire concave, penchée sur la lèvre supérieure. Tube de la corolle alongé, insensiblement dilaté, recourbé à sa base; orifice comprimé; lèvre supérieure comprimée en voûte munie à sa base de deux dents, lèvre inférieure plus large échancrée. Semences au fond du calyce fermé par l'écaille penchée sur sa lèvre supérieure. — Plantes herbacées, quelquefois ligneuses; fleurs solitaires axillaires nues, ou disposées en épi terminal et munies de bractées.

Scutellaria, de *scutum;* ainsi nommé, à cause de l'écaille en forme de bouclier, qui accompagne le calyce.

PRASIUM, L. J. Lam. *pl.* 516. Galeopsis, T. Lèvre supérieure du calyce, large 3-fide; lèvre inférieure 2-fide. Tube de la corolle, cylindracé, plus long que le calyce; lèvre supérieure concave échancrée, lèvre inférieure plus large 3-fide, division

moyenne plus grande. Semences recouvertes d'une tunique molle. — Arbrisseaux; fleurs 1-2 axillaires dépourvues de bractées.

PRASIUM (Dioscor. Pl.), peut-être d'un mot grec qui signifie *allumer*, parce que la plante est échauffante.

OBS. Les genres sont d'autant plus difficiles à distinguer et à distribuer, que la série à laquelle ils appartiennent est plus naturelle. C'est ce que l'on peut remarquer dans la famille des Labiées. — Tournefort avoit établi ses sections sur les différences que présente la forme de la corolle; Linneus a préféré la forme du calyce, et Adanson s'est attaché à la présence ou à l'absence des bractées. Ce dernier caractère seroit peut-être celui auquel il conviendroit de s'arrêter; mais il faudroit auparavant changer plusieurs genres de Linneus, et observer de nouveau toutes les espèces. Juss.

Les Labiées se rapprochent des Personées par la structure de la corolle, et par les étamines didynames.

ORDRE IX.

LES PERSONÉES, *PERSONATÆ*.

TOURNEFORT a donné aux plantes de cette famille le nom de Personées, parce que leur corolle bilabiée prend la forme d'un masque, au moyen de ses plicatures ou rides transversales. Ces plantes ont une tige communément herbacée, rarement frutescente, qui porte des feuilles opposées ou alternes, quelquefois verticillées. Les fleurs, munies de bractées, sont axillaires ou terminales, souvent disposées en épi, en panicule, ou en corymbe.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé, souvent persistant. Corolle ordinairement irrégulière à limbe divisé. Étamines presque toujours au nombre de quatre, communément didynames, rarement deux. Ovaire simple; style unique; stigmate simple ou bilobé. Capsule biloculaire, s'ouvrant ou simplement au sommet, ou presque entièrement en deux valves (quelquefois bipartites) concaves et nues intérieurement.

Axe du fruit tantôt dilaté sur ses bords et constituant une cloison simple, parallèle, continue aux valves qui ne s'ouvrent pas entièrement (cette cloison se contracte quelquefois dans la maturité, et la capsule paroît alors uniloculaire); tantôt contigu aux bords rentrans des valves qui forment une cloison double, et qui se séparent entièrement. Placentas adnés au milieu de chaque côté de la cloison, ou adhérens à la cloison par le moyen d'une lame entière, et saillans dans les loges. Semences ordinairement nombreuses et très petites. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons semi-cylindriques.

Obs. Les Personées ont, en général, une saveur acerbe; elles sont nauséabondes, purgatives, fondantes, incisives. Employées à l'extérieur, elles sont résolutives et émollientes.

§. I. *Deux Étamines.*

PÆDEROTA, L. J. Lam. *pl.* 13. Bonarota, Mich. *nov. gen. pl.* 15. Cal. presque campanulé, 5-fide ou 5-partite. Cor. tubuleuse 2-labiée; lèvre supérieure entière ou échancrée, lèvre inférieure 3-fide. Stigmate simple. Capsule 2-loculaire 2-valve, valves 2-fides; cloison simple; placentas

placentas adnés aux deux côtés de la cloison. — Herbes; feuilles opposées; fleurs axillaires, ou terminales et disposées en épi.

PÆDEROTA, nom substitué par Linneus à celui de BONAROTA. BONAROTA étoit un membre de l'Académie Botanique de Florence.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre le *Wulfenia* JACQ., dont les feuilles radicales sont grandes ramassées, et les caulinaires petites écartées, dont les fleurs sont unilatérales disposées en épi terminal, l'orifice de la corolle barbu, et les étamines non saillantes.

UTRICULARIA, L. J. LAM. *pl.* 14. *Utriculaire.* CAL. 2-partite, caduc. COR. 2-labiée; tube à peine sensible; lèvre supérieure droite entière staminifère, lèvre inférieure plus grande entière, munie intérieurement d'un palais cordiforme saillant, éperonnée à sa base. Stigmate simple. Capsule globuleuse 1-loculaire, (par la contraction de la cloison séminifère?) — Herbes aquatiques; feuilles souvent parsemées d'un grand nombre de vésicules; fleurs peu serrées, disposées en grappe, quelquefois presque solitaires, portées sur une hampe munie de quelques écailles. Éperon peu sensible dans l'*Utricularia minor*, L.

UTRICULARIA; ainsi nommé, à cause des vésicules ou utricules dont les feuilles radiciformes sont parsemées.

PINGUICULA, T. *pl.* 74; L. J. G. *pl.* 112; LAM. *pl.* 14. *Grassette.* CAL. campanulé, 5-fide. COR. 2-labiée, éperonnée; lèvre supérieure 3-lobée, lèvre inférieure 2-lobée, plus courte. Stigmate 2-lamellé. Capsule 1-loculaire (par la contraction de la cloison séminifère?) — Feuilles radicales grasses succulentes; hampe 1-flore; fleur renversée.

PINGUICULA, de *pinguis;* ainsi nommé, parce que ses feuilles sont grasses au toucher.

OBS. La famille à laquelle on doit rapporter les *Utricularia* et *Pinguicula*, ne paroît pas encore exactement déterminée. Ces genres ont de l'affinité avec les Primulacées par leur capsule uniloculaire et par leur placenta central, mais ils en diffèrent par leur corolle irrégulière, et par le nombre des étamines. Ces caractères ne semblent-ils pas devoir les rapprocher des Personées?

§. II. *Étamines didynames. Capsule uniloculaire dans la maturité.*

LIMOSELLA, L. J. G. *pl.* 50; LAM. *pl.* 535. CAL. 5-fide. COR. campanulée, 5-fide, presque égale. ÉT. rapprochées par paires. Stigmate globuleux. Capsule ovoïde, 2-valve. — Petites plantes herbacées, stolonifères, qui croissent dans les lieux où

l'eau a séjourné; feuilles radicales, fasciculées; fleurs axillaires.

LIMOSELLA, de *limus;* ainsi nommé, parce que le *Limosella* croit dans les lieux fangeux.

VANDELLIA, L. J. LAM. *pl.* 522. CAL. 4-partite. COR. tubuleuse 2-labiée; lèvre supérieure entière, lèvre inférieure 2-lobée. Stigmate 2-fide. Capsule 2-valve; valves entières. — Herbe; feuilles opposées; fleurs solitaires axillaires, dépourvues de bractées.

VANDELLIA, du nom d'un Botaniste portugais

LINDERNIA, L. J. LAM. *pl.* 522. CAL. 5-partite. COR. tubuleuse 2-labiée; lèvre supérieure très courte échancrée, lèvre inférieure 3-fide inégale. Filamens des deux étamines plus courtes terminés par deux dents, dont une nue et l'autre anthérifère. Stigmate échancré. Capsule 2-valve; valves entières. — Herbe; feuilles opposées; fleurs axillaires presque solitaires.

LINDERNIA, du nom d'un Botaniste allemand.

BROWALLIA, L. J. G. *pl.* 53; LAM. *pl.* 535. CAL. tubuleux, 5-denté. COR. hypocratériforme; tube cylindrique, plus long que le calyce; orifice plissé; limbe 5-lobé, lobe supérieur un peu plus grand. Stigmate 4-lobé. Capsule ovale-oblongue,

recouverte par le calyce, s'ouvrant au sommet en 4 parties. — Herbes; feuilles alternes ou opposées; fleurs extra-axillaires.

BROWALLIA, du nom d'un Botaniste suédois.

OBS. La situation des fleurs du *Browallia* n'indiqueroit-elle pas que ce genre doit être rapporté à la famille des Solanées?

§. III. *Étamines didynames. Capsule biloculaire.*

ERINUS, L. J. G. *pl.* 55; LAM. *pl.* 521. AGERATUM, T. *pl.* 422. CAL. 5-partite. COR. tubuleuse; limbe 5-partite presque égal, divisions obtuses, échancrées. Stigmate 2-lobé. Capsule ovale, 2-valve; valves 2-fides jusqu'à leur partie moyenne dans la maturité du fruit; cloison double. — Feuilles ordinairement alternes; fleurs axillaires ou terminales, disposées en épi, munies d'une bractée.

ERINUS (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *laine;* parce que l'espèce nommée *Africanus* est toute velue.

MANULEA, L. J. G. *pl.* 55; LAM. *pl.* 520. NEMIA. BERG. CAL. 5-partite. COR. tubuleuse; tube grêle filiforme, plus long que le calyce; limbe à 5 divisions subulées ouvertes, l'inférieure écartée. Capsule comme

dans l'*Erinus*. — Feuilles opposées ou alternes; fleurs munies de bractées, disposées en grappe.

MANULEA; ainsi nommé, à cause de l'écartement des divisions de la corolle, qui imite en quelque sorte celui des doigts de la main.

BUDLEIA, L. J. G. *pl.* 49; LAM. *pl.* 69. CAL. petit 4-fide. COR. tubuleuse 4-fide, égale. ÉT. 4, de grandeur égale. Stigmate simple. Capsule oblongue, 2-valve; valves entières ou 2-partites; cloison double. — Arbrisseaux; rameaux opposés, ainsi que les feuilles; fleurs terminales, disposées en épi ou en corymbe ou en tête.

BUDLEIA, du nom d'un Botaniste anglais.

SCOPARIA, L. J. G. *pl.* 53; LAM. *pl.* 85. CAL. 4-fide. COR. en roue; tube court; orifice velu; limbe 4-lobé, égal. ÉT. 4, de grandeur égale. Stigmate simple. Capsule sphérique, 2-valve; valves entières; cloison simple. — Arbrisseau; feuilles verticillées 3-4; fleurs axillaires.

SCOPARIA, *Balayeuse*, en latin; ainsi nommé, parce qu'on fait des balais avec le *Scoparia dulcis*.

CAPRARIA, L. J. G. *pl.* 53; LAM. *pl.* 534. CAL. 5-partite. COR. hypocratériforme; tube plus long que le calyce; limbe 5-fide, presque égal. Stigmate 2-lobé. Capsule acu-

minée, 2-valve; valves quelquefois 2 partites dans la maturité du fruit; cloison double. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles verticillées 3, ou opposées, ou alternes; fleurs axillaires.

CAPRARIA ou *Cavritta* des Portugais; ainsi nommé, parce que les chèvres recherchent l'espèce nommée *biflora*.

HALLERIA, L. J. LAM. *pl.* 546. CAL. petit, 3-lobé, inégal. COR. grande infundibuliforme; orifice ventru; limbe oblique 4-fide inégal, division supérieure plus grande échancrée. Style persistant; stigmate simple. Capsule presque charnue, entourée à sa base par le calyce. — Arbrisseau; feuilles opposées; pédoncules 1-2 axillaires 1-flores.

HALLERIA. Genre consacré à la mémoire du célèbre Haller.

SCROPHULARIA, T. *pl.* 74; L. J. G. *pl.* 53; LAM. *pl.* 533. *Scrophulaire.* CAL. court, 5-lobé. COR. tubuleuse 2-labiée, renversée selon l'observation de Linneus; tube globuleux renflé; lèvre supérieure droite 2-lobée munie souvent d'une squamule dans son intérieur, lèvre inférieure plus courte 3-lobée, lobes latéraux ouverts,

le moyen réfléchi. Ét. penchées sur la lèvre inférieure. Stigmate simple. Capsule acuminée presque arrondie, 2-valve; valves entières; cloison double. — Herbes ou sous-arbrisseaux; tige 4-gone; feuilles ordinairement opposées; pédoncules 2-multiflores, munis de 2 bractées dans le point de leur division, opposés axillaires, ou terminaux et formant un épi ou une panicule.

Scrophularia; ainsi nommé, parce qu'on a cru que le *Scrophularia nodosa* guérissoit les écrouelles.

DODARTIA, T. *pl.* 478; L. J. G. *pl.* 53; Lam. *pl.* 530. Cal. campanulé court anguleux 5-denté. Cor. tubuleuse 2-labiée; tube cylindrique; lèvre supérieure droite échancrée, lèvre inférieure plus large plus longue 3-fide, réfléchie. Stigmate 2-fide. Capsule globuleuse, recouverte par le calyce, s'ouvrant rarement; cloison simple. — Racine rampante; tige ligneuse à sa base; feuilles rares, petites, distantes, les inférieures opposées, les supérieures alternes; rameaux axillaires; fleurs disposées en épis lâches terminaux, munies de bractées.

Dodartia, du nom d'un Botaniste français.

SCHWALBEA, L. J. G. *pl.* 55; Lam. *pl.* 520. Cal. campanulé-ventru; limbe obli-

que à 4 divisions inégales, la supérieure courte, l'inférieure plus grande échancrée. Cor. tubuleuse 2-labiée; lèvre supérieure entière en voûte, lèvre inférieure 3-lobée, lobes égaux. Stigmate simple. Capsule ovale-acuminée, 2-valve; cloison double. — Herbes; tige simple; feuilles alternes; fleurs axillaires.

Schwalbea, du nom d'un Médecin hollandais.

LINARIA, T. *pl.* 76; J. Antirrhinum, L. G. *pl.* 53; Lam. *pl.* 531, *fig.* 3, 4. *Linaire.* Cal. 5-partite. Cor. tubuleuse 2-labiée, éperonnée à sa base; tube renflé; lèvre supérieure 2-fide réfléchie, lèvre inférieure 3 fide, munie presque toujours à sa base d'un palais saillant dans l'orifice de la corolle. Ét. didynames. Rudiment d'une cinquième étamine, à peine visible. Stigmate simple. Capsule ovoide, s'ouvrant au sommet en 3-5 ou plusieurs découpures courtes réfléchies; cloison simple. Semences munies souvent d'un rebord membraneux. — Feuilles ordinairement alternes, les inférieures quelquefois opposées ou verticillées; fleurs axillaires, ou plus souvent disposées en épis terminaux, et munies de bractées.

LINARIA; ainsi nommé, à cause de la forme des feuilles du *Linaria vulgaris*.

OBS. On trouve souvent sur plusieurs espèces de Linaire, des fleurs différentes de celles qui sont propres à ce genre; quelquefois toute la plante en est couverte, quelquefois on remarque les deux sortes de fleurs sur le même individu. L'*Antirrhinum Linaria* L. est la première espèce sur laquelle on ait observé cette singulière métamorphose. Les Botanistes de Suède crurent d'abord avoir découvert un genre nouveau, et ils lui donnèrent le nom de PELORIA. *Voy. Amœn. Acad.* vol. 1, p. 55. Ramspeck, *Comm. Gœtt.* p. 351, *pl.* 15, *fig.* 4, et Stehelin, *Act. Helvet.* 2, p. 25, *pl.* 4, observèrent que l'*Antirrhinum spurium* L. se couvroit de fleurs de Pélore de même que l'*Antirrhinum Linaria* L. Nous en avons vu une grande quantité sur plusieurs individus de l'*Antirrhinum purpureum* L. Cette singulière métamorphose doit-elle être attribuée à une fécondation hybride, ou à une trop grande abondance de sucs qui, augmentant le nombre des parties de la fleur, leur donne une forme régulière? Coquebert, auteur du Journal des Mines, a remarqué des fleurs de Pélore sur quelques individus de *Rhinanthus crista galli* L. Leers et Trattinick ont fait la même observation, l'un sur la Violette de mars, et l'autre sur le *Dracocephalum austriacum* L.; ce qui nous feroit présumer que les fleurs de Pélore peuvent se rencontrer dans toutes les plantes dont la corolle est anomale. La Pélore a un calyce court, 5-fide; sa corolle est infundibuliforme, à tube cylindrique, aminci vers sa base où

l'on remarque 5 éperons subulés, creux dans leur intérieur et presque de la longueur du tube ; le limbe de la corolle est ouvert, à 5 divisions obtuses égales. Les étamines, au nombre de cinq, ne sont point portées sur la corolle. Les semences avortent, et la Pélore ne peut être multipliée que de boutures.

ANTIRRHINUM, T. *pl.* 75 ; L. J. G. *pl.* 53 ; LAM. *pl.* 531, *fig.* 1, 2. ASARINA, T. *pl.* 76. *Muflier*, *Muffle de Veau*. Ce genre diffère du précédent par les caractères suivans. Corolle simplement gibbeuse à sa base ; capsule oblongue ou arrondie, gibbeuse à sa base, s'ouvrant au sommet par quelques petits trous, ordinairement trois.

ANTIRRHINUM (Théophr. Dioscor.). Pline écrit ANTHIRRHINUM, formé de deux mots grecs qui signifient *fleur en nez ;* ainsi nommé, à cause de la forme de ses fleurs, appelées vulgairement Muffles de Veau ou Gueules de Lion.

CHELONE, L. J. G. *pl.* 54 ; LAM. *pl.* 528. CAL. 5-partite, muni de 3 bractées. COR. tubuleuse 2 labiée ; tube renflé à l'orifice ; lèvre supérieure échancrée, lèvre inférieure 3-fide. ÉT. didynames ; un cinquième filament stérile, plus court que les autres. Stigmate simple. Capsule ovale globuleuse ; cloison double. Semences membraneuses sur leurs bords. — Feuilles opposées ; fleurs

terminales en épis ou en panicules; pédoncules munis quelquefois de bractées à leur base; filament stérile très long et velu dans le *Chelone Pensthemon.*

CHELONE, *Tortue*, en grec.

OBS. Ce genre a été placé par Jussieu, dans la famille des Bignonées; mais il semble se rapprocher davantage des Personées, soit par la structure de son fruit, dont la cloison est formeé par les rebords rentrans des valves, comme dans les *Digitalis*, *Scrophularia*, etc., soit par la présence d'un périsperme charnu.

DIGITALIS, T. *pl.* 73; L. J. G. *pl.* 53; LAM. *pl.* 525. *Digitale.* CAL. 5-partite, inégal. COR. campaniforme; limbe à 4-lobes obliques inégaux. ÉT. didynames. Rudiment d'une cinquième étamine à peine visible. Stigmate simple ou 2-lobé. Capsule ovale-acuminée; cloison double. — Feuilles alternes, fleurs en épi terminal.

DIGITALIS, ainsi nommé, parce que la fleur a quelque ressemblance avec un dé à coudre.

GRATIOLA, L. J. G. *pl.* 53; LAM. *pl.* 16. DIGITALIS, T. *Gratiole.* CAL. 5-partite, muni à sa base de deux bractées. COR. tubuleuse striée presque 2-labiée; tube cylindracé plus long que le calyce; lèvre supérieure 2-lobée ou échancrée; lèvre in-

férieure 3-fide égale, quelquefois barbue intérieurement. Ét. filamens 4, 2 fertiles, et 2 ordinairement stériles. Rudiment d'une cinquième étamine. Stigmate 2-lobé. Capsule ovoïde; valves souvent 2 fides au sommet; cloison simple. — Herbes; feuilles opposées; pédoncules solitaires axillaires 1-flores.

GRATIOLA, du mot *Gratia*, qui signifie *Faveur, Bienfait;* sans doute à cause de ses vertus. *Voy.* ALLIONI, Flore du Piémont, tom. 1, pag. 71.

TORENIA, L. J. LAM. *pl.* 523. CAL. tubulé anguleux 2-fide, division supérieure surmontée de trois pointes. COR. tubuleuse 2-labiée; lèvre supérieure entière, lèvre inférieure 3-fide inégale. Filamens des deux étamines plus courtes, simples fertiles; filamens des deux étamines plus longues, 2-fides, une division anthérifère et l'autre nue; anthères rapprochées par paires. Stigmate 2-fide. Capsule oblongue 2-valve; valves entières; cloison simple. — Herbes rampantes; feuilles opposées; fleurs solitaires, terminales ou axillaires.

TORENIA, du nom d'un Botaniste suédois.

OBS. Les caractères qui distinguent la famille des Personées, se tirent de leur corolle souvent irrégulière, de leurs étamines communément didy-

names, et sur-tout de leur fruit qui est une capsule biloculaire, bivalve, à cloison parallèle aux valves. Cet ordre renferme, dans le *Genera* de Jussieu, plusieurs genres à cloison opposée aux valves, selon l'observation de Gærtner, tels que les *Stemodia*, *Cymbaria*, *Calceolaria*, *Mimulus*, etc. qui paroissent devoir se rapporter aux Rhinanthoïdes, ou peut-être constituer un ordre nouveau. — L'espèce d'*Achimenes* Brow., dans laquelle le calyce et l'ovaire adhèrent ensemble à leur base, comme l'a observé l'Héritier, qui en a formé un genre nouveau sous le nom de *Cyrilla*, paroît devoir être rapprochée du *Gesneria*.

Les plantes de cette famille sont divisées en trois sections, qui devroient peut-être former autant de familles distinctes, à raison des différences que présente la structure du fruit.

ORDRE X.

LES SOLANÉES, *SOLANEÆ*.

La plupart des Solanées présentent un aspect triste et sombre que saisit promptement un œil exercé, et qui seul peut suffire pour distinguer les plantes de cette famille. Leur tige est herbacée ou frutescente, rarement nulle, quelquefois grimpante, munie, dans un petit nombre d'espèces, d'épines axillaires

ou terminales. Les feuilles, qui sortent de boutons coniques dépourvus d'écailles, sont toujours alternes; il est néanmoins quelques genres où l'on trouve deux feuilles florales qui tirent leur origine du même point. Les fleurs affectent différentes dispositions; le plus souvent elles sont extra-axillaires, c'est-à-dire, qu'elles naissent hors des aisselles des feuilles.

FRUCTIFICATION.

Calyce ordinairement quinquefide ou quinquepartite, presque toujours persistant. Corolle le plus souvent régulière et quinquefide. Étamines communément cinq, insérées presque toujours à la base de la corolle. Ovaire simple, libre; style unique; stigmate simple, ou rarement formé de deux lames, quelquefois creusé de deux sillons. Fruit, tantôt une capsule biloculaire bivalve, à cloison parallèle aux valves, comme dans les Personées; tantôt une baie biloculaire, ou multiloculaire par l'écartement des placentas, et par leur saillie dans les loges. Périsperme charnu. Embryon courbé en demi-cercle, ou annulaire, ou roulé en spirale, rarement droit; cotylédons semi-cylindriques.

Obs. Les plantes de cette famille sont en général suspectes. Elles produisent la stupeur, le délire,

et excitent les convulsions. Gærtner, en parlant de la baie de l'*Atropa Belladona*, observe qu'on ne sauroit trop recommander aux enfans, et aux personnes qui ne la connoissent pas, de se défier des fruits qui ressemblent à des cerises noires, lesquelles, au lieu de renfermer un noyau, contiennent plusieurs petites graines. Les émétiques, et sur-tout les acides sont indiqués pour remédier aux terribles effets occasionés par l'imprudence ou par l'ignorance.

Malgré la qualité mal-faisante de la plupart des Solanées, on les emploie en médecine, soit intérieurement, soit extérieurement. Leur application extérieure est plus sûre que leur usage interne, et elles fournissent les résolutifs les plus puissans que l'on connoisse.

On mange les racines des *Solanum tuberosum* (pommes de terre) et *Lycopersicon* L., de même que les feuilles du *Solanum Dulcamara* L.

§. I. *Fruit, Capsule.*

CELSIA, L. J. G. *pl.* 55; LAM. *pl.* 532. VERBASCUM, T. CAL. 5-partite. COR. en roue, ouverte, 5-lobée, inégale. ÉT. didynames; filamens barbus. Stigmate simple. Capsule ovoïde; cloison simple. Embryon droit dans l'axe du périsperme. — Herbes; feuilles simples ou ailées; fleurs situées chacune dans l'aisselle des feuilles supérieures ou d'une petite bractée, et formant un épi

lâche terminal. Deux filamens glabres dans le *Celsia cretica*.

CELSIA, du nom d'un savant suédois.

VERBASCUM, T. *pl.* 61; L. J G. *pl.* 55; LAM. *pl.* 117. BLATTARIA, T. *Molène, Blattaire.* CAL. 5-partite. COR. en roue, ouverte, 5-lobée, inégale. ÉT. 5, inégales; filamens inclinés, barbus à leur base. Stigmate simple. Capsule, ovale-acuminée ou globuleuse, 2-valve; valves souvent 2-fides dans la maturité; cloison double. Embryon droit dans l'axe du périsperme. — Herbes ordinairement tomenteuses; feuilles quelquefois décurrentes; pétiole muni d'appendices dans certaines espèces; fleurs en épis dans le *Blattaria* T., en épis paniculés, et munies de bractées dans le *Verbascum* T. Hampes 1-3-flores, corolle à 5 découpures égales dans le *Verbascum Myconi* L.

VERBASCUM (Pl.), corrompu, selon quelques Auteurs, de *Barbascum*, qui est formé du mot latin *barba*; ainsi nommé, parce que la plupart des espèces de ce genre sont cotonneuses.

OBS. Les fleurs du *Verbascum Thapsus* sont pectorales et vulnéraires.

HYOSCYAMUS, T. *pl.* 42; L. J. G. *pl.* 76; LAM. *pl.* 117. *Jusquiame.* CAL. tubuleux, 5-fide.

5-fide. Cor. infundibuliforme; limbe ouvert, fendu obliquement en 5 lobes inégaux. Ét. 5. Stigmate capité. Capsule oblongue-obtuse, ventrue à sa base, légèrement comprimée et creusée d'un sillon sur chaque côté, s'ouvrant horizontalement vers le sommet. Embryon semi-circulaire, situé près des bords du périsperme. — Herbes; feuilles florales souvent géminées; fleurs solitaires axillaires, tournées souvent d'un seul côté.

Hyoscyamus (Dioscor.), *Féve de cochon*, en grec.

NICOTIANA, T. *pl.* 41; L. J. G. *pl.* 55; Lam. *pl.* 113. *Tabac.* Cal. urcéolé 5-fide. Cor. infundibuliforme; tube insensiblement dilaté, beaucoup plus long que le calyce; limbe ouvert 5-fide égal. Stigmate capité. Capsule ovale-conique, creusée de quatre stries, s'ouvrant au sommet en 4 parties. Embryon courbé, situé dans l'axe du périsperme. — Plantes ordinairement herbacées; fleurs terminales, disposées en épi ou en panicule.

Nicotiana, du nom d'un habitant de Nismes, mbassadeur en Portugal, qui, en 1559, fit passer n France les semences du Tabac commun qu'un 'lamand avoit rapportées de la Floride.

DATURA, L. J. LAM. *pl.* 113. STRAMONIUM, T. *pl.* 43; G. *pl.* 132. *Stramoine.* CAL. grand tubuleux ventru 5-angulaire 5-fide à son sommet, persistant seulement à sa base qui se renverse. COR. très grande infundibuliforme; tube insensiblement dilaté, plus long que le calyce; limbe à 5 angles, 5 plis et 5 dents acuminées. Stigmate épais obtus 2-lamellé. Capsule hérissée ou glabre, 4-loculaire inférieurement, 2-loculaire dans la partie supérieure. Semences réniformes. Embryon presque circulaire, situé dans le milieu du périsperme. — Herbes, ou plus rarement arbres de moyenne grandeur, ou arbrisseaux quelquefois grimpans; feuilles géminées dans quelques espèces; fleurs et petits rameaux extra-axillaires, solitaires.

DATURA, mot turc d'origine.

§. II. *Fruit, Baie.*

MANDRAGORA, T. *pl.* 12; J. G. *pl.* 131. ATROPA, L. LAM. *Mandragore.* CAL. turbiné 5-fide. COR. campanulée 5-fide, environ deux fois plus longue que le calyce. Filamens des étamines dilatés à leur base et connivens, filiformes à leur sommet

et écartés. Ovaire 2-glanduleux à sa base; stigmate capité sillonné. Baie globuleuse; placentas saillans intérieurement. Embryon en spirale, situé près des bords du périsperme. — Herbes à grosses racines; feuilles radicales; hampes nombreuses 1-flores, naissant d'entre les feuilles.

MANDRAGORA (Théophr. Dioscor. Pl.). Quelques Auteurs pensent que ce nom est formé de deux mots grecs, qui signifient *ressemblance d'homme*; ainsi nommé, à cause du rapport prétendu de ses racines, lorsqu'elles sont fendues, avec les cuisses d'un homme.

OBS. Les placentas appliqués entièrement sur la cloison et confondus avec elle, font disparoître par leur renflement, les loges intérieures dont on ne retrouve de trace, que par l'existence des graines nichées dans une pulpe à la circonférence du fruit.

ATROPA, L. J. G. *pl.* 131; LAM. *pl.* 114. BELLADONA, T. *pl.* 13. *Belladone.* CAL. presque campanulé 5-fide. COR. campanulée 5-fide, deux fois plus longue que le calyce. Filamens des étamines filiformes; anthères courtes. Baie presque globuleuse, portée sur le calyce persistant, 2-loculaire; placentas adhérens à la cloison par le moyen d'une lame membraneuse. Embryon presque circulaire, situé vers le mi-

lieu du périsperme. — Arbrisseaux ou herbes cauleseentes; feuilles ordinairement géminées ; fleurs extra-axillaires, presque solitaires ou disposées par petits paquets.

ATROPA, du nom d'*Atropos*, une des trois parques; ainsi nommé, parce que ses baies sont un violent narcotique.

OBS. Le docteur Rimarus, Professeur de médecine à Hambourg, ayant observé que l'extrait de l'*Atropa Belladona*, dissous dans l'eau, et appliqué sur l'œil, produisoit une paralysie momentanée, pendant laquelle la pupille se dilatoit extraordinairement, s'est servi avec avantage de ce procédé, pour préparer les yeux à l'opération de la cataracte. La grande dilatation de la pupille permet alors à l'oculiste d'entamer la cornée, et de parvenir jusqu'à la capsule du cristallin, sans crainte de blesser l'iris.

NICANDRA, ADANS. J. G. *pl.* 131. ATROPA, L. LAM. CAL. 5-gone, profondément 5-fide ; divisions en cœur hasté, conniventes, recouvrant le fruit. COR. grande campanulée obscurément 5-fide. Filamens des étamines filiformes, dilatés à leur base, connivens dans leur partie supérieure et recouvrant l'ovaire. Baie desséchée, 5-loculaire par la saillie des placentas. Embryon en spirale, situé dans le milieu du périsperme. — Herbe caulescente (*Atropa phy-*

salodes L.), très rameuse; quelques feuilles géminées; fleurs extra-axillaires solitaires.

NICANDRA, du nom d'un célèbre Grammairien et Poëte grec, qui s'acquit une grande réputation par ses ouvrages, dont il ne nous reste que deux, intitulés *Theriaca* et *Alexipharmaca*.

PHYSALIS, L. J. G. *pl.* 131; LAM. *pl.* 116. ALKEKENGI, T. *pl.* 64. *Coqueret.* CAL. 5-fide, renflé vésiculeux dans la maturité et renfermant le fruit. COR. en roue, 5-fide. Anthères oblongues droites conniventes. Stigmate obtus. Baie globuleuse contenue dans le calyce, 2-loculaire; placentas adnés à la cloison. Semences réniformes. Embryon presque en spirale, situé sur le milieu du périsperme. — Arbrisseaux ou herbes; feuilles géminées dans quelques espèces; fleurs extra-axillaires solitaires, ou rapprochées plusieurs ensemble.

PHYSALIS (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *Vesicaria*; ainsi nommé, à cause du calyce vésiculeux.

SOLANUM, T. *pl.* 62; L. J. G. *pl.* 131; LAM. *pl.* 115. LYCOPERSICON, T. *pl.* 63. MELONGENA, T. *pl.* 65. *Morelle, Tomate, Mélongène.* CAL. 5-fide. COR. en roue; tube court; limbe grand ouvert plissé 5-fide. Anthères oblongues conniventes, s'ou-

vrant au sommet par deux pores. Stigmate obtus. Baie le plus souvent arrondie, succulente, ou 2-loculaire avec un placenta adné à la cloison dans le *Solanum* T., ou multiloculaire à loges semi-divisées dans le *Lycopersicon* T. Périsperme peu sensible. Embryon en spirale. — Tige herbacée ou frutescente, inerme ou aiguillonnée ou rarement épineuse, quelquefois grimpante; feuilles simples, ordinairement géminées, ailées avec impaire dans quelques espèces; pédoncules solitaires ou nombreux, uni ou multiflores, extra-axillaires ou épars ou terminaux.

SOLANUM-(Pl.), formé, selon quelques Auteurs, de *solari*, qui signifie *consoler*, *soulager*; ainsi nommé, à cause de la vertu calmante attribuée à quelques espèces de ce genre par les anciens.

CAPSICUM, T. *pl.* 66; L. J. G. *pl.* 132; LAM. *pl.* 116. *Piment.* Différence du *Solanum*. Anthères s'ouvrant longitudinalement; baie sèche, multiflore, quelquefois 3-loculaire à sa base. Embryon semi-circulaire, situé près des bords du périsperme. — Herbes ou sous-arbrisseaux; feuilles géminées; fleurs extra-axillaires solitaires; semences poivrées.

CAPSICUM, peut-être d'un mot grec qui signifie

je mords, à cause de la saveur poivrée et brûlante des semences; peut-être du mot latin *Capsa*, parce que les semences sont renfermées dans une espèce d'étui.

LYCIUM, L. J. G. *pl.* 132; LAM. *pl.* 112. JASMINOIDES, T. *Licier.* CAL. tubuleux court, 5-fide ou 5-denté. COR. infundibuliforme; tube cylindrique; limbe droit 5-lobé, ou plane et 5-partite. Filamens des étamines velus à leur base, insérés vers le milieu du tube, quelquefois saillans. Stigmate 2-fide ou sillonné. Baie arrondie, 2-loculaire; placenta adné à la cloison. Embryon courbé crochu, situé presque sur le milieu du périsperme. — Arbrisseaux ordinairement épineux; rameaux pointus et piquans à leur sommet; feuilles quelquefois fasciculées; fleurs axillaires, solitaires ou géminées.

LYCIUM (Dioscor.), du nom de la Lycie, où croissoit la première espèce connue.

OBS. Le *Lycium fœtidum* L.S., qui est la même plante que le *Spermacoce fruticosa* H.P., constitue le genre *Serissa* Juss.

§. III. *Genres ayant de l'affinité avec les Solanées.*

NOLANA, L. J. G. *pl.* 132; LAM. *pl.* 97.

CAL. turbiné à sa base, 5-gone, ouvert à son limbe et 5-partite. COR. campanulée, plissée, ouverte, obscurément 5-lobée, égale. ÉT. 5. Filamens subulés, droits, égaux, plus courts que la corolle; anthères droites. Ovaires 5; style cylindrique de la longueur des étamines; stigmate capité. Drupes 5, un peu charnus, 3 ou 5-loculaires, portés sur un disque au fond du calyce; loges 1-spermes. Embryon annulaire, situé près des bords d'un périsperme charnu.

NOLANA, du mot latin *nola*, qui signifie sonnette (1).

OBS. Quoique l'ovaire soit multiple dans ce genre, néanmoins son port, ses fleurs extra-axillaires, la présence d'un périsperme charnu, l'embryon annulaire situé presque sur les bords du périsperme, paroissent devoir le rapprocher des Solanées. GÆRTN.

CESTRUM, L. J. G. *pl.* 77; LAM. *pl.* 112. JASMINOIDES, T. CAL. urcéolé court 5-denté. COR. infundibuliforme; tube grêle, insensiblement dilaté; limbe plissé, 5-fide.

---

(1) Avienus dit, en parlant d'un chien :

Hunc dominus, ne quem probitas simulata lateret,
Jusserat in rabido gutture ferre nolam.

C'est à Nole, ville d'Italie, qu'on commença à faire des sonnettes.

ÉT. 5. Filamens insérés au milieu du tube, nus à leur base ou munis de dents courtes, non saillans. Stigmate obtus, quelquefois 2-lobé. Baie ovoïde 2-loculaire ADANS. et JUSS., 1-loculaire LINN. et GÆRTN. Embryon droit, situé dans l'axe d'un périsperme charnu; cotylédons orbiculaires, foliacés, GÆRTN. — Arbrisseaux; feuilles quelquefois persistantes; pédoncules axillaires multiflores.

CESTRUM (Dioscor.). Il est probable que les Grecs donnoient ce nom à la Bétoine.

OBS. La forme de la corolle, et la structure de l'embryon paroissent devoir rapprocher le *Cestrum* des Jasminées.

BONTIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 23; L. J. LAM. *pl.* 546. CAL. petit 5-fide persistant. COR. tubuleuse 2-labiée; tube long, insensiblement dilaté; lèvre supérieure droite échancrée, lèvre inférieure semi-3-fide roulée en dehors velue. ÉT. didynames. Stigmate 2-lobé. Drupe renfermant un osselet 2-loculaire; loges 2-partites par la saillie de la cloison, chaque demi-loge 1-2-sperme. — Arbrisseau; feuilles alternes; fleurs solitaires axillaires.

BONTIA, du nom d'un Botaniste hollandais.

OBS. Si l'embryon du *Bontia* est dépourvu de

périsperme, il paroit que ce genre doit être rapproché des Pyrénacées.

BRUNSFELSIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 22; L. J. LAM. *pl.* 548. CAL. campanulé 5-denté court. COR. infundibuliforme; tube très long; limbe plane 5-lobé, lobes presque inégaux. ÉT. didynames. Rudiment d'une cinquième étamine. Stigmate en forme de massue. Baie presque sphérique 2-loculaire JUSS., 1-loculaire LINN., polysperme; placenta central, grand, charnu. — Arbre de hauteur médiocre; feuilles alternes; fleurs solitaires axillaires, ou nombreuses et terminales.

BRUNSFELSIA, du nom d'un Botaniste allemand.

CRESCENTIA, L. J. LAM. *pl.* 547. CUJETE, PLUM. *nov. gen. pl.* 16. *Couis, Calebassier.* CAL. à deux découpures concaves égales caduques. COR. grande presque campanulée; tube court ventru courbé; limbe à 5 découpures inégales dentées et ondulées. ÉT. didynames. Stigmate capité, 2-lamellé JACQ. Baie semblable à une courge, d'une écorce solide, 1-loculaire. Semences nombreuses presque en cœur, nichées dans la pulpe que contient la baie, 2-loculaires. — Arbrisseaux; feuilles grandes, alternes

ou fasciculées; fleurs presque solitaires, naissant sur le tronc ou sur les rameaux.

CRESCENTIA, du nom d'un Italien qui a écrit sur l'agriculture.

OBS. La pulpe du fruit du *Crescentia cujete* L., est employée en médecine, et l'on fait avec son écorce plusieurs ustensiles de ménage.

La famille des Solanées présente une série parfaitement naturelle. Quoique les genres qu'elle contient aient pour fruit, les uns une capsule et les autres une baie, ces genres néanmoins ne sauroient être séparés, puisque la plupart ont une corolle régulière pentandre, un fruit biloculaire, un périsperme charnu, un embryon courbé en demi-cercle ou roulé en spirale, des feuilles alternes et des fleurs extra-axillaires. Les genres dont le fruit est une capsule biloculaire à cloison parallèle aux valves, ont du rapport avec les Personées; ceux dont le fruit est une baie paroissent se rapprocher des Sebesteniers. JUSS.

Les genres de la troisième section ont de l'affinité avec les Solanées, mais ils semblent s'en éloigner par quelques caractères. L'embryon des *Bontia*, *Crescentia* et *Brunsfelsia* est-il muni d'un périsperme?

Les Solanées diffèrent sur-tout des Personées par le nombre des étamines; elles se rapprochent, par ce caractère et par leur corolle régulière, de l'ordre suivant.

ORDRE XI.

LES SEBESTENIERS, *SEBESTENÆ*.

La famille des Sebesteniers comprend des plantes exotiques, communément arborescentes ou frutescentes, rarement herbacées. Les feuilles qui sortent de boutons coniques, dépourvus d'écailles, sont alternes, quelquefois rudes au toucher. Les fleurs, ordinairement terminales, affectent différentes dispositions.

Fructification.

Calyce presque toujours à cinq divisions plus ou moins profondes, ordinairement persistant. Corolle régulière. Étamines le plus souvent cinq, rarement quatre. Ovaire simple; style unique, presque toujours entier; stigmate simple ou bilobé ou multiple. Fruit, péricarpe charnu ou capsulaire renfermant un petit nombre de semences. Membrane intérieure de la semence un peu renflée et charnue, imitant en quelque sorte un périsperme. Embryon droit; cotylédons semi-cylindriques ou planes, rarement plissés; radicule souvent supérieure.

§. I. *Capsule.*

HYDROPHYLLUM, T. *pl.* 16; L. J. G. *pl.* 110; LAM. *pl.* 97. CAL. 5-partite. COR. campanulée 5-fide, creusée intérieurement de 5 stries mellifères. ÉT. 5, insérées vers le milieu de la corolle; filamens subulés, engainés dans les stries, plus longs que la corolle; anthères oblongues penchées. Stigmate 2-fide. Capsule globuleuse, 1-loculaire, 2-valve; placenta central charnu se divisant en deux parties, et portant 4 semences dont 3 sujettes à avorter. — Herbes; feuilles palmées ou presque ailées; fleurs disposées en corymbes pédonculés, terminaux ou presque opposés aux feuilles.

HYDROPHYLLUM, *feuille d'eau*, en grec. Ce nom est impropre, selon l'observation de Tournefort, puisque les espèces du genre *Hydrophyllum* se plaisent dans les terrains gras, frais et ombragés.

ELLISIA, L. J. LAM. *pl.* 97. CAL. profondément 5-fide. COR. petite infundibuliforme 5-fide. ÉT. 5, dans le tube. Stigmate 2-fide. Capsule coriace, 2-loculaire, 2-valve, portée sur le calyce qui est ouvert étoilé; loges 2-spermes, une semence au

dessus de l'autre. — Herbe étalée, dichotome ; feuilles pinnatifides ; pédoncules 1-flores, souvent opposés aux feuilles.

ELLISIA, du nom d'un Naturaliste anglais.

§. II. *Baie ou Drupe.*

CORDIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 14 ; L. J. LAM. *pl.* 96. SEBESTENA, G. *pl.* 76. *Sebestier.* CAL. tubuleux denté à son sommet. COR. infundibuliforme ; tube à peu près de la longueur du calyce ; limbe 5-partite, rarement 4-8-partite. ÉT. 5, rarement 4-8, insérées vers le milieu du tube, non saillantes. Style deux fois 2-fide ; stigmates 4. Drupe contenant un noyau 4-loculaire, 4-sperme ; loges 2 ou 3 sujettes à avorter. Cotylédons charnus, plusieurs fois plissés dans leur longueur. — Arbres ou arbrisseaux ; feuilles rudes au toucher, ordinairement parsemées de quelques points blanchâtres ; fleurs en panicules ou en corymbes axillaires et terminaux, sujettes à varier dans le nombre et la forme des parties.

CORDIA, du nom d'un Botaniste allemand.

EHRETIA, L. J. LAM. *pl.* 96. *Cabrillet.* CAL. 5-fide. COR. tubuleuse ; limbe 5-lo-

bé. Ét. 5, insérées au milieu du tube, saillantes. Stigmate 2-lobé. Baie se séparant en deux hémisphères; chaque hémismisphère 2-loculaire, 2-sperme. — Arbres ou arbrisseaux; feuilles quelquefois scabres; fleurs disposées en panicules terminales et axillaires.

Ehretia, du nom d'un Peintre anglais.

Obs. Le fruit de l'*Ehretia Bourreria* L., se divise en 4 parties, dont chacune est biloculaire, disperme. Juss.

VARRONIA, L. J. Lam. *pl.* 95. Cal. tubuleux 5-denté; Cor. tubuleuse, à limbe 5-partite ouvert. Ét. 5, insérées vers le sommet du tube, saillantes. Stigmates 3-4. Drupe recouvert par le calyce, contenant un noyau 4-loculaire 4-sperme. — Arbrisseaux; feuilles ordinairement rudes au toucher, quelquefois presque opposées; pétioles quelquefois persistans et alors spiniformes; pédoncules axillaires ou terminaux multiflores, fleurs en paquets ou en épis.

Varronia, du nom d'un Romain qui a écrit sur l'agriculture.

TOURNEFORTIA, L. J. G. *pl.* 76; Lam. *pl.* 95. Pittonia, Plum. *nov. gen. pl.* 3. Cal. petit 5-partite. Cor. infundibuli-

forme ; tube globuleux à sa base ; limbe ouvert 5-fide. ÉT. 5, insérées vers le sommet du tube, non saillantes ; anthères conniventes. Stigmate entier. Baie contenant 2 ou 4 noyaux 2-loculaires 2-spermes. Cotylédons oblongs presque foliacés ; radicule inférieure. — Arbrisseaux ; tiges quelquefois volubles de droite à gauche ; feuilles ordinairement rudes au toucher ; fleurs disposées en cyme, et 1-latérales.

TOURNEFORTIA, genre consacré à la mémoire du célèbre Tournefort.

MESSERSCHMIDIA, L. J. G. *pl.* 109 ; LAM. *pl.* 95. *Arguze.* CAL. 5-partite. COR. infundibuliforme ou hypocratériforme ; tube court, un peu dilaté à sa base ; limbe 5-fide, plissé ou plane. ÉT. 5, insérées au sommet du tube, non saillantes. Stigmate capité. Baie sèche se divisant en 2 hémisphères, dont chacun contient un noyau 3-loculaire ; loges latérales 1-spermes, la moyenne stérile. Cotylédons oblongs presque cylindriques. — Herbes ou arbrisseaux ; pédoncules axillaires et terminaux multiflores.

MESSERSCHMIDIA, du nom d'un Botaniste polonois, né à Dantzic.

OBS. Ce nouvel ordre, indiqué par Jussieu et par Lamarck,

Lamarck, diffère sur-tout des Solanées, par son fruit oligosperme, et par la structure de l'embryon ; il s'éloigne des Borraginées par la nature de son fruit et par le renflement de la membrane intérieure de la semence. — La structure des lobes de la semence du *Cordia* n'indique-t-elle pas que les Sebesteniers devroient être placés après les Borraginées, et former le passage de cette famille à celle des Convolvulacées? Cette remarque nous paroît d'autant plus fondée, que plusieurs Borraginées semblent se rapprocher des Solanées par leurs feuilles géminées et par leurs fleurs extra-axillaires.

ORDRE XII.

LES BORRAGINÉES, *BORRAGINEÆ*.

LINNEUS avoit donné aux plantes de cette famille, le nom d'*Asperifoliæ ;* mais comme ce nom convient également à plusieurs Sebesteniers, Campanulacées, Composées, Urticées, etc. nous avons cru devoir préférer celui de Borraginées, qui indique les rapports très marqués que les plantes de cette famille ont avec la Bourrache. Les Borraginées sont en général herbacées et vivaces par leurs racines. Les tiges munies de rameaux alternes, portent des feuilles simples, sessiles, rarement opposées, communément couvertes de poils durs ou d'autres aspérités

qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs, souvent d'un aspect agréable, affectent diverses dispositions; quelquefois leur pédoncule commun ou ses principales ramifications sont roulées en queue de scorpion, d'une manière plus ou moins remarquable.

FRUCTIFICATION.

Calyce quinquepartite ou quinquefide, persistant. Corolle presque toujours régulière. Étamines cinq, attachées un peu au dessus de la base du tube; anthères marquées de quatre sillons longitudinaux, s'ouvrant en deux loges par les sillons latéraux. Ovaire quadrilobé; style unique persistant; stigmate simple ou bifide. Fruit formé presque toujours de quatre noix uniloculaires monospermes, appliquées latéralement contre la base du style, et ordinairement entourées par le calyce persistant. Semences attachées aux parois ou à la base de la noix par un placenta filiforme ou capillaire. Périsperme nul. Embryon droit; cotylédons foliacés; radicule supérieure.

OBS. La plupart des Borraginées contiennent du nitre tout formé dans leur substance. Plusieurs sont mucilagineuses. Leurs graines sont un apéritif puissant. La racine de la Consoude est employée contre la phthisie, le crachement de sang, les fluxions de poitrine, etc.

§. I. *Fruit, deux noix biloculaires dispermes.*

CERINTHE, T. *pl.* 56; L. J. G. *pl.* 67; LAM. *pl.* 93. *Melinet.* CAL. 5-partite. COR. cylindrique-campanulée, 5-dentée; orifice nu. Stigmate simple. Une semence dans chaque loge. — Feuilles glabres, ponctuées-glanduleuses; fleurs solitaires, axillaires et terminales.

CERINTHE (Théophr. Dioscor.) vient d'un mot grec qui signifie *Cire;* ainsi nommé, selon Pline, liv. 21, ch. 12, parce que l'on a cru que les espèces de ce genre fournissoient aux abeilles la matière dont elles font la cire.

OBS. La conformité qui existe entre l'ovaire du *Cerinthe* et celui des autres Borraginées, semble annoncer que le fruit de ce genre est formé de quatre noix fortement rapprochées deux à deux.

§. II. *Fruit, quatre noix uniloculaires monospermes. Orifice de la corolle nu.*

HELIOTROPIUM, T. *pl.* 57; L. J. G. *pl.* 68; LAM. *pl.* 91. *Héliotrope.* CAL. tubuleux 5-denté. COR. hypocratériforme 5-fide. Stigmate échancré. Noix quelquefois recouvertes d'une écorce. — Fleurs unilatérales disposées en épi. Tige suffrutes-

cente dans l'*Heliotropium Peruvianum*. Feuilles presque opposées dans l'*Heliotropium parviflorum*. Cinq petites dents placées entre les divisions du limbe dans les *Heliotropium supinum* et *Europæum*.

HELIOTROPIUM (Dioscor. Pl.), de deux mots grecs qui signifient *je tourne vers le soleil*.

ECHIUM, T. *pl.* 54; L. J. G. *pl.* 67; LAM. *pl.* 94. *Viperine*. CAL. 5-partite. COR. tubuleuse-campanulée; tube court; limbe droit, insensiblement dilaté, fendu obliquement en 5 lobes inégaux. Stigmate 2-fide. —Plantes quelquefois suffrutescentes; fleurs unilatérales disposées en épis simples ou paniculés. Corolle régulière dans les *Echium lævigatum* et *italicum* L.

ECHIUM, d'un mot grec qui signifie *Vipère*; ainsi nommé, parce que les semences de l'espèce la plus commune ont quelque ressemblance avec la tête d'une vipère.

OBS. On trouve dans le jardin du citoyen Cels, trois espèces d'*Echium* à tige frutescente, et originaires des Canaries; savoir, *Echium candicans* L.S., feuilles lancéolées nervées hérissées ainsi que les rameaux; divisions du calyce oblongues lancéolées aiguës; épis nombreux, formant, au sommet des rameaux, une panicule conique; fleurs unilatérales, de couleur bleue, petites; styles hérissés. — *Echium giganteum* L.S., feuilles lancéolaires velues; bractées et calyces

hérissonnés ; épis nombreux disposés en forme de pyramide au sommet des rameaux ; fleurs unilatérales, blanchâtres ; étamines plus longues que la corolle. — *Echium strictum* L.S., feuilles oblongues-lancéolées, velues ; épis rapprochés en tête ; fleurs petites, de couleur bleue ; corolles presque campanulées ; étamines plus longues que la corolle.

LITHOSPERMUM, T. *pl.* 55 ; L. J. G. *pl.* 67 ; LAM. *pl.* 91. *Gremil.* CAL. 5-partite. COR. infundibuliforme ; tube grêle ; limbe 5-lobé. Stigmate 2-fide. Noix osseuses, quelquefois luisantes. — Fleurs solitaires axillaires, ou disposées en épis terminaux et munies de bractées ; feuilles florales quelquefois géminées. Une espèce seulement 2-sperme, une autre frutescente.

LITHOSPERMUM (Dioscor. Pl.), *pierre*, *semence*, en grec ; ainsi nommé, à cause de la dureté des noix qui renferment les semences.

PULMONARIA, T. *pl.* 55 ; L. J. LAM. *pl.* 93. *Pulmonaire.* CAL. 5-gone, 5-fide. COR. infundibuliforme ; tube cylindracé, quelquefois plus long que le calyce ; limbe à 5 lobes droits, presque ouverts. Stigmate échancré. — Fleurs en corymbes terminaux, disposées en épis dans le *Pulmonaria maritima.* Feuilles presque lisses dans certaines espèces.

Pulmonaria (Pl.), de *pulmo*, *poumon*; ainsi nommé, à cause des vertus qu'on attribuoit à l'espèce la plus commune pour guérir les maladies de ce viscère.

ONOSMA, L. J. G. *pl.* 67; Lam. *pl.* 93. Cal. 5-partite. Cor. comme dans le *Symphytum*, à l'exception de l'orifice qui est nu. Stigmate simple. Noix osseuses très luisantes. — Fleurs axillaires et terminales, presque en épis et unilatérales.

Onosma, *Odeur d'Ane*, en grec.

§. III. *Fruit, quatre noix uniloculaires monospermes. Orifice de la corolle fermé par cinq écailles.*

SYMPHYTUM, T. *pl.* 56; L. J. G *pl.* 67; Lam. *pl.* 93. *Consoude.* Cal. 5-partite. Cor. campanulée-ventrue; limbe droit, un peu resserré, 5-denté; écailles oblongues, subulées, fistuleuses, conniventes, en cône. Stigmate simple. — Fleurs presque disposées en corymbes terminaux et axillaires; feuilles florales géminées dans quelques espèces; feuilles caulinaires décurrentes.

Symphytum (Dioscor. Pl.), vient, selon quelques auteurs, de deux mots grecs qui peuvent signifier *joindre* ou *consolider*; parce que l'espèce la plus commune est très vulnéraire.

LYCOPSIS, L. J. G. *pl.* 67 ; LAM. *pl.* 92. PULMONARIA, T. BUGLOSSUM, T. ECHIOIDES, T. CAL. 5-fide. COR. infundibuliforme ; tube tors, plus long que le calyce ; limbe court, 2-lobé ; écailles convexes conniventes. Stigmate 2-fide. — Fleurs solitaires ou presque en épi, axillaires ou terminales. Tube droit dans le *Lycopsis vesicaria* L.

LYCOPSIS (Dioscor. Pl.), *Figure de Loup*, en grec.

MYOSOTIS, L. J. G. *pl.* 68 ; LAM. *pl.* 91. LITHOSPERMUM, T. *Scorpione*. CAL. 5-fide. COR. hypocratériforme ; tube court ; limbe plane, à 5 lobes échancrés ; écaillés convexes, conniventes. Stigmate simple. Noix glabres ou hérissées. — Fleurs souvent disposées en épis terminaux et unilatérales ; feuilles quelquefois calleuses à leur sommet.

MYOSOTIS (Dioscor. Pl.), *Oreille de Souris*, en grec ; ainsi nommé, à cause de la forme des feuilles.

ANCHUSA, L. J. LAM. *pl.* 92. BUGLOSSUM, T. *pl.* 53. *Buglose*. CAL. 5-partite. COR. infundibuliforme ; tube cylindrique, droit, de la longueur du calyce ; limbe plus ou moins ouvert, à 5 lobes obtus ; écailles saillantes, convexes, conniventes. Stigmate échancré. Noix gibbeuses, creu-

sées à leur base. — Fleurs axillaires ou terminales, rapprochées en paquets ou disposées en épis simples et unilatérales, ou disposées en épis paniculés.

ANCHUSA (Hippocr. Théophr. Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *suffoquer*; parce que, selon Martinius, la décoction de la racine de l'espèce commune suffoque les cousins.

OBS. L'écorce de la racine de l'*Anchusa tinctoria* ou de l'Orcanette, donne une couleur rouge employée dans la teinture. — Cavanilles, *Pl. Hisp. vol.* 1, *pag.* 50, pense que le *Myosotis* et l'*Anchusa* doivent être réunis en un seul genre.

BORRAGO, T. *pl.* 53; L. J. LAM. *pl.* 94. *Bourrache.* CAL. 5-partite. COR. en roue, 5-fide, ordinairement ouverte; écailles obtuses, échancrées. Stigmate simple. Noix rugueuses, recouvertes par le calyce connivent. — Pédoncules axillaires ou terminaux, 1 ou multiflores.

BORRAGO. Les habitans de la Lucanie nommoient *Corrago* la Bourrache; parce qu'elle fortifie le cœur.

OBS. Dans le *Borrago officinalis*, les anthères sont oblongues et appliquées à la base intérieure des filamens qui sont connivens. — Dans le *Borrago indica*, les feuilles inférieures sont opposées, le calyce est anguleux droit muni de cinq oreillettes à sa base, le limbe de la corolle est peu ouvert, et les filamens des étamines sont connés. JUSS.

ASPERUGO, T. *pl* 54; L. J. LAM. *pl.* 94.

Rapette. CAL. à 5 découpures inégales, dentées. COR. infundibuliforme; tube court; limbe à 5 lobes arrondis; écailles convexes, conniventes. Stigmate simple. Noix recouvertes par le calyce plié en deux et comprimé (ventru dans l'*Asperugo Ægyptiaca*). — Fleurs axillaires; feuilles florales géminées.

ASPERUGO, du mot *asper*; parce que les feuilles sont très rudes au toucher.

CYNOGLOSSUM, T. *pl.* 57; L. J. G. *pl.* 67; LAM. *pl.* 92. OMPHALODES, T. *pl.* 58. RINDERA, PAL. *Voyag. vol.* 1, *pl.* 10. *Cynoglosse.* CAL. 5-partite. COR. infundibuliforme; tube court; limbe à 5-lobes obtus; écailles convexes, conniventes. Stigmate échancré. Noix déprimées, adhérentes au style persistant par leur côté intérieur, planes scabres ou rarement lisses dans le *Cynoglossum* T., en forme de corbeille, lisses, à bord courbé en dedans et denté dans l'*Omphalodes* T. — Fleurs axillaires ou terminales, disposées en épis ou rapprochées en paquets; feuilles tomenteuses ou glabres.

CYNOGLOSSUM (Dioscor.), *Langue de Chien*, en grec; ainsi nommé, à cause de la forme des feuilles.

OBS. La Cynoglosse officinale est stupéfiante et narcotique; prise à petites doses, elle est utile; mais

elle devient dangereuse si elle n'est pas administrée avec beaucoup de prudence.

Les Borraginées diffèrent sur-tout des Sebesteniers par la nature du fruit et par la membrane intérieure de la semence qui n'est pas renflée. Elles s'éloignent des Labiées avec lesquelles on leur supposoit de l'affinité, par leur corolle régulière, par le nombre de leurs étamines, par leur fruit formé de quatre noix appliquées latéralement contre la base du style qui persiste. Elles se rapprochent des Convolvulacées par leur corolle régulière quinquefide pentandre, et par leurs feuilles alternes.

ORDRE XIII.

LES CONVOLVULACÉES, *CONVOLVULACEÆ*.

Les Convolvulacées se distinguent de toutes les plantes, dont la corolle est monopétale hypogyne, par la structure particulière des lobes de leur embryon. Ce caractère, que Jussieu a saisi le premier, n'étoit pas sans doute connu des Botanistes qui ont rapporté les plantes de cette famille, soit aux Personées, soit aux Campanulacées.

Le nom de Convolvulacées indique les rapports que les végétaux de cette famille ont avec le Liseron, dont la plupart de espèces s'élèvent en se roulant autour des corps

qu'elles rencontrent. Leur tige communément herbacée, et rarement frutescente, contient souvent un suc propre de couleur blanchâtre ou laiteux. Leurs feuilles, toujours simples, sont ordinairement alternes ou très rarement presque opposées. Les fleurs en général grandes et d'un aspect agréable, terminales ou axillaires, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce quinquefide ou quinquepartite, ordinairement persistant. Corolle régulière, à limbe presque toujours quinquefide. Étamines ordinairement cinq, insérées à la base de la corolle, et alternes avec ses divisions. Ovaire simple; style unique et stigmate simple ou divisé, ou style multiple et stigmates toujours simples. Capsule souvent triloculaire, rarement bi-quadriloculaire, s'ouvrant en autant de valves; placenta central triangulaire; angles septiformes correspondans aux sutures des valves qui sont libres. Semences presque osseuses, ombiliquées à leur base, insérées sur les faces ou côtés du placenta. Périsperme mucilagineux, pénétrant dans les sinus des cotylédons qui sont contournés; radicule inférieure.

§. I. *Style unique ; Stigmate simple ou divisé.*

CONVOLVULUS, T. *pl.* 17; L. J. G. *pl.* 134; LAM. *pl.* 104. *Liseron.* CAL. 5-partite. COR. campanulée ou rarement infundibuliforme; limbe 5-plissé presque toujours entier anguleux, angles aigus ou dentés. ÉT. inégales; filamens rapprochés. Ovaire entouré d'une glande à sa base; stigmate 2-fide. Capsule ordinairement 3-loculaire, rarement 2-4-loculaire; loges 1-2-spermes. —Herbes lactescentes, communément volubles; pédoncules axillaires ou terminaux, 1-flores munis de deux bractées, ou multiflores. Quelques espèces suffrutescentes.

CONVOLVULUS (Pl.); ainsi nommé, parce que plusieurs espèces se roulent autour des corps voisins.

OBS. Dans le *Convolvulus tricolor*, le stigmate est le plus souvent 3-fide.

IPOMŒA, L. J. LAM. *pl.* 104. QUAMOCLIT, T. *pl.* 39. Ce genre diffère du précédent par le stigmate capité, par la capsule toujours 3-loculaire, oligo-polysperme.

IPOMŒA signifie en grec, *semblable au Liseron.*

§. II. *Style multiple ; Stigmates simples.*

EVOLVULUS, L. J. LAM. *pl.* 216. CAL. 5-

partite. Cor. en roue, 5-fide. Styles 4. Capsule 4-loculaire 4-valve. — Deux styles 2-fides, et point de suc propre laiteux dans l'*Evolvulus nummularius* L.

Evolvulus, même signification que *Convolvulus*.

CRESSA, L. J. Lam. *pl.* 183. Quamoclit, T. Cal. 5-partite, muni de deux petites bractées. Cor. à peine plus longue que le calyce, tubuleuse, 5-fide. Styles 2. Capsule 1-loculaire 2-valve, s'ouvrant à la base, 1-sperme. — Herbes petites rameuses; fleurs au sommet des rameaux, rapprochées par paquets; périsperme presque corné; radicule réfléchie sur les lobes. Juss.

Cressa; ainsi nommé, parce que l'espèce connue croit abondamment dans l'île de Crète.

Obs. Le *Cressa* a peu d'affinité avec les Convolvulacées, s'il est réellement monosperme; mais peut-être est-il disperme, comme l'observe Jussieu, une semence étant sujette à avorter.

Les Convolvulacées, qui diffèrent sur-tout des Borraginées par la nature de leur fruit et par la présence du périsperme, se rapprochent des Polémonacées par leurs fleurs, dont la corolle est régulière pentandre, et par leur fruit, qui est communément une capsule à 3 loges.

Quelques genres de cette famille ont le style multiple. Ce caractère, qu'on observe rarement dans les monopétales hypogynes, distingue les genres des

Convolvulacées monostyles, d'avec celles qui sont polystyles; mais il ne permet pas de les détacher de la même famille. Au surplus, comme le remarque Jussieu, le style est-il réellement multiple? Peut-être que, simple à sa base, il se divise ensuite dans sa partie supérieure. — La conformité de la structure des lobes de l'embryon dans les Convolvulacées et dans les Malvacées, n'indiqueroit-elle pas une certaine affinité entre ces deux familles? GÆRTN.

ORDRE XIV.

LES POLÉMONACÉES, *POLEMONACEÆ.*

PLUSIEURS plantes de cette famille contribuent, par la beauté de leurs fleurs, à la décoration des parterres. Leur tige herbacée ou frutescente, ordinairement rameuse, porte des feuilles presque toujours simples, alternes ou opposées. Les fleurs, d'un aspect agréable, forment souvent au sommet des tiges ou des rameaux un corymbe terminal.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé. Corolle régulière quinquelobée. Étamines cinq, insérées vers le milieu du tube de la corolle. Ovaire simple; style unique; stigmate simple ou multiple. Capsule

recouverte par le calyce persistant, triloculaire, trivalve, polysperme; valves munies intérieurement sur leur milieu, d'une nervure ou crête longitudinale saillante septiforme; axe central trigone, appliqué par ses angles contre les nervures des valves. Une ou plusieurs semences souvent ombiliquées, insérées dans l'angle interne des loges, ou portées sur l'axe du fruit. Embryon droit dans le centre d'un périsperme charnu; cotylédons elliptiques, foliacés; radicule inférieure.

§. I. *Stigmate simple.*

LOESELIA, L. J. G. *pl.* 62; LAM. *pl.* 527. CAL. tubuleux 5-denté, muni de deux bractées épineuses sur leurs bords. COR. Tube court; limbe à 5 divisions oblongues, ciliées, égales. ÉT. de grandeur inégale. — Plante herbacée; tige 4-gone; rameaux opposés de même que les feuilles; fleurs munies de bractées, disposées en un épi court serré.

LOESELIA, du nom d'un Botaniste prussien.

DIAPENSIA, L. J. LAM. *pl.* 102. ANDROSACE, T. CAL. 5-partite, muni extérieurement de trois écailles. COR. hypocratéri-

forme; limbe plane, 5-fide. — Plante herbacée; feuilles radicales; pédoncules scapiformes, 1-flores.

DIAPENSIA (*nomen antiquum et vacuum vagumque*, LINN. *Fl. Lap.*).

OBS. Le *Diapensia* se rapproche de l'*Aretia* par son port; mais il en diffère par son fruit 3-loculaire, et par ses étamines alternes avec les divisions de la corolle. JUSS.

Les *Loeselia* et *Diapensia* ont été placés par Jussieu, parmi les plantes qui ont de l'affinité avec les Convolvulacées : nous avons cru pouvoir les réunir aux Polémonacées, soit à cause des cloisons élevées sur le milieu des valves, soit à cause de la structure de la semence.

§. II. *Stigmate multiple.*

PHLOX, L. J. G. *pl.* 62; LAM. *pl.* 108. CAL. 5-fide ou 5-partite, connivent, persistant. COR. infundibuliforme; tube long; limbe plane, 5-partite. ÉT. de grandeur inégale; filamens adnés au tube de la corolle dans une grande partie de leur étendue; anthères sagittées. Stigmate triple. Une seule semence dans chaque loge. — Herbes; feuilles opposées simples, feuilles florales quelquefois alternes.

PHLOX (Théophr. Pl.), *flamme*, en grec; ainsi nommé, à cause de la couleur des fleurs.

POLEMONIUM,

POLEMONIUM, T. *pl.* 61; L. J. G. *pl.* 62; LAM. *pl.* 106. *Polémoine.* CAL. urcéolé, 5-fide, persistant. COR. en roue; tube court; limbe 5-lobé. Filamens des étamines dilatés à leur base et velus; anthères vacillantes. Stigmate triple. — Herbes; feuilles alternes, ailées.

POLEMONIUM (Dioscor.), formé, selon quelques auteurs, de deux mots grecs, dont l'un signifie *beaucoup*, et l'autre *seul;* ainsi nommé, parce que l'espèce la plus commune a plusieurs folioles qui ne forment qu'une seule feuille.

CANTUA, J. IPOMÆA, L. CAL. urcéolé, 3-5-fide. COR. infundibuliforme; tube cylindrique, plus long que le calyce; limbe dilaté, ouvert, 5-lobé. ÉT. de grandeur égale, quelquefois saillantes. Stigmates 3. Semences munies à leur sommet d'une aile membraneuse. — Arbres de moyenne grandeur ou arbrisseaux; feuilles alternes, ordinairement simples.

CANTUA, nom péruvien.

OBS. L'*Ipomæa rubra* L. est congénère du *Cantua.* JUSS.

COBÆA, CAV. *Pl. Hisp. pl.* 16, 17. CAL. 5-gone, à 5 divisions ouvertes. COR. infundibuliforme; tube très long, insensiblement dilaté; limbe campanulé, à 5 divisions ou-

vertes crénelées. Ét. adnées à la partie inférieure du tube; filamens déclinés; anthères oblongues, vacillantes. Ovaire entouré à sa base d'un disque 5-gone; stigmates 3-5, subulés. — Plante grimpante; feuilles alternes, ailées sans impaire, terminées par une vrille dichotome; fleurs solitaires, axillaires, aussi grandes que celles du *Bignonia radicans* L. ou *Tecoma* J., de couleur violette.

Cobæa, du nom d'un Jésuite espagnol qui a écrit sur l'Histoire naturelle de l'Amérique, où il avoit séjourné plus de 50 ans.

Obs. Les Polémonacées, qui se rapprochent de l'ordre précédent par plusieurs caractères, en diffèrent par les cloisons du fruit opposées aux valves, et par la structure de la semence. Le Cautu du Pérou et le *Cobæa* ont quelques rapports avec les Bignonées; mais ils s'en éloignent par leur corolle régulière parfaitement pentandre, et par leur fruit triloculaire.

ORDRE XV.

LES BIGNONÉES, *BIGNONEÆ*.

Les plantes de cette famille sont en général remarquables par la grandeur et par la

beauté des fleurs qu'elles produisent. Leur tige quelquefois herbacée, plus souvent frutescente et même arborescente, porte des feuilles simples ou conjuguées ou ternées ou deux fois ailées avec impaire, fréquemment opposées et rarement alternes. Les fleurs, quelquefois solitaires et axillaires, plus souvent disposées en panicule terminale, ont la forme d'une cloche, d'un tube ou d'un entonnoir.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé. Corolle presque toujours irrégulière, quadri ou quinquelobée. Étamines communément cinq, dont une souvent stérile ou sujette à avorter. Ovaire simple; style unique; stigmate simple ou bilobé. Fruit biloculaire, tantôt capsulaire polysperme entièrement bivalve, ayant une cloison séminifère opposée ou parallèle aux valves et s'en détachant, c'est-à-dire, simplement contiguë; tantôt coriace ligneux, s'ouvrant seulement au sommet, oligosperme, ayant une cloison séminifère continue aux valves et munie presque toujours sur ses côtés d'ailes saillantes qui divisent les loges. Périsperme nul. Embryon droit; cotylédons planes; radicule inférieure.

§. I. *Fruit capsulaire bivalve.*

SESAMUM, L. J. G. *pl.* 110; LAM. *pl.* 528. DIGITALIS, T. *Sesame.* CAL. à 5 divisions, dont une supérieure plus courte, persistant. COR. Tube court; orifice campanulé grand oblique; limbe 5-fide, division inférieure plus longue. ÉT. didynames. Rudiment d'une cinquième étamine. Stigmate 2-lamellé. Capsule oblongue presque 4-gone, creusée de quatre sillons, 4-loculaire; cloison double, l'une formée par les rebords rentrans des valves, et l'autre représentée par une nervure longitudinale saillante sur le milieu de chaque valve. Placenta central, grêle, contigu aux deux cloisons. — Herbes; feuilles opposées ou plus souvent alternes; pédoncules axillaires solitaires uniflores, munis, à leur base, de deux glandes et de deux bractées.

SESAMUM, SESAMON (Dioscor. Pl.). Ce mot, indien d'origine, a été adopté par les Grecs et les Latins, qui l'employoient souvent en métaphore pour désigner ce qui leur paroissoit parfait (1).

JACARANDA, J. BIGNONIA, L. CAL. 5-

(1) *Omnia dicta factaque quasi papavere et sesamo sparsa.* PETRON.

denté. Cor. tubuleuse à sa base, dilatée à son orifice, divisée à son limbe en 5-lobes inégaux. Ét. 4 fertiles; un cinquième filament stérile plus long et velu à son sommet. Stigmate 2-lamellé. Capsule comprimée orbiculaire ligneuse, s'ouvrant sur les bords en deux valves; cloison charnue opposée aux valves qui sont orbiculaires. Semences membraneuses sur leurs bords. — Arbres; feuilles opposées bipinnées avec impaire; fleurs disposées en panicule.

Jacaranda, nom de pays.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre le *Bignonia cærulea* L. figuré dans Catesby, *Car. pl.* 42, et le *Jacaranda* 2, Pis. *Bras.*

CATALPA, J. Bignonia, T. L. Duham. *Arb. pag.* 104, *pl.* 41. *Catalpa.* Cal. 2-partite. Cor. campanulée; tube ventru; limbe à 4 lobes inégaux, ondulés sur leurs bords. Ét. 2 fertiles; filamens 3 stériles. Stigmate 2-lamellé. Capsule en forme de silique, alongée, cylindrique, 2-valve; cloison opposée aux valves. Semences munies, à leur sommet et à leur base, d'une aile membraneuse aigrettée sur ses bords. — Arbres; feuilles simples ternées verticillées; fleurs en panicule.

Catalpa, nom de pays.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre les *Bignonia Catalpa* L. et *longissima* Jacq.

TECOMA, J. Bignonia, T. *pl.* 72; L. Lam. *pl.* 526, *fig.* 1. Cal. à 5 dents inégales. Cor. infundibuliforme : tube très long, rétréci à sa base, insensiblement dilaté ventru; limbe ouvert, presque 2-labié, à 5 lobes inégaux. Ét. 4 fertiles; un cinquième filament stérile. Stigmate 2-lamellé. Capsule, comme celle du *Catalpa*. Semences garnies sur leurs bords d'une aile membraneuse. — Arbres ou arbrisseaux; feuilles opposées ailées avec impaire ou digitées; fleurs en panicule.

Tecoma, nom de pays.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre les *Bignonia stans*, *radicans* et 5-*phylla* L.

BIGNONIA, T. L. J. G. *pl.* 52; Lam. *pl.* 526, *fig.* 2. *Bignone.* Différence du genre précédent : capsule longue plane, ou ovale et courte; cloison plane parallèle aux valves. — Arbres ou arbrisseaux; feuilles opposées ailées avec impaire ou ternées, quelquefois conjuguées, le pétiole commun se terminant souvent en vrille; fleurs en panicule.

Bignonia, du nom d'un Français connu de tous les hommes de lettres.

Obs. Il faut rapporter à ce genre toutes les espèces dont la cloison du fruit est parallèle aux valves. Le *Bignonia semper virens* L. appartient à la famille des Apocinées, et constitue le genre *Gelsemium.* Juss.

§. II. *Fruit coriace-ligneux s'ouvrant au sommet.*

TOURRETIA, Dombey; J. Lam. *pl.* 527. Dombeya, L'Hérit. *Stirp. pl.* 17. Cal. tubuleux 2-labié; lèvre supérieure étroite acuminée, lèvre inférieure plus large 4-crénelée. Cor. tubuleuse 1-labiée; tube cylindrique de la longueur du calyce; lèvre supérieure alongée en capuchon, lèvre inférieure o. Ét. didynames, situées sous la lèvre supérieure; anthères 2-lobées. Ovaire porté sur un réceptacle concave presque 4-fide; stigmate simple. Capsule oblongue, hérissée d'épines crochues, 4-loculaire, 2-valve au sommet, oligosperme; cloison prismatique centrale séminifère adnée au milieu des valves; saillante sur chaque côté en une aile qui coupe les loges en deux. Semences comprimées, munies d'un petit rebord. — Herbe rampante ou grimpante; tige 4-gone, dicho-

tome, engainée par des stipules ciliées; feuilles opposées, pétioles dichotomes, folioles ternées; vrilles rameuses sortant du point de dichotomie; fleurs disposées en épis terminaux, munies chacune d'une petite bractée, celles du sommet de l'épi plus grandes et stériles.

TOURRETIA, du nom d'un Botaniste français.

MARTYNIA, L. J. G. *pl.* 110; LAM. *pl.* 537. *Bicorne.* CAL. 5-fide, muni à sa base de 3 bractées. COR. irrégulière presque campanulée, gibbeuse et mellifère à sa base; limbe divisé en 5 lobes inégaux. ÉT. didynames, le plus souvent fertiles. Rudiment d'une cinquième étamine. Stigmate 2-lamellé. Capsule oblongue, ligneuse, rugueuse, recouverte d'une écorce coriace tomenteuse caduque, 4-ailée à sa base, terminée à son sommet par une pointe plus ou moins longue recourbée et 2-fide, relevée dans le milieu de 4 angles arrondis et séparés chacun par un sillon déprimé, 5-loculaire dans la maturité, s'ouvrant longitudinalement par son côté antérieur qui est concave et muni d'une frange déchirée. Semences ovales, chagrinées, disposées sur deux rangs dans la loge

centrale, moins nombreuses dans les loges latérales. — Herbes; feuilles opposées ou rarement alternes; fleurs axillaires ou terminales disposées en épi; stigmate doué d'une irritabilité très sensible.

MARTYNIA, du nom d'un Botaniste anglais.

OBS. Le fruit du *Martynia annua* L. est quinqueloculaire dans la maturité. On y trouve deux cloisons distinctes qui sont adnées longitudinalement dans leur milieu aux parois des valves, et qui s'insèrent par leurs bords dans les sutures de ces mêmes valves : d'où il résulte deux loges dans chaque valve. De plus, l'espace qui sépare les cloisons forme une cinquième loge moyenne ou centrale. — Toutes les parties du *Martynia annua* sont couvertes de poils fins, déliés, terminés par une goutte de liqueur transparente, visqueuse et odorante.

PEDALIUM, L. J. G. *pl* 58; LAM. *pl.* 538.

CAL. 5-partite. COR. tubuleuse; limbe campanulé, à 5 lobes inégaux. ÉT. didynames; filamens velus à leur base; anthères rapprochées par paires en forme de croix. Rudiment d'une cinquième étamine. Stigmate 2-fide. Drupe 4-gone, armé à la base de chaque angle d'une épine horizontale; noyau 3-loculaire; loges supérieures fertiles dispermes, loge inférieure stérile. Semences arillées, arilles 2-valves. — Herbe

trichotome ; feuilles opposées ; fleurs axillaires presque solitaires ; fruit presque semblable à celui du *Trapa*. Port du *Martynia*.

PEDALIUM, peut-être du mot latin *pedalis*, et ainsi nommé, parce que l'espèce connue ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied.

OBS. La place que les Bignonées doivent occuper dans la série des Monopétales ne paroît pas encore déterminée avec assez de certitude. D'un côté, les plantes de cette famille sont attirées vers les ordres tétrandres, par leur cinquième étamine avortante, et par leur corolle irrégulière. Les genres à fruit biloculaire qu'elles renferment, semblent convenir aux Personées et aux Acanthoides, par leur cloison parallèle ou opposée aux valves, quoiqu'ils en diffèrent néanmoins par cette même cloison toujours simplement contiguë aux valves, et ne leur étant jamais adnée. D'un autre côté, en ne considérant point l'avortement de la cinquième étamine, les Bignonées paroissent devoir se rapprocher des Polémonacées, des Gentianées et des autres ordres à corolle régulière et pentandres. Elles ont même beaucoup d'affinité, par leur port, par leur fruit en forme de silique et comme folliculaire, ainsi que par leurs semences ailées, avec les Apocinées ; mais elles diffèrent de tous ces ordres, par plusieurs caractères qu'il est facile de reconnoître, en jetant les yeux sur le tableau placé au commencement de la classe.

Le *Bignonia* L. renferme des espèces qui ne sont point congénères. Jussieu l'a divisé en plusieurs

genres qu'il a établis, sur-tout d'après les différences que présente la position de la cloison. Ces genres nouveaux paroissent devoir constituer seuls la véritable famille des Bignonées. Les *Sesamum*, *Tourretia*, *Martynia* et *Pedalium* en diffèrent par quelques caractères, et il est même probable qu'ils formeront par la suite des ordres distincts, quoique voisins de celui des Bignonées. Juss.

ORDRE XVI.

LES GENTIANÉES, *GENTIANEÆ*.

Les Gentianées, qui se distinguent de toutes les plantes de cette classe par les caractères que fournissent la corolle régulière et l'attache des semences, ont une tige herbacée ou rarement suffrutescente. Leurs feuilles sont constamment opposées, presque toujours entières et sessiles. Les fleurs, en général d'un aspect agréable, terminales ou axillaires, souvent entourées de petites feuilles qui se présentent sous la forme de bractées, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle divisé persistant. Corolle régulière, souvent marcescente; limbe à divisions égales en nombre à celles du ca-

lyce, ordinairement cinq, quelquefois obliques, rarement très profondes et représentant une corolle polypétale. Étamines presque toujours cinq, insérées au sommet ou au milieu de la corolle; anthères vacillantes. Ovaire simple, quelquefois didyme; style unique, rarement bi-tripartite; stigmate simple ou lobé. Capsule, simple ou didyme, polysperme, communément bivalve, uni ou biloculaire; valves à bords rentrans rejetés sur le côté et presque involutés dans le fruit uniloculaire, planes et septiformes dans le fruit biloculaire. Semences très petites, insérées le plus souvent sur les bords, quelquefois sur les parois des valves. Périsperme charnu. Embryon droit, placé souvent dans l'axe du périsperme; cotylédons semi-cylindriques, courts; radicule presque toujours inférieure.

Obs. Plusieurs plantes de cette famille ont une vertu tonique, stomachique et fébrifuge.

§. I. *Capsule simple uniloculaire.*

MENYANTHES, T. *pl.* 15; L. J. Lam. *pl.* 100, *fig.* 1. *Ménianle.* Cal. 5-fide. Cor. infundibuliforme; tube plus long que le calyce; limbe ouvert, à 5 découpures ovales et barbues intérieurement. Ét. 5.

Stigmate capité sillonné. Semences attachées le long du milieu des valves. Radicule supérieure. — Plante herbacée aquatique; feuilles radicales simples ou ternées, portées sur un long pétiole; fleurs disposées en épi, au sommet d'une hampe.

MENYANTHES (Théophr. Dioscor,). *Fleur des mois*, en grec.

OBS. Le *Menyanthes ovata* L. a fleuri cette année chez le citoyen Cels. Les feuilles de cette espèce sont aussi amères que celles du *Menyanthes trifoliata* L. Cette considération ne fournit-elle pas une nouvelle preuve que le genre *Menyanthes* doit être réuni aux Gentianées, qui sont fébrifuges?

NYMPHOIDES, T. *pl.* 67. MENYANTHES, L. J. G. *pl.* 114; LAM. *pl.* 100, *fig.* 2. *Nympheau.* CAL. 5-fide. COR. en roue; tube très court; limbe à 5 découpures arrondies et ciliées. ÉT. 5. Stigmate comprimé, à 2 lobes crénelés. Semences membraneuses et ciliées sur leurs bords, attachées le long des sutures des valves. — Feuilles arrondies cordiformes, flottantes; fleurs disposées en ombelle, portées sur de longs pédoncules.

NYMPHOIDES; ainsi nommé, parce que l'espèce connue croit dans les eaux.

GENTIANA, T. *pl.* 40; L. J. G. *pl.* 114;

LAM. *pl.* 109. CENTAURIUM MINUS, T. *pl.* 48. *Gentiane, petite Centaurée.* CAL. presque 5-partite. COR. le plus souvent campanulée ou infundibuliforme, rarement en roue; limbe à 4-5 divisions obtuses ou aiguës, entières ou ciliées, plus ou moins ouvertes. ÉT. 4-5. Style 2-partite. Semences insérées aux parois de la capsule dans les *Gentiana acaulis, aquatica, maritima.* — Fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou fasciculées, ou verticillées, quelquefois 6-partites et hexandres dans le *Gentiana lutea*, dont le calyce est spathacé.

GENTIANA (Dioscor. Pl.), du nom de Gentius, roi d'Illyrie.

OBS. Jussieu pense que le *Gentiana* L. doit être divisé en plusieurs genres. — Le *Gentiana centaurium*, dont les anthères sont roulées en spirale, ne doit-il pas être rapporté au *Chironia ?*

SAROTHRA, L. J. G. *pl.* 114; LAM. *pl.* 215. CAL. presque 5-partite. COR. 5 découpures profondes ou 5 pétales linéaires. ÉT. 5. Style 3-partite. Semences attachées le long des sutures des valves. — Herbe presque trichotome; feuilles linéaires, très petites; fleurs axillaires, solitaires, sessiles.

SAROTHRA, d'un mot grec qui signifie *Balai.*

SWERTIA, L. J. G. *pl.* 114; LAM. *pl.* 109.

GENTIANA, T. CAL. presque 5-partite. COR. en roue; tube très court; limbe plane, à 5 découpures lancéolées et munies chacune à leur base intérieure de deux glandes ciliées. ÉT. 5, plus courtes que la corolle. Style court; stigmates 2. Semences insérées, sur deux rangées longitudinales, aux bords épaissis des valves. Embryon très petit, situé dans l'extrémité du périsperme, opposée à l'ombilic de la semence. — Fleurs axillaires et terminales; pédoncules souvent multiflores; corolle 4-fide dans le *Swertia dichotoma*, 4-fide et munie à sa base de 4 éperons presque de la longueur de la corolle, dans le *Swertia corniculata*.

SWERTIA, du nom d'un Botaniste hollandais.

CHLORA, ADANS. L. J. LAM. *pl.* 296. CENTAURIUM MINUS, T. CAL. 8-partite. COR. hypocratériforme; tube court; limbe 8-partite. ÉT. 8, très courtes, insérées à l'orifice de la corolle. Style 1; stigmate 4-fide. Semences ayant la même insertion que celles du *Swertia*. — Fleurs terminales. Une espèce 12-fide et dodécandre; une autre à feuilles verticillées quatre à quatre.

CHLORA, *Jaune*, en grec; ainsi nommé, à cause de la couleur de la fleur.

§. II. *Capsule simple, biloculaire.*

EXACUM, L. J. G. *pl.* 114; LAM. *pl.* 80. *Gentianelle.* CAL. 4-partite. COR. infundibuliforme; tube globuleux, de la longueur du calyce; limbe à 4 découpures droites ou ouvertes. ÉT. 4. Style 1; stigmate 2-fide. — Fleurs axillaires ou terminales et disposées en un corymbe dichotome, 1-flore dans le point de dichotomie.

EXACUM (Dioscor.), formé d'un mot grec qui signifie *medeor, j'apporte du remède;* ainsi nommé, à cause des vertus qu'on lui attribuoit.

OBS. Doit-on regarder comme congénère l'*Exacum cordatum* L., dont la corolle est 5-fide, et dont les étamines sont au nombre de 5?

LISIANTHUS, BROWN. L. J. LAM. *pl.* 107. CAL. à 5 découpures carenées, membraneuses sur leurs bords. COR. infundibuliforme; tube très long, resserré dans le calyce; orifice dilaté; limbe ouvert, 5-fide. ÉT. 5. Style 1; stigmate capité, 2-lobé. — Fleurs 1-2, terminales ou axillaires.

LISIANTHUS ou peut-être LYSIANTHUS, formé de deux mots grecs qui signifient *fleur qui dissout.*

CHIRONIA, L. J. G. *pl.* 114; LAM. *pl.* 108. CAL. à 5 divisions plus ou moins profondes. COR. infundibuliforme; tube de la longueur

gueur du calyce; limbe grand ouvert 5-partite. ÉT. 5 courtes; anthères roulées en spirale après la fécondation. Style 1, sillonné antérieurement, décliné; stigmate capité 2-lobé. — Fleurs axillaires ou terminales. Quelques espèces suffrutescentes. Fruit, quelquefois une baie uniloculaire.

CHIRONIA; du nom du centaure Chiron.

OBS. La plupart des espèces de ce genre sont originaires du C. B. E. Les suivantes sont cultivées chez le citoyen Cels; *Chironia baccifera* L., plante frutescente remarquable par la nature de son fruit; *Chironia Linoïdes* L., plante herbacée à feuilles linéaires, et dont les fleurs, d'un rouge agréable, sont solitaires au sommet des rameaux; *Chironia frutescens* L., feuilles lancéolées presque tomenteuses, calyce campanulé, fleurs grandes, d'un violet rougeâtre, disposées en bouquets au sommet des rameaux. On trouve encore dans le jardin du célèbre cultivateur que nous venons de citer, une variété du *Chironia frutescens*, que l'on distingue par ses feuilles plus larges.

§. III. *Capsule didyme biloculaire.*

SPIGELIA, L. J. LAM. *pl.* 107. ARAPABACA, PLUM. *nov. gen. pl.* 31. CAL. 5-fide. COR. infundibuliforme; tube plus long que le calyce; limbe ouvert à 5 divisions égales. ÉT. 5. Ovaire didyme; style 1, persistant; stigmate simple. Capsule didyme

2-loculaire, 4-valve, polysperme.—Herbes; feuilles opposées (feuilles florales verticillées au nombre de quatre dans le *Spigelia Anthelmiá*); fleurs terminales munies de petites bractées, disposées en épi et 1-latérales, quelquefois disposées en cyme.

SPIGELIA, du nom d'un Botaniste flamand.

OPHIORRHIZA, L. J. G. *pl.* 55; LAM. *pl.* 107. CAL. 5-fide. COR. infundibuliforme; tube court; limbe ouvert à 5 divisions égales. ÉT. 5. Ovaire 2-fide; style 1, JUSS. (styles 2, SW.); stigmates 2. Capsule 2-lobée, polysperme. — Herbes; feuilles opposées; fleurs disposées en épis paniculés terminaux ou axillaires, munies de petites bractées, unilatérales.

OPHIORRHIZA, *Racine* de *Serpent*, en grec; ainsi nommé, à cause de la forme de la racine.

OBS. La forme et la structure du fruit diffèrent dans les deux espèces d'*Ophiorrhiza*. Dans l'une, *Mitreola*, la capsule, en forme de mitre ou à deux lobes droits écartés à leur sommet, est uniloculaire; elle s'ouvre intérieurement, et le placenta est adné au milieu de chaque valve (SWARTZ): dans l'autre, *Mungos*, la capsule est à deux lobes horizontaux, biloculaire; elle s'ouvre par le bord supérieur, et la cloison séminifère est opposée aux valves. GÆRTNER.

Les Gentianées ont beaucoup de rapport avec les Apocinées; mais elles en diffèrent par leurs valves,

qui se rapprochent en une seule capsule, et qui ne s'écartent point pour former deux follicules. Juss.

ORDRE XVII.

LES APOCINÉES; *APOCINEÆ.*

Les plantes qui appartiennent à la famille des Apocinées, ont été désignées dans les ordres naturels de Linneus, par le nom de *Contortæ*. Ces plantes, en général ligneuses ou vivaces, contiennent la plupart un suc laiteux, souvent âcre et caustique. Leurs racines, rameuses fibreuses, sont ordinairement pivotantes, et leurs tiges, quelquefois charnues et succulentes, se roulent dans plusieurs espèces, de droite à gauche, c'est-à-dire, contre le mouvement diurne du soleil. Les feuilles, qui sortent de boutons coniques nus sans écailles, sont simples et entières, alternes ou opposées, quelquefois croisées ou verticillées, munies ordinairement, dans leurs aisselles, de deux ou trois stipules petites sétiformes, quelquefois peu apparentes. Les fleurs terminales ou axillaires, solitaires ou disposées en ombelle en corymbe, ont une conformation si extraordinaire dans

quelques genres, qu'il est très difficile de prononcer sur l'usage de certaines parties, et même de concevoir comment s'opère la fécondation. Tournefort, Koëlreuter, Adanson, Jacquin, Desfontaines, Richard, Lamarck, Cavanilles, etc. se sont occupés de cette recherche intéressante; mais ces Botanistes ne sont pas d'accord entr'eux sur la détermination des organes qui concourent à la fécondation.

FRUCTIFICATION.

Calyce à cinq divisions plus ou moins profondes. Corolle régulière à cinq lobes presque toujours obliques, nue ou munie intérieurement d'appendices dont la forme est différente. Étamines cinq, insérées à la base de la corolle, et alternes avec ses lobes; filamens ordinairement courts, distincts ou plus rarement réunis en un tube qui entoure l'ovaire, et qui lui est étroitement uni; anthères biloculaires, membraneuses ou sétiformes à leur sommet. Ovaire géminé, porté communément sur un réceptacle glanduleux, monostyle ou distyle; stigmate rarement bifide. Fruit bifolliculaire; follicules conjugués, souvent gonflés ou ventrus dans leur partie moyenne, uniloculaires, s'ouvrant chacun

d'un seul côté par une fente longitudinale, polyspermes. Semences quelquefois chauves, quelquefois planes et membraneuses à leur sommet ou sur leurs bords, le plus souvent chevelues, imbriquées sur plusieurs rangs, et attachées à un placenta latéral libre, séminifère d'un côté, et appliqué de l'autre à la paroi intérieure du follicule, dans la partie où il s'ouvre. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons planes ou cylindriques; radicule supérieure.

Obs. Plusieurs plantes de cette famille sont regardées comme d'excellens fébrifuges. C'est surtout dans les graines, les racines et l'écorce que réside leur vertu. Leur infusion à froid est purgative, émétique, ou même stupéfiante.

Ne pourroit-on pas se servir utilement dans les arts, de l'aigrette soyeuse ou du duvet qui surmonte les semences de plusieurs Apocinées? Dans le Levant, on garnit les habits, et l'on fait des couchettes avec l'aigrette de l'*Asclepias Syriaca* L. On est même parvenu à en fabriquer des étoffes, en la mêlant avec du coton ou avec de la soie.

§. I. *Semences chauves.*

VINCA, L. J. G. *pl.* 117; LAM. *pl.* 172. PERVINCA, T. *pl.* 45. *Pervenche.* CAL. 5-partite, persistant. COR. hypocratériforme; tube dilaté au sommet, plus long que le

calyce; limbe plane à 5 découpures obliques, tronquées ou obtuses; orifice muni d'un rebord saillant, arrondi velu dans le *Vinca rosea*, glabre 5-gone dans les *Vinca major* et *minor*. ÉT. 5, renfermées dans le tube; filamens aplatis; anthères membraneuses droites conniventes. Ovaires munis chacun à leur base d'une glande; style simple; stigmate capité déprimé concave, glabre ou velu, garni à sa base d'un rebord saillant et annulaire. Follicules cylindriques acuminés droits connivens. Semences oblongues. — Sous-arbrisseaux; tiges droites ou couchées et sarmenteuses; feuilles opposées; fleurs axillaires. Suc propre verdâtre.

VINCA peut venir, selon les Lexicographes, ou de *vincire*, parce que l'espèce la plus commune s'attache aux corps voisins, ou de *vincere*, parce qu'elle triomphe de la rigueur des hivers.

TABERNÆMONTANA, PLUM. *nov. gen pl.* 30; L. J. LAM. *pl.* 170. CAL. 5-fide ou 5-partite. COR. infundibuliforme; tube plus long que le calyce; limbe plane à 5 découpures obliques. ÉT. 5, renfermées dans le tube; anthères acuminées conniventes. Ovaire muni à sa base de 5 glandes 2-fides;

style 1 ; stigmate capité (muni d'un rebord annullaire dans le *Tabernæmontanâ Amsoniâ* L.). Follicules écartés horizontaux ventrus acuminés, pulpeux intérieurement. Semences rugueuses plongées dans la pulpe. — Arbres de moyenne grandeur ou sous-arbrisseaux ; feuilles opposées ou rarement alternes ; pédoncules multiflores, axillaires ou terminaux. Calyce du *Tabernæmontana grandiflora* à 5 divisions, dont deux extérieures plus grandes et en cœur.

TABERNÆMONTANA, du nom d'un Botaniste allemand.

CAMERARIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 29 ; L. J. LAM. *pl.* 173. CAL. 5-fide, très petit. COR. infundibuliforme ; tube ventru à la base et au sommet ; limbe plane à 5 divisions obliques. Filamens des étamines munis d'un appendice à leur base ; anthères conniventes, terminées par deux soies. Style court ; stigmate capité 2-fide. Follicules écartés horizontaux comprimés, obscurément 3-lobés, presque hastés ; lobes latéraux courts, le moyen beaucoup plus long. Semences comprimées, membraneuses à leur sommet. — Arbres ou arbrisseaux à rameaux dichotomes ; feuilles opposées

(striées transversalement dans le *Camerariá latifoliá*); fleurs axillaires ou terminales.

CAMERARIA, du nom d'un Botaniste né à Nuremberg.

PLUMERIA, T. *pl.* 439; L. J. LAM. *pl.* 173. *Frangipanier.* CAL. petit à 5 découpures obtuses. COR. infundibuliforme; tube long, insensiblement dilaté; limbe à 5 divisions obtuses ouvertes (droites dans le *Plumeriá pudicá* L.). Anthères conniventes. Style presque nul; stigmate 2-fide. Follicules abaissés longs ventrus. Semences bordées d'une aile membraneuse. — Arbres ou arbrisseaux; feuilles alternes entières grandes; fleurs presque disposées en corymbes terminaux, plusieurs sujettes à avorter.

PLUMERIA, genre consacré à la mémoire d'un Botaniste français.

§. II. *Semences chevelues.*

NERIUM, T. *pl.* 374; L. J. G. *pl.* 117; LAM. *pl.* 174. *Laurier-Rose.* CAL. 5-partite petit, persistant. COR. infundibuliforme; tube insensiblement dilaté; limbe ouvert à 5 divisions obtuses obliques, munies à leur base interne d'appendices souvent 2-mul-

tifides et saillans hors du tube en forme de couronne. Anthères sagittées conniventes, terminées par un filament barbu. Style simple; stigmate tronqué, porté sur un rebord annulaire. Follicules cylindriques acuminés droits connivens. — Arbres de moyenne grandeur ou arbrisseaux; feuilles opposées ou verticillées trois à trois; fleurs disposées en corymbes.

NERIUM (Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *humide;* parce que l'arbrisseau ainsi nommé, croissoit autour des eaux.

Obs. Le *Nerium oleander* n'est point lactescent. JUSS.

ECHITES, JACQ. L. J. LAM. *pl.* 174. CAL. 5-partite petit. COR. infundibuliforme; tube cylindrique; limbe plane 5-fide. Anthères roides acuminées convergentes. Réceptacle de l'ovaire muni de 5 glandes. Style simple; stigmate capité 2-lobé. Follicules très longs, communément grêles et comme articulés. — Arbrisseaux; plusieurs espèces à tige voluble, quelques-unes non lactescentes; feuilles opposées; pédoncules axillaires ou terminaux, uni ou multiflores; fleurs en ombelle ou en corymbe ou en épi. Forme de la corolle sujette à varier; tube quelquefois

ventru; découpures du limbe alongées en languette dans l'*Echites caudatá*.

Echites (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *Vipère*.

CEROPEGIA, L. J. Lam. *pl.* 179. Apocynum, T. Cal. 5-fide, persistant. Cor. tubuleuse ou campanulée, quelquefois renflée à sa base; limbe petit, 5-fide ou 5-denté, connivent ou peu ouvert. Anthères hastées. Style à peine apparent; stigmates 2. Follicules droits cylindracés très longs. — Plantes volubles; feuilles opposées; pédoncules axillaires et terminaux, 2-3-flores ou multiflores, fleurs disposées en ombelle.

Ceropegia. Ce nom, formé d'un mot grec, a été donné à ce genre, parce que l'ensemble des fruits ressemble, dans plusieurs espèces, à un *Candelabre*.

PERGULARIA, L. J. Lam. *pl.* 176. Cal. 5-fide, persistant. Cor. hypocratériforme; tube cylindrique; limbe plane obtus-5-partite; Squamules 5 semi-sagittées, mucronées à leur sommet, dentées à leur base. Anthères sessiles. Style o; stigmate grand, tronqué. Follicules droits ventrus amincis vers le sommet. — Arbrisseaux volubles;

feuilles opposées; fleurs presque disposées en corymbes axillaires.

PERGULARIA, du mot latin *pergula*, qui signifie treille; ainsi nommé, à cause de la tige grimpante.

STAPELIA, L. J. LAM. *pl.* 178. ASCLEPIAS, T. CAL. 5-fide petit, persistant. COR. en roue, grande, plane; divisions élargies à leur base, rétrécies au sommet. Organes sexuels entourés d'une double étoile, l'une et l'autre 5-fide. Filamens des étamines planes; anthères adnées aux filamens. Styles 0; stigmates 2 peu apparens. Follicules oblongs subulés. — Plantes succulentes ou grasses; tige anguleuse aphylle, parsemée d'éminences ou tubercules coniques; pédoncules 1-2, sortant des aisselles des tubercules, 1-flores. Étoiles quelquefois portées sur un rebord circulaire plane.

STAPELIA, du nom d'un Botaniste hollandais.

PERIPLOCA, T. *pl.* 22; L. J. LAM. *pl.* 177. APOCYNUM, T. CAL. 5-fide très petit, persistant. COR. en roue, plane, 5 partite; orifice entouré d'une couronne urcéolée 5-fide, surmontée de 5 arêtes ou de 5 soies. Filamens des étamines connivens, velus. Style simple; stigmate capité 5-gone, muni de 5 petites glandes stipitées.

Follicules oblongs ventrus. — Arbrisseaux ordinairement grimpans; feuilles opposées; fleurs presque disposées en corymbe, axillaires ou terminales.

PERIPLOCA, de deux mots grecs qui signifient *autour*, *lien;* parce que la tige se roule autour des plantes et des corps qu'elle rencontre.

APOCYNUM, T. *pl.* 20; L. J. LAM. *pl.* 176. CAL. 5-fide très petit, persistant. COR. campanulée semi-5-fide, lobes réfléchis ou roulés en dehors à leur sommet. Ovaire entouré de 5 corpuscules glanduleux. Anthères conniventes, 2-fides à leur base. Style à peine apparent; stigmate 2-lobé. Follicules longs acuminés. — Arbrisseaux ordinairement droits; feuilles opposées; fleurs disposées en corymbe ou en panicule, axillaires ou terminales.

APOCYNUM (Dioscor. Pl.), formé d'un mot grec qui signifie *chien;* ainsi nommé, parce que les Anciens ont cru qu'il y avoit une espèce d'Apocin qui fesoit mourir les chiens.

OBS. Il existe au fond de la fleur de l'*Apocynum Androsæmifolium*, et de plusieurs autres plantes de cette famille, une liqueur mielleuse dont les mouches sont très avides. Mais à peine ces insectes ont-ils satisfait leur appétit, qu'ils se trouvent pris, pour ainsi dire, comme dans un piége. Leur trompe,

enduite du suc glutineux, s'attache aux corpuscules placés autour de l'ovaire, et elle s'y engage à mesure qu'ils font de nouveaux efforts pour la retirer.

CYNANCHUM, L. J. G. *pl.* 117; LAM. *pl.* 177. APOCYNUM, T. PERIPLOCA, T. CAL. 5-denté très petit, persistant. COR. presque en roue; tube fort court; limbe plane à 5 divisions longues linéaires. Centre de la fleur occupé par un corps cylindracé oblong droit et denté. Organes sexuels, comme dans l'*Asclepias*. Follicules oblongs acuminés. — Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux ordinairement volubles; feuilles opposées; fleurs terminales ou axillaires, disposées en épis ou en corymbes ou en petites ombelles. *Cynanchum viminale* L. aphylle.

CYNANCHUM (Dioscor.), *étrangle-chien*, en grec.

ASCLEPIAS, T. *pl.* 22; L. J. G. *pl.* 117; LAM. *pl.* 175. APOCYNUM, T. *pl.* 21. CAL. 5-fidé petit, persistant. COR. 5-partite, plane ou réfléchie; 5 corps calleux ordinairement roulés en forme de cornet, du fond desquels sort souvent un filet incliné vers le milieu de la fleur, alternes avec les divisions de la corolle, attachés à un corps 5-gone situé au centre de la fleur, tronqué à son sommet, creusé dans les angles de 5

sillons, et recouvrant entièrement l'organe femelle. Autour de ce corps 5-gone sont placées 5 anthères ou filets aplatis divisés chacun en deux loges. Au sommet de ce même corps, dans le contour de son plateau, sont cinq petites fossettes alternes avec les anthères, et contenant chacune un corpuscule noir qui se prolonge en deux filamens plus ou moins longs (anthères, selon quelques Botanistes), quelquefois coudés élargis à leur sommet en forme de spatule. Ces filamens s'enfoncent dans les loges voisines des anthères, de sorte que chaque anthère correspond par cette réunion à deux corpuscules, et chaque corpuscule à deux anthères. PIST. entièrement recouvert par le corps 5-gone; ovaire double; styles 2 très courts; stigmates simples. Follicules oblongs acuminés, ordinairement ventrus. — Plantes fruteseentes ou herbacées et droites; feuilles opposées ou alternes; pédoncules solitaires axillaires, multiflores; fleurs disposées en ombelles entourées d'un involucre polyphylle.

ASCLEPIAS (Dioscor. Pl.), du nom d'Esculape, auquel ce genre a été consacré.

OBS. L'*Apocynum vincetoxicum* n'est point lac-

tescent. Haller doute de l'efficacité des vertus qu'on attribue à cette plante, et il la regarde même comme suspecte. Les corps calleux que l'on trouve dans ses fleurs, ne sont pas roulés en cornet; ce sont de simples tubercules.

§. III. *Genres ayant de l'affinité avec les APOCINÉES.*

RAUVOLFIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 40; L. J. G. *pl.* 52; LAM. *pl.* 172. CAL. 5-denté très petit, persistant. COR. tubulée, globuleuse à sa base, 5-partite à son limbe. ÉT. très courtes. Ovaire simple; style 1, court, stigmate capité. Baie didyme renfermant deux osselets bi ou semi-biloculaires. Semences solitaires. — Arbrisseaux droits; feuilles verticillées quatre à quatre; fleurs souvent terminales disposées en corymbe.

RAUVOLFIA, du nom d'un Botaniste allemand.

OBS. Les osselets sont semi-biloculaires dans le *Rauvolfia nitida*, et biloculaires dans le *Rauvolfia canescens*. GÆRTN.

CARISSA, L. J. LAM. *pl.* 118. ARDUINA, L. *Calac.* CAL. 5-fide ou 5-partite petit. COR. infundibuliforme; tube renflé au sommet; limbe plane 5-fide. ÉT. non saillantes. Ovaire simple; style 1; stigmate simple ou presque 2-fide. Baie petite sphérique 2-lo-

oulaire, loges 1-2-spermes ou polyspermes. Semences comprimées, attachées à la cloison. — Arbrisseaux épineux; rameaux dichotomes; épines opposées, quelquefois florifères et fesant les fonctions de pédoncules; feuilles entières, opposées en croix avec les épines; pédoncules 1-2-flores ou multiflores, axillaires ou terminaux.

CARISSA vient peut-être du mot *Carandas*, dont les Indiens se servent pour désigner une espèce de ce genre.

GELSEMIUM, J. CATESB. *Car.* 1, *pl.* 53. BIGNONIA, L. CAL. 5-denté petit. COR. infundibuliforme; tube très long; limbe ouvert 5-lobé presque égal. ÉT. 5. Style unique. Capsule ovale, comprimée-plane, sillonée dans le milieu, 2-loculaire, 2-valve; valves carinées formant une cloison par leur rebord rentrant, et se séparant difficilement. Semences nombreuses, planes, membraneuses au sommet, attachées aux bords des valves. — Arbrisseau (lactescent?); feuilles opposées; glandes très petites ciliées axillaires, selon l'observation de Ramatuelle; fleurs axillaires et terminales, de couleur jaune; pédoncules munis de bractées.

GELSEMIUM, corrompu de *Jasminum*.

OBS.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre le *Bignonia sempervirens* L., et il observe que le *Gelsemium* qui se rapproche des Bignonées par la structure de son fruit, a encore une plus grande affinité avec les Apocinées.

Les Apocinées se distinguent de tous les ordres de cette classe, par leur ovaire double, par leur fruit bifolliculaire et par le limbe de leur corolle souvent oblique. — Les genres de la troisième section ont beaucoup d'affinité avec les Apocinées, dont ils se rapprochent sur-tout par la conformité du port. Ils en diffèrent néanmoins, soit par l'ovaire simple toujours monostyle, soit par la nature et la structure du fruit; mais il n'est aucun ordre pentandre auquel on puisse les associer plus convenablement.

ORDRE XVIII.

LES HILOSPERMES, *HILOSPERMÆ.*

Nous avons cru pouvoir donner aux plantes de cette famille qui sont lactescentes, ainsi que les Apocinées, le nom d'Hilospermes, parce que leurs semences ont en général un ombilic très grand. Leur tige, frutescente ou arborescente, porte des feuilles toujours alternes, ordinairement entières, et quelquefois remarquables par le duvet doré ou argenté qui les recouvre. Les fleurs, petites

et pédonculées, disposées par petits faisceaux, naissent dans les aisselles des feuilles, ou sont quelquefois situées au dessous de la partie feuillée des rameaux.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé persistant. Corolle régulière; divisions du limbe égales en nombre avec les divisions du calyce et munies intérieurement d'autant d'appendices alternes, ou en nombre double des divisions du calyce et dépourvues d'appendices. Étamines opposées aux divisions de la corolle, en nombre égal avec elles, ou en nombre double, les appendices étant alors anthérifères. Ovaire simple; style unique; stigmate presque toujours simple. Fruit, baie ou drupe, uni ou multiloculaire; loges monospermes. Semences osseuses luisantes, marquées d'un ombilic latéral qui est très grand. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons foliacés; radicule inférieure.

JACQUINIA, L. J. LAM. *pl.* 121. CAL. 5-partite. COR. campanulée-ventrue; limbe à 10 découpures, dont 5 alternes et internes plus courtes. ÉT. 5. Baie 1-sperme. Semence arrondie cartilagineuse. — Arbres de moyenne grandeur ou arbrisseaux (lac-

tescents?); feuilles presque opposées ou verticillées.

JACQUINIA, genre consacré à la mémoire d'un célèbre Naturaliste né en Hollande, Professeur de Botanique à Vienne en Autriche.

SIDEROXYLUM, L. J. LAM. *pl.* 120. *Argan.* CAL. 5-fide. COR. en roue, 5-fide, munie de 5 appendices. ÉT. 5 (quelquefois 10, les appendices étant alors anthérifères). Drupe renfermant un noyau 1-sperme (5-sperme? JUSS.). — Arbres ou arbrisseaux, quelquefois à rameaux contournés, quelquefois épineux, quelquefois toujours verts; corolle 10-fide pentandre ou 5-fide décandre, selon la stucture différente des appendices.

SIDEROXYLUM, *bois de fer*, en grec.

OBS. L'écorce de l'espèce connue sous le nom de *Sideroxylum inerme* L., est regardée comme anti-vénérienne et anti-scorbutique. — Swartz rapporte les *Sideroxylum tenax* et *fœtidissimum* L. à son genre BUMELIA.

BASSIA, L. J. G. *pl.* 104; LAM. *pl.* 398. *Illipé.* CAL. 4-partite coriace. COR. campanulée; limbe 8-partite. ÉT. 16, sur deux rangs. Baie 5-loculaire, 5-sperme. Semences presque trigones oblongues. Périsperme nul, GÆRTN.

BASSIA, du nom d'un Botaniste italien.

IMRICARIA, J. Lam. *pl.* 300. *Natte, Bois de Natte, Bardottier.* Cal. à 8 divisions coriaces, disposées sur deux rangs. Cor. en roue, à 8 divisions multifides. Appendices 8, filiformes courbés. Ét. 8. Pomme 8-loculaire 8-sperme; plusieurs loges et plusieurs semences sujettes à avorter. Semences irrégulières.

Imbricaria, d'*imbrex*; ainsi nommé, parce qu'on s'en sert pour couvrir les maisons.

CHRYSOPYLLUM, L. J. Lam. *pl.* 120. Cainito, Plum. *nov. gen. pl.* 9. *Caïmitier.* Cal. 5-partite. Cor. campanulée 5-partite ou 5-lobée; limbe ouvert. Ét. 5. Stigmate presque 5-fide. Baie grande globuleuse, 10-loculaire, 10-sperme. Semences comprimées. — Arbres et arbrisseaux; feuilles alternes soyeuses sur leur surface inférieure.

Chrysophyllum, *feuille d'or*, en grec.

Obs. Nicolson nous apprend, dans son Hist. nat. de Saint-Domingue, que les feuilles du *Chrysophyllum Caïnito*, appliquées sur une plaie par le côté qui est vert, atténuent les humeurs, et procurent une suppuration abondante; tandis qu'elles en arrêtent le flux immodéré, et qu'elles resserrent les fibres, si on les applique par le côté soyeux et rougeâtre.

ACHRAS, L. J. LAM. *pl.* 255. SAPOTA, PLUM. *nov. gen. pl.* 4; G. *pl.* 104. *Sapotillier.* CAL. à 6 divisions, dont 3 plus intérieures. COR. campanulée; limbe 6-denté ou 6-fide; orifice muni de 6 squamules échancrées. ÉT. 6. Pomme globuleuse, charnue, 10-12-loculaire, 10-12-sperme. Semences comprimées. — Plusieurs loges et plusieurs semences sujettes à avorter.

ACHRAS, nom du Poirier sauvage, chez les Grecs.

OBS. Les semences de l'*Achras sapota* sont apéritives : on les emploie avec succès contre les rétentions d'urine et contre la gravelle. — Swartz rapporte l'*Achras Salicifolia* L. à son genre BUMELIA.

Genre ayant de l'affinité avec les HILOSPERMES.

MYRSINE, L. J. G. *pl.* 59; LAM. *pl.* 122. CAL. 5-partite petit, persistant. COR. tubulée, à 5 découpures conniventes. ÉT. 5, courtes, épipétales, opposées aux découpures de la corolle. Style unique; stigmate saillant. Baie renfermant un noyau 5-loculaire, 5-sperme. — Sous-arbrisseau lactescent; feuilles alternes, presque dentées en scie; fleurs nombreuses axillaires.

MYRSINE. Théophraste donnoit ce nom au Myrte.

Obs. Les Hilospermes terminent la huitième classe. Cet ordre a du rapport, non-seulement avec celui des Apocinées qui le précède, mais encore avec celui des Ébénacées qui est placé à la tête de la neuvième classe. Il se rapproche des Apocinées, et sur-tout des genres de la troisième section, dont le fruit est une baie, par la tige lactescente, par la corolle monopétale régulière souvent pentandre, par la présence et la nature du périsperme; mais il en diffère par les feuilles constamment alternes, par le fruit multiloculaire à loges monospermes, et par la radicule de l'embryon qui pointe vers la terre. Il convient aussi avec les Ébénacées, par les feuilles alternes, par les fleurs axillaires, par la corolle régulière monopétale staminifère, par le fruit qui est une baie multiloculaire à loges monospermes, par la présence et la nature du périsperme; mais il s'en éloigne par l'insertion de la corolle.

Les Hilospermes ont quelque affinité avec certains genres de la famille des Rhamnoïdes. *Voy.* l'observation qui termine cette famille.

CLASSE NEUVIÈME.

PLANTES DICOTYLÉDONES MONOPÉTALES.

COROLLE PÉRIGYNE.

Calyce monophylle, à divisions plus ou moins profondes. Corolle périgyne, c'est-à-dire, insérée sur le calyce, monopétale ou quelquefois divisée profondément et comme polypétale, régulière ou très rarement irrégulière. Étamines insérées sur la corolle ou sur le calyce, presque toujours en nombre déterminé. Ovaire simple, libre ou adhérent; style souvent unique; stigmate simple ou divisé. Fruit libre ou adhérent, uni ou multiloculaire. Périsperme charnu.

Obs. La corolle, considérée comme monopétale et comme périgyne, prescrit doublement le calyce monophylle. Considérée seulement comme périgyne, elle admet l'ovaire adhérent simple, lorsque le calyce est adhérent, et l'ovaire libre simple ou multiple, lorsque le calyce est libre. Elle varie aussi dans le point de son insertion depuis la base du calyce jusqu'au sommet de cet organe; ce qui la fait paroître ou supérieure à l'ovaire ou inférieure. Considérée seu-

lement comme monopétale, elle annonce l'ovaire ordinairement unique, le style presque toujours simple, les étamines communément en nombre déterminé et épipétales.

Nous avons vu que, dans la huitième classe, c'est-à-dire, dans les Monopétales hypogynes, la corolle étoit toujours inférieure à l'ovaire, et qu'elle portoit les étamines; il n'en est pas de même dans la neuvième classe, c'est-à-dire, dans les Monopétales périgynes, où la corolle est indifféremment supérieure et inférieure, staminifère et non staminifère. En effet, dans cette classe, la situation de la corolle et l'attache des étamines sont sujettes à varier. Tantôt la corolle est insérée au fond du calyce, près de la base de l'ovaire, et alors elle est regardée comme inférieure et même comme presque hypogyne; les *Diospyros*, *Kalmia*, *Erica*, etc. en fournissent des exemples : tantôt insérée au sommet du calyce, elle est supérieure, presque épigyne; et dans ce cas, la partie inférieure du calyce adnée à l'ovaire, prend de l'accroissement avec lui, comme on l'observe dans les *Campanula*, *Vaccinium*, *Halesia*, etc. Cette insertion de la corolle est constante dans quelques familles, tandis qu'elle varie dans d'autres. C'est ainsi que la corolle périgyne est toujours inférieure dans les Rhodoracées, supérieure dans les Campanulacées; tandis qu'elle est en partie supérieure et en partie inférieure dans les Ébénacées et dans les Bicornes, qui établissent une progression entre les corolles hypogynes, et par cela même inférieures, et les corolles épigynes certainement supérieures.

La situation des étamines varie aussi dans les

corolles périgynes. En effet, tantôt ces corolles sont staminifères conformément aux lois ordinaires, tantôt elles ne portent pas les étamines qui sont alors insérées sur le calyce, au dessous de la corolle, près du point où le calyce et l'ovaire se détachent l'un de l'autre, et cessent d'adhérer ensemble : d'où il résulte que, dans ce cas, il est difficile de prononcer sur cette insertion qu'on peut regarder comme obscure et équivoque, puisqu'elle paroît autant appartenir à l'hypogynie qu'à la périgynie. L'observation des plantes analognes, dans lesquelles il est facile de prononcer sur l'insertion des étamines, peut seule dissiper les doutes et éclairer sur la véritable insertion des étamines dans les plantes où elle est difficile à déterminer.

Si nous cherchons pourquoi la loi générale des insertions, qui établit que la corolle monopétale est presque toujours staminifère, se trouve si souvent enfreinte dans les Monopétales périgynes, nous croyons en trouver la raison dans la nature même de l'enveloppe colorée, lorsqu'elle est marcescente. En effet, cette enveloppe, qui persiste avec le fruit, ne peut pas être considérée comme une corolle : elle est purement calycinale; et pourquoi seroit-elle soumise aux lois qui concernent l'enveloppe à laquelle seule convient le nom de corolle?

Il est encore une autre loi qui paroît enfreinte dans les Monopétales périgynes; c'est celle qui établit que les étamines sont le plus souvent en nombre déterminé, lorsque la corolle est monopétale. On trouve en effet un grand nombre d'étamines dans les *Hopea*, *Symplocos*, etc.; mais si l'on considère que,

dans ces genres, la corolle découpée profondément est presque polypétale, comme dans les Malvacées, et que de plus les étamines sont ordinairement monadelphes (1), alors on verra qu'une légère atteinte est seulement portée à la loi, mais qu'elle n'est point enfreinte.

On trouve aussi, dans les Rhodoracées, les Bicornes et les Campanulacées, quelques plantes pseudo-polypétales qui ont la plus grande affinité avec ces ordres, qui ne doivent pas en être séparées, et qui indiquent seulement une certaine analogie entre les Monopétales et les Polypétales. Juss.

La neuvième classe est divisée en 4 ordres, qu'il est facile de distinguer, d'après les différentes considérations que présente la structure du fruit:

Ord. 1. Ébénacées. Fruit multiloculaire; loges 1-spermes.

Ord. 2. Rhodoracées. Fruit multiloculaire; loges polyspermes; cloisons formées par les rebords rentrans des valves; placenta central.

Ord. 3. Bicornes. Fruit multiloculaire; loges polyspermes; cloisons adnées longitudinalement sur le milieu des valves; placenta central. *Anthères fourchues ou bicornes.*

Ord. 4. Campanulacées. Fruit multiloculaire s'ouvrant par des trous situés, ou au sommet, ou à la base, ou sur les côtés; loges polyspermes. Semences attachées à l'angle intérieur des loges.

---

(1) Les étamines en nombre indéterminé dans les corolles monopétales, sont toujours monadelphes. Juss.

ORDRE I.

LES ÉBÉNACÉES, *EBENACEÆ*.

Les rapports que les plantes de cette famille ont avec l'arbre qui produit la véritable ébène, nous ont déterminés à leur donner le nom d'Ébénacées. Ces plantes sont toutes exotiques, à moins que l'on en excepte le *Styrax*, qui est acclimaté depuis plusieurs années dans nos départemens méridionaux. Leur tige frutescente ou arborescente pousse un grand nombre de rameaux. Les feuilles, toujours simples et alternes, sortent de boutons coniques, ordinairement couverts d'écailles. Les fleurs, qui paroissent avant les feuilles dans l'*Halesia* et l'*Hopea*, sont en général axillaires et presque toujours hermaphrodites.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle divisé à son sommet. Corolle insérée à la base ou au sommet du calyce, monopétale régulière, lobée ou profondément divisée. Étamines épipétales, tantôt en nombre déterminé, égal à celui des divisions de la corolle ou double; tantôt en nombre indéterminé, filamens souvent mo-

nadelphes ou polyadelphes à leur base. Ovaire simple, ordinairement libre; style presque toujours simple et unique; stigmate simple ou divisé. Fruit rarement adhérent, capsule ou plus souvent baie, multiloculaire; loges monospermes. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons planes; radicule supérieure ou inférieure.

§. I. *Étamines en nombre déterminé.*

DIOSPYROS, L. J. G. *pl.* 179. GUAIACANA, T. *pl.* 371. *Plaqueminier*, *Ébénier*. CAL. 4-6-fide, souvent urcéolé, persistant. COR. insérée à la base du calyce, urcéolée, 4-6-fide. ÉT. 8-16 courtes, insérées à la base de la corolle; anthères quelquefois stériles. Ovaire libre (quelquefois un simple rudiment d'ovaire); style court, 4-fide; stigmates 4, quelquefois 2-fides. Baie portée sur le calyce ouvert, ou entourée à sa base du calyce en forme de cupule, 8-12-loculaire, 8-12-sperme. Semences comprimées, amygdaliformes; radicule supérieure? — Arbres ou arbrisseaux; fleurs axillaires presque sessiles; un des organes sexuels fertile sur un individu et stérile sur l'autre; quelques loges du fruit sujettes à avorter.

DIOSPYROS (Théophr.), *Blé de Jupiter*, en grec.

OBS. On donne, dans le commerce, le nom d'*Ébène* (1) à différentes sortes de bois, qui tous, en général, sont pesans, compactes, très durs, et susceptibles d'un beau poli, quoiqu'ils varient néanmoins dans leur couleur, qui est verte, rouge, jaune, etc. Il paroît cependant que le nom d'*Ébène* devroit être restreint, et qu'il ne convient qu'au bois du *Diospyros Ebenus*, qui est remarquable par sa couleur d'un beau noir ou noir foncé (2). — Le fruit du *Lotos*, d'où est venu le nom de *Lotophages*, pour désigner le peuple qui s'en nourrissoit, n'est pas celui que produit le *Diospyros lotus* L., comme on l'a cru pendant long-temps. Le Professeur de Botanique au Mus. d'Hist. nat. de Paris, a prouvé que le véritable *Lotos* des Anciens provenoit du *Ziziphus lotus*. *Voy.* ZIZIPHUS.

ROYENA, L. J. G. *pl.* 94; LAM. *pl.* 370. CAL. urcéolé, 5-denté, persistant. COR. insérée à la base du calyce, urcéolée, 5-lobée. ÉT. 10, courtes. Ovaire libre; styles 2; stigmates 2. Baie 4-loculaire; loges 1-spermes. Semences cartilagineuses; radicule supérieure. — Arbrisseaux plus ou moins velus; fleurs axillaires souvent pé-

---

(1) *Ebenus* vient du mot hébreu *Eben*, qui signifie pierre.

(2) . . . . . *Sola India nigrum*
Fert ebenum.

VIRG. *Georg.* l. ij.

donculées, quelquefois simplement femelles par la stérilité des anthères; deux loges et deux semences sujettes à avorter.

ROYENA, du nom d'un Botaniste hollandais.

STYRAX, T. *pl.* 369; L. J. G. *pl.* 59; LAM. *pl.* 369. *Alibousier.* CAL. urcéolé, entier ou 5-denté, persistant. COR. infundibuliforme, insérée à la base du calyce; tube court; limbe 3-7-partite. ÉT. 6-16; filamens réunis à leur base en forme d'anneau; anthères oblongues droites. Ovaire libre (3-loculaire, contenant 6-12 ovules ADANS.); style 1, persistant; stigmate simple. Drupe coriace, renfermant un noyau 1-sperme sphérique, ou deux noyaux planes d'un côté et convexes de l'autre; radicule supérieure. — Arbres ou arbrisseaux; fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou fasciculées.

STYRAX (Théophr. Dioscor.). Racine grecque, peut-être syriaque, d'où est venu le mot latin *stiria*, qui signifie en français, *goutte d'eau qui tombe.*

OBS. Le *Styrax officinale*, qui croît dans les départemens méridionaux, ne donne que très peu de résine: on en retire beaucoup de celui qui vient dans les pays plus chauds, tels que la Syrie, etc. Cette résine est employée contre la toux, les ulcères internes, etc. La substance appelée *Benjoin*, est

fournie, selon l'observation de Dryander, par une espèce de *Styrax*, et non par le *Laurus-benzoin*.

HALESIA, L. J. G. *pl.* 32; LAM. *pl.* 404. CAL. très petit, 4-denté. COR. campanulée, 4-lobée à son limbe. ÉT. 12-16; filamens réunis en tube à leur base; anthères oblongues droites. Ovaire adhérent; style 1, persistant; stigmate simple. Drupe sec, ovale-oblong, 4-gone à angles ailés, acuminé par le style persistant; noyau vide dans le centre, ou rempli d'une substance fongueuse, 4-loculaire à la circonférence, 4-sperme; deux ou trois loges sujettes à avorter; radicule inférieure. — Arbrisseaux; pédoncules 2-4, axillaires 1-flores. Ailes du fruit égales dans l'*Halesia tetraptera*, deux opposées plus petites dans l'*Halesia diptera*.

HALESIA, du nom d'un Botaniste et Physicien anglais.

§. II. *Étamines en nombre indéterminé.*

CAMELLIA, L. J. JACQ. *Icon.* vol. 2, *Fasc.* 2, *pl.* 18; LAM. *pl.* 594. *Rose du Japon.* CAL. 5-partite coriace inégal muni, à sa base, de plusieurs écailles petites imbriquées. COR. insérée dans le point où le calyce se sépare de l'ovaire, campanulée, à

à 5 divisions réunies par la couronne que forment à leur base les filamens des étamines nombreuses et monadelphes. Ovaire libre; style 4-5-fide; stigmates 4-5. Capsule ligneuse, turbinée, 3-sillonnée, 3-loculaire; loges 1-spermes. — Arbre; feuilles alternes, coriaces; fleurs axillaires et terminales, presque sessiles, sujettes à devenir pleines par la culture.

CAMELLIA, du nom d'un Jésuite qui a décrit plusieurs plantes des îles Philippines.

OBS. La fleur du *Camellia* est souvent représentée dans les peintures chinoises.

HOPEA, L. J. ARBOR, etc. CATESB. *Car.* 1, *pl.* 54. CAL. campanulé 5-fide, persistant. COR. 5-partite, ou 5 pétales réunis par les 5 faisceaux que forment les filamens des étamines nombreuses. Ovaire adhérent; style 1, insensiblement dilaté, persistant; stigmate simple. Drupe sec, oblong, couronné par le calyce; noyau 3-loculaire, deux loges sujettes à avorter. — Arbre employé pour teindre en jaune; fleurs axillaires disposées en un épi très court.

HOPEA, du nom d'un Botaniste écossais.

OBS. Le *Diospyros* se rapproche des Hilospermes par sa tige frutescente, par ses feuilles alternes, ses fleurs axillaires, sa corolle monopétale, ses étamines

mines en nombre déterminé, son ovaire libre, son style unique, son fruit qui est une baie multiloculaire à loges monospermes, et par ses semences munies d'un périsperme. Ce genre démontre l'affinité qui existe entre les Hilospermes et les Ébénacées, et il unit par un lien naturel la huitième et la neuvième classe. Le *Styrax* rapporté à la famille des Ébénacées, attire l'*Halesia*, l'*Hopea* et les autres genres Polyandres, que quelques caractères semblent repousser dans les Polypétales près des Azedarachs. Juss.

ORDRE II.

LES RHODORACÉES, *RHODORACEÆ.*

L'OBSERVATION de la structure du fruit des plantes de cette famille, a déterminé Jussieu à les séparer de l'ordre des Bruyères, dont elles fesoient partie dans les écrits des Botanistes qui se sont occupés de rapports naturels, et à les réunir dans une série distincte. Ces plantes, remarquables en général par la beauté de leur feuillage, par l'éclat et par la disposition de leurs fleurs, ont une tige frutiqueuse ou suffrutescente. Les feuilles qui sortent de boutons coniques écailleux, terminaux dans plusieurs espèces de *Rhodo-*

dendrum, etc. sont presque toujours alternes, rarement opposées, et assez souvent à bords roulés en dehors lorsqu'elles commencent à se développer. Les fleurs, d'un aspect agréable et quelquefois vivement colorées, sont ordinairement disposées en corymbes axillaires ou terminaux.

FRUCTIFICATION.

Calyce divisé persistant. Corolle insérée à la base du calyce, monopétale et lobée, ou comme polypétale à limbe profondément divisé. Étamines en nombre déterminé, distinctes, insérées sur la corolle dans les genres monopétales, et attachées immédiatement à la base du calyce dans les genres presque polypétales; anthères s'ouvrant au sommet par deux pores. Ovaire libre; style unique; stigmate simple, souvent capité. Capsule multiloculaire, multivalve; chaque valve formant une loge par ses deux bords rentrans et appliqués contre l'axe central ou placenta. Semences nombreuses très petites. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons semi-cylindriques; radicule presque toujours inférieure.

OBS. La culture des plantes de cette famille et de celles de l'ordre suivant exige un sol frais, un peu

humide, facile à pénétrer, comme le terreau de Bruyère, et en partie ombragé.

§. I. *Corolle monopétale.*

KALMIA, L. J. G. *pl.* 63; LAM. *pl.* 363; AIT. *Hort. Kew. pl.* 8. CAL. 5-partite. COR. campanulée ouverte; contour du limbe droit, presque 5-fide, muni intérieurement de 10 fossettes, et extérieurement de 10 mamelons saillans. ÉT. 10, insérées à la base de la corolle; filamens recourbés; anthères plongées dans les fossettes avant la fécondation. Capsule 5-loculaire; placenta central 5-lobé; lobes saillans dans les loges. — Fleurs en épis ou presque en corymbes, axillaires ou terminales; pédicelles longs 1-flores, munis à leur base de 3 bractées. Feuilles presque verticillées dans le *Kalmia angustifolia*.

KALMIA, du nom d'un Botaniste suédois.

OBS. Ce genre, qui paroît artificiel, a été réuni au suivant par Adanson. — Toutes les espèces connues du genre *Kalmia* sont cultivées chez Cels. Celle qui a été nommée par Linneus *Latifolia*, est originaire du nord de l'Amérique. C'est un arbrisseau toujours vert, qui fleurit dans nos climats pendant une grande partie de l'été, et qui est remarquable par ses feuilles ovales-elliptiques éparses très entières fermes

coriaces lisses et d'un vert foncé, par ses fleurs d'un rouge vif et un peu pourpré qui forment, au sommet des rameaux, des corymbes d'un aspect agréable.

RHODODENDRUM, L. J. G. *pl.* 63; LAM. *pl.* 364. CHAMÆRODODENDROS, T. *Rosage.* CAL. 5-partite. COR. presqu'infundibuliforme; limbe ouvert 5-lobé. ÉT. 10, insérées à la base de la corolle; filamens déclinés; anthères oblongues droites. Capsule, etc. comme dans le *Kalmia.*

RHODODENDRUM (Dioscor.), *Arbre de Rose*, en grec; ainsi nommé, parce que les fleurs ressemblent en quelque sorte à celles du Rosier.

OBS. Les espèces du *Rhododendrum* ne sont pas moins intéressantes par la beauté de leur feuillage et par l'éclat de leurs fleurs, que celles du *Kalmia.* — Cels cultive une nouvelle espèce de ce genre, qui est originaire de l'Amérique septentrionale, et qui semble tenir le milieu entre le *Rhododendrum ferrugineum* et le *Rhododendrum Ponticum.*

EPIGÆA, L. J. LAM. *pl.* 367. *Mém. de l'Inst. Nat. vol.* 1. MEMECYLUM, MITCH. *gen.* 13. CAL. campaniforme 5-partite, persistant. COR. hypocratériforme, insérée sur un disque glanduleux adné au fond du calyce; tube cylindrique, hérissé intérieurement de poils blanchâtres; limbe ouvert, 5-lobé. ÉT. 10, insérées à la base du tube,

non saillantes ; filamens filiformes, droits; anthères (sujettes à avorter) linéaires-oblongues, adnées à la partie supérieure des filamens. Style persistant ; stigmate presque urcéolé, 5-fide en son bord, surmonté dans le centre de 4-5 mamelons de forme cylindrique. Capsule presque sphérique, 5-loculaire, 5-valve; placenta central à 5 côtes comprimées, saillantes dans les loges. — Sous-arbrisseau rampant, toujours vert, hérissé dans presque toutes ses parties de poils subulés, roussâtres; feuilles alternes; fleurs disposées en grappes courtes serrées axillaires et terminales, munies chacune de 3 bractées situées à la base du pédoncule.

EPIGÆA, probablement de deux mots grecs qui signifient *sur la terre ;* ainsi nommé, parce que ce sous-arbrisseau est rampant.

OBS. Comme nous avons eu occasion d'observer cette plante, soit dans le jardin du citoyen Cels où elle est cultivée, soit dans l'herbier de Michaux, nous avons reconnu qu'elle devoit appartenir à la Polygamie dioécie du système sexuel; en effet, les étamines sont fertiles sur certains pieds, et stériles sur d'autres. Cette observation n'avoit point échappé à Michaux, qui a trouvé l'*Epigæa* depuis la Baie d'Hudson, en suivant la chaine des monts Allégany jusqu'en Géorgie, et qui a remarqué que les individus qui croissent dans les parties méridionales des États-Unis ont les

feuilles plus grandes que ceux qui croissent en Canada.

AZALEA, L. J. G. *pl.* 63; LAM. *pl.* 110. CHAMÆRODENDROS, T. *pl.* 373. *Azalée.* CAL. 5-partite. COR. infundibuliforme ou campanulée, 5-fide, inégale. ÉT. 5, insérées sous le pistil. Capsule 2-3-5-loculaire. Placenta central cylindrique-acuminé. — Fleurs axillaires ou terminales, presque solitaires ou disposées en grappe, munies de bractées. Feuilles de l'*Azalea procumbens* opposées, à bords roulés en dehors.

AZALEA, d'un mot grec qui signifie *être sec.*

§. II. *Corolle presque polypétale.*

RHODORA, L. J. L'HÉRIT. *Stirp. pl.* 68; LAM. *pl.* 364. CAL. très petit 5-denté. COR. tubulée, 3-partite ou 2-labiée, insérée sur un disque adné au calyce; tube renflé, très court; lèvre supérieure oblongue-obtuse, 3-fide dans sa partie supérieure (quelquefois simplement 2-fide) droite ou presque réfléchie; lèvre inférieure à 2 divisions oblongues-obtuses, pendantes, de la longueur de la lèvre supérieure. ÉT. 10, ayant la même insertion que la corolle; filamens écartés, déclinés, presque égaux;

anthères didymes. Style décliné; stigmate capité 5-sillonné. Capsule oblongue-obtuse, surmontée par le style persistant, 5-sillonnée, 5-loculaire, 5-valve. Semences marginées. — Arbrisseau ayant le port d'un *Azalea;* fleurs de couleur pourpre, fasciculées, terminales, paroissant avant les feuilles.

Rhodora (Pl.). Nom hybride formé, par contraction, de deux mots, dont l'un grec, signifie *Rose*, et l'autre latin, signifie *odeur;* parce que les fleurs ont une odeur de rose.

Obs. Il paroît que Pline donnoit le nom de *Rhodora* au *Spiræa Aruncus* L. — Le *Rhodora canadensis* fleurit tous les ans dans le jardin du citoyen Cels.

LEDUM, L. J. G. *pl.* 112; Lam. *pl.* 363. Cal. très petit 5-denté. Cor. à 5 divisions profondes ou 5 pétales. Ét. 5-10, insérées à la base du calyce, presque saillantes; anthères oblongues droites. Capsule acuminée par le style persistant, s'ouvrant à la base, 5-loculaire; 5 placentas filiformes adhérens au sommet de l'axe central, et penchés chacun dans une loge. Radicule supérieure. — Feuilles à bords roulés en dehors, couvertes sur leur surface inférieure d'un duvet roussâtre; fleurs disposées en corymbes

terminaux; pédicelles longs 1-flores, munis de bractées à leur base.

LEDUM ou LEDON. Nom que Dioscoride donnoit à une espèce de Ciste.

OBS. Le *Ledum Latifolium* LAM., connu vulgairement sous le nom de Thé de Labrador, est originaire du nord de l'Amérique. On fait avec ses feuilles une infusion théiforme qui est odorante, agréable et pectorale. Cette espèce se distingue du *Ledum palustre* qui croît dans le nord de l'Europe, par ses feuilles pétiolées, plus larges, et par ses étamines, qui ne sont qu'au nombre de 5-6. Toutes les espèces connues du genre *Ledum* sont cultivées chez Cels.

BEFARIA, MUTIS. *Amer. vol.* 1, *pl.* 7 et 8, L. J. CAL. campanulé 7-denté. COR. beaucoup plus grande que le calyce, 7-partite ou formée de 7 pétales insérés dans le point où l'ovaire et le calyce se séparent. ÉT. 14, ayant la même insertion que la corolle, 7 alternes plus courtes; filamens droits, velus dans leur moitié inférieure, plus courts que la corolle; anthères oblongues, vacillantes. Style de la longueur des étamines; stigmate capité, 7-lobé. Capsule globuleuse, acuminée par le style, entourée à sa base par le calyce, s'ouvrant en 7 valves 2-dentées à leur sommet, 7-loculaire; loges formées par les rebords rentrans des valves;

axe central dilaté à son sommet et divisé en lobes qui pénètrent chacun dans une loge. — Plantes d'une saveur amère ; fleurs terminales ramassées ou disposées en grappe ; pédicelles du *Befaria æstuans* munis sur leur milieu de deux bractées opposées. (Caractère observé dans un échantillon donné par Michaux.)

BEFARIA, nom d'homme ?

ITEA, SWARTZ, *Obs. Bot.* L'HÉRIT. *Stirp. pl.* 66; L. J. LAM. *pl.* 147. CYRILLA, L. J. CAL. 5-fide. COR. profondément 5-partite, ou formée de 5 pétales. ÉT. 5, insérées à la base du calyce, non saillantes ; anthères penchées. Style persistant ; stigmates 2, obtus. Capsule mucronée, 2-loculaire, 2-valve. — Feuilles serrées dans l'*Itea*, très entières dans le *Cyrilla ;* fleurs en épis terminaux, munies de bractées. Style 2-fide, et capsule non déhiscente dans le *Cyrilla* L.

ITEA, nom que les Grecs donnoient au Saule.

OBS. Les étamines sont insérées dans ce genre, ainsi que dans le précédent, au point où le calyce et l'ovaire se détachent l'un de l'autre, et cessent d'adhérer ensemble. — Les loges du fruit de l'*Itea* sont formées par les rebords rentrans des valves.

Les Rhodoracées diffèrent des Ébénacées par leur fruit capsulaire toujours libre, multivalve, à loges

polyspermes. Elles ont beaucoup d'affinité avec les Bicornes; mais on les distingue par leurs anthères, qui ne sont point surmontées de deux pointes, et par les valves du fruit dont les bords sont rentrans. Les genres à corolle profondément divisée ou polypétale, qui ne peuvent être séparés de cette famille, prouvent la grande affinité des Monopétales avec les Polypétales.

ORDRE III.

LES BICORNES, *BICORNES.*

Les plantes de cette famille, aussi belles et aussi recherchées que celles de l'ordre précédent, ont été nommées *Bicornes* par Linneus, à cause de leurs anthères, qui sont ordinairement surmontées de deux pointes. Leur tige rarement herbacée, plus souvent ligneuse, forme dans la plupart, des touffes basses ou des arbrisseaux très rameux. Leurs feuilles, toujours simples, sont ou alternes, ou opposées, ou rassemblées 3-4 à chaque nœud, en manière de verticilles. Les fleurs quelquefois munies de bractées, et souvent de couleur de chair ou blanchâtres avec une teinte de rouge plus ou moins vif, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce monophylle persistant, ordinairement libre et profondément divisé. Corolle monopétale, quelquefois profondément divisée, rarement insérée au sommet du calyce, plus souvent attachée à sa base ou portée sur une glande calycinale, communément marcescente et persistante. Étamines en nombre déterminé, distinctes, ayant la même insertion que la corolle, quelquefois, mais très rarement, attachées à sa partie inférieure ; anthères souvent échanchrées ou bifides à leur base, comme fourchues ou à deux cornes. Ovaire simple, libre ou plus rarement adhérent; style unique; stigmate ordinairement simple. Fruit libre ou adhérent, multiloculaire, polysperme, presque toujours capsulaire multivalve ; valves septifères sur leur milieu et attachées par leur base à l'axe ou placenta central. Semences en général très petites. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons semi-cylindriques, quelquefois presque foliacés ; radicule ordinairement inférieure.

§. I. *Ovaire libre.*

BLÆRIA, L. J. LAM. *pl.* 78. CAL. à 4 divisions linéaires. COR. tubulée; tube

cylindracé ventru; limbe 4-lobé. Ét. 4; anthères oblongues, droites, échancrées, ordinairement saillantes. Capsule 4-angulaire, 4-loculaire, s'ouvrant sur les angles, olygosperme. — Sous-arbrisseaux ayant le port d'une Bruyère; feuilles petites, verticillées au nombre de quatre; fleurs en tête terminale, ou éparses.

Blæria, du nom d'un Botaniste anglais.

ERICA, T. *pl.* 373; L. J. G. *pl.* 63; Lam. *pl.* 287. *Bruyère.* Cal. 4-partite, quelquefois double. Cor. campanulée, quelquefois ovale ou cylindrique, souvent ventrue, 4-fide, marcescente. Ét. 8, saillantes ou renfermées dans la corolle; anthères simplement échancrées, ou fourchues. Stigmate tétragone, quelquefois 4-fide. Capsule 4-loculaire, 4-valve, entourée par le calyce. Radicule supérieure. — Sous-arbrisseaux; feuilles très petites, opposées ou verticillées ou éparses; fleurs axillaires ou terminales, disposées ordinairement en grappes.

Erica (Theophr.), d'un mot grec qui signifie *briser*; parce que les Anciens lui supposoient la vertu de briser ou de dissoudre le calcul de la vessie.

Obs. La plupart des Bruyères mentionnées dans Ait. *Hort. Kew.* sont cultivées dans le jardin du

citoyen Cels. On y trouve aussi quelques espèces nouvelles rapportées d'Angleterre où elles sont désignées par les noms suivans : *Taxifolia*, *versicolor*, *sessiliflora*, *Banksii*.

ANDROMEDA, L. J. G. *pl.* 63 et 178 ; LAM. *pl.* 365. ERICA T. *Andromède*. Différence du genre précédent ; un cinquième de plus dans chaque partie, et radicule inférieure. — Feuilles presque toujours alternes, rarement opposées, à bords roulés en dehors dans quelques espèces.

ANDROMEDA, nom poëtique.

OBS. Nous croyons faire plaisir aux Botanistes, en leur indiquant les espèces de ce genre que l'on trouve chez le citoyen Cels, savoir, les *Andromeda mariana* et ses 2 variétés, *Ferruginea*, *polifolia* et ses 3 variétés?, *Daboecia*, *paniculata*, *arborea*, *racemosa*, *axillaris*, *coriacea* également connue sous les noms de *lucida* et de *nitida*, *acuminata* appelée autrefois *lucida* ou *serratifolia* ou *populifolia*, *calyculata*, et *membranacea*. Cette dernière espèce a beaucoup d'affinité avec l'*acuminata* ; mais elle en diffère, selon l'observation de Cels, par ses feuilles entières plus planes, et par son bois qui est vert. *Voy.* AIT. vol. 2, pag. 67.

ARBUTUS, T. *pl.* 368 ; L. J. G. *pl.* 59 ; LAM. *pl.* 366. UVA URSI, T. *pl.* 370. *Arbousier*, *Busserole*. CAL. très petit 5-partite. COR. ovoïde ou globuleuse ; limbe à 5

découpures courtes, roulées en dehors. ÉT. 10, non saillantes. Baie 5-loculaire; loges polyspermes dans l'*Arbutus* T., monospermes dans l'*Uva Ursi* T. Radicule supérieure; cotylédons foliacés. — Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux; feuilles alternes, fleurs axillaires ou terminales, presque disposées en grappes. Réceptacle de l'ovaire marqué quelquefois de 10 points. Baie de l'*Arbutus Unedo*, hérissée de petits tubercules, semblable à une fraise.

ARBUTUS (Pl.), latin radical.

CLETHRA, L. J. G. *pl.* 63; LAM. *pl.* 369. CAL. 5-partite. COR. 5-partite, ou formée de 5 pétales élargis à leur base. ÉT. 10, non saillantes. Stigmate presque 3-lobé. Capsule globuleuse, entourée par le calyce, creusée de trois sillons, 3-loculaire, s'ouvrant au sommet en 3 valves. Cotylédons foliacés. — Arbrisseaux; feuilles alternes; fleurs disposées en épis axillaires et terminaux, munies de bractées linéaires.

CLETHRA (Théophr.). Ce nom étoit celui de l'Aune, chez les Grecs.

OBS. Les trois espèces de ce genre, mentionnées dans AIT. sont cultivées chez Cels.

PYROLA, T. *pl.* 132; L. J. G. *pl.* 63; LAM. *pl.* 367. *Pyrole.* CAL. très petit, 5-partite.

Cor. 5-partite, ou 5 pétales connivens élargis à leur base. Ét. 10, non saillantes. Stigmate capité, surmonté de deux pointes ou entouré de 5 crénelures. Capsule 5-loculaire, 5-valve. — Herbes ou sous-arbrisseaux ; feuilles alternes ou presque verticillées, ordinairement radicales ; fleurs munies d'une bractée, terminales, disposées en épi, rarement en ombelle ou solitaires.

Pyrola, de *Pyrus ;* ainsi nommé, à cause de la ressemblance des feuilles.

GAULTHERIA, L. J. G. *pl.* 63; Lam. *pl.* 367. Cal. campanulé 5-fide (muni extérieurement de deux écailles ou folioles dans le *Gaultheria procumbens*), persistant. Cor. presque en grelot; limbe à 5 découpures courtes, roulées en dehors. Ét. 10, insérées à la base de la corolle ; filamens velus; anthères fourchues à leur sommet. Ovaire déprimé, entouré de 10 squamules alternes avec les filamens des étamines. Capsule 5-loculaire, 5-valve, entourée par le calyce persistant bacciforme coloré et ouvert à son sommet. — Sous-arbrisseaux très petits ; feuilles alternes ou fasciculées; fleurs axillaires, presque solitaires ou disposées en grappes.

GAULTHERIA, du nom d'un Naturaliste français, qui exerçoit la médecine dans le Canada.

OBS. Dombey a rapporté du Pérou, une nouvelle espèce de *Gaultheria* qui fleurit tous les ans chez Cels. Cette plante, que nous croyons pouvoir désigner par le nom d'*erecta*, diffère du *Gaultheria procumbens* L. par sa tige droite, par ses feuilles ovales-oblongues à bords roulés en dehors, par ses fleurs disposées en grappes, par son calyce nu, et par son ovaire qui est entouré de glandes remplies d'une humeur visqueuse. Les écailles des boutons persistent, dans cette espèce, à la base des rameaux.

§. II. *Ovaire adhérent ou presque adhérent.*

VACCINIUM, L. J. G. *pl.* 28; LAM. *pl.* 286. VITIS IDÆA, T. *pl.* 377. OXYCOCCUS, T. *pl.* 431. *Airelle, Myrtille, Canneberge.* CAL. 4-denté ou entier. COR. campanulée, à 4 divisions plus ou moins profondes et réfléchies. ÉT. 8, non épipétales, quelquefois saillantes; anthères fourchues, 2-aristées sur le dos. Baie globuleuse ombiliquée, 4-5-loculaire, oligosperme. — Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux; écailles des boutons souvent persistantes à la base des rameaux; feuilles alternes, toujours vertes dans quelques espèces; fleurs pédicellées, solitaires axillaires, ou rapprochées et terminales, munies

munies de bractées, quelquefois 5-fides et 10-andres avec un calyce 5-lobé dans les *Vaccinium Myrtillus*, *amœnum*, etc.

VACCINIUM (Virg. Pl. Gal.), formé, selon Varron, de *Vaccâ pro Baccâ*, *quasi Baccatus frutex*, arbrisseau chargé de baies.

OBS. On peut faire des pains de confiture avec les fruits du *Vaccinium Myrtillus*, en suivant le procédé qu'emploient les Sauvages du Canada, pour faire leurs gâteaux de baies de *Vaccinium corymbosum*. Ces confitures sont très agréables au goût, et l'on pourroit en préparer d'abondantes provisions dans quelques départemens. *Voy. Bull. de la Soc. Philom.* n.° 41. — Les espèces les plus rares du genre *Vaccinium*, sont cultivées dans le jardin de Cels. Les *Vaccinium stamineum*, *corymbosum* et *frondosum* L., *resinosum* et *amœnum* AIT., y fleurissent tous les ans.

Genre ayant de l'affinité avec les BICORNES.

EMPETRUM, T. *pl.* 421; L. J. G. *pl.* 106. *Camarine.* Dioïque. FL. M. CAL. 3-partite. COR. Pétales 3, marcescens. ÉT. 3; filamens longs; anthères courtes 2-partites. FL. F. CAL. et COR. comme dans la fleur mâle. Ovaire libre, déprimé; style o ou très court; stigmates 9, réfléchis-ouverts. Baie orbiculaire déprimée, entourée à sa

base par le calyce persistant, 1-loculaire, 3-9-sperme. Semences osseuses. Périsperme charnu. Embryon droit; radicule inférieure. — Sous-arbrisseaux; feuilles ramassées, alternes ou presque verticillées, petites, à bord entier et roulé en dehors; fleurs presque sessiles, axillaires ou terminales. Fleurs de l'*Empetrum nigrum* jamais uniquement mâles, quelquefois femelles avec 3 étamines stériles, plus souvent hermaphrodites avec un seul filament fertile. Juss.

Empetrum, formé, selon Pline, *liv.* 27. 9, de deux mots grecs qui signifient *in saxo;* parce que l'espèce à laquelle les Anciens donnoient ce nom, croissoit dans les lieux pierreux, sur les plus hautes montagnes.

Obs. L'*Empetrum* se rapproche des Bicornes par son port et par un grand nombre de caractères; mais il paroît s'en éloigner sur-tout par la structure de son fruit.

Les plantes de cette famille sont divisées en deux sections. La première a de l'affinité avec les Rhodoracées par son ovaire libre; mais elle en diffère par ses anthères fourchues, et par les cloisons attachées au milieu des valves. La seconde se rapproche des Campanulacées par l'ovaire adhérent; mais elle s'en éloigne par son port, par sa tige qui n'est point lactescente, par la structure de ses anthères, et par son fruit qui ne s'ouvre point sur les côtés. — Les genres qui sont Polypétales, et qu'il n'est pas pos-

sible de séparer de la famille des Bicornes, prouvent que le nombre des parties de la corolle est de peu de valeur dans l'établissement des ordres.

ORDRE IV.

LES CAMPANULACÉES, *CAMPANULACEÆ*.

La famille des Campanulacées ne doit pas être confondue avec la série que Tournefort avoit désignée par le nom de Plantes Campaniformes. Dans l'une, les végétaux sont rapprochés d'après la conformité d'un grand nombre de caractères, et sur-tout de ceux qui sont le plus importans; tandis que dans l'autre, la seule considération d'une ressemblance plus ou moins parfaite dans la forme de la corolle, avoit suffi pour réunir dans la même coupe une foule de végétaux, dont la plupart n'étoient liés entr'eux par aucune espèce d'affinité.

Les plantes de cette famille en général herbacées et vivaces par leurs racines, rarement frutescentes ou suffrutescentes, contiennent un suc laiteux. Leurs tiges cylindriques et rameuses, portent des feuilles simples, ordinairement alternes, quelquefois sinuées,

plus souvent garnies de dents terminées, selon l'observation d'Adanson, par un petit tubercule blanchâtre. Les fleurs distinctes, ou plus rarement aggrégées dans un calyce commun, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce adhérent, divisé à son limbe. Corolle insérée au sommet du calyce, ordinairement régulière, à limbe divisé, souvent marcescente. Étamines insérées un peu au dessous de la corolle, presque toujours alternes et égales en nombre avec ses divisions, communément cinq; filamens souvent élargis, squamiformes, connivens autour du style; anthères distinctes ou quelquefois réunies. Ovaire simple, adhérent au calyce dans toute son étendue, ou quelquefois seulement dans sa partie inférieure, glanduleux à son sommet; style unique; stigmate simple ou divisé. Capsule adhérente au calyce, ou rarement semi-adhérente, très souvent triloculaire, quelquefois divisée en deux ou cinq ou six loges, presque toujours polysperme et s'ouvrant sur les côtés. Semences attachées à l'angle intérieur des loges. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons semi-cylindriques; radicule inférieure.

§. I. *Anthères distinctes.*

MICHAUXIA, L'Hérit. *Monog.* Ait. *Hort. Kew;* Lam. *pl.* 295. Mindium, J. Cal. 8-fide, persistant. Cor. campanulée, à 8 découpures qui se renversent insensiblement et se roulent à leur sommet. Ét. 8; filamens courts, élargis en forme d'écailles; anthères linéaires, droites, très longues. Style cylindrique; stigmate 8-fide, étoilé. Capsule turbinée, anguleuse, 8-loculaire, polyspermc, couronnée par les découpures du calyce. — Herbe hérissée de poils courts et roides dans toutes ses parties; tige divisée supérieurement en rameaux simples, alternes, paniculés, courbés à leur sommet; feuilles fortement sinuées ou pinnatifides et presque semblables à celles de la Chicorée, les supérieures moins divisées et amplexicaules; fleurs solitaires, portées sur les rameaux, une terminale et les autres axillaires, presque sessiles, penchées, de couleur blanche et grandes à peu près comme celles de la Grenadille.

Michauxia, genre consacré à la mémoire d'un Naturaliste français, célèbre par les voyages qu'il a entrepris pour les progrès de la science, et qui est sur

le point de publier ses observations et ses découvertes.

CANARINA, L. J. LAM. *pl.* 259. CAMPANULA, T. CAL. à 6 découpures lancéolées, recourbées, persistantes. COR. campanulée, 6-fide. ÉT. 6; filamens élargis à leur base; anthères oblongues, droites. Stigmate à 6 divisions aiguës. Capsule globuleuse, hexagone, 6-loculaire. — Feuilles opposées ou ternées, hastées; fleurs terminales solitaires penchées, situées dans la dichotomie des rameaux.

CANARINA; ainsi nommé, parce que l'espèce que l'on connoît, est originaire des îles Canaries.

CAMPANULA, T. *pl.* 37; L. J. G. *pl.* 31; LAM. *pl.* 123. *Campanule.* CAL. ou 5-fide, ou 10 fide à 5 découpures réfléchies. COR. campanulée, 5-fide. ÉT. 5; filamens élargis à leur base; anthères oblongues, droites. Stigmate 3-partite. Capsule 3-loculaire, rarement 5-loculaire, sujette à varier dans sa forme. — Herbes ou quelquefois sous-arbrisseaux; fleurs munies de bractées, tantôt axillaires solitaires ou fasciculées, tantôt terminales disposées en épis ou en panicules, ou plus rarement solitaires.

CAMPANULA, c'est-à-dire, *petite cloche;* ainsi nommé, à cause de la forme des corolles.

Obs. Les espèces de Campanule, dont la corolle est en roue, ont une capsule oblongue, prismatique, 2-3-loculaire, s'ouvrant au sommet. Durande en a formé un genre sous le nom de Legousia ; et L'Héritier *Sert. Angl.*, les a désignées par le nom générique de Prismatocarpus.

TRACHELIUM, T. *pl.* 50; L. J. G. *pl.* 31; Lam. *pl.* 126. Cal. 5-fide, très petit. Cor. infundibuliforme; tube cylindrique; limbe court, 5-lobé. Ét. 5; filamens capillaires; anthères presque arrondies. Style saillant; stigmate globuleux. Capsule arrondie, 3-loculaire, s'ouvrant par 3 trous situés à sa base. — Fleurs disposées en corymbes terminaux, munies de petites bractées.

Trachelium, d'un mot grec qui signifie *cou;* peut-être ainsi nommé, à cause de la longueur du tube de la corolle.

ROELLA, L. J. G. *pl.* 31; Lam. *pl.* 123. Cal. turbiné, à 5 divisions lancéolées aiguës et dentées. Cor. infundibuliforme; limbe 5-partite. Ét. 5; filamens élargis à leur base. Stigmate 2-fide. Capsule cylindrique, 2-loculaire, couronnée par les divisions du calyce, s'ouvrant au sommet par un large trou. — Feuilles ciliées, ramassées autour de la fleur en forme de bractées; fleurs axillaires ou terminales, solitaires.

Roella, du nom d'un Professeur d'Anatomie à Amsterdam.

PHYTEUMA; L. J. G. *pl.* 30; Lam. *pl.* 124. Rapunculus, T. *pl.* 38. Cal. 5-fide. Cor. en roue; tube très court; limbe à 5 divisions linéaires, aiguës, recourbées. Ét. 5; filamens un peu élargis à leur base; anthères oblongues droites. Stigmate 3-partite. Capsule 3-loculaire, s'ouvrant par un trou latéral. — Fleurs munies de bractées, quelquefois éparses, plus souvent terminales, rapprochées en têtes ou disposées en épis. Stigmate 2-partite et capsule 2-loculaire dans le *Phyteuma spicata* L.

Phyteuma (Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *engendrer;* ainsi nommé, à cause des vertus qu'on lui attribuoit.

SCÆVOLA, L. J. Lam. *pl.* 124. Lobelia, Plum. *nov. gen. pl.* 31, et *Icon. pl.* 165, *fig.* 1; G. *pl.* 25. Cal. 5-fide. Cor. irrégulière tubuleuse; tube fendu longitudinalement en dessus; limbe imitant une lèvre inférieure, à 5 divisions presque semblables aux doigts d'une main ouverte et membraneuses sur leurs bords. Ét. 5; filamens capillaires; anthères oblongues, droites. Style épaissi à son sommet, sortant par

la fente du tube, et courbé vers le limbe; stigmate aplati, velu. Drupe arrondi, strié (couronné par les découpures du calyce dans le *Lobelia taccada*, GÆRTN.), contenant un noyau tuberculeux, ridé, 2-loculaire, 2-sperme. — Arbrisseaux non lactescens; feuilles un peu épaisses, caduques, et formant, par leur chute, des cicatrices ou empreintes sur la tige et sur les rameaux; pétioles hérissées à leur base d'une petite touffe de poils; fleurs munies de deux bractées, disposées en corymbes axillaires et dichotomes.

SCÆVOLA signifie en latin, *gaucher;* ainsi nommé, à cause de l'absence de la lèvre supérieure supposée semblable à l'inférieure.

GOUDENIA, CURT. * *Mém. de l'Inst. Nat. vol.* 1. CAL. oblong anguleux; limbe à 6 divisions linéaires très ouvertes. COR. irrégulière, 2-labiée, marcescente; lèvre supérieure réfléchie, à deux divisions un peu écartées l'une de l'autre; lèvre inférieure renversée à 3 découpures. ÉT. 5. Filamens arqués, saillans entre les deux divisions de la lèvre supérieure; anthères adnées au sommet des filamens, terminées chacune par 3-4 petits poils. Style cylindrique, pu-

bescent, ayant la même direction que les étamines; stigmate dilaté, velu. Capsule..... — Herbe non lactescente; feuilles alternes 3-nervées, un peu rudes au toucher; pétioles hérissés à leur base interne d'une petite touffe de poils; pédoncules trichotomes; fleurs jaunes munies de bractées.

GOUDENIA, nom d'homme?

OBS. Ce genre a une grande affinité avec le *Scævola*, soit par la forme de sa corolle, soit par le nombre et la direction des étamines, soit par la conformation du stigmate, soit par la division trichotome du pédoncule floral, soit par la touffe de poils situés à l'aisselle des feuilles; mais il en diffère par son fruit qui paroît devoir être une capsule, tandis que le fruit du *Scævola* est un drupe. Ce caractère semble isoler le *Scævola* dans la famille des Campanulacées; mais le *Goudenia* se présente fort à propos pour l'y fixer plus fortement, en servant de passage et de lien entre ce genre et le suivant.

§. II. *Anthères réunies.*

LOBELIA, L. J. LAM. *pl.* 724. RAPUNTIUM, T. *pl.* 51; G. *pl.* 30. CAL. 5-denté, persistant. COR. tubuleuse, irrégulière; tube cylindracé, plus long que le calyce, fendu longitudinalement en dessus; limbe 2-labié; lèvre supérieure 2-partite, lèvre inférieure plus grande 3-fide. ÉT. 5; filamens

de la longueur du tube ; anthères réunies en cylindre. Stigmate simple, rarement 2-fide, velu. Capsule ovoïde, 2-3-loculaire, s'ouvrant au sommet. — Tige droite ou couchée, quelquefois suffrutescente ; fleurs munies de deux bractées, solitaires et axillaires, ou munies de trois bractées, et disposées en épis lâches terminaux.

LOBELIA, du nom d'un Botaniste flamand.

Obs. Dans le *Lobelia siphilitica* L., la lèvre inférieure de la corolle offre un palais à deux gibbosités, la capsule est 2-valve, la cloison est opposée aux valves, et le placenta est adné aux deux côtés de la cloison. Cette plante est employée en Amérique, pour guérir les maladies vénériennes. — L'Héritier *Sert. Angl.*, rapporte à son genre *Lightfootia*, le *Lobelia tenella* LINN. *Mant.*

JASIONE, L. J. LAM. *pl.* 724; G. *pl.* 30. RAPUNCULUS, T. Fleurs aggrégées dans un calyce commun polyphylle, et portées sur un réceptacle qui est nu. CAL. 5-fide, persistant. COR. en roue ; tube très court ; limbe à 5 découpures longues, linéaires. ÉT. 5 ; anthères réunies en tube. Stigmate 2-fide. Capsule 5-gone, 2-loculaire, couronnée par le calyce, s'ouvrant par un trou au sommet. — Tiges ordinairement simples. Fleurs ramassées en tête solitaire,

terminale; celles du centre sujettes à avorter, le stigmate étant alors simple.

JASIONE (Théophr. Pl.), nom donné, par les Grecs, à une espèce de Campanule.

Obs. Les Campanulacées diffèrent des Bicornes par leur tige lactescente, par leurs anthères qui ne sont point échancrées ou fourchues, et par la déhiscence latérale de leur fruit. Elles se rapprochent des Chicoracées qui constituent l'ordre 1 de la classe suivante, par leur tige lactescente, par leurs feuilles alternes, par leur ovaire adhérent, par les fleurs aggrégées et les anthères réunies dans quelques genres; mais elles en sont très distinctes par la forme de leur corolle, par l'insertion périgyne, par leurs étamines non épipétales, et par leur fruit capsulaire polysperme. Juss.

CLASSE DIXIÈME.

PLANTES DICOTYLÉDONES MONOPÉTALES.

COROLLE ÉPIGYNE, ANTHÈRES RÉUNIES.

Fleurs tubuleuses, aggrégées ordinairement en grand nombre dans un calyce commun, et portées sur le même réceptacle qui est tantôt nu, tantôt hérissé de paillettes ou de poils. Calyce propre nul (peut-être doit-on donner le nom de calyce à la cuticule de la semence qui est souvent surmontée d'une aigrette, ou aux paillettes du réceptacle qui sont ordinairement concaves, et qui embrassent l'ovaire). Corolle monopétale tubuleuse, épigyne, c'est-à-dire, portée sur le pistil, tantôt flosculeuse ou à limbe régulier ordinairement quinquefide, tantôt ligulée ou à limbe alongé en une languette latérale entière ou dentée à son sommet. Étamines en nombre déterminé, presque toujours cinq; filamens distincts et insérés à la corolle; anthères réunies en tube (seulement rapprochés dans la dernière section des Corym-

bifères). Ovaire adhérent simple, porté sur un réceptacle commun; style unique, traversant le tube formé par la réunion des anthères; stigmate ordinairement bipartite, rarement simple. Fruit, une seule semence nue ou surmontée d'une aigrette. Périsperme nul. Embryon droit; cotylédons planes; radicule inférieure. Fleurs renfermées dans le même calyce, ou toutes ligulées, ou toutes flosculeuses, ou toutes radiées, c'est-à-dire, flosculeuses dans le centre et ligulées à la circonférence. Juss.

Obs. La corolle, considérée comme monopétale, annonce le style unique, les étamines épipétales et en nombre déterminé; considérée comme épigyne, elle prescrit l'ovaire adhérent; mais elle ne statue rien sur la présence ou sur l'absence du calyce propre. Si cet organe existe comme dans la classe suivante, alors il est monophylle, et il fait corps avec l'ovaire : s'il est nul, comme il paroît l'être dans cette classe, alors la corolle existe nécessairement, et de plus, elle est monopétale, épigyne et staminifère. Juss.

Les plantes de cette classe ont été appelées Composées (1), parce qu'elles ont de petites fleurs rassemblées en tête dans un calyce commun. Ce sont en général des herbes annuelles ou vivaces, cou-

(1) *Voy.* vol. 1, Fleur et Syngénésie.

vertes souvent de poils quelquefois fourchus ou fendus en deux branches, comme dans le *Leontodon hispidum* L., quelquefois cylindriques et articulés, comme dans plusieurs espèces de *Sonchus*, quelquefois subulés, rudes au toucher, comme dans plusieurs *Helianthus*, *Silphium*, etc. Les racines sont ordinairement rameuses fibreuses, rarement tubéreuses, comme dans l'*Helianthus tuberosus* L. Les tiges, souvent cylindriques et rameuses, rarement scapiformes, sont quelquefois ailées, comme dans plusieurs espèces de *Carduus*, dans l'*Helenium autumnale* L.; quelquefois elles se roulent de gauche à droite, comme dans l'*Eupatorium scandens* L. Les feuilles qui sortent de boutons axillaires, coniques nus ou sans écailles, sont ordinairement alternes, rarement opposées ou verticillées, entières ou lobées ou ailées, quelquefois épineuses sur leurs bords. Les fleurs sont hermaphrodites dans toutes les plantes Semi-flosculeuses et dans une partie des Flosculeuses; dans l'autre partie des Flosculeuses, de même que dans les Radiées, elles sont presque toujours hermaphrodites dans le centre, et femelles-fertiles ou femelles-stériles à la circonférence. L'*Ambrosia* et le *Xanthium* sont les seuls genres où les fleurs soient réellement diclines; mais ces plantes, qu'on pourroit regarder comme apétales, et dont l'ovaire est libre, paroissent, selon l'observation de Jussieu, devoir être placées dans la famille des Urticées. Les étamines, presque toujours insérées sur le milieu de la corolle, surmontent rarement cet organe; les filamens sont capillaires, distincts; et les anthères biloculaires sont réunies ensemble par leur

côté. Cette réunion des anthères, qui fournit le principal caractère de la classe, n'est pas également parfaite dans tous les genres : il en est où elles sont tantôt simplement rapprochées, comme dans l'*Encelia*, l'*Eclypta*, et quelques espèces d'*Artemisia*, tantôt tout à fait distinctes, comme dans les *Parthenium* et *Iva*, qui ont été placés à la fin de la classe, parce que ces genres, tenant pour ainsi dire le milieu entre les Composées et les Dipsacées, sont le lien de ces deux familles.

La série des Composées, à raison du grand nombre de plantes qu'elle renferme, est aussi une des plus difficiles à diviser en ordres. Tournefort avoit emprunté de la forme de la corolle les caractères de ses divisions ; Vaillant s'étoit attaché à la disposition des fleurs ; Linneus avoit considéré la présence et l'absence des organes sexuels. Quelle est celle de ces divisions qui est la plus naturelle ? Il est évident qu'en admettant les coupes de Linneus fournies par les différentes espèces de polygamie, les genres qui ont le plus d'affinité, tels que le *Filago*, le *Gnaphalium*, etc. sont écartés les uns des autres ; tandis que ceux qui n'ont aucune affinité, tels que les *Coreopsis*, *Gorteria*, *Centaurea*, etc. se trouvent rapprochés. De plus, il est des genres dans Linneus, dont les espèces ne présentent pas la même sorte de polygamie, comme l'*Arctotis* dont les demi-fleurons sont, ou femelles-fertiles, ou femelles-stériles. Parmi les Botanistes attachés à la méthode naturelle, les uns ont adopté la division de Tournefort, les autres ont préféré celle de Vaillant. Ce célèbre Botaniste, disciple et successeur de Tournefort, et même

son

son émule, avoit divisé les Composées en Chicoracées, Cinarocéphales et Corymbifères (1). Les Chicoracées répondent parfaitement aux Semi-flosculeuses de Tournefort. Les Cinarocéphales contiennent une partie des Flosculeuses du même Auteur, ou les *Capitatæ* de Linneus, c'est-à-dire, celles dont le calyce commun est grand globuleux ou cylindrique, dont les corolles sont longues, dont le stigmate est articulé avec le style, et dont le réceptacle est garni de poils, de soies ou de paillettes, telles que les *Carthamus*, *Carduus*, etc. Les Corymbifères embrassent, non-seulement l'autre partie des Flosculeuses de Tournefort que Linneus nommoit *Discoideæ*, c'est-à-dire, celles dont les fleurs sont petites, les corolles courtes, et dont le réceptacle est tantôt nu, tantôt garni de soies ou de paillettes; mais elles contiennent encore toutes les plantes appelées Radiées, c'est-à-dire, celles qui ont des fleurons dans le centre et des demi-fleurons à la circonférence. Ces trois divisions des Composées ont été adoptées par Jussieu, qui les a encore sous-divisées chacune en plusieurs sections, d'après les différentes considérations que présentent l'aigrette et le réceptacle.

Les Chicoracées ont une qualité incisive dépendante probablement du suc laiteux qu'elles contiennent. Les Cinarocéphales sont en général apéritives et échauffantes. Les Corymbifères paroissent douées d'une propriété amère et tonique.

---

(1) *Voy.* Mém. de l'Acad. des Sciences, 1721.

ORDRE I.

LES CHICORACÉES, *CICHORACEÆ:*

Les plantes qui appartiennent à cette première division des Composées, sont herbacées et lactescentes. Leur tige, quelquefois scapiforme, porte des feuilles alternes souvent pinnatifides ou roncinées. Les fleurs ordinairement de couleur jaune, affectent différentes dispositions. On a observé qu'elles s'épanouissent le matin, et qu'elles se ferment vers le midi ou peu de temps après.

FRUCTIFICATION.

Calyce commun sujet à varier dans sa forme et dans sa structure. Fleurs toutes en languette et hermaphrodites; languettes entières ou dentées à leur sommet. Stigmate à deux divisions roulées en dehors. Semences nues ou surmontées d'une aigrette. Réceptacle ordinairement nu, quelquefois couvert de poils ou de paillettes.

§. I. *Réceptacle nu. Semences sans aigrette.*

LAMPSANA, T. *pl.* 272; J. LAM. *pl.* 655.
LAPSANA, L. G. *pl.* 157. *Lampsane.* CAL.

8-phylle connivent droit, calyculé ou muni à sa base d'écailles courtes, multiflore. Semences libres.

LAMPSANA (Dioscor.). LAPSANA (Pl.), peut-être d'un mot grec qui signifie *évacuer*, parce que l'espèce à laquelle on a donné le nom de *Lampsana*, relâche le ventre.

OBS. L'*Hyoseris fœtida* L., dont le calyce est 8-phylle et dont les semences sont chauves, est congénère du *Lampsana*, selon l'observation d'Haller et de Gærtner.

RHAGADIOLUS, T. *pl.* 272; J. LAM. *pl.* 655; G. *pl.* 157. LAPSANA, L. *Ragadiole.* CAL. oblong 5-8-phylle calyculé, 8-12-flore, persistant. Semences extérieures recouvertes par les folioles calycinales; semences du centre sujettes à avorter.

RHAGADIOLUS, de *Ragaggiolo;* parce que les folioles calycinales, qui n'enveloppent pas entièrement les semences, forment sur leur côté antérieur une espèce de gersure ou fente appelée en italien *Ragaggiolo.*

OBS. Les *Lampsana stellata* et *Rhagadiolus* L., appartiennent à ce genre.

§. II. *Réceptacle nu; semences aigrettées; aigrettes simples.*

PRENANTHES, VAILL. *Act. Par.* 1721, *pl.* 2, *fig.* 18; L. J. G. *pl.* 158. CHON-

DRILLA, T. LACTUA, T. CAL. cylindracé 4-5-phylle connivent calyculé, presque 5-flore. Aigrettes sessiles.

PRENANTHES, *fleur penchée*, en grec.

CHONDRILLA, T. *pl.* 268; L. J. G. *pl.* 158; LAM. *pl.* 650. *Chondrille.* CAL. cylindracé presque 8-phylle connivent calyculé, 10-12-flore. Aigrettes stipitées.

CHONDRILLA (Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *grumeau;* parce que le lait qui découle du *Chondrilla juncea* se grumelle facilement.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre le *Prenanthes muralis* L., dont l'aigrette est stipitée.

LACTUCA, T. *pl.* 267; L. J. G. *pl.* 158; LAM. *pl.* 649. *Laitue.* CAL. oblong polyphylle imbriqué; écailles inégales acuminées, scarieuses sur leurs bords. Aigrettes stipitées.

LACTUCA, de *lac;* ainsi nommé, à cause de la couleur du suc propre.

SONCHUS, T. *pl.* 268; L. J. G. *pl.* 158; LAM. *pl.* 649. LACTUCA, T. *Laitron, Laceron.* CAL. polyphylle imbriqué inégal, ventru à sa base. Aigrettes presque toujours sessiles.

SONCHUS (Théophr. Dioscor. Pl.), vient, selon Martinius, d'un mot grec qui signifie *creux;* ainsi nommé, parce que les tiges sont fistuleuses.

HIERACIUM, T. *pl.* 267; L. J. G. *pl.* 158; LAM. *pl.* 652. DENS LEONIS, T. *Epervière.* CAL. polyphylle imbriqué; écailles linéaires-oblongues, inégales. Aigrettes sessiles, de couleur roussâtre.

HIERACIUM (Dioscor.), *Epervier*, en grec; ainsi nommé, selon Pline, parce que l'épervier prévient la cécité, en se frottant les yeux avec le suc de la plante à laquelle Dioscoride donnoit le nom d'*Hieracium*.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre le *Leontodon aureum* et l'*Hypocharis pontana*, dont l'aigrette est simple; et il en sépare les *Hieracium Taraxaci*, *sprengerianum* et *Pyrenaicum* L., dont l'aigrette est plumeuse.

CREPIS, L. J. G. *pl.* 158; LAM. *pl.* 651. HIERACIUM et CHONDRILLA, T. *Crépide.* CAL. polyphylle sur une seule rangée, ventru dans la maturité, muni à sa base de plusieurs écailles ouvertes. Aigrettes d'une blancheur éclatante, sessiles ou stipitées.

CREPIS signifie en grec, *chaussure*.

OBS. Les espèces de *Crepis* L., dont l'aigrette est plumeuse, paroissent devoir être rapportées au genre *Picris*.

DREPANIA, J. CREPIS (*barbata*) L. TOLPIS, ADANS. G. *pl.* 160; LAM. *pl.* 651. HIERACIUM, T. CAL. polyphylle sur deux rangs, entouré à sa base d'écailles sétacées éparses courbées en faux dans la maturité.

Semences du centre surmontées de 2-4 soies très longues; semences de la circonférence terminées par une aigrette très courte. — Fleurs de couleur de soufre, noirâtres dans le disque; pédoncule creux; réceptacle alvéolé.

DREPANIA, *faux*, en grec; ainsi nommé, à cause de la forme des écailles extérieures du calyce.

HEDYPNOIS, T. *pl.* 271; J. G. *pl.* 160; LAM. *pl.* 654. HYOSERIS, L. ZACINTHA, T. CAL. polyphylle sur une simple rangée, calyculé, renflé dans la maturité. Semences extérieures ciliées à leur sommet ou presque nues, enveloppées dans les folioles calycinales qui sont concaves intérieurement et gibbeuses en dehors, tantôt rapprochées en tête; tantôt ouvertes en étoile; semences du centre libres, surmontées d'une aigrette formée de poils ou de soies et sessile.

HEDYPNOIS, *souffle doux* ou *odeur agréable*, en grec.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre le *Crepis rhagadioloides* L., le *Lampsana zacintha* L., et toutes les espèces d'*Hyoseris* L., qui sont caulescentes.

ARNOSERIS, G. *pl.* 157. HYOSERIS (*Minima*) L. Différence du genre précédent: semences striées et couronnées d'un rebord coriace, droit, entier.

ARNOSERIS, *Laitue d'Agneau*, en grec.

HYOSERIS, L. J. G. *pl.* 160; LAM. *pl.* 654. DENS LEONIS, T. CAL. polyphylle sur une simple rangée, calyculé. Semences cylindracées scabres; les intérieures presque droites; les extérieures courbées et à peine enveloppées dans les folioles calycinales. Aigrettes formées de paillettes connées à leur base; quelques-unes de ces paillettes plus longues et aristées.

HYOSERIS (Pl.), *Laitue de Cochon*; en grec.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre les *Hyoseris cretica*, *virginica*, *scabra*, *lucida*, *Hedypnois* L., et il observe que le *Leontodon hirtum* L., dont les semences de la circonférence sont garnies à leur sommet d'un rebord court et denté, dont les semences du disque sont terminées par une aigrette sessile, tandis que celles du centre sont couronnées d'une aigrette légèrement stipitée formée de 26 rayons, savoir, 13 plumeux et 13 alternes simples plus courts, doit appartenir à l'*Hyoseris*, ou constituer un genre nouveau.

TARAXACUM, J. LAM. *pl.* 653. DENS LEONIS, T. *pl.* 266. LEONTODON, L. G. *pl.* 158; *Pissenlit.* CAL. oblong, polyphylle; folioles intérieures droites égales, folioles extérieures ouvertes ou réfléchies inégales; les unes et les autres renversées dans la maturité. Aigrettes stipitées. — Feuilles radicales; hampes 1-flores.

TARAXACUM, nom qu'Avicenne et Sérapion don-

noient à la Chicorée. Il est formé, selon quelques Auteurs, de deux mots grecs, dont l'un signifie *désordre*, et l'autre *pointe ;* ainsi nommé, à cause de l'inégalité des laciniures des feuilles.

§. III. *Réceptacle nu ; semences aigrettées ; aigrettes plumeuses.*

LEONTODON, L. J. LAM. *pl.* 653. VIREA, ADANS. G. *pl.* 159. DENS LEONIS, T. CAL. polyphylle sur une simple ou sur une double rangée, presque égal et calyculé, quelquefois presque imbriqué. Aigrettes sessiles. — Feuilles radicales et hampes 1-flores. Réceptacle quelquefois légérement velu. Semences de la circonférence couronnées dans quelques espèces d'un rebord membraneux.

LEONTODON, *Dent de Lion*, en grec ; ainsi nommé, à cause de la forme des feuilles.

OBS. Jussieu pense que le *Leontodon autumnale*, qui est caulescent, est congénère du *Scorzonera*.

PICRIS, L. J. G. *pl.* 159 ; LAM. *pl.* 648. HIERACIUM, T. CAL. polyphylle sur une simple rangée, muni à sa base de plusieurs écailles courtes. Semences striées transversalement. Aigrettes sessiles. — Herbes rudes au toucher.

PICRIS (Dioscor.) *Amer*, en grec ; ainsi nommé, à cause de l'amertume de la plante. PLINE, *liv.* 19. 8.

Obs. Gærtner rapporte à ce genre l'*Hieracium Pyrenaicum* L.

HELMINTIA, J. G. *pl.* 159; Lam. *pl.* 648. Hieracium, T. Picris. (*Echioides*), L. Cal. polyphylle sur une simple rangée, entouré de larges folioles ou calyculé. Semences striées transversalement. Aigrettes stipitées. — Herbes très rudes au toucher.

Helmintia, d'un mot grec qui signifie *Ver;* ainsi nommé, parce que la plante a une propriété vermifuge, ou peut-être parce que ses semences ressemblent à des vermisseaux.

Obs. Gærtner rapporte à ce genre l'*Hieracium sprengerianum* L.

SCORZONERA, T. *pl.* 269; L. J. G. *pl.* 159; Lam. *pl.* 647. *Scorzonère.* Cal. oblong imbriqué; écailles acuminées, inégales, membraneuses sur leurs bords. Aigrettes sessiles. — Feuilles ordinairement entières, quelquefois laciniées.

Scorzonera, du mot catalan *Escorso*, qui signifie *Vipère.*

Obs. Gærtner rapporte au genre *Sonchus*, les *Scorzonera tingitana* et *Picroides* L., dont l'aigrette est simple.

TRAGOPOGON, T. L. J. Lam. *Cercifis*, *Salsifis.* Cal. simple, oblong, à 8-10 divisions plus ou moins profondes et égales.

Aigrettes sessiles. — Feuilles quelquefois radicales; hampes 1-flores. Port du *Scorzonera.*

TRAGOPOGON (Dioscor. Pl.), *Barbe de Bouc*, en grec.

UROSPERMUM, J. SCOP. TRAGOPOGON, T. *pl.* 270; L. G. *pl.* 159; LAM. *pl.* 646. HIERACIUM, T. Différence du genre précédent; aigrettes stipitées. — Semences sillonnées transversalement, stipes des aigrettes corniforme fistuleux ventru à sa base, calyce urcéolé dans les *Tragopogon picroides* et *Dalechampii* L.

UROSPERMUM, *canal*, *semence*, en grec.

OBS. Toutes les espèces de *Tragopogon*, dont l'aigrette paroît stipitée, doivent être rapportées au genre *Urospermum*

§. IV. *Réceptacle garni de paillettes ou de poils; aigrettes simples ou plumeuses.*

GEROPOGON, L. J. LAM. *pl.* 646. TRAGOPOGON, T. CAL. simple, oblong, polyphylle, égal. Réceptacle garni de paillettes sétacées. Semences de la circonférence surmontées de 5 arêtes, celles du disque surmontées d'une aigrette plumeuse. Port du *Tragopogon.*

GEROPOGON, *Barbe de Vieillard*, en grec

HYPOCHÆRIS, L. J. G. *pl.* 160; LAM. *pl.* 656. HIERACIUM, T. CAL. polyphylle imbriqué inégal. Réceptacle garni de paillettes. Aigrettes plumeuses; celles du centre toujours stipitées, celles de la circonférence stipitées dans l'*Hypochœris radicata* L., sessiles dans les *Hypochœris glabra* L., et *arachnoides* Mus. d'Hist. Nat.

HYPOCHÆRIS (Théophr. Pl.), de deux mots grecs qui signifient *Sous*, *Cochon*.

SERIOLA, L. J. G. *pl.* 159; LAM. *pl.* 656. ACHYROPHORUS, VAILL. *Act. Par.* 1721. HIERACIUM, T. CAL. simple polyphylle presque égal. Réceptacle garni de paillettes. Aigrettes plumeuses stipitées, ou portées sur le sommet aminci des semences.

SERIOLA (Théophr.), formé de *Seris*, qui signifie, en grec, *petite chicorée*.

ANDRYALA, L. J. G. *pl.* 158; LAM. *pl.* 657. HIERACIUM, T. *Andriale*. CAL. simple multipartite presque égal, arrondi, muni quelquefois à sa base d'un petit nombre d'écailles. Réceptacle velu. Aigrettes simples, sessiles. — Herbes tomenteuses.

ANDRYALA, corrompu, selon Théophraste, d'*Andrachne*.

§. V. *Réceptacle garni de paillettes ; aigrettes aristées, ou nulles.*

CATANANCHE, T. *pl.* 271 ; L. J. G. *pl.* 157 ; LAM. *pl.* 658. *Cupidone.* CAL. imbriqué ; écailles lâches, scarieuses, luisantes, presque transparentes. Aigrettes sessiles, formées de 5 arêtes. — Feuilles ordinairement radicales.

CATANANCHE (Dioscor. Pl.), *nécessité contre* ou *au besoin*, en grec ; ainsi nommé, parce que les femmes de la Thessalie s'en servoient dans leurs enchantemens.

OBS. Le *Catananche græca* L. est congénère du *Scorzonera*, selon Jussieu. — Les espèces du *Catananche* ne donnent point de suc laiteux lorsqu'on les coupe.

CICHORIUM, T. *pl.* 272 ; L. J. G. *pl.* 157 ; LAM. *pl.* 658. *Chicorée.* CAL. double ; l'intérieur à 8 divisions droites, l'extérieur à 5 divisions plus courtes ouvertes à leur sommet. Aigrettes formées de cinq ou de plusieurs paillettes très courtes. — Fleurs bleues ou blanches, axillaires, 1-6 rapprochées en paquet et ordinairement toutes sessiles, quelquefois une seule portée sur un long pédoncule.

CICHORIUM (Théophr. Pl.) vient, selon plusieurs

auteurs, d'un mot grec qui signifie *invenio*; ainsi nommé, parce que la Chicorée se trouve par-tout.

SCOLYMUS, T. *pl.* 273; L. J. G. *pl.* 157; LAM. *pl.* 659. CAL. imbriqué; écailles roides, acuminées, piquantes, conniventes. Aigrettes nulles. Paillettes du réceptacle ciliées ou 3-dentées. — Fleurs munies de bractées pinnatifides-épineuses. Port du *Carduus*.

SCOLYMUS (Dioscor. Pl.) vient, selon quelques Auteurs, d'un mot grec qui signifie *je déchire*; ainsi nommé, à cause des piquans dont la plante est armée.

OBS. Les paillettes du réceptacle recouvrent entièrement les semences dans le *Scolymus hispanicus*.

Les Chicoracées, qui répondent aux Semi-flosculeuses de Tournefort, diffèrent sur-tout de l'ordre suivant par leurs fleurs en languette.

ORDRE II.

LES CINAROCÉPHALES, *CINAROCEPHALÆ*.

LES Cinarocéphales ont une tige herbacée, ou rarement frutescente. Leurs feuilles sont alternes, épineuses ou inermes. Les fleurs qui varient dans leurs couleurs, naissent ordinairement au sommet des tiges ou des rameaux.

FRUCTIFICATION.

Fleurs toutes flosculeuses, tantôt toutes hermaphrodites, tantôt neutres ou plus rarement femelles mêlées parmi les hermaphrodites. Calyce commun polyphylle sur plusieurs rangées, couvert d'écailles épineuses ou mutiques qui se recouvrent en forme de tuiles. Réceptacle commun couvert de poils ou plus souvent de paillettes. Fleurons neutres souvent irréguliers ; fleurons hermaphrodites quinquefides réguliers pentandres, avec un stigmate simple ou bifide, ordinairement articulé avec le style. Semences surmontées d'une aigrette sessile, simple ou plumeuse.

OBS. Les étamines d'un grand nombre de plantes de cette famille ont un mouvement d'irritabilité très sensible.

§. I. *Cinarocéphales vraies. Écailles du calyce épineuses.*

ATRACTYLIS, L. J. LAM. *pl.* 660; CAVAN. *Pl. Hisp. pl.* 228. CARLINA, T. CNICUS, T. CIRSELLIUM, G. *pl.* 163; LAM. *pl.* 662. CAL. double ; l'extérieur composé de folioles lâches pinnatifides-épineuses, l'intérieur formé d'écailles imbriquées conniventes mutiques ou acuminées. Fleurs ou à fleu-

rons hermaphrodites, ou entourées à la circonférence de demi-fleurons rarement neutres, plus souvent femelles fertiles. Réceptacle garni de paillettes ou soies roides. Aigrettes plumeuses.

ATRACTYLIS (Théophr. Dioscor. Pl.), *fuseau* ou *quenouille*, en grec; ainsi nommé, parce que les tiges de quelques espèces de ce genre servoient à faire des fuseaux.

OBS. Les fleurs de l'*Atractylis gummifera* qui est acaule, sont formées de fleurons hermaphrodites; celles de l'*Atractylis humilis* sont toujours radiées, et celles de l'*Atractylis cancellata* le sont quelquefois. — Ne doit-on pas regarder comme congénère de l'*Atractylis*, le *Carthamus salicifolius*, dont les aigrettes sont plumeuses?

CNICUS, T. *pl.* 257; L. J. CARDUUS, T. CIRSIUM, T. CAL. ventru, formé d'écailles imbriquées entières acuminées épineuses, souvent entouré de bractées ovales-oblongues et munies de dents épineuses. Tous les fleurons hermaphrodites. Réceptacle velu. Aigrettes ordinairement plumeuses. — Plantes herbacées, inermes ou épineuses.

CNICUS (Hippocr. Théophr. Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *jaune;* ainsi nommé, à cause de la couleur des fleurs dans quelques espèces.

OBS. Lamarck a réuni au genre *Serratula*, les

Cnicus Centauroides et *cernuus*. — Jussieu regarde comme congénère du *Carthamus* le *Cnicus acarna*.

CARTHAMUS, T. *pl.* 258; L. J. G. *pl.* 161; LAM. *pl.* 661. CNICUS, T. *Carthame*. CAL. presque globuleux, imbriqué; écailles intérieures simples coriaces acuminées ou épineuses; écailles extérieures herbacées lâches rétrécies à leur base et terminées par un appendice foliacé épineux au sommet et quelquefois sur les bords. Fleurons hermaphrodites (ceux de la circonférence neutres ou sujets à avorter, selon Haller, dans les *Carthamus creticus* et *lanatus* L.). Réceptacle garni de soies roides. Aigrettes simples (caduques dans le *Carthamus tinctorius*). — Plantes herbacées, inermes ou épineuses.

CARTHAMUS, formé, selon quelques Auteurs, d'un mot grec qui signifie *purger;* ainsi nommé, à cause de la propriété des semences.

OBS. Jussieu rapporte au genre *Calcitrapa*, les *Carthamus lanatus* et *creticus* L. — Lamarck regarde comme congénère du Carthame, le *Carduus marianus* L. dont Gærtner a fait un genre sous le nom de SILYBUM. — Le Carthame officinal est cultivé en Europe. Sa fleur est employée dans la teinture, pour donner aux étoffes de soie les couleurs ponceau et cerise. Les anthères sont employées pour la

la préparation du rouge végétal, et les semences sont un violent purgatif.

CARLINA, T. *pl.* 285; L. J. G. *pl.* 163; LAM. *pl.* 662. *Carline.* CAL. ventru, formé d'écailles imbriquées; écailles extérieures sinuées-épineuses, conniventes à leur base, écartées à leur sommet; écailles intérieures mutiques, cartilagineuses, luisantes, colorées, ouvertes, imitant un rayon. Tous les fleurons hermaphrodites. Réceptacle lamelleux; paillettes multifides à leur sommet. Aigrettes plumeuses; rayons de l'aigrette réunis à leur base en forme d'anneau. — Petites plantes herbacées; quelques espèces acaules, produisant de grandes fleurs; feuilles souvent pinnatifides-épineuses.

CARLINA vient, dit-on, de *Carolina*, et *Carolina* de *Carolus*, parce que la *Carline* fut employée, du temps de Charlemagne, contre la peste.

BERARDIA, VAILL. *vol.* 4, *pl.* 22. ARCTIUM, J. LAM. *pl.* 664. CAL. formé de folioles lancéolées aiguës grandes, disposées sur deux ou trois rangs; les extérieures lanugineuses, les intérieures glabres. Tous les fleurons hermaphrodites. Réceptacle creusé de petites fossettes, et hérissé de dents courtes. Semences prismatiques. Aigrettes plu-

meuses, contournées à leur base. — Plante herbacée très petite, tomenteuse; tige 1-flore; fleur aussi grande que celle de l'Artichaut; feuilles presque toutes radicales.

BERARDIA, du nom d'un Botaniste français.

CINARA, T. *pl.* 253; L. J. LAM. *pl.* 663, *fig.* 1. *Artichaut, Cardon.* CAL. très grand, ventru, imbriqué; écailles nombreuses, charnues à leur base, terminées en pointe épineuse. Tous les fleurons hermaphrodites. Réceptacle charnu, garni de soies. Aigrettes longues, plumeuses. — Feuilles très grandes pinnatifides-épineuses, semblables à celles de l'Acanthe.

CINARA (Columel.), formé, selon Martinius, d'un mot grec qui signifie *Chien;* ainsi nommé, parce que les pointes épineuses qui terminent les écailles du calyce, ressemblent en quelque sorte aux crocs d'un chien.

OBS. Le *Cinara humilis*, dont la fleur est radicale, dont les écailles calycinales sont mutiques et munies à leur sommet de cils palmés, comme dans le *Jacea*, doit appartenir, selon Jussieu, à un autre genre.

ONOPORDUM, L. J. G. *pl.* 161; LAM. *pl.* 664. CARDUUS, T. *Onoporde.* CAL. grand, ventru, imbriqué; écailles nombreuses oblongues terminées par une épine simple. Tous les fleurons hermaphrodites. Récep-

tacle alvéolé, hérissé, selon l'observation de Gærtner, de paillettes très petites qui adhèrent à la base des semences. Aigrettes simples; rayons des aigrettes réunis à leur base en forme d'anneau. — Tiges très élevées; feuilles grandes, semblables à celles de l'Acanthe, épineuses, souvent tomenteuses.

ONOPORDUM, *Pet-d'Ane*, en grec.

CARDUUS, T. *pl.* 253; L. J. G. *pl.* 162; LAM. *pl.* 663. *Chardon.* CAL. de forme différente, imbriqué; écailles acuminées, terminées par une épine. Tous les fleurons hermaphrodites. Réceptacle garni de soies roides. Aigrettes simples; rayons des aigrettes réunis à leur base en forme d'anneau. — Feuilles épineuses ou presque inermes, décurrentes ou sessiles.

CARDUUS (Pl.), latin radical.

CIRSIUM, T. *pl.* 255; G. *pl.* 163. CARDUUS, L. J. Différence du genre précédent : écailles du calyce quelquefois mutiques, réceptacle paléacé, aigrettes plumeuses.

CIRSIUM (Dioscor.); ainsi nommé, à cause de la vertu qu'on attribuoit à une espèce de ce genre, pour guérir les varices appelées *cirsos* en grec.

OBS. Le *Serratula arvensis* L. est congénère du *Cirsium*. — Le *Cirsium* renferme un grand nombre

d'espèces, dont on peut former plusieurs sections d'après les différences que présente la structure du calyce.

ARCTIUM, L. Lappa, T. *pl.* 256; J. G. *pl.* 162; Lam. *pl.* 665. *Bardane, Glouteron.* Cal. sphérique imbriqué ; écailles linéaires terminées par une épine crochue à son sommet. Tous les fleurons hermaphrodites. Réceptacle garni de soies roides, presque paléacées. Aigrettes simples, très courtes. — Feuilles grandes, inermes; fleurs presque disposées en corymbe.

Arctium (Dioscor. Pl.), d'un mot grec qui signifie *Ours*.

Obs. L'*Arctium personata* L. est congénère du *Carduus*, selon l'observation de Jacquin et de Gærtner.

CROCODILIUM, Vaill. J. Centaurea, L. Carduus, Jacea, T. Cyanus, etc. Barr. *pl.* 503. Cal. formé d'écailles imbriquées, simples, terminées par une épine droite. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence neutres. Réceptacle garni de soies roides. Aigrettes simples. — Feuilles simples ou pinnatifides.

Crocodilium, du nom de l'animal appelé *Crocodile*.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre les espèces de Centaurée 56-66 Linn. *Syst. édit.* 14. — Ne devroit-on pas rapporter au genre suivant le *Centaurea veru-*

tum L., dont les écailles du calyce sont munies sur les côtés de quelques dents spiniformes ?

CALCITRAPA, V. J. G. *pl.* 163. CENTAUREA, L. CARDUUS et CNICUS, T. V. *Chausse-trape.* CAL. formé d'écailles imbriquées, cartilagineuses, terminées par une épine ciliée ou épineuse sur ses côtés. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence neutres. Réceptacle garni de soies roides ou de paillettes. Aigrettes ordinairement simples, rarement nulles. — Feuilles simples ou pinnatifides, quelquefois décurrentes. . . . . .

CALCITRAPA, composé du mot latin *calx, dessous du talon* en français, et d'un mot grec qui signifie *je tourne;* ainsi nommé, parce que le calyce du *Centaurea calcitrapa* ressemble en quelque sorte à la machine de guerre, appelée *chausse-trape*, qui fait tourner le pied quand on marche dessus. . . .

OBS. Jussieu rapporte à ce genre les espèces de Centaurée 45-55 LINN. *Syst. édit.* 14. — L'aigrette est nulle dans les *Centaurea calcitrapa* et *calcitrapoides* L. — Allioni a observé que les semences de la circonférence du *Calcitrapa solstitialis* sont nues. — Gærtner a rétabli le genre *Cnicus* de Vaillant, auquel il rapporte le *Centaurea benedicta* L., dont tous les fleurons sont hermaphrodites, selon l'observation d'Adanson, et dont le calyce laineux est entouré d'un involucre polyphylle.

SERIDIA, J. CENTAUREA, L. CARDUUS, T.

CYANUS, etc. BARR. *pl.* 504. CAL. formé d'écailles imbriquées, cartilagineuses, épineuses-palmées à leur sommet. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence neutres. Réceptacle garni de soies roides. Aigrettes courtes, quelquefois ciliées. — Feuilles simples ou rarement pinnatifides, quelquefois décurrentes.

SERIDIA. Nom donné par les Anciens, à l'espèce de Centaurée appelée *montana* par Linneus.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre les espèces de Centaurée 38-44 LINN. *Syst. veget. édit.* 14.

§. II. *Cinarocéphales vraies. Écailles du calyce inermes.*

JACEA, T. J. CENTAUREA, L. *Fl. Dan. pl.* 520. *Jacée.* CAL. formé d'écailles imbriquées, cartilagineuses, ciliées à leur sommet. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence ordinairement neutres (hermaphrodites dans le *Centaurea nigra* L.). Réceptacle garni de soies roides. Aigrettes sétacées, quelquefois ciliées (très courtes dans le *Centaurea phrygia* L., nulles ou peut-être caduques dans les *Centaurea nigra* et *spinosa* L.). — Quelques espèces suffrutescentes; feuilles simples ou pinnatifides.

JACEA (Pl.) vient, dit-on, de *jacere;* ainsi nommé, parce que les tiges de quelques espèces de ce genre sont couchées.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre les espèces de Centaurée 7-26 LINN. *Syst. veget. édit.* 14, à l'exception des 9, 13, 14, 15, qui constituent le genre suivant. — Le *Jacea nigra* dont tous les fleurons sont hermaphrodites, paroît devoir être rapporté au *Serratula.*

CYANUS, T. *pl.* 254; J. CENTAUREA L. *Bluet, Barbeau, Aubifoin.* CAL. formé d'écailles imbriquées, cartilagineuses, ciliées à leur sommet. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence plus longs que ceux du disque, neutres, irréguliers, à limbe multifide. Réceptacle garni de soies roides. Aigrettes courtes, légèrement ciliées. — Feuilles simples.

CYANUS (Pl.), d'un mot grec adopté par les Latins, qui signifie *bleu;* ainsi nommé, parce que la première espèce qu'on a connue étoit à fleurs bleues.

ZOEGEA, L. J. L'HÉRIT. *Stirp. fasc.* 3, *pl.* 29. CAL. imbriqué; écailles extérieures ciliées, écailles intérieures plus longues scarieuses entières. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence neutres, irréguliers, alongés en languette. Réceptacle garni de soies. Aigrettes simples. — Fleurs jaunes.

ZOEGEA, du nom d'un Botaniste suédois.

Obs. L'Héritier a rapporté le *Zoegea capensis* L.S., au genre *Relhania*. Voy. *Sert. Angl.* pag. 22.

RHAPONTICUM, V. J. CENTAUREA, L. *Fl. Dan. pl.* 519. CENTAURIUM, T. JACEA, T. CAL. formé d'écailles imbriquées, desséchées et scarieuses à leur sommet. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence neutres. Réceptacle garni de soies roides. Aigrettes rarement simples, plus souvent ciliées. — Feuilles simples ou pinnatifides quelquefois décurrentes.

RHAPONTICUM (Paul Ægin.) tire son nom, selon quelques Etymologistes, de l'endroit où il croît: on le trouve, disent-ils, aux environs du fleuve *Rha*, qui coule au dessus du Pont-Euxin en Asie.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre les espèces de Centaurée 27-37 LINN. *Syst. veget. édit.* 14. — L'aigrette est simple et caduque dans le *Centaurea jacea* L., et elle est formée d'un petit nombre de soies courtes, inégales dans le *Centaurea splendens* L.

CENTAUREA, L. J. CENTAURIUM MAJUS, T. *pl.* 256. CYANUS, T. *Centaurée*, *Ambrette*. CAL. formé d'écailles imbriquées, simples, entières. Fleurons du disque hermaphrodites; fleurons de la circonférence neutres. Réceptacle garni de soies roides.

Aigrettes ordinairement courtes, dentées ou ciliées. — Feuilles simples ou ailées.

CENTAUREA (Hippocr. Théophr. Dioscor. Pl.), du nom du Centaure Chiron, qui se guérit d'une blessure avec une espèce de ce genre.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre les espèces de centaurée 1-6 LINN. *Syst. veget. edit.* 14.

SERRATULA, L. J. G. *pl.* 162; LAM. *pl.* 666. JACEA, T. STÆHELINA, L. J. *Sarrète.* CAL. oblong ventru ou cylindrique imbriqué; écailles mutiques. Tous les fleurons hermaphrodites; tube renflé au sommet. Anthères quelquefois appendiculées à leur base. Stigmates deux, oblongs réfléchis. Réceptacle garni de paillettes. Aigrettes simples ou plumeuses. — Herbes ou arbrisseaux.

SERRATULA, probablement de *serra*; ainsi nommé, à cause des feuilles dentées en scie dans plusieurs espèces.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre le *Carduus cyanoides* L. — Les fleurons de la circonférence sont femelles dans le *Serratula coronata* L. — Les *Serratula novæboracensis*, *prealta*, *glauca*, *squarrosa*, *spicata* L., dont le réceptacle est nu, paroissent être congénères du *Chrysocoma*. Gærtner a formé de ces espèces le genre *Suprago*. — Les espèces dont le calyce est grand, sphérique et scarieux se rapprochent par ce caractère du *Rhaponticum* ou du *Centaurea* Juss.; mais elles s'en éloignent par les fleurons de la circonférence, qui sont hermaphrodites.

§. III. *Cinarocéphales anomales. Calyces uni ou pauciflores aggrégés.*

GUNDELIA, T. *pl.* 486; L. J. G. *pl.* 163; LAM. *pl.* 720. CAL. commun nul. CALYCES propres turbinés, obscurément tétragones, charnus à leur base, dentelés à leur limbe, 5-flores, rapprochés en tête, et portés sur un réceptacle commun sphérique chargé de paillettes concaves. Fleurs flosculeuses; celle du centre hermaphrodite, celles de la circonférence simplement mâles. Aigrette monophylle urcéolée, courte, ciliée à son limbe. — Plante herbacée lactescente; feuilles alternes épineuses, celles du sommet de la tige décurrentes; fleurs terminales.

GUNDELIA, du nom d'un Botaniste allemand (GUNDELSHEIMER) qui accompagna Tournefort dans son voyage du Levant.

ECHINOPS, L. J. G. *pl.* 160; LAM. *pl.* 719. ECHINOPUS, T. *pl.* 262. *Echinope.* CAL. commun quelquefois nul, quelquefois formé d'écailles subulées réfléchies sur le pédoncule de la fleur. CALYCES propres oblongs anguleux, formés d'un grand nombre d'écailles inégales acuminées, hérissés de soies à leur base, 1-flores. Fleur flosculeuse hermaphrodite. Stigmates 2. Récep-

tacle commun sphérique, nu. Semence oblongue, velue, ciliée à son sommet, entourée par le calyce persistant. — Plantes herbacées, quelques-unes très élevées; feuilles alternes, épineuses, pinnatifides; fleurs réunies en une tête sphérique souvent solitaire et terminale.

ECHINOPS, *Hérisson*, en grec.

SPHÆRANTUS, L. J. G. *pl.* 164; LAM. *pl.* 718. CAL. commun polyphylle court. CALYCES propres 4-5-phylles multiflores. Fleurons du centre 2-3, hermaphrodites stériles, 5-fides, à stigmate simple; fleurons de la circonférence 5-10, femelles-fertiles, subulés, tridentés, à stigmate double. Réceptacle commun globuleux, hérissé de paillettes, creux intérieurement. Semences sans aigrette. — Plantes herbacées; feuilles ordinairement décurrentes; fleurs rapprochées en têtes terminales ou axillaires.

SPHÆRANTHUS, de deux mots grecs qui signifient *sphère, fleur;* ainsi nommé, parce que les fleurs sont ramassées en têtes arrondies.

OBS. Les Cinarocéphales ont beaucoup de rapport avec la première section des Corymbifères; mais elles en diffèrent par leur port, par la disposition de leurs fleurs, par leur stigmate ordinairement simple et articulé sur le style, etc. etc.

ORDRE III.

LES CORYMBIFÈRES, *CORYMBIFERÆ.*

VAILLANT a donné le nom de Corymbifères aux plantes de cette famille, parce que les fleurs forment au sommet des tiges et des rameaux ou dans les aisselles des feuilles, des corymbes souvent très ouverts, quelquefois très rapprochés. Leurs tiges, ordinairement herbacées, quelquefois frutescentes ou suffrutescentes, presque toujours rameuses, portent des feuilles souvent alternes, rarement opposées. Les fleurs sont ordinairement jaunes ou purpurines. Dans les fleurs flosculeuses, les fleurons ont une couleur conforme; mais dans les fleurs radiées, les demi-fleurons sont quelquefois d'une couleur différente de celle des fleurons.

FRUCTIFICATION.

Fleurs ou entièrement flosculeuses, ou radiées. Fleurs flosculeuses ordinairement toutes hermaphrodites; quelquefois fleurons seuls du centre hermaphrodites, et fleurons de la circonférence femelles-fertiles ou neu-

tres; quelquefois, mais très rarement, fleurons du centre simplement mâles et fleurons de la circonférence femelles-fertiles. Fleurs radiées jamais toutes hermaphrodites; ordinairement fleurons seuls hermaphrodites et demi-fleurons femelles-fertiles, ou quelquefois neutres; rarement fleurons simplement mâles ou hermaphrodites-stériles, et alors demi-fleurons femelles-fertiles.

Calyce commun monophylle ou polyphylle, simple ou caliculé ou imbriqué, ordinairement multiflore. Fleurons le plus souvent quinquefides, rarement tri ou quadrifides. Demi-fleurons entiers ou dentés à leur sommet. Étamines nulles dans les fleurs femelles ou neutres, au nombre de cinq dans les fleurs hermaphrodites ou mâles; anthères rarement distinctes ou rapprochées, presque toujours réunies en tube. Stigmate continu ou non articulé sur le style, double dans les fleurs hermaphrodites et femelles-fertiles, simple ou nul dans les fleurs neutres. Réceptacle commun nu ou hérissé soit de poils, soit de paillettes. Semences nues ou surmontées d'une aigrette.

§. I. *Réceptacle nu. Semences aigrettées. Fleurs flosculeuses.*

A. *Ecailles du calyce non luisantes.*

CACALIA, T. *pl.* 258; L. J. G. *pl.* 166; LAM. *pl.* 673. KLEINIA, L. *Cacalie.* CAL. simple cylindracé, entouré souvent à sa base de quelques petites écailles. Tous les fleurons hermaphrodites 5-fides. Aigrettes simples sessiles.

CACALIA (DIOSCOR.), d'un mot grec qui signifie *brûler, dessécher;* ainsi nommé, probablement à cause des propriétés de l'espèce à laquelle on donnoit ce nom.

OBS. Les espèces dont la tige est frutescente, ont les feuilles cylindriques et charnues; celles dont la tige est herbacée, ont les feuilles planes non succulentes.

EUPATORIUM, T. *pl.* 259; L. J. G. *pl.* 166; LAM. *pl.* 672. *Eupatoire.* CAL. oblong, formé d'écailles imbriquées inégales, ordinairement pauciflore. Tous les fleurons hermaphrodites 5-fides. Styles profondément bifides, et souvent plus longs que les fleurons. Aigrettes simples ou ciliées, sessiles. — Tiges frutescentes ou herbacées, quelquefois grimpantes; feuilles

ordinairement opposées, rarement verticillées ou alternes; fleurs purpurines disposées en corymbes terminaux ou axillaires.

EUPATORIUM (Dioscor. Pl.); ainsi nommé de Mithridate, roi du Pont, surnommé *Eupator*.

OBS. Lamarck regarde comme congénères du *Cacalia*, les espèces d'Eupatoire dont le calyce n'est pas imbriqué.

AGERATUM, L. J. G. *pl.* 165; LAM. *pl.* 672. CAL. ovale-cylindrique, polyphylle sur 2-3 rangées; folioles presque égales, très ouvertes dans la maturité. Tous les fleurons hermaphrodites 4-fides. Aigrettes sessiles, formées de 5 folioles aristées. — Feuilles inférieures opposées; fleurs de couleur bleuâtre disposées en corymbes terminaux.

AGERATUM (Dioscor. Pl.), c'est-à-dire, *qui ne vieillit pas*, en grec; parce que cette plante conserve long-temps son éclat.

CONYSA, T. *pl.* 259; L. J. G. *pl.* 166; LAM. *pl.* 697. CAL. arrondi ou ovale-cylindrique, formé d'écailles imbriquées, ordinairement acuminées. Fleurons du disque infundibuliformes, 5-fides, hermaphrodites; fleurons de la circonférence filiformes, 3-dentés, femelles-fertiles. Aigrettes sim-

ples, sessiles. — Plantes herbacées ou frutescentes; feuilles rarement décurrentes; fleurs disposées en corymbes terminaux.

CONYSA vient, selon Ambrosinus, d'un mot grec qui signifie *gale*, *démangeaison*; parce que les Anciens se servoient de la Conyse pour guérir la gale.

BACCHARIS, L. J. G. *pl.* 166; LAM. *pl.* 698. CONYSA, T. *Baccante*. Ce genre est peu distinct de celui du *Conysa*, dont il diffère seulement par le calyce très ouvert dans la maturité, et par les fleurons femelles, à limbe presque entier, mêlés parmi les hermaphrodites.

BACCHARIS (Dioscor. Pl.), du nom de *Bacchus*.

CHRYSOCOMA, L. J. G. *pl.* 166; LAM. *pl.* 698. CONYSA, T. *Chrysocome*. CAL. hémisphérique ou ovoïde, imbriqué; écailles oblongues, convexes en dehors. Tous les fleurons hermaphrodites 5-fides. Style court. Aigrettes simples, sessiles, ordinairement ciliées. — Herbes ou sous-arbrisseaux; fleurs souvent disposées en corymbes terminaux.

CHRYSOCOMA (Dioscor. Pl.), c'est-à-dire, *chevelure d'or*, en grec.

OBS. Le *Chrysocoma graminifolia* L., dont les fleurs sont radiées, ne doit-il pas être rapporté au genre *Solidago*, ou au genre *Erigeron*? JUSS.

B. *Écailles*

B. *Ecailles du calyce scarieuses, ou membraneuses luisantes.*

ELICHRYSUM, T. *pl.* 259; G. *pl.* 166; LAM. *pl.* 693. GNAPHALIUM, FILAGO, XERANTHEMUM, L. J. CAL. imbriqué; écailles obtuses, scarieuses, ordinairement colorées, inégales. Tous les fleurons hermaphrodites 5-fides. Aigrettes sessiles simples, quelquefois dentelées ou ciliées.

ELICHRYSUM (Dioscor.), *or des marais*, en grec; ainsi nommé, à cause de l'éclat des fleurs.

OBS. Il faut rapporter à ce genre les espèces de *Gnaphalium*, *Filago* et *Xeranthemum*, dont les fleurons sont tous hermaphrodites, dont l'aigrette est simple, et dont le réceptacle est nu, savoir, les *Gnaphalium orientale*, *cymosum*, *Stœchas*, *teretifolium*, *margaritaceum*, *dioicum* (1) L., *patulum* BERG., *angustifolium*, *auriculatum*, *retusum*, *cæspitosum*, *serpillifolium*, *ericoides*, etc. LAM. *Dict.*

FILAGO, VAILL. G. *pl.* 166; L. J. GNAPHA-

(1) On trouve sur certains individus de cette espèce, des fleurs stériles qu'on regarde mal à propos comme mâles, selon l'observation de Pollich, puisqu'elles ne servent nullement à la fécondation des fleurs des individus fertiles; et on trouve sur d'autres individus, des fleurs fertiles composées de fleurons qui sont tous hermaphrodites. Les individus fertiles s'élèvent plus que les stériles, et leur calyce est moins vivement coloré.

LIUM, XERANTHEMUM, L. J. Différence du genre précédent, selon Gærtner; fleurons intérieurs hermaphrodites ordinairement stériles, fleurons extérieurs femelles et toujours fertiles.

FILAGO, c'est-à-dire, herbe filamenteuse ou cotonneuse.

OBS. Ce genre qu'on peut diviser en plusieurs sections, d'après la forme du calyce, d'après la fécondité ou la stérilité des fleurons du disque, d'après les écailles du calyce ouvertes en étoile ou serrées; enfin, d'après les fleurs solitaires ou rapprochées, renferme un grand nombre d'espèces, telles que les *Filago germanica*, *montana*, *gallica*, *arvensis* L., *Gnaphalium uliginosum*, *sylvaticum*, *luteo album*, *undulatum* L., *crispum* BERG., *spatulatum*, *spicatum*, etc. etc. LAM. *Dict.*

ARGYROCOME, G. *pl.* 167; LAM. *pl.* 693. GNAPHALIUM, XERANTHEMUM, L. J. CAL. formé d'écailles imbriquées scarieuses luisantes, les intérieures plus longues colorées ouvertes en étoile. Fleurons hermaphrodites et femelles-fertiles mêlés. Aigrettes pénicillées ou entièrement plumeuses.

ARGYROCOME, *chevelure d'argent*, en grec.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre les espèces de *Xeranthemum* et de *Gnaphalium* LINN., dont les écailles intérieures du calyce imitent un rayon, dont le réceptacle est glabre, et dont l'aigrette est plumeuse ou pénicillée.

ANTENNARIA, G. *pl.* 167. GNAPHALIUM, FILAGO, L. J. CAL. arrondi, imbriqué; écailles scarieuses, obtuses, inégales. Fleurons hermaphrodites et femelles-fertiles mêlés. Aigrettes sessiles, simples, pénicillées.

ANTENNARIA; ainsi nommé, parce que les rayons des aigrettes ressemblent en quelque sorte aux antennes de certains insectes.

OBS. Nous avons rapporté à l'*Elichrysum* le *Gnaphalium dioicum* L., parce que les fleurons des individus fertiles sont tous hermaphrodites, et parce que les aigrettes nous ont toujours paru simples dans les individus que nous avons observés. — Il semble que l'*Antennaria* seroit plus distinct du genre précédent, s'il comprenoit toutes les espèces dont les rayons des aigrettes sont pénicellés; alors le caractère essentiel de l'*Argyrocome* seroit fondé sur les aigrettes plumeuses. — Il faut rapporter à l'*Antennaria* de Gœrtner le *Filago leontopodium* L., les *Gnaphalium seriphioides*, *mucronatum*, *muricatum*, *teretifolium*, *grandiflorum* BERG., *crassifolium*, *discolorum* L., *candidissimum* LAM. *Dict.*

§. II. *Réceptacle paléacé. Semences nues ou (très rarement) presque nues. Fleurs flosculeuses. Ecailles du calyce souvent scarieuses.*

MICROPUS, L. J. CAV. *Pl. Hisp. pl* 35; LAM. *pl.* 694; G. *pl.* 164. GNAPHALODES,

T. *pl.* 261. CAL. double; l'un et l'autre 5-phylle. Fleurons du disque hermaphrodites stériles; fleurons de la circonférence femelles-fertiles (dépourvus de corolle?). Semences comprimées, nues, renfermées dans les paillettes du réceptacle ou dans les écailles calycinales dont les bords sont devenus connivens. — Fleurs axillaires.

MICROPUS, *petit pied*, en grec.

EVAX, G. *pl.* 165; LAM. *pl.* 694. FILAGO, L. J. CAL. presque globuleux imbriqué, muni de bractées disposées en forme d'involucre; écailles oblongues acuminées serrées, dégénérant insensiblement en paillettes du réceptacle. Fleurons du disque 7-10, infundibuliformes, 4-dentés, hermaphrodites stériles; fleurons de la circonférence nombreux, filiformes, très courts, entiers, fertiles. Réceptacle subulé ou cylindrique, hérissé de paillettes formées par les écailles calycinales. Semences nues.

EVAX. Nom d'un roi d'Arabie, qui a écrit sur les vertus des plantes.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre le *Filago pygmæa* ou *Filago acaulis* L. Cette plante, selon l'observation de CAVAN. *Pl. Hisp. p.* 25, est tantôt dépourvue de tige et tantôt caulescente.

GNAPHALIUM, T. *pl.* 261; G. *pl.* 165.

ATHANASIA (*maritima*), L. J. CAL. hémisphérique, imbriqué; écailles oblongues serrées tomenteuses. Tous les fleurons hermaphrodites, 5-fides, dilatés et comprimés inférieurement, creusés à leur base d'une échancrure dans laquelle est engagé l'ovaire. Aigrettes nulles.

GNAPHALIUM (Dioscor. Pl.) vient d'un mot grec qui signifie *duvet;* ainsi nommé, parce que l'espèce rapportée à ce genre est cotonneuse.

OBS. Gærtner observe que le genre *Gnaphalium* T. doit être conservé, à cause de la structure singulière des fleurons.

XERANTHEMUM, T. *pl.* 284; G. *pl.* 165; L. J. LAM. *pl.* 692. CAL. formé d'écailles imbriquées scarieuses inégales, les intérieures plus longues colorées luisantes ouvertes en étoile. Fleurons infundibuliformes, 5-fides; ceux du disque nombreux hermaphrodites fertiles, ceux de la circonférence en petit nombre femelles et stériles. Semences du disque surmontées d'une aigrette formée de cinq soies, celles de la circonférence avortées nues.

XERANTHEMUM, *fleur sèche*, en grec; ainsi nommé, à cause du calyce qui est scarieux.

OBS. Le caractère générique du *Xeranthemum* L.,

ne convient, selon l'observation de Gærtner, qu'au *Xeranthemum annuum*; les autres espèces de *Xeranthemum* appartiennent, les unes au genre *Argyrocome*, et les autres au genre *Elichrysum*.

ATHANASIA, L. J. G. *pl.* 165; LAM. *pl.* 670. LONAS ADANS. G. *pl.* 165. CAL. ovoïde ou presque globuleux imbriqué; écailles serrées. Tous les fleurons hermaphrodites. Semences surmontées d'une aigrette 3-polyphylle courte (*Athanasia crithmifolia* L.), ou couronnées d'un rebord membraneux tronqué obliquement et denté (*Athanasia annua* L., ou *Lonas* ADANS.). — Herbes ou sous-arbrisseaux; feuilles entières ou multifides; fleurs terminales disposées en corymbe ou très rapprochées, rarement presque solitaires.

ATHANASIA, *immortalité*, en grec; ainsi nommé, à cause de la durée des fleurs.

SANTOLINA, T. *pl.* 260; L. J. G. *pl.* 165; LAM. *pl.* 671. *Santoline.* CAL. hémisphérique imbriqué; écailles oblongues serrées inégales. Tous les fleurons hermaphrodites. Semences nues. — Herbes et sous-arbrisseaux; feuilles simples tuberculeuses très petites, ou bipinnées; fleurs souvent solitaires et situées au sommet des rameaux.

SANTOLINA, de *sanctus*, c'est-à-dire, *herbe sainte*;

ainsi nommé, selon les Auteurs, à cause de ses grandes vertus.

ANACYCLUS, L. J. G. *pl.* 165; LAM. *pl.* 700. COTULA, T. CAL. hémisphérique imbriqué ; écailles mucronées inégales. Fleurons du disque hermaphrodites ; fleurons de la circonférence femelles-fertiles, à limbe entier. Réceptacle conique. Semences membraneuses sur les bords, crénelées ou simplement échancrées à leur sommet. — Feuilles multifides ; fleurs terminales. Port de l'*Anthemis.*

ANACYCLUS, formé de deux mots grecs qui signifient *per circulum ;* ainsi nommé, à cause de la forme des fleurs.

§. III. *Réceptacle paléacé. Semences nues ou non aigrettées. Fleurs radiées.*

ANTHEMIS, L. J. G. *pl.* 169; LAM. *pl.* 683. CHAMÆMELUM, T. *pl.* 281 ; G. *pl.* 168. BUPHTALMUM, COTULA, T. *Camomille.* CAL. hémisphérique imbriqué ; écailles presque égales, un peu membraneuses sur leurs bords, quelquefois scarieuses. Fleurons hermaphrodites ; demi-fleurons nombreux lancéolés femelles-fertiles. Semences souvent couronnées d'un rebord presque entier.

—Feuilles ordinairement multifides; fleurs presque toujours situées au sommet des rameaux; demi-fleurons blancs ou jaunâtres, nuls ou sujets à avorter dans une variété de l'*Anthemis nobilis* L.

ANTHEMIS (Dioscor. Pl.), formé d'un mot grec qui signifie *fleur*.

OBS. Le calyce est comme muni de bractées dans l'*Anthemis arabica* L. — L'*Anthemis pyrethrum* L., qui croît aux environs de Montpellier, est une espèce intéressante par la beauté de ses fleurs et par l'élégance de son feuillage. Sa racine, dont la saveur est âcre et brûlante, est employée contre les maux de dents, les catarres, etc. — L'*Anthemis tinctoria* que l'on trouve dans les départemens méridionaux de la France, et qui mérite d'être cultivée comme plante d'ornement dans les parterres, passe pour vulnéraire, apéritive et détersive. On s'en sert dans la teinture, et elle communique à la laine une belle couleur jaune.

ACHILLEA, L. J. G. *pl.* 168; LAM. *pl.* 683. MILLEFOLIUM, PTARMICA, T. *pl.* 283. *Millefeuille*. CAL. ovoïde imbriqué; écailles étroites inégales serrées. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons 5-10, courts, tridentés, femelles-fertiles. Réceptacle plane. Semences sans rebord à leur sommet. — Plantes ordinairement herbacées, rarement suffrutescentes; feuilles multifides dans le

Millefolium T., lancéolées serrées dans le *Ptarmica* T.; fleurs presque toujours disposées en corymbes terminaux; demi-fleurons jaunes ou blanchâtres, rarement purpurins.

ACHILLEA (Théophr. Dioscor. Pl.); ainsi nommé, parce que Achille employa la Millefeuille commune pour guérir une blessure de Télèphe.

ERIOCEPHALUS, L. J. G. *pl.* 168; LAM. *pl.* 717. CAL. double; l'extérieur 5-phylle, l'intérieur monophylle et 5-fide; un duvet laineux très épais situé entre les deux calyces. Fleurons peu nombreux mâles; demi-fleurons, environ 5, courts, trifides, femelles-fertiles. Paillettes du réceptacle ciliées-lanugineuses. Semences velues. — Arbrisseaux; feuilles un peu épaisses, linéaires, entières ou divisées; fleurs terminales, disposées en corymbe ou en panicule. Calyce 5-phylle et simple dans l'*Eriocephalus racemosus* L.

ERIOCEPHALUS, *tête laineuse*, en grec.

BUPHTALMUM, L. J. G. *pl.* 169; LAM. *pl.* 682. ASTEROIDES, ASTERISCUS, T. *pl.* 283. CAL. imbriqué; folioles ou égales et plus courtes que les demi-fleurons dans l'ASTEROIDES T., ou inégales, les extérieures

plus longues que les demi-fleurons dans l'ASTERISCUS T. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons femelles-fertiles. Semences des fleurons et sur-tout des demi-fleurons presque membraneuses sur leurs côtés, ordinairement surmontées d'un rebord plus ou moins incisé, quelquefois presque foliacé. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles alternes ou opposées, presque toujours entières; fleurs souvent terminales.

BUPHTALMUM (Dioscor. Pl.), *Œil de Bœuf*, en grec; ainsi nommé, à cause de la forme des fleurs.

OBS. Les semences du *Buphtalmum heliantoides* L., ne sont point surmontées d'un rebord, selon Haller. L'Héritier a donné une belle figure de cette plante, *Stirp. pl.* 45.

ENCELIA, ADANS. J. LAM. *pl.* 709. CAL. polyphylle simple; folioles égales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons neutres. Semences ovales comprimées-planes, ciliées sur leurs bords, échancrées à leur sommet, renfermées chacune dans une paillette membraneuse et condupliquée. — Tige presque ligneuse; feuilles alternes entières trinerves; fleurs pédonculées axillaires ou terminales presque solitaires.

ENCELIA, du nom d'un Chimiste allemand.

MILLERIA, L. J. G. *pl.* 168; LAM. *pl.* 710.

FLAVERIA (*Chiloensis*), J. CAL. simple, 2-3-partite. Fleurs à peine radiées; fleurons mâles ou hermaphrodites-stériles; un seul demi-fleuron femelle-fertile. Semence glabre striée. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles opposées, tri ou quinquenerves.

MILLERIA, du nom d'un Botaniste anglais.

Obs. Le Réceptacle est lamelleux dans le *Milleria quinqueflora* L., ou *dichotoma* CAVAN. *Pl. Hisp. pl.* 82; mais il paroît nu dans le *Milleria biflora* L., et dans le *Flaveria Chiloensis* JUSS., ou *Milleria contrayerva* CAVAN. *Pl. Hisp. pl.* 4.

En rapportant au *Milleria* le *Flaveria Chiloensis* JUSS., nous ne pensons pas, comme le célèbre Botaniste espagnol, qu'il faille supprimer le genre *Flaveria;* nous croyons au contraire qu'on doit lui rapporter le *Piqueria trinervia Pl. Hisp. pl.* 255, qui nous paroît être la même plante que le *Flaveria Dombeyana* J., ou qui est au moins congénère. Nous devons cependant convenir que le nom de *Flaveria* est devenu impropre, puisque l'espèce de ce genre, qui est employée pour la teinture en jaune, doit être rapportée au genre *Milleria.*

SIGESBECKIA, L. J. G. *pl.* 168; LAM. *pl.* 687. CAL. polyphylle sur une simple rangée, entouré de 5 folioles deux fois plus grandes que le calyce, très ouvertes, et hérissées de poils glandulifères. Fleurs à demi-radiées; fleurons hermaphrodites; demi-

fleurons 3-5, tournés du même côté, femelles-fertiles. Semences anguleuses scabres, enveloppées par les paillettes du réceptacle. — Plantes herbacées; feuilles opposées, pétiolées ou amplexicaules rudes au toucher, presque trinerves; fleurs pédonculées, terminales et axillaires.

SIGESBECKIA, du nom d'un Botaniste russe.

OBS. Les corolles du centre et celles de la circonférence sont presque uniformes dans l'espèce rapportée du Pérou par Dombey, et décrite par L'Héritier *Stirp. pl.* 19, sous le nom de *Sigesbeckia flosculosa*.—L'espèce appelée par Linneus *Sigesbeckia occidentalis*, dont le calyce est imbriqué, dont les demi-fleurons sont presque toujours solitaires et 2-dentés au sommet, dont les semences sont velues, etc. etc., ne doit pas appartenir au *Sigesbeckia*. On ne doit pas non plus la rapporter au *Milleria*, à cause de ses fleurons hermaphrodites-fertiles, et de son réceptacle paléacé. Gærtner en a fait un genre sous le nom de *Phaethusa*.

POLYMNIA, L. J. G. *pl.* 174; LAM. *pl.* 711. CAL. simple 5-phylle ouvert; folioles oblongues acuminées, un peu plus grandes que la fleur. Fleurons mâles ou hermaphrodites-stériles; demi-fleurons 5-10, tridentées ou échancrées, femelles-fertiles. Paillettes extérieures du réceptacle (calyce intérieur, L.) ovales acuminées concaves, paillettes inté-

rieures plus petites lancéolées amincies à leur base. Semences ovées à rebours. — Feuilles rudes au toucher, opposées ou alternes; fleurs terminales.

POLYMNIA, nom poétique.

OBS. La plante appelée par Jacquin *Wedelia*, dont les semences sont aigrettées, etc. etc. ne peut pas être congénère du *Polymnia*. JUSS. — Le *Polymnia* n'est pas le seul genre où les paillettes du réceptacle soient d'une forme différente : le *Chrysogonum*, le *Parthenium*, etc. en fournissent des exemples. GÆRTN.

BALTIMORA, L. J. G. *pl.* 169; LAM. *pl.* 709. CAL. simple polyphylle cylindrique. Fleurons 10-12, hermaphrodites-stériles; anthères noires un peu saillantes. Demi-fleurons 5, tridentés, femelles-fertiles. Semences triquètres. — Plante herbacée; tige tétragone; feuilles opposées, rudes au toucher, trinerves; fleurs terminales et axillaires portées sur des pédoncules simples et inégaux.

BALTIMORA, du nom d'une ville du Mariland.

ECLIPTA, L. J. G. *pl.* 169; LAM. *pl.* 687. BIDENS, T. CAL. polyphylle; folioles ovales-acuminées, presque égales, disposées sur deux rangs. Fleurons 4-fides, 4-andres, hermaphrodites; demi-fleurons nombreux,

linéaires, femelles-fertiles. Semences elliptiques comprimées. — Plantes herbacées ; feuilles opposées, rudes au toucher, presque trinerves ; fleurs pédonculées, axillaires et terminales.

ECLIPTA, formé du mot latin *Ecliptica ;* ainsi nommé, parce que les habitans de Ternate regardent cette plante comme un excrément que produit le soleil, au moment où il est éclipsé. *Voy.* RUMPH. *vol.* 6, p. 44.

§. IV. *Réceptacle paléacé. Semences surmontées de dents ou d'arêtes. Fleurs presque toujours radiées.*

A. *Fleurs flosculeuses.*

SPILANTHUS, L. J. G. *pl.* 167 ; LAM. *pl.* 668. CAL. hémisphérique, polyphylle sur une double rangée, égal. Fleurons souvent 4-fides et 4-andres, hermaphrodites. Semences surmontées de deux arêtes sétacées glabres caduques. — Herbes à feuilles opposées ; fleurs solitaires axillaires ou plus souvent terminales ; réceptacle souvent conique.

SPILANTHUS, de deux mots grecs qui signifient *tache, fleur ;* ainsi nommé, à cause du contraste de la couleur des anthères et des corolles.

OBS. La plupart des espèces de *Spilanthus* ont une saveur poivrée et brûlante.

BIDENS, T. *pl.* 262; L. J. G. *pl.* 167; LAM. *pl.* 668. *Chanvre aquatique.* CAL. polyphylle sur une double rangée; folioles inégales, les extérieures ordinairement plus longues et ouvertes. Fleurons 5-fides, hermaphrodites (ceux de la circonférence quelquefois alongés en languette et néanmoins souvent staminifères). Semences surmontées de 2-5 arêtes scabres, persistantes. — Plantes herbacées ou rarement frutescentes; feuilles presque toujours opposées, quelquefois ailées; fleurs axillaires ou terminales.

BIDENS, *fourchu* ou *à deux dents*, en latin.

B. *Fleurs radiées.*

VERBESINA, L. J. G. *pl.* 171; LAM. *pl.* 686. BIDENS, T. CAL. polyphylle sur une double rangée, presque égal ou rarement 1-phylle multipartite. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons peu nombreux, femelles-fertiles. Semences surmontées de 2-3 arêtes persistantes. — Plantes herbacées ou frutescentes; feuilles rudes au toucher, opposées ou plus rarement alternes; fleurs axillaires ou terminales.

VERBESINA; ainsi nommé, parce que la première

espèce connue a les feuilles semblables à celles de la Verveine.

Obs. Le *Verbesina nodiflora* L. a le réceptacle nu, et les semences des fleurons différentes de celles des demi-fleurons. Gærtner en a fait un genre sous le nom de *Synedrella*. — Cavanilles rapporte au genre *Galinsoga* le *Verbesina biflora* du Mus. d'Hist. Nat. de Paris. *Voy. Pl. Hisp. vol.* 3, *p.* 42, *pl.* 281.

COREOPSIS, L. J. G. *pl.* 171; Lam. *pl.* 704. Bidens, Corona Solis, T. Cal. polyphylle sur une simple rangée, souvent calyculé. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons neutres. Semences comprimées, membraneuses sur les bords, munies à leur sommet de 2-3 arêtes. — Herbes droites; feuilles ordinairement opposées, multifides dans quelques espèces; fleurs axillaires et plus souvent terminales.

Coreopsis, *figure de punaise*, en grec; ainsi nommé, à cause de la forme des semences.

SANVITALIA, Gualteri; Lam. *Journ. d'Hist. Nat. n°.* 17, et *illust. pl.* 686. Cal. hémisphérique, polyphylle sur une double rangée. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons femelles-fertiles. Semences de forme différente; celles du disque cunéiformes comprimées, velues et ciliées sur leurs bords, nues à leur sommet; celles de la circonférence

circonférence surmontées de trois dents subulées et divergentes. — Herbe à tiges couchées et étalées; feuilles trinerves, la plupart opposées ; fleurs terminales, solitaires, sessiles, munies à leur base de bractées disposées en forme d'involucre.

SANVITALIA, du nom d'une famille de Parme.

ZINNIA, L. J. G. *pl.* 172; LAM. *pl.* 685. CAL. oblong imbriqué; écailles arrondies, inégales, roides, serrées. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons entiers ou échancrés femelles-fertiles, marcescens et persistans. Semences comprimées; celles du disque surmontées de deux arêtes subulées, celles de la circonférence souvent nues. — Herbes à feuilles presque toujours opposées; fleurs solitaires terminales; demi-fleurons jaunes, ou rougeâtres, ou purpurins.

ZINNIA, du nom d'un Botaniste allemand.

OBS. Le *Zinnia violacea* CAV. *Pl. Hisp. pl.* 81, mérite d'augmenter le nombre des plantes destinées à l'ornement des jardins. Cette belle espèce, originaire du Mexique, est cultivée dans le jardin du Mus. d'Hist Nat. Elle se distingue par sa tige haute de trois pieds, par ses feuilles ovales-aiguës sessiles presque connées, par ses fleurs d'une belle couleur violette, grandes à peu près comme celles de l'*Aster chinensis*, et par les paillettes du réceptacle qui sont frangées à leur sommet.

SILPHIUM, L. J. G. *pl.* 171; LAM. *pl.* 707. CAL. imbriqué raboteux; écailles larges. Fleurons mâles ou hermaphrodites-stériles; demi-fleurons femelles-fertiles. Semences ovales-arrondies, comprimées-planes, échancrées au sommet ou bicornes. — Herbes ordinairement très élevées; tige cylindrique ou anguleuse; feuilles presque toujours opposées, rarement alternes ou verticillées, rudes au toucher; fleurs axillaires et terminales.

SILPHIUM, nom que Théophraste, Dioscoride et Pline ont donné à une espèce de *Laserpitium*.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre le *Polymnia Tetragonotheca* LINN.

HELIANTHUS, L. J. G. *pl.* 172; LAM. *pl.* 706. CORONA SOLIS, T. *pl.* 279. *Hélianthe, Soleil.* CAL. imbriqué raboteux; folioles oblongues, ouvertes et même réfléchies à leur sommet. Fleurons ventrus dans leur partie moyenne, hermaphrodites; demi-fleurons ovales-oblongs, très grands, neutres. Semences surmontées de deux paillettes acuminées, caduques. — Herbes souvent très élevées; feuilles opposées ou alternes; rudes au toucher, fleurs axillaires ou terminales; disque quelquefois d'un noir pourpre.

HELIANTHUS (Pl.), *Fleur du Soleil*, en grec.

Obs. L'*Helianthus annuus* L., cultivé depuis très long-temps en Europe, est originaire du Pérou. Cette plante qui s'élève jusqu'à douze pieds de hauteur, et dont les fleurs, d'un jaune soufre, sont les plus grandes que l'on connoisse, est employée pour orner les parterres et les bosquets. On ne s'est pas encore beaucoup occupé de l'usage dont pourroient être ses différentes parties dans l'économie domestique. On sait seulement que la plante contient du nitre tout formé, et que ses semences, dont on nourrit la volaille dans certains pays, sont de nature oléagineuse. — L'*Helianthus tuberosus* L., (le Topinambour) qui croît naturellement au Brésil, est cultivé à cause des ressources que procurent ses racines formées de plusieurs tubercules charnus blancs intérieurement et rougeâtres en dehors, à peu près semblables à ceux de la pomme de terre (*Solanum tuberosum* L.), mais moins nourrissans. On a observé que ces tubercules multiplioient considérablement, et qu'un seul en produisoit plus de quarante.

HELENIUM, L. J. Lam. *pl.* 688. Corona Solis, T. Helenia, G. *pl.* 169. Cal. simple multipartite; divisions oblongues aiguës, presque égales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons 3-lobés, femelles-fertiles. Réceptacle nu dans le disque, garni de paillettes à la circonférence. Semences velues, surmontées de 5-paillettes. — Herbes; feuilles alternes décurrentes; fleurs terminales, solitaires ou disposées en corymbe.

HELENIUM (Dioscor. Pl.), du nom de l'épouse de Ménélas roi de Sparte; parce que, selon la fable, la plante que les Grecs nommoient *Helenium* naquit de ses larmes.

OBS. Dans l'*Helenium quadridentatum* LA BILLARD. *Act. Soc. Hist. Natur.* pag. 22, *pl.* 4, les fleurons sont quadridentés et tétrandres.

RUDBECKIA, L. J. G. *pl.* 172; LAM. *pl.* 705. CORONA SOLIS, T. CAL. polyphylle sur deux ou trois rangées, réfléchi dans la maturité. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons oblongs pendans, neutres. Réceptacle conique. Semences oblongues, surmontées d'un petit rebord membraneux entier ou denté. — Herbes à feuilles alternes, rudes au toucher dans quelques espèces; fleurs ordinairement terminales; disque quelquefois d'un noir pourpre; demi-fleurons de couleur purpurine dans le *Rudbeckia purpurea* L.

RUDBECKIA, du nom d'un Botaniste suédois.

GALARDIA, FOUGEROUX, *Act. Paris.* 1786. J. LAM. *pl.* 708. CAL. polyphylle sur une double rangée, presque égal et ouvert. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons élargis au sommet, 3-fides, neutres. Semences turbinées, surmontées de 5-8 paillettes dilatées et scarieuses à leur base, su-

bulées à leur sommet. — Herbe rameuse à sa base ; feuilles alternes ; fleurs solitaires terminales portées sur de longs pédoncules ; disque de couleur brunâtre ; languettes rouges à la base, jaunes au sommet.

GALARDIA, du nom d'un Français qui, aux devoirs de la magistrature, réunissoit comme délassement, la culture des plantes et l'étude de la Botanique.

ALCINA, CAV. *Pl. Hisp.* n°. 14, *pl.* 15. CAL. 5-phylle plane ouvert, très grand. Fleurons hermaphrodites - stériles ; demi - fleurons presque en cœur ou ovales - échancrés, concaves, femelles-fertiles. Réceptacle hémisphérique. Semences surmontées de 5 dents ou tubercules dont un est perforé. — Herbe à feuilles connées comme dans le *Dipsacus* ; fleurs solitaires dans la dichotomie ou terminales, portées sur de longs pédoncules.

ALCINA, du nom d'un Espagnol qui a écrit sur l'Histoire naturelle des Philipinnes, où il avoit fait un long séjour.

OBS. L'espèce de ce genre décrite par Cavanilles croît naturellement au Mexique. Elle est cultivée depuis trois ans au jardin du Mus. d'Hist. Natur. de Paris.

AGRIPHYLLUM, J. APULEJA, G. *pl.* 171.

GORTERIA, L. LAM. *pl.* 702. CAL. polyphylle raboteux ; écailles dentées-épineuses, disposées sur une triple rangée, les extérieures réfléchies. Fleurons hermaphrodites ; demi-fleurons très longs 3-dentés, munis d'anthères stériles et dépourvus de style. Réceptacle alvéolé ; alvéoles 1-flores et 1-spermes, formées par les paillettes réunies à leur base. Semences turbinées velues, surmontées de plusieurs paillettes courtes. — Arbrisseau incane; feuilles alternes, dentées-épineuses comme celles du Houx ; fleurs au sommet des rameaux.

AGRIPHYLLUM, *feuille de Houx*, en grec.

OBS. Nous croyons pouvoir faire disparoître la confusion qui se trouve dans plusieurs Auteurs, au sujet du *Gorteria fruticosa*, en observant que Linneus et Bergius ont donné chacun à une espèce différente le nom de *Gorteria fruticosa*. Plusieurs Botanistes, tels que Reichard, Murray et Linneus lui-même *Mant. pl.* 477, ont cru, trompés sans doute par l'identité du nom, que ces deux plantes n'étoient qu'une seule et même espèce. Il est néanmoins évident qu'elles sont très distinctes. L'une, savoir, le *Gorteria fruticosa* de Bergius, a les feuilles opposées; et l'autre, savoir, le *Gorteria fruticosa* de Linneus *Sp. Pl.* ou *Gorteria asteroides* L.F.S. cultivée depuis long-temps dans le jardin du citoyen Cels, a les feuilles alternes. Ainsi le *Gorteria fruticosa* de BERG.

mentionné dans le *Mantissa* et dans Reichard sous le nom d'*Atractylis oppositifolia*, est une espèce réellement distincte du *Gorteria fruticosa* Linn. *Sp. Pl.* *Voy.* Ait. *Hort. Kew.*

§. V. *Réceptacle paléacé, rarement velu. Semences aigrettées. Fleurs radiées.*

A. *Réceptacle velu.*

ARCTOTIS, G. *pl.* 172; L. J. Lam. *pl.* 715. Cal. hémisphérique imbriqué; écailles inégales, les intérieures scarieuses au sommet. Fleurons mâles ou hermaphrodites fertiles; demi-fleurons 3-dentés, neutres ou femelles-fertiles. Réceptacle alvéolé. Semences velues, surmontées d'une aigrette simple 4-8-phylle. — Feuilles simples; fleurs terminales.

Arctotis, d'un mot grec qui signifie *Ours;* comme si l'on disoit, plantes dont les semences sont velues comme un ours.

Obs. Gærtner rapporte à ce genre toutes les espèces d'*Arctotis* L., dont le réceptacle est velu, et dont l'aigrette des semences est simple.

B. *Réceptacle paléacé.*

URSINIA, G. *pl.* 174; Lam. *pl.* 716. Arctotis, L. J. Cal. hémisphérique imbriqué; écailles coriaces, scarieuses sur leurs

bords et au sommet, inégales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons oblongs, entiers, femelles-stériles ou neutres. Réceptacle plane. Semences glabres, surmontées d'une aigrette composée, l'extérieure scarieuse et 5-phylle, l'intérieure 5-radiée et sétacée. — Feuilles multifides; fleurs terminales.

URSINIA. Du nom d'un Botaniste allemand.

OBS. Ce genre renferme les espèces d'*Arctotis* L. dont le réceptacle est lamelleux, et dont l'aigrette des semences est composée.

TRIDAX, L. J. CAL. cylindracé imbriqué; écailles ovales-oblongues, droites. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons 3-partites, femelles-fertiles. Semences surmontées d'une aigrette simple, sétacée, formée de plusieurs rayons. — Plante herbacée rampante; feuilles opposées; fleurs solitaires terminales.

TRIDAX (Théophr.), nom que les Grecs donnoient à la Laitue.

AMELLUS, L. J. G. *pl.* 173; LAM. *pl.* 682. CAL. presque hémisphérique imbriqué; écailles linéaires, serrées. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons oblongs obscurément 2-3-dentés, femelles-fertiles. Semences aigrettées; aigrettes de forme diffé-

rente, celles du disque formées de 5 rayons sétacés ciliés sur leurs bords, celles de la circonférence formées de 4-6 folioles acuminées très courtes. — Feuilles opposées; fleurs terminales; demi-fleurons de couleur bleue dans l'*Amellus lychnitis* L.

AMELLUS (Virgile), du nom du fleuve *Mella* ou *Mela*, selon Servius.

OBS. Jussieu doute que l'*Amellus umbellatus* L. soit congénère.

§. VI. *Réceptacle nu. Semences aigrettées. Fleurs radiées (flosculeuses dans quelques espèces de* Senecio *et de* Tussilago).

ERIGERON, L. J. G. *pl.* 170; LAM. *pl.* 681. VIRGA AUREA, ASTER, T. CAL. oblong, formé d'écailles imbriquées étroites, inégales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons nombreux linéaires, femelles-fertiles. Aigrettes simples sessiles. — Demi-fleurons tantôt blanchâtres, tantôt purpurins, quelquefois jaunes à anthères munies de deux soies à leur base et alors congénères de l'*Inula*, selon l'observation de Jussieu.

ERIGERON (Théophr. Dioscor.), *vieillard*, *printemps*, en grec. L'*Erigeron* des Anciens est notre

Séneçon, nommé vieillard du printemps, parce qu'il se couvre promptement d'un duvet blanchâtre.

ASTER, T. *pl.* 274; L. J. G. *pl.* 170; LAM. *pl.* 681. VIRGA AUREA, T. *Aster.* CAL. imbriqué; écailles inférieures ouvertes. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons lancéolés, femelles-fertiles. Aigrettes simples, sessiles. — Fleurs disposées en panicules ou en corymbes; demi-fleurons violets ou purpurins ou blanchâtres. Quelques espèces suffrutescentes. Tige simple 1-flore dans l'*Aster alpinus* L.

ASTER (Dioscor. Pl.), *Étoile*, en grec; ainsi nommé, à cause de la forme de la fleur.

OBS. Le réceptacle des *Aster nova angliæ* et *novi belgii* L. est creusé de fossettes profondes dont les bords sont saillans et dentés ou ciliés.

SOLIDAGO, L. J. G. *pl.* 170; LAM. *pl.* 680. VIRGA AUREA, T. *pl.* 275. *Verge-d'or.* CAL. imbriqué; écailles oblongues conniventes inégales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons environ 5 (10-12 dans le *Solidago altissima*), femelles-fertiles. Aigrettes simples, sessiles. — Herbes dont la tige est souvent élevée; fleurs en panicule; demi-fleurons ordinairement jaunes, blanchâtres dans le *Solidago bicolor* L.

SOLIDAGO ; ainsi nommé, à cause de ses propriétés en médecine.

INULA, L. J. G. *pl.* 170; LAM. *pl.* 680, *fig.* 1. ASTER, T. *Aulnée.* Différence du genre *Aster :* demi fleurons plus nombreux et constamment de couleur jaune, anthères munies dans quelques espèces de deux soies à leur base.

INULA (Dioscor.). Les Anciens disoient *Enula*, qu'ils faisoient synonyme d'*Helenium*, dont il n'est peut-être que l'inverse.

PULICARIA, G. *pl.* 173. INULA, L. J. LAM. *pl.* 680, *fig.* 2. CAL. arrondi imbriqué; écailles linéaires-acuminées, ouvertes au sommet, inégales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons nombreux, étroits, linéaires, très entiers, femelles-fertiles. Aigrettes doubles sur chaque semence; l'extérieure monophylle membraneuse en forme de cupule entière ou dentée ou profondément divisée à son limbe, l'intérieure formée de rayons capillaires.

PULICARIA, de *Pulex*, *Puce*; ainsi nommé, à cause des propriétés qu'on attribuoit à une espèce du genre pour détruire cet insecte.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre les *Inula pulicaria*, *dysenterica*, *Oculus Christi* L. et l'*Aster annuus* L.

TUSSILAGO; T. *pl.* 276; L. J. G. *pl.* 170; LAM. *pl.* 674. PETASITES, T. *pl.* 258; G. *pl.* 166. *Tussilage, Pétasite.* CAL. polyphylle sur une simple rangée; folioles égales (réfléchies au moment de la maturité dans le *Tussilago* T.). Fleurs flosculeuses ou radiées. Fleurons des fleurs flosculeuses (*Petasites* T.) ou tous uniformes et hermaphrodites, ou fleurons du disque infundibuliformes 5-fides hermaphrodites, et fleurons de la circonférence filiformes à limbe 2-denté ou entier, femelles-fertiles. Fleurons des fleurs radiées (*Tussilago* T.) hermaphrodites; demi-fleurons linéaires femelles-fertiles. Aigrettes simples, sessiles. — Feuilles ordinairement radicales; hampes 1-flores, ou tiges simples feuillées, à feuilles souvent squamiformes, uni-multiflores.

TUSSILAGO (Pl.), formé du mot latin *tussis;* ainsi nommé, parce que les fleurs et les feuilles du Tussilage ordinaire sont employées contre la toux.

OBS. Les fleurons filiformes, à limbe bidenté ou entier et femelles-fertiles, que l'on trouve à la circonférence des fleurs dans certaines espèces, rapprochent les Pétasites des Tussilages, et forment une transition insensible des espèces dont les fleurs sont toutes flosculeuses à celles qui sont radiées.

SENECIO, T. *pl.* 260; L. J. G. *pl.* 166; LAM.

pl. 676. JACOBÆA, T. *pl.* 276; G. *pl.* 170. *Séneçon, Jacobée.* CAL. polyphylle sur une simple rangée, calyculé à sa base, réfléchi dans la maturité; folioles égales, noirâtres au sommet. Fleurs flosculeuses dans le *Senecio* T., radiées dans le *Jacobæa* T.: fleurs flosculeuses à fleurons tous hermaphrodites; fleurs radiées à fleurons hermaphrodites, et à demi-fleurons femelles-fertiles. Aigrettes simples, sessiles. — Plantes rarement suffrutescentes; feuilles entières ou pinnatifides; demi-fleurons de couleur purpurine dans quelques espèces, fort courts et presque entièrement tubulés dans d'autres.

SENECIO (Pl.), de *Senex, Vieillard;* ainsi nommé, à cause des aigrettes des semences qui sont formées de poils blancs.

CINERARIA, L. J. G. *pl.* 170; LAM. *pl.* 675. JACOBÆA, T. CAL. simple polyphylle égal. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons femelles-fertiles. Aigrettes simples, sessiles. — Feuilles entières, rarement pinnatifides; plusieurs espèces tomenteuses; calyce muni quelquefois à sa base de 2-3 écailles; aigrettes plumeuses dans les *Cineraria glauca* et *purpurata* L. dont Gærtner a fait un genre sous le nom de *Senecillis.*

CINERARIA, de *Cinis*, *Cendre;* ainsi nommé, à cause de la couleur de quelques espèces.

OBS. Jussieu doute que le *Cineraria amelloides*, dont les demi-fleurons sont de couleur bleue, et dont les feuilles sont opposées, soit congénère. — Gærtner rapporte au *Jacobæa* ou *Senecio*, toutes les espèces de *Cineraria* dont les feuilles sont pinnatifides.

OTHONNA, L. J. G. *pl.* 170; LAM. *pl.* 714. JACOBÆA, T. CAL. simple monophylle, à 8 ou plusieurs divisions plus ou moins profondes. Fleurons hermaphrodites stériles; demi-fleurons femelles-fertiles. Réceptacle légérement velu dans le disque, creusé de fossettes à la circonférence. Aigrettes simples, sessiles. — Quelques espèces suffrutescentes; feuilles simples ou ailées.

OTHONNA, mot africain qui signifie *Herbe découpée. Voy.* MILL. *Dict.*

TAGETES, T. *pl.* 278; L. J. G. *pl.* 172; LAM. *pl.* 684. *Œillet d'Inde.* CAL. monophylle tubuleux, denté à son limbe. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons en petit nombre, très larges, femelles-fertiles. Aigrettes 5-aristées. — Herbes ordinairement d'une odeur forte et désagréable; feuilles presque toujours opposées, ailées, ponctuées; fleurs terminales sujettes à devenir pleines.

TAGETES, corrompu de *Tanacetum. Voy.* FUCHS. *chap.* 13.

PECTIS, L. J. G. *pl.* 171; LAM. *pl.* 684. CAL. très simple pentaphylle cylindrique connivent. Fleurons en petit nombre, hermaphrodites; demi-fleurons 1-6, entiers, femelles-fertiles. Aigrettes formées d'un petit nombre d'arêtes. — Feuilles opposées entières, souvent linéaires et ponctuées ou ciliées; fleurs axillaires ou terminales.

PECTIS, formé d'un mot grec adopté par les Romains, qui signifie *Peigne;* ainsi nommé, à cause des cils qui bordent les feuilles de la première espèce connue.

BELLIUM, L. J. LAM. *pl.* 684. BELLIS, T. CAL. simple polyphylle; folioles égales, ouvertes. Fleurons 4-fides, hermaphrodites. Demi-fleurons 10-12, elliptiques, échancrés, femelles-fertiles. Aigrettes doubles; les extérieures 8-phylles, les intérieures 8-aristées. — Feuilles radicales; hampes 1-flores, demi-fleurons blanchâtres. Port du *Bellis.*

BELLIUM, *voy. Bellis.*

DORONICUM, T. *pl.* 277; L. J. G. *pl.* 173; LAM. *pl.* 679, *fig.* 2. *Doronic.* CAL. polyphylle sur une simple ou sur une double rangée; folioles égales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons 3-dentés, femelles-

fertiles. Semences du disque aigrettées, celles de la circonférence nues. — Plantes herbacées, les unes caulescentes à fleurs terminales ou axillaires, les autres en plus petit nombre à hampes 1-flores et à demi-fleurons blanchâtres.

DORONICUM (Dioscor.), formé, selon quelques Auteurs, d'un mot arabe qui signifie *poison de Léopard*.

ARNICA, L. J. G. *pl.* 173. DORONICUM, T. LAM. *pl.* 679, *fig.* 4. Différence du genre précédent : demi-fleurons munis de 5 filamens dépourvus d'anthères, semences toutes aigrettées. — Tiges le plus souvent scapiformes.

ARNICA, corrompu de *Ptarmica*.

OBS. Gærtner observe que le *Doronicum Bellidiastrum*, dont toutes les semences sont aigrettées, est congénère de l'*Arnica*.

GORTERIA, L. J. CAL. imbriqué; écailles sétacées roides inégales. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons neutres. Aigrettes plus ou moins velues ou laineuses. — Herbes ou arbrisseaux; fleurs terminales.

GORTERIA, du nom d'un Botaniste, médecin de l'impératrice des Russies.

OBS. Le genre *Gorteria* de Linneus renferme, selon Gærtner, plusieurs espèces qui ne sont point congénères.

congénères. — L'espèce appelée *Gorteria fruticosa* constitue le genre *Agriphyllum* Juss. — Lamarck a fait un genre du *Gorteria rigens*, et il lui a donné le nom de *Gazania*. — Le *Gorteria cernua* est le *Cuspidia araneosa* de Gærtner.

§. VII. *Réceptacle nu. Semences nues ou non aigrettées. Fleurs radiées.*

OSTEOSPERMUM, L. J. G. *pl.* 168; L'Hérit. *Stirp. pl.* 6; Lam. *pl.* 714. Monilifera. Vaill. *Portecollier.* Cal. simple ou polyphylle sur une double rangée; folioles presque égales. Fleurons hermaphrodites stériles; demi-fleurons femelles-fertiles. Semences osseuses, quelquefois recouvertes d'une enveloppe charnue. — Tige ordinairement frutescente; fleurs souvent terminales, presque solitaires ou disposées en corymbe.

Osteospermum, *semences osseuses*, en grec.

CALENDULA, L. J. G. *pl.* 168; Lam. *pl.* 715. Caltha, T. *pl.* 284. *Souci.* Cal. simple polyphylle; folioles égales. Fleurons mâles dans le centre, hermaphrodites dans le disque; demi-fleurons femelles-fertiles. Semences souvent membraneuses; celles de la circonférence différentes des intérieures, courbées dans les Soucis d'Europe, planes

et en cœur dans les Soucis d'Afrique. — Fleurs ordinairement solitaires terminales; demi-fleurons jaunâtres dans les Soucis d'Europe, d'un violet pâle ou blanchâtre dans les Soucis d'Afrique.

CALENDULA; ainsi nommé, dit-on, parce que l'espèce la plus commune fleurit à toutes les calendes (1).

MADIA, MOL. J. CAL. simple 8-phylle pubescent; folioles linéaires. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons très longs 3-dentés, femelles-fertiles. Semences planes d'un côté, convexes de l'autre. — Plantes herbacées droites; feuilles alternes; fleurs terminales et axillaires, de couleur jaune.

MADIA, *Madi du Chili.*

OBS. Les habitans du Chili font un grand usage de l'huile exprimée des semences du *Madia sativa.* — L'espèce nommée par Cavanilles *Madia viscosa*, a un calyce double; l'extérieur enveloppe les semences du rayon, et l'intérieur entoure les fleurons. Doit-on regarder cette espèce comme congénère ?

CHRYSANTHEMUM, T. *pl.* 280; L. J. G. *pl.* 168. MATRICARIA, LAM. *pl.* 678, *fig.* 6. CAL. hémisphérique imbriqué; écailles coriaces, scarieuses sur les bords. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons ovales-

(1) Premier jour de chaque mois chez les Romains.

oblongs, ouverts, presque toujours tronqués à leur sommet, femelles-fertiles.

CHRYSANTHEMUM (Dioscor.), c'est-à-dire, *Fleur d'or*, en grec.

OBS. Le *Chrysanthemum flosculosum* L. est congénère du *Balsamita*. — Gærtner a observé que les demi-fleurons du *Chrysanthemum coronarium* L. étoient toujours stériles dans les jardins. — Les espèces dont les semences sont couronnées d'un rebord saillant doivent être rapportées au genre suivant.

PYRETHRUM, HALL. G. *pl.* 169. CHRYSANTHEMUM, T. L. J. Différence du genre précédent : demi-fleurons 3-dentés, semences surmontées d'un rebord un peu saillant et obscurément denté.

PYRETHRUM (Dioscor.), formé d'un mot grec qui signifie *Feu*. Ce nom a été donné à une espèce du genre *Anthemis*, à cause de la saveur brûlante de sa racine.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre les *Chrysanthemum frutescens*, *corymbosum*, *inodorum*, *alpinum*, *atratum*, *serotinum*, *arcticum*, *Myconis*, *bipinnatum*, l'*Achillea pubescens*, et le *Matricaria asteroides* dont L'Héritier a fait un genre sous le nom de *Boltonia*.

MATRICARIA, T. *pl.* 281; L. J. G. *pl.* 168; LAM. *pl.* 678, *fig.* 2. *Matricaire.* CAL. hémisphérique imbriqué; écailles herbacées, aiguës. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurons oblongs, femelles-fertiles.

MATRICARIA ; ainsi nommé, à cause de ses vertus médicinales.

OBS. Haller, Scopoli et Lamarck ont réuni les *Chrysanthemum* et *Matricaria* L.

BELLIS, T. *pl.* 280; L. J. G. *pl.* 168; LAM. *pl.* 677. *Pâquerette.* CAL. hémisphérique simple polyphylle; folioles égales. Fleurons hermaphrodites ; demi-fleurons nombreux lancéolés entiers, femelles-fertiles. Réceptacle conique tuberculé. — Feuilles radicales; hampes 1-flores; demi-fleurons blanchâtres ou pupurins.

BELLIS (Pl.), *à bello colore*, comme si l'on disoit, belle fleur.

CENIA, J. COTULA (*turbinata*) L. LANCISIA, ADANS. CAL. turbiné, creux sous le réceptacle, 8-fide à son limbe. Fleurons 4-fides, tétrandres, hermaphrodites ; demi-fleurons très courts, femelles-fertiles. Réceptacle convexe. Semences comprimées. — Petite plante à feuilles bipinnatifides ; pédoncules terminaux longs 1-flores.

CENIA, formé d'un mot grec qui signifie *Vide;* ainsi nommé, à cause de la base du calyce qui est creuse.

LIDBECKIA, J. COTULA (*stricta*) L. CAL. hémisphérique multipartite; divisions égales. Fleurons 4-fides, tétrandres, hermaphrodites; demi-fleurons alongés échancrés,

femelles-fertiles. Semences anguleuses. — Feuilles pinnatifides; fleurs solitaires terminales.

LIDBECKIA, du nom d'un Botaniste suédois.

§. VIII. *Réceptacle nu. Semences nues ou non aigrettées. Fleurs flosculeuses.*

COTULA, L. J. G. *pl.* 165; LAM. *pl.* 700. CAL. polyphylle, hémisphérique. Fleurons du disque 4-fides, tétrandres, hermaphrodites; fleurons de la circonférence entiers, ordinairement peu apparens, femelles-fertiles. Réceptacle presque conique. Semences du disque sessiles; celles de la circonférence plus grandes et stipitées. — Feuilles ordinairement ailées-multifides; fleurs terminales.

COTULA, diminutif de *Cota*, nom que les Anciens donnoient à une espèce d'*Anthemis*.

GRANGEA, ADANS. J. LAM. *pl.* 699. CAL. imbriqué, ouvert. Fleurons du disque 5-dentés, hermaphrodites; fleurons de la circonférence 3-dentés, femelles-fertiles. Réceptacle hémisphérique. Semences munies à leur sommet d'un rebord denté. — Fleurs solitaires, terminales ou axillaires.

GRANGEA, du nom d'un Naturaliste français qui avoit voyagé dans le Levant.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre les *Artemisia Maderaspatana* et *minima* L.

CARPESIUM, L. J. G. *pl.* 164; Lam. *pl.* 696. Conyzoides, T. Cal. hémisphérique, imbriqué; écailles extérieures longues, bractéiformes, ouvertes; écailles intérieures membraneuses, obtuses, crénelées. Fleurons du disque 5-fides, hermaphrodites; fleurons de la circonférence presque cylindriques, 5-dentés, femelles-fertiles. — Fleurs solitaires, terminales.

Carpesium, formé probablement d'un mot grec qui signifie *Fruit*.

TANACETUM, T. *pl.* 261; L. J. G. *pl.* 165; Lam. *pl.* 696. *Tanaisie.* Cal. hémisphérique, imbriqué; écailles petites, pointues, serrées. Fleurons du disque 5-fides, hermaphrodites; fleurons de la circonférence 3-fides, femelles-fertiles. Semences couronnées d'un rebord membraneux et entier. — Feuilles simples ou ailées; fleurs souvent disposées en corymbes terminaux.

Tanacetum (Pl.), corrompu, selon J. Bauhin, d'*Athanasia*, qui signifie *immortalité* en grec; ainsi nommé, à cause de la durée des fleurs.

BALSAMITA, Vaill. Desf. *Act. de la Soc. d'Hist. natur. pag.* 1, *pl.* 1. Cal. très ouvert, imbriqué. Tous les fleurons 5-dentés,

hermaphrodites. Semences ordinairement couronnées d'un rebord membraneux dimidié.

BALSAMITA, formé du mot *Balsamum;* ainsi nommé, parce que la première espèce du genre *Balsamita* VAILL. a une odeur qui approche de celle du baume.

OBS. Desfontaines rapporte au genre *Balsamita* les espèces suivantes, savoir, *Balsamita grandiflora*, *virgata* (*Cotula grandis* L.), *ageratifolia* (*Chrysanthemum flosculosum* L.), *major* (*Tanacetum balsamita* L.), *annua* (*Tanacetum annuum* L.).

ARTEMISIA, T. *pl.* 260; L. J. G. *pl.* 164; LAM. *pl.* 695. *Armoise.* CAL. presque ovoïde imbriqué; écailles oblongues serrées. Fleurons du disque nombreux 5-dentés hermaphrodites; fleurons de la circonférence peu nombreux subulés entiers, femelles-fertiles. — Herbes ou sous-arbrisseaux; feuilles souvent multifides; fleurs ordinairement paniculées.

ARTEMISIA (Hippocr. Dioscor. Pl.), du nom d'*Artémise* femme du roi Mausole; ou d'*Artémis* (Diane l'accoucheuse), et ainsi nommé, parce que l'Armoise commune facilite les accouchemens.

§. IX. *Réceptacle velu. Semences nues ou non aigrettées. Fleurs flosculeuses.*

ABSINTHIUM, T. *pl.* 260; G. *pl.* 164; LAM.

pl. 695. ARTEMISIA, L. J. *Absinthe.* Différence du genre précédent : calyce presque globuleux, écailles-obtuses, réceptacle velu. — Feuilles incanes.

ABSINTHIUM (Hippocr. Dioscor.), formé peut-être d'un mot grec qui signifie *Bibo*, et de la particule privative *a;* comme si l'on disoit, plante dont l'infusion n'est pas agréable à boire, à cause de son amertume.

OBS. Gærtner rapporte à ce genre les espèces d'Armoise L. dont le réceptacle est velu, telles que les *Artemisia arborescens*, *glacialis*, *Absinthium*, *rupestris*, *tanacetifolia*, etc. etc.

TARCHONANTHUS, VAILL. L. J. G. *pl.* 166; LAM. *pl.* 671. CONYZA, T. *Tarconante.* CAL. monophylle turbiné, environ 7-fide. Tous les fleurons 5-fides hermaphrodites; corolles laineuses, continues avec la tunique extérieure des semences qui est également laineuse. — Arbrisseau incane; feuilles tomenteuses très entières; fleurs disposées en panicules terminales.

THARCHONANTHUS vient, selon Vaillant, de *Tarchon*, nom primitif qu'Avicène a donné à l'Estragon, et d'un mot grec qui signifie *fleur;* comme si l'on disoit, *plante dont la fleur ressemble*, quant à sa masse, *à celle de l'Estragon.*

§. X. *Corymbifères anomales. Anthères distinctes.*

IVA, L. J. G. *pl.* 164; LAM. *pl.* 766. CONYZA, T. TARCHONANTHOS, VAILL. CAL. globuleux 3-5-phylle; folioles égales. Fleurs flosculeuses : fleurons du disque campanulés-infundibuliformes, 5-dentés, mâles; fleurons de la circonférence semblables à ceux du disque et plus étroits, ou tubuleux entiers et peu apparens, environ au nombre de 5, femelles-fertiles. Réceptacle paléacé. Semences nues. — Herbes ou arbrisseaux; feuilles opposées ou quelquefois alternes, rudes au toucher, trinerves; fleurs disposées en épis ou en panicules.

IVA, corrompu d'*Ajuga*.

PARTHENIUM, L. J. G. *pl.* 168; LAM. *pl.* 766. HYSTEROPHORUS, VAILL. CAL. hémisphérique simple 5-phylle; folioles égales. Fleurs radiées : fleurons mâles; demi-fleurons au nombre de 5, presque en cœur, courts, femelles-fertiles. Réceptacle paléacé; paillettes de la circonférence plus larges que celles du disque. Semences nues. — Plantes herbacées; feuilles alternes,

simples ou pinnatifides; fleurs disposées en corymbes terminaux.

PARTHENIUM (Dioscor.), formé d'un mot grec qui signifie *Vierge;* ainsi nommé, parce que la plante à laquelle les Anciens donnoient ce nom, étoit employée dans certaines maladies auxquelles les filles sont sujettes.

OBS. L'ordre des Corymbifères renferme toutes les Radiées et plusieurs Flosculeuses de Tournefort. Ces plantes, selon l'observation de Jussieu, ne peuvent être séparées les unes des autres, soit à cause de leur grande affinité, comme le *Spilanthus* et le *Coreopsis*, le *Bidens* et le *Verbesina*, l'*Anacyclus* et l'*Anthemis*, etc. etc., soit parce qu'elles sont quelquefois congénères, comme le *Senecio* et le *Jacobæa*, le *Petasites* et le *Tussilago*, etc. etc.: de plus, il n'est pas rare de voir des fleurs composées dont les demi-fleurons se changent en fleurons, par l'effet de la culture, ou dont les fleurons dégénèrent en demi-fleurons.

La première section de l'ordre des Corymbifères contient les genres qui ayant une grande affinité avec les Cinarocéphales par leurs semences aigrettées, par leur calyce imbriqué, en diffèrent sur-tout par leur réceptacle dépourvu de soies, de poils ou de paillettes. On trouve, dans la dernière section, les Corymbifères anomales à anthères distinctes, qui semblent se rapprocher des Dipsacées dont les fleurs sont aggrégées, et dont le réceptacle est souvent hérissé de paillettes.

CLASSE ONZIÈME.

PLANTES DICOTYLÉDONES MONOPÉTALES.

COROLLE ÉPIGYNE. ANTHÈRES DISTINCTES.

Calyce propre monophylle, adhérent. Corolle presque toujours monopétale, quelquefois formée de plusieurs pétales dilatés et réunis à leur base, épigyne ou portée sur le pistil, ordinairement régulière. Étamines en nombre déterminé ; filamens insérés à la corolle ; anthères distinctes. Ovaire simple, adhérent; style souvent unique, quelquefois multiple ou nul ; stigmate simple ou divisé. Fruit toujours adhérent, tantôt une seule semence couronnée par le calyce, tantôt deux semences nues et accolées, tantôt une capsule ou une baie uni-multiloculaire, monopolysperme. Embryon entouré d'un périsperme charnu ou corné.

Obs. Cette classe, distincte de la précédente par les étamines à anthères libres, mais conforme par la situation de la corolle staminifère portée sur le

pistil, présente les mêmes caractères généraux. (*Voy.* l'observation placée après l'énoncé des caractères de la classe X). Elle renferme trois ordres que l'on peut distinguer par les caractères suivans.

Ord. 1. Dipsacées. Une seule semence couronnée par le calyce intérieur. Périsperme charnu entourant l'embryon. *Feuilles opposées, dépourvues de stipules.*

Ord. 2. Rubiacées. Deux semences nues ou un péricarpe uni-multiloculaire. Embryon petit, entouré d'un périsperme corné et très grand. *Feuilles verticillées ou opposées et réunies, soit par une gaine ciliée, soit par des stipules intermédiaires.*

Ord. 3. Caprifoliacées. Péricarpe uni-multiloculaire. Embryon placé dans une petite cavité située au sommet d'un périsperme charnu. *Feuilles quelquefois alternes, plus souvent opposées, toujours dépourvues de stipules. Corolle presque polypétale dans certains genres.*

ORDRE I.

LES DIPSACÉES, *DIPSACEÆ.*

De tous les Botanistes qui se sont appliqués à la recherche des rapports naturels, Adanson est le premier qui, saisissant les caractères essentiels à la famille des Dipsacées, ait distingué les végétaux que cette famille renferme, soit de ceux qui ne s'en rapprochent

que par leurs fleurs aggrégées, tels que les *Statice*, *Protea*, *Globularia*, etc., soit de ceux qui ne leur ressemblent que par la corolle épigyne et par l'ovaire adhérent, tels que les *Viburnum*, *Sambucus*, *Lonicera*, etc. Les plantes de cette famille, en général herbacées, annuelles ou bisannuelles, ont une racine rameuse fibreuse et quelquefois tronquée. Leurs tiges sont cylindriques, ordinairement creuses et garnies de rameaux opposés. Les feuilles simples ou pinnatifides, opposées ou rarement verticillées, sortent de boutons coniques et dépourvus d'écailles. Les fleurs, presque toujours hermaphrodites et terminales, sont quelquefois distinctes, plus souvent aggrégées, c'est-à-dire, renfermées dans un calyce commun polyphylle, et portées sur un réceptacle ordinairement garni de poils ou de paillettes.

FRUCTIFICATION.

Calyce simple ou double. Corolle tubuleuse, à limbe divisé régulier ou irrégulier. Étamines en nombre déterminé; anthères creusées de quatre sillons et biloculaires. Style unique; stigmate simple ou divisé. Fruit, rarement une capsule, plus souvent une seule semence recouverte ou couronnée par le ca-

lyce. Périsperme charnu. Embryon droit; cotylédons oblongs, comprimés; radicule supérieure.

Obs. On regarde les plantes de cette famille comme légérement amères, apéritives et échauffantes. Quelques-unes sont employées extérieurement.

§. I. *Fleurs aggrégées.*

MORINA, T. *pl.* 480; L. J. Lam. *pl.* 21. Cal. propre double; l'extérieur libre tubuleux muni à son limbe de dents épineuses inégales, l'intérieur adhérent 2-lobé persistant. Cor. tubuleuse 2-labiée; tube très long, un peu arqué, dilaté au sommet; lèvre supérieure 2-lobée, lèvre inférieure 3-lobée. Ét. 2, saillantes. Stigmate simple. Semence ovoïde couronnée par le calyce intérieur. — Herbe; feuilles verticillées au nombre de 4, sinuées-épineuses; fleurs disposées en verticilles dont l'ensemble forme un épi terminal.

Morina, du nom d'un Médecin français, membre de l'Académie des Sciences.

DIPSACUS, T. *pl.* 265;, L. J. G. *pl.* 86; Lam. *pl.* 56. *Cardiaire.* Cal. commun polyphylle, multiflore. Cal. propre double, adhérent, presque entier, persistant. Cor.

tubuleuse; tube court; limbe 4-lobé. ÉT. 4, saillantes. Stigmate simple. Réceptacle conique, hérissé de paillettes roides, plus longues que les fleurs. Semence oblongue anguleuse, couronnée par le calyce propre. — Plantes herbacées, aiguillonnées ou rudes au toucher; feuilles quelquefois connées à leur base; fleurs terminales, disposées en têtes coniques ou globuleuses.

DIPSACUS (Dioscor.), d'un mot grec qui signifie *ayant soif*; ainsi nommé, parce que l'eau des pluies et de la rosée se rassemble et séjourne dans la cavité que forment les feuilles en se réunissant à leur base.

SCABIOSA, T. *pl.* 263, 264; L. J. G. *pl.* 86; LAM. *pl.* 57. *Scabieuse.* CAL. commun formé de folioles disposées sur une simple rangée ou sur plusieurs rangées, multiflore; fleurs portées sur un réceptacle convexe et muni souvent de paillettes. CAL. propre double, adhérent, persistant : l'extérieur court, membraneux ou scarieux, plissé; l'intérieur rarement plumeux, ordinairement 5-aristé. COR. tubuleuse; tube oblong; limbe à 4-5 lobes souvent inégaux. ÉT. 4, saillantes. Stigmate obtus, échancré. Semence ovale-oblongue, couronnée par le calyce propre. — Herbes ou sous-arbrisseaux; feuilles

simples ou pinnatifides; fleurs ordinairement terminales; corolles extérieures souvent plus grandes et irrégulières.

SCABIOSA, de *scabies;* ainsi nommé, à cause des vertus qu'on attribue à l'espèce nommée *arvensis*, pour guérir la gale.

OBS. Dans quelques espèces de Scabieuse, de même que dans le *Morina*, le calyce propre extérieur, quoique uni étroitement à l'ovaire, ne prend point d'accroissement avec lui, et pourroit être regardé comme libre. JUSS. — Les trachées sont très visibles dans toutes les feuilles de Scabieuse qu'on déchire transversalement.

KNAUTIA, L. J. G. *pl.* 86; LAM. *pl.* 58. CAL. commun cylindracé, formé de folioles droites conniventes disposées sur une simple rangée, pauciflore; fleurs portées sur un réceptacle petit et velu. CAL. propre double, adhérent, persistant: l'extérieur dentelé ou presque entier à son limbe; l'intérieur urcéolé plus court, cilié ou plumeux à son limbe. COR. tubuleuse; tube oblong; limbe 4-fide, inégal. ÉT. 4, non saillantes. Stigmate 2-fide. Semence oblongue, tuberculée à sa base, recouverte par le calyce extérieur et couronnée par le calyce intérieur. — Fleurs terminales.

KNAUTIA, du nom d'un Botanise allemand.

§. II.

§. II. *Fleurs distinctes. Genres ayant de l'affinité avec les* DIPSACÉES.

VALERIANA, T. *pl.* 52; L. J. G. *pl.* 86; LAM. *pl.* 24, *fig.* 1, 2. *Valériane.* CAL. à bord presque entier, se développant dans la maturité en une aigrette sessile et plumeuse. COR. tubuleuse; tube alongé, souvent éperonné ou gibbeux à sa base; limbe 5-fide, égal ou plus rarement inégal. ÉT. 1-3. Stigmates 1-3. Semence recouverte par le calyce. Périsperme nul. — Feuilles simples ou ailées; fleurs disposées ordinairement en corymbes terminaux.

VALERIANA, formé du mot latin *valere*, qui signifie *avoir de grandes vertus.*

OBS. On trouve dans les fleurs mâles et femelles du *Valeriana dioica*, les rudimens de l'organe avorté. La racine de cette plante est très odorante.

FEDIA, ADANS. G. *pl.* 86. VALERIANELLA, T. *pl.* 52. VALERIANA, L. J. LAM. *pl.* 24, *fig.* 3, 4. *Mâche.* CAL. 3-6-denté. COR. tubuleuse; tube court; limbe 5-fide, régulier ou irrégulier. ÉT. 2-5. Stigmates 1-3. Capsule couronnée par le calyce, triloculaire; deux loges ordinairement stériles, une seule fertile et monosperme. Périsperme nul.

Fedia, formé, selon Adanson, de *phu*, mot arabe qu'adoptèrent Dioscoride, Pline, etc. pour désigner la Valériane des jardins, appelée *Valeriana phu* par Linneus.

Obs. Gærtner observe que l'embryon est dépourvu de périsperme dans toutes les espèces du genre *Valeriana* L., à l'exception du *Valeriana sibirica*; mais l'organe auquel le célèbre Botaniste allemand donne le nom d'*Albumen*, ne pourroit-il pas être considéré comme un simple renflement de la membrane intérieure de la semence?

La famille des Dipsacées, qui se rapproche de la précédente par les fleurs aggrégées monopétales et épigynes, en diffère sur-tout par les étamines dont les anthères sont libres, par la présence du périsperme, et par l'embryon qui est renversé. Elle a quelques rapports avec les Nyctaginées, mais elle s'en éloigne sur-tout par ses étamines épipétales, et par le périsperme qui entoure l'embryon. — Les genres de la seconde section, dont les fleurs sont distinctes, dont le fruit est souvent capsulaire et triloculaire, et dont l'embryon est dépourvu de périsperme, ont du rapport avec les Dipsacées; mais ils ne paroissent pas devoir appartenir à cette famille. Ne peut-on pas conjecturer qu'ils constitueront par la suite un ordre distinct, qui tiendra le milieu entre les Dipsacées et les Rubiacées?

ORDRE II.

LES RUBIACÉES, *RUBIACEÆ*.

CETTE famille à laquelle il est facile, en considérant les caractères que présentent les feuilles, de rapporter les plantes qui la composent, même lorsqu'elles sont dépourvues de fleurs et de fruits, renferme des herbes, des arbustes et des arbres munis de rameaux en général axillaires et toujours opposés. Les herbes, annuelles pour la plupart ou vivaces par leurs racines, sont ordinairement droites, quelquefois couchées sur la terre et hérissées de poils crochus ou d'aiguillons qui s'attachent à tout ce qui les touche. Elles ont une tige tétragone ou anguleuse. Les unes croissent dans nos climats; les autres sont exotiques, ainsi que les arbres et arbrisseaux dont la tige cylindrique, droite, sortent de boutons [illegible] d'écailles, sont simples, coniques, dépourvues, verticillées au nombre de trois très entières, et même de dix, ou opposées: dans ce dernier cas, elles sont réunies à leur base par une gaine ciliée, ou par des stipules interné-

diaires qu'on peut regarder comme les rudimens des feuilles qui manquent à ces plantes pour être verticillées. Les fleurs hermaphrodites et quelquefois stériles par l'avortement d'un des organes sexuels, affectent différentes dispositions.

FRUCTIFICATION.

Calyce simple monophylle adhérent; limbe divisé ou plus rarement entier, caduc ou persistant. Corolle régulière, ordinairement tubuleuse, à limbe divisé. Étamines en nombre déterminé, communément quatre ou cinq, insérées presque toujours au sommet du tube de la corolle, alternes avec ses divisions et en nombre égal; filamens s'élevant tous à la même hauteur; anthères droites, biloculaires. Ovaire adhérent; style unique ou très rarement double; stigmate presque toujours double. Fruit, tantôt deux semences accolées, recouvertes d'une tunique extérieure (1) plus

(1) Plusieurs veloppe extérieure, testes donnent à cette tunique ou enveloppe le nom de *capsule*: il nous semble nom de *coque*, les autres celui sont impropres, et que cette tunique que ces dénominations 1.° parce qu'elle est évalve, 2.° parce qu'elle ne sente dans son intérieur aucune trace de cordon ombilical, 3.° parce que toute semence est recouverte de deux tuniques, et qu'en admettant les dénominations dont nous venons de parler, les semences des Rubiacées n'en auroient qu'une seule.

ou moins épaisse, souvent coriace et quelquefois molle; tantôt une capsule ou une baie ordinairement biloculaire à loges monopolyspermes, quelquefois uni ou multiloculaire. Semences solitaires presque toujours adhérentes par leur base au fond de la loge, rarement attachées à son sommet par le moyen d'un cordon ombilical, comme dans les *Chiococca* et *Erithalis;* semences nombreuses attachées à un placenta adhérent en tout ou en partie à la cloison. Embryon entouré par un périsperme corné, très grand; cotylédons elliptiques ou orbiculaires, rapprochés; radicule inférieure (supérieure dans les *Randia*, *Chiococca*, *Erithalis*).

Obs. Parmi les plantes de cette famille, les unes, telles que le *Coffea*, procurent une boisson agréable; les autres, telles que le *Cinchona*, etc. fournissent des remèdes contre certaines maladies; quelques-unes, telles que le *Rubia*, le *Morinda*, etc. sont employées pour la teinture.

§. I. *Fruit, deux semences. Étamines presque toujours au nombre de quatre.* Feuilles verticillées; tige communément herbacée.

SHERARDIA, L. J. G. *pl.* 24; LAM. *pl.* 61. APARINE, T. CAL. 4-denté. COR. infundibuliforme 4-fide. Semences oblongues,

couronnées par le calyce persistant. — Fleurs axillaires ou terminales. Une espèce suffrutescente.

SHERARDIA, du nom d'un Botaniste anglais.

ASPERULA. L. J. LAM. *pl.* 61. GALIUM, APARINE, CRUCIATA, T. *Aspérule.* Différence du genre précédent; corolle quelquefois 3-fide 3-andre, semences globuleuses, non couronnées.

ASPERULA (Gal.), du mot latin *asper*; parce que plusieurs espèces de ce genre sont rudes au toucher.

OBS. Les feuilles supérieures de l'*Asperula cynanchica* sont opposées.

GALIUM, T. *pl.* 39; L. J. G. *pl.* 24; LAM. *pl.* 60. APARINE, T. *pl.* 39. *Caille-lait, Galiet, Gratteron.* Différence du *Sherardia;* COR. en roue 4-fide (rarement 3-fide, 3-andre). Semences arrondies, lisses dans le *Galium* T., hérissées dans l'*Aparine* T., non couronnées. — Plantes herbacées glabres ou rudes au toucher; fleurs terminales ou axillaires, souvent disposées en corymbes paniculés.

GALIUM (Dioscor.), formé d'un mot grec qui signifie *lait;* parce que les feuilles desséchées accélèrent la coagulation du lait.

CRUCIANELLA, L. J. G. *pl.* 24; LAM. *pl.* 61. RUBEOLA, T. *pl.* 50. *Crucianelle.*

CAL. o. COR. infundibuliforme; tube grêle; limbe 4-5-fidé. ÉT. 4-5. Semences oblongues. — Feuilles souvent linéaires; fleurs disposées en épis serrés, quelquefois en corymbes.

CRUCIANELLA; ainsi nommé, à cause des feuilles disposées en croix.

OBS. Les fleurs sont munies chacune d'un involucre di-triphylle qu'on ne peut pas considérer comme un calyce; car autrement l'ovaire seroit libre, ce que ne comporte pas la famille des Rubiacées.

VALANTIA, T. *Act. Par.* 1706, *pl.* 3; L. J. CRUCIATA, T. *pl.* 39. APARINE, T. GALIUM, G. *pl.* 24. *Croisette.* CAL. à peine sensible. COR. plane 4-partite; tube presque nul. Fruit, souvent une seule semence globuleuse, l'autre sujette à avorter. — Herbes quelquefois rudes au toucher; feuilles ordinairement 4 verticillées, quelquefois réfléchies sur la tige dans la maturité; fleurs axillaires.

VALANTIA, genre consacré à la mémoire d'un célèbre Botaniste français.

OBS. On trouve parmi les fleurs hermaphrodites, des fleurs simplement mâles ou stériles par l'avortement du pistil. Leur corolle est 3-4-fide, 3-4-andre. — Gærtner a réuni les *Valantia* et *Galium* L.

RUBIA, T. *pl.* 38; L. J. LAM. *pl.* 60. *Garence.*

CAL. 4-denté. COR. campanulée 4-5-fide. ÉT. 4-5. Semences recouvertes d'une tunique molle, arrondies, glabres. — Herbes lisses ou rudes au toucher; fleurs disposées en corymbes axillaires et terminaux.

RUBIA, formé du mot latin *rubere*; ainsi nommé, parce qu'une espèce du genre est employée pour teindre en rouge.

OBS. La Garence des Teinturiers (*Rubia Tinctorum* L.) donne une couleur rouge qui est peu éclatante, mais qui résiste à l'action de l'air et du soleil. Si on mêle les racines de cette plante avec les alimens que l'on donne aux animaux, les os de ceux qui en font usage, ne tardent pas à se colorer en rouge.

ANTHOSPERMUM, L. *Hort. Cliff. pl.* 27. J. CAL. très petit 4-denté. COR. tube court; limbe 4-partite. Fruit ovoïde ou oblong, se divisant en deux semences. — Arbrisseau; feuilles linéaires verticillées; fleurs axillaires, quelquefois mâles ou femelles par l'avortement d'un des organes sexuels.

ANTHOSPERMUM, formé de deux mots grecs qui signifient *fleur*, *semence*. Linneus a donné à ce genre le nom d'*Anthospermum*, parce que Pontedera avoit pris la fleur non développée pour le fruit.

OBS. B. de Jussieu a reconnu le premier que ce genre n'étoit ni Dioïque ni Apétale, comme le pensoit Linneus.

§. II. *Fruit, deux semences. Étamines quatre, rarement cinq ou six.* Feuilles presque toujours opposées et réunies par une gaine ciliée; tige ordinairement herbacée.

KNOXIA, L. J. G. *pl.* 25; LAM. *pl.* 59. CAL. 4-denté. COR. tubuleuse; tube filiforme; limbe 4-fide. ÉT. 4. Semences arrondies-acuminées, planes sur un côté, marquées de 3 stries sur l'autre, adhérentes par leur sommet à un axe filiforme, couronnées. — Fleurs alternes disposées en épi terminal.

KNOXIA, du nom de l'Auteur de *Relation of Ceylon*, *fol.* 1682.

SPERMACOCE, L. J. G. *pl.* 25; LAM. *pl.* 62. CAL. 4-denté. COR. infundibuliforme 4-fide. ÉT. 4. Semences, oblongues, couronnées, ne se séparant point. — Fleurs axillaires quelquefois verticillées, ou terminales et rapprochées en tête. Quelques espèces suffrutescentes.

SPERMACOCE, formé de deux mots grecs qui signifient *semence aiguillonnée*; ainsi nommé, à cause des dents du calyce qui surmontent le fruit.

OBS. Le *Spermacoce fruticosa* H.P., qui est la même plante que le *Lycium fœtidum* de L.S., constitue le genre *Serissa* de Jussieu.

RICHARDIA, L. J. G. *pl.* 25; LAM. *pl.* 254. CAL. 6-8-partite. COR. cylindracée, 6-8-fide. ÉT. 6-8. Stigmates 3. Semences 3, oblongues, arillées, couronnées, conniventes. — Herbe tétragone; fleurs rapprochées en têtes terminales et axillaires.

RICHARDIA, du nom d'un Anglais appelé Richardson.

PHYLLIS, L. J. G. *pl.* 25; LAM. *pl.* 186. CAL. 2-fide. COR. 5-partite. ÉT. 5. Styles 2. Semences oblongues, planes d'un côté, convexes de l'autre. — Arbrisseaux; feuilles 3, verticillées; fleurs disposées en corymbes terminaux et axillaires, dont l'ensemble forme une panicule serrée.

PHYLLIS, formé d'un mot grec qui signifie *feuille*; ainsi nommé, parce que la beauté de cette plante consiste principalement dans son feuillage.

§. III. *Fruit, Capsule ou Baie biloculaire polysperme. Étamines quatre.* Feuilles opposées; tige herbacée ou frutescente.

HEDIOTIS, L. J. G. *pl.* 30; LAM. *pl.* 62. CAL. 4-denté. COR. infundibuliforme 4-fide. Capsule globuleuse-didyme, couronnée au dessous du sommet, s'ouvrant transversalement. — Herbes ou sous-arbrisseaux;

fleurs disposées en corymbes terminaux et axillaires.

HEDIOTIS, *douce*, *oreille*, en grec.

OLDENLANDIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 36; L. J. G. *pl.* 30; LAM. *pl.* 61. CAL. 4-denté. COR. à peine tubulée, 4-fide. Capsule petite, couronnée, s'ouvrant au sommet par une fente transversale. — Herbes, quelques-unes presque ligneuses; pédoncules terminaux ou axillaires, uni ou multiflores; feuilles réunies à leur base par une gaine ciliée.

OLDENLANDIA, du nom d'un Botaniste danois.

OBS. Ce genre a beaucoup de rapport avec le précédent, et pourroit lui être réuni.

CATESBÆA, L. J. LAM. *pl.* 67. CAL. très petit 4-denté. COR. infundibuliforme; tube très long, insensiblement dilaté; limbe 4-lobé. ÉT. insérées à la base du tube; anthères oblongues saillantes. Baie couronnée. — Arbrisseaux très épineux; feuilles opposées en croix, ainsi que les épines; fleurs solitaires axillaires.

CATESBÆA, du nom d'un Botaniste anglais.

OBS. Le *Catesbæa spinosa*, originaire de l'île de la Providence, s'élève à douze ou quatorze pieds de hauteur. Ses feuilles, qui ressemblent à celles du Buis, naissent par bouquets sur le vieux bois; ses

fleurs sont jaunâtres, pendantes et longues de cinq ou six pouces; ses fruits, de la grosseur d'un œuf de poule, ont une pulpe agréablement acide.

§. IV. *Fruit, Capsule ou Baie biloculaire polysperme. Étamines cinq.* Feuilles opposées; tige souvent frutescente.

RANDIA, L. J. G. *pl.* 26; LAM. *pl.* 156. CAL. 5-fide. COR. infundibuliforme; tube cylindrique; limbe plane 5-partite. Anthères situées à l'orifice de la corolle, presque sessiles. Baie de la forme d'une cerise, coriace, à peine couronnée. — Arbrisseaux épineux; épines 4 verticillées, ou plus souvent deux opposées en croix avec les feuilles; fleurs axillaires presque solitaires, ou rapprochées et terminales.

RANDIA, du nom d'un Pharmacien anglais.

OBS. Le *Randia spinosa*, originaire de la Jamaïque, s'élève à sept ou huit pieds de hauteur. Browne observe que la pulpe de ses fruits qui naissent en abondance sur les jeunes branches, donne une couleur bleue assez solide.

BERTHIERA, AUBL. *pl.* 69; J. LAM. *pl.* 165. CAL. turbiné 5-denté. COR. tubuleuse; orifice velu; limbe 5-fide. Anthères presque sessiles, à peine saillantes. Baie pisiforme, couronnée. — Arbrisseau; fleurs

disposées en grappes terminales, munies de petites bractées.

BERTHIERA, du nom d'une femme de Cayenne, qui rendit de grands services à Aublet.

MUSSÆNDA, L. J. G. *pl.* 28; LAM. *pl.* 157. CAL. 5-fide; divisions linéaires. COR. infundibuliforme; tube alongé grêle; limbe plane 5-partite. Anthères oblongues, renfermées dans le tube, presque sessiles. Capsule ovale-globuleuse, nue ou couronnée; placenta saillant dans chaque loge. — Arbrisseaux; fleurs souvent disposées en corymbes terminaux, munies de bractées; corolle souvent velue extérieurement.

MUSSÆNDA, nom indien.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre le *Landia* de Commerson, et il observe que de toutes les espèces de *Mussænda* L., le *Frondosa*, dont une des découpures du calyce persiste, s'alonge et prend la forme d'une feuille caulinaire, est la seule qui soit congénère. Cette espèce, originaire des Indes orientales, s'élève en forme de buisson, à la hauteur de six ou neuf pieds. Elle est sur-tout remarquable par les belles feuilles colorées, et d'une odeur aromatique fort agréable, que l'on trouve parmi les fleurs, et qui sont de véritables productions calycinales, comme l'a observé Rumphe.

CINCHONA, L. J. G. *pl.* 33; LAM. *pl.* 164. *Quinquina.* CAL. turbiné 5-denté. COR.

infundibuliforme ; tube cylindrique très long ; limbe 5-fide droit velu intérieurement, ou 5-partite glabre, divisions étroites ouvertes ou réfléchies. Ét. insérées au milieu du tube, courtes dans les corolles velues, presque saillantes dans les corolles glabres. Stigmate en massue, presque 2-fide. Capsule oblongue, couronnée, se séparant dans la maturité en deux parties, ou comme en deux capsules qui s'ouvrent intérieurement. Semences garnies d'un large rebord membraneux, attachées dans chaque loge au placenta qui est central. — Arbres de moyenne grandeur ; fleurs velues et disposées en panicules terminales dans le *Cinchona officinalis* L., glabres axillaires et presque solitaires dans le *Cinchona caribæa* L.

Cinchona, du nom de la comtesse Chinchon, épouse du vice-roi du Péron, qui fut guérie en 1638 d'une fièvre-tierce opiniâtre, en fesant usage de l'écorce de la plante appelée en Europe *Quinquina*, et connue dans le Pérou, sous le nom de *Corteza* ou *Cascara de Loxa*. Cette plante est très différente de celle que les Péruviens nomment *Quinaquina*, et que Jussieu rapporte au genre *Myrospermum* de Jacquin.

Obs. Le *Cinchona officinalis* L. croit dans le Pérou ; il fut apporté en Europe en 1640. *Voy. Act. Paris.* 1738, p. 226.

RONDELETIA, PLUM. *nov. gen. pl.* 12; L. J. LAM. *pl.* 162. CAL. 5-fide. COR. hypocratériforme; tube un peu ventru au sommet; limbe plane à 5 découpures obtuses. Anthères non saillantes. Baie sèche, arrondie, couronnée, s'ouvrant au sommet en deux parties. — Arbrisseaux ou arbres de moyenne grandeur; fleurs disposées en corymbes terminaux.

RONDELETIA, du nom d'un Naturaliste français.

OBS. Les espèces de *Rondeletia* JACQ. et LINN., dont les loges du fruit sont 1-spermes, ne doivent pas appartenir à ce genre. JUSS.

GENIPA, T. *pl.* 436; L. J. GARDENIA, LAM. *pl.* 158, *fig.* 2. *Génipayer.* CAL. turbiné, à bord presque entier ou ondulé. COR. hypocratériforme, deux fois plus longue que le calyce; tube court; limbe ouvert 5-partite grand. Anthères insérées dans l'orifice du tube et saillantes. Stigmate en massue. Baie ovoïde, charnue, amincie et tronquée à son sommet. — Arbres; feuilles grandes; fleurs odorantes, presque disposées en corymbes terminaux; fruit bon à manger.

GENIPA ou JANIPHA, nom de pays.

OBS. Le Génipayer croît aux Antilles et dans l'Amérique méridionale. C'est un arbre de médiocre grandeur, dont la tige est droite, dont les branches

rameuses s'étendent au loin de tous côtés, et dont les feuilles sont lancéolées entières et disposées en touffe aux extrémités des rameaux. Ses fleurs, d'un blanc jaunâtre, ont un pouce et demi de diamètre, et répandent une odeur agréable. Les fruits, de la grosseur d'un citron, contiennent une pulpe aigrelette blanchâtre, dont le suc teint tout ce qu'il touche d'une couleur noire qui s'efface d'elle-même. *Voy.* Nicols. p. 239.

GARDENIA, L. J. G. *pl.* 28; LAM. *pl.* 158, *fig.* 1 et 3. CAL. 5-denté ou 5 fide; laciniures quelquefois obliques. COR. infundibuliforme; tube souvent très long; limbe plane 5-9-fide. Anthères insérées à l'orifice, sessiles, peu ou point saillantes. Baie sèche, 2-4-loculaire. Semences disposées sur deux rangs dans chaque loge. — Arbres ou arbrisseaux; fleurs presque solitaires, terminales ou axillaires; feuilles verticillées au nombre de 3 dans une espèce.

GARDENIA, du nom d'un Botaniste anglais.

OBS. Le *Gardenia florida*, appelé vulgairement Jasmin du Cap, est une des plus belles plantes étrangères que l'on cultive. Cet arbrisseau, originaire des Indes orientales, s'élève à la hauteur de 4-6 pieds. Ses feuilles opposées, quelquefois ternées, sont ovales, pointues à leurs extrémités et d'une belle couleur verte. Les fleurs blanchâtres, dont le limbe a environ deux pouces de diamètre, répandent une odeur suave. Les fruits, comme nous l'apprend Kæmpfer,

Kæmpfer, contiennent une pulpe couleur de safran, qu'on vend dans les boutiques pour teindre en la même couleur. — Le *Gardenia Thunbergia* L.S. ou *verticillata* LAM., dont le calyce spathiforme est ouvert ou fendu obliquement d'un côté jusqu'à la moitié, tandis qu'il est divisé de l'autre en cinq ou huit laciniures spatulées, dont le limbe de la corolle est 8-10-partite, dont les étamines sont au nombre de huit ou dix, dont l'ovaire est tuberculé à son sommet, dont le stigmate est creusé de cinq sillons, et dont la baie est 4-loculaire, paroît, selon l'observation de Jussieu, devoir se rapporter à un autre genre. Cette plante est cultivée, ainsi que la précédente, chez le citoyen Cels.

PORTLANDIA, L. J. G. *pl.* 31; LAM. *pl.* 162. CAL. grand 5-fide. COR. infundibuliforme; tube insensiblement dilaté; limbe 5-fide. ÉT. insérées à la base du tube; anthères longues droites presque saillantes. Stigmate simple. Capsule ovale-globuleuse, munie de 5 côtes saillantes, émoussée au sommet, couronnée par le limbe calycinal, d'une structure semblable à celle des Acanthes. — Arbre à fleurs grandes comme celles du *Datura*; pédoncules axillaires souvent 3-flores.

PORTLANDIA, du nom d'un Anglais qui s'intéressoit aux progrès de la Botanique.

OBS. Le *Portlandia hexandra* L., constitue le

genre suivant. — Jussieu ne regarde pas comme congénère le *Portlandia tetrandra* L.F.S.

§. V. *Fruit, Capsule biloculaire polysperme. Étamines six.* Feuilles opposées; tige frutescente ou arborescente.

COUTAREA, AUBL. *pl.* 122; J. LAM. *pl.* 257. PORTLANDIA, JACQ. L. CAL. 6-fide; découpures subulées, caduques. COR. grande infundibuliforme; orifice courbé ventru; limbe 6-fide. ÉT. insérées à la base du tube; anthères longues linéaires saillantes. Stigmate 1, sillonné. Capsule ovée à rebours, comprimée-plane, à peine couronnée, 2-valve; valves en forme de carène; cloison formée par le rebord rentrant des valves, auquel sont attachées des semences orbiculaires, membraneuses sur leurs bords, et imbriquées. — Arbre; pédoncules souvent 3-flores, axillaires et terminaux; fleurs munies à leur base de deux bractées, quelquefois à corolle 7-fide, et à 7 étamines selon Aublet.

COUTAREA, du nom d'un habitant de Cayenne, à qui l'on doit la connoissance des vertus de l'espèce qui constitue le genre *Coutarea* pour guérir les fièvres intermittentes.

HILLIA, Jacq. L. J. Lam. *pl.* 257. Cal. oblong 6-fide; découpures droites. Cor. tubuleuse très longue; tube cylindracé; orifice un peu renflé; limbe ouvert grand aigu 5-partite. Anthères insérées à l'orifice, presque sessiles, non saillantes. Stigmate capité. Fruit oblong comprimé. — Arbrisseau parasite; fleurs solitaires terminales sessiles, longues de six pouces, d'un blanc jaunâtre, entourées de petites feuilles florales.

Hillia, du nom d'un Botaniste anglais.

§. VI. *Fruit, Drupe ou Baie biloculaire disperme. Étamines quatre.* Feuilles opposées; tige ordinairement frutescente.

CHOMELIA, Jacq. *Amer. pl.* 13; J. Cal. tubuleux petit 4-fide. Cor. infundibuliforme; tube cylindracé grêle; limbe ouvert 4-fide. Anthères insérées à la partie supérieure du tube, linéaires, presque sessiles, non saillantes. Drupe couronné, renfermant un noyau 2-loculaire, 2-sperme. — Arbrisseau très rameux et très épineux; épines éparses sur les branches, axillaires sur les rameaux; feuilles situées à l'extrémité des rameaux; pédoncules solitaires, axillaires, souvent 3-flores.

CHOMELIA, du nom d'un Médecin et Botaniste français.

OBS. Le *Chomelia* a été réuni au genre suivant par Lamarck.

IXORA, LAM. *pl.* 66; J. G. *pl.* 25. PAVETTA, L. J. G. *pl.* 25. CAL. très petit 4-denté. COR. infundibuliforme; tube grêle; limbe ouvert, à 4 divisions aiguës ou obtuses. Anthères insérées à l'orifice, presque sessiles et saillantes. Baie globuleuse ou ovoïde, couronnée, 2-loculaire; une loge sujette à avorter. Semences planes d'un côté, convexes de l'autre. — Arbrisseaux; fleurs terminales rapprochées ou disposées en corymbe.

IXORA, du nom d'une divinité du Malabar, selon Linneus.

OBS. Jussieu rapporte au genre *Ixora*, le *Lonicera corymbosa* L. — L'*Ixora coccinea*, appelé par Rumphe, *flamma sylvarum*. fleurit depuis deux ans chez le citoyen Cels. Cet arbrisseau, originaire de l'Inde et de la côte du Malabar, s'élève environ à quatre ou cinq pieds de hauteur. L'écorce de sa tige est d'un gris roussâtre; celle des jeunes pousses ou des jeunes rameaux est d'un rouge assez vif. Ses feuilles ovales, entières, presque coriaces, sont munies de stipules élargies à leur base et acuminées à leur sommet. Ses fleurs portées sur des pédoncules courts ramifiés en cyme, sont d'un rouge presque écarlate, et subsistent près d'un mois dans tout leur

éclat. — L'*Ixora alternifolia* JACQ. *Amer.* est le *Cestrum vespertinum* de Linneus.

ANTIRHEA, J. MALANEA, AUBL. *pl.* 41; J. LAM. *pl.* 66. CAL. très petit 4-denté. COR. tubuleuse; tube court; limbe ouvert 4-lobé. Anthères oblongues presque sessiles, saillantes dans le *Malanea.* Drupe très petit, ovoïde, couronné, contenant un noyau osseux 2-loculaire 2-sperme. — Arbrisseaux; feuilles 3-4 verticillées dans l'*Antirhea;* fleurs disposées en épis axillaires dans le *Malanea;* pédoncules axillaires et terminaux multiflores dans l'*Antirhea.*

ANTIRHEA, formé de deux mots grecs qui signifient *j'arrête le cours;* ainsi nommé, parce que cet arbrisseau est employé dans l'île de la Réunion, contre les hémorragies. On l'appelle vulgairement *Bois de Losteau*, du nom de celui qui, le premier, fit connoître ses propriétés.

§. VII. *Fruit, ordinairement une Baie biloculaire disperme. Etamines cinq.* Feuilles opposées; tige frutescente ou arborescente.

CHIOCOCCA, L. J. G. *pl.* 26; LAM. *pl.* 160. CAL. 5-denté. COR. infundibuliforme; tube cylindrique; limbe 5-partite, aigu, réfléchi. ÉT. insérées au milieu du tube, pres-

que sessiles ; anthères linéaires, non saillantes. Baie couronnée arrondie comprimée. — Arbres et arbrisseaux ; fleurs disposées en panicules terminales, ou en grappes axillaires.

CHIOCOCCA, formé de deux mots grecs qui signifient *neige, graine* ; ainsi nommé, parce que les fruits du *Chiococca racemosa* L., sont blancs comme la neige.

OBS. Browne nous apprend que la racine du *Chiococca racemosa* est employée avec succès dans la Jamaique, contre les rhumatismes, les maladies vénériennes, etc. — Le *Chiococca nocturna* JACQ. *Amer.*, est le *Cestrum nocturnum* de Linneus.

PSYCHOTRIA, L. J. G. *pl.* 25 ; LAM. *pl.* 161. CAL. petit 5-denté. COR. infundibuliforme ; tube insensiblement dilaté ; limbe plane 5-fide. ÉT. insérées au sommet du tube, presque sessiles, non saillantes. Baie arrondie coriace, couronnée, sillonée dans la maturité. Semences planes d'un côté, convexes de l'autre. — Arbrisseaux ou herbes rampantes ; fleurs terminales, rapprochées ou disposées en corymbe.

PSYCHOTRIA, formé de PSYCHOTROPHUM, qui signifie en grec, *fortifiant l'ame ;* parce qu'on fait avec les graines du *Psychotrophum herbaceum* BROW., une boisson aussi agréable que celle du Caffé.

Obs. Le *Psychotria carthaginensis* Jacq. *Amer. pag.* 65, dont la baie est molle, uniloculaire, paroît être une espèce différente du *Psychotria asiatica* L.

COFFEA, L. J. G. *pl.* 25; Lam. *pl.* 160. *Caffeyer*, *Caffé*. Cal. très petit 5-denté. Cor. infundibuliforme; tube cylindrique; orifice un peu dilaté; limbe plane 5-partite. Ét. saillantes. Baie ovoïde ou arrondie, rarement oblongue, ombiliquée. Semences arillées, planes d'un côté, convexes de l'autre. — Arbrisseaux; fleurs 2-4 axillaires, presque sessiles.

Coffea, nom arabe.

Obs. Les *Coffea occidentalis* L. et *paniculata* Aub. *pl.* 58, dont la fleur est tétrandre, paroissent avoir plus d'affinité avec le genre *Ixora* Lam. — Le *Coffea arabica* est un arbrisseau toujours vert, qui s'élève jusqu'à vingt-cinq pieds de hauteur. Sa tige droite, environ de deux ou trois pouces de diamètre, est recouverte d'une écorce fine, grisâtre, qui se gerse en se desséchant. Ses feuilles ovales-lancéolées, très entières, sont d'un vert luisant sur leur surface supérieure. On trouve vers la base de leurs pétioles qui sont fort courts, sur la face nue des rameaux, deux stipules élargies à leur base, et terminées par une pointe en alène. Les fleurs, de couleur blanche, approchent par leur forme de celles du Jasmin d'Espagne. Elles répandent une odeur douce et agréable. Les fruits qui leur succèdent, ressemblent en quelque sorte par leur grosseur et leur couleur à nos Ce-

rises. — L'usage du Caffé n'étoit pas connu avant le dix-septième siécle. Le Caffé Moka est le plus estimé : on le reconnoît à sa couleur jaune, à son odeur suave. Le Caffé Bourbon est blanchâtre, alongé, inodore ; celui des Iles est verdâtre et a une odeur herbacée. Le Caffé fut transporté de Moka à Batavia, de Batavia à Amsterdam, et d'Amsterdam au jardin des plantes de Paris. Un seul pied qui y étoit cultivé fut transporté à la Martinique par les soins d'un nommé Declieux. On rapporte que ce zélé citoyen, pendant la traversée qui fut longue et pénible, réserva pour le dépôt précieux dont il étoit chargé, la portion d'eau qui lui étoit donnée pour sa boisson.

PÆDERIA, L. J. LAM. *pl.* 166. CAL. petit 5-denté. COR. infundibuliforme 5-lobée, velue intérieurement. ÉT. situées à l'orifice ; anthères presque sessiles, non saillantes. Style 2-partite. Baie sèche arrondie ombiliquée. — Arbrisseau sarmenteux, souvent dioïque par l'avortement d'un des organes sexuels ; fleurs en grappes axillaires.

PÆDERIA signifie en grec, *aimé des Enfans.*

OBS. Le *Danaïs* COMMERS., qui a été réuni par plusieurs Auteurs au *Pæderia*, paroît devoir être rapporté au §. IV. En effet, il diffère du *Pæderia* par ses anthères saillantes portées sur de longs filamens capillaires, par son style simplement 2-fide, par les loges de la capsule qui sont polyspermes, et par les semences garnies d'un rebord membraneux dans l'espèce originaire de Madagascar.

§. VIII. *Fruit, Baie ou Drupe multiloculaire, loges monospermes. Etamines quatre ou cinq ou un plus grand nombre.* Feuilles opposées; tige ordinairement frutescente.

LAUGIERIA, JACQ. *Amer. pl.* 177, *fig.* 21; L. J. CAL. très petit, à limbe presque entier. COR. hypocratériforme; tube grêle oblong; limbe 5-lobé plane. Anthères 5, presque sessiles, non saillantes. Stigmate capité. Drupe pisiforme, contenant un noyau creusé de 5 sillons, 5-loculaire, 5-sperme. — Arbrisseaux inermes ou épineux; fleurs disposées en grappes axillaires.

LAUGIERIA, du nom du premier Professeur de Botanique au jardin des Plantes à Vienne en Autriche.

OBS. Le *Laugieria odorata*, dont les individus sont, selon Jacquin, tantôt inermes, tantôt munis d'épines opposées longues droites, est un arbrisseau rameux, haut de 10 pieds, remarquable par ses fleurs disposées en grappes paniculées, rougeâtres et très odorantes pendant la nuit. Les fruits, qui se détachent et tombent au moindre choc, sont de couleur noire.

ERITHALIS, L. J. G. *pl.* 26; LAM. *pl.* 159. CAL. très petit 5-denté. COR. 5-partite; tube court; divisions ouvertes ou réfléchies.

Ét. 5, saillantes. Stigmate en massue. Baie pisiforme, couronnée, 10-striée, 10-loculaire, 10-sperme. — Arbrisseaux; fleurs disposées en corymbes axillaires et terminaux.

Erithalis, *fleur printanière*, en grec.

MYONIMA, J. Lam. *pl.* 68. Cal. très petit, à limbe presque entier. Cor. tubuleuse; tube court; limbe obtus, 4-partite. Ét. 4; anthères oblongues saillantes. Stigmate un peu épais. Drupe sec, globuleux, déprimé, renfermant un noyau 4-loculaire 4-sperme. Semences concaves d'un côté, convexes de l'autre. — Arbrisseaux; pédoncules 1-3-flores, au sommet des rameaux.

Myonima, formé de deux mots grecs qui signifient *je suis utile aux Rats;* parce que ces animaux recherchent les fruits des espèces connues de ce genre.

PYROSTRIA, J. Lam. *pl.* 68. Cal. très petit 4-denté. Cor. presque campanulée, ouverte, 5-fide; orifice tomenteux. Ét. 4. Stigmate capité. Baie petite, pyriforme, creusée de 8 stries, contenant 8 noyaux monospermes. — Arbres de moyenne grandeur; pédoncules axillaires, 1-multiflores.

Pyrostria, formé de deux mots latins, *Pyrus striatus;* ainsi nommé, à cause de la forme du fruit.

VANGUERIA, J. Lam. *pl.* 159. *Vanguier.*

CAL. très petit 5-denté ouvert. COR. petite campanulée-globuleuse 5-fide, velue intérieurement. ÉT. 5; anthères oblongues, à peine saillantes. Stigmate simple, capité. Baie pomiforme ombiliquée, 5-loculaire, 5-sperme. Semences amygdaliformes. — Arbre de moyenne grandeur; fleurs disposées en corymbes axillaires.

VANGUERIA, nom de pays.

MATHIOLA, PLUM. *nov. gen. pl.* 6; L. J. CAL. oblong, à bord entier. COR. Tube grêle alongé; orifice dilaté en forme d'entonnoir; limbe entier ondulé. ÉT. 5, non saillantes. Stigmate un peu épais. Drupe cérasiforme déprimé couronné, contenant un noyau 6-loculaire 6-sperme. — Arbre à rameaux feuillés à leur sommet; feuilles grandes, rudes au toucher; pédoncules axillaires multiflores; fleurs munies de bractées, disposées en cyme, plusieurs sujettes à avorter.

MATHIOLA, du nom d'un Botaniste de Sienne, commentateur de Dioscoride.

GUETTARDA, L. J. G. *pl.* 36; LAM. *pl.* 154. CAL. tubulé, à bord presque entier. COR. hypocratériforme; tube cylindrique; limbe plane obtus 5-8-partite. ÉT. 5-8; an-

thères insérées au sommet du tube, oblongues, presque sessiles, non saillantes. Stigmate en massue, sillonné. Drupe arrondi, émoussé au sommet, ombiliqué, contenant un noyau sinueux 6-loculaire 6-sperme. — Arbres; feuilles grandes; pédoncules longs axillaires solitaires multiflores au sommet; fleurs disposées en cyme fourchue, munies chacune d'une bractée, quelques-unes stériles.

GUETTARDA, du nom d'un Naturaliste français.

Obs. Jussieu et Gærtner rapportent à ce genre le *Nyctanthes hirsuta* L. Ces deux célèbres Botanistes ne regardent point comme congénère du *Guettarda*, l'espèce appelée *Coccinea* par Aublet. En effet, cette espèce paroît différer du caractère générique énoncé, par sa corolle dont le limbe peu ouvert est à 6 découpures, par ses étamines au nombre de 6, par son stigmate à 6 rayons, et sur-tout par son fruit divisé en 6 loges tapissées chacune d'une enveloppe testacée, fragile, remplie de semences menues. — Le *Guettarda speciosa* L., est originaire du Malabar, etc. Cet arbre, de moyenne grandeur, porte des feuilles ovales, glabres, veinées en dessous, longues quelquefois de 8 à 9 pouces, sur 4 à 5 pouces de largeur. Ses fleurs, de couleur blanche, assez semblables à celles du *Mogorium*, répandent une odeur extrêmement douce et agréable. Gærtner a observé que l'embryon des semences étoit dépourvu de périsperme.

§. IX. *Fruit, Baie multiloculaire, loges polyspermes. Etamines cinq ou un plus grand nombre.* Feuilles ordinairement opposées; arbrisseaux ou herbes.

HAMELIA, L. JACQ. *Amer. pl.* 50; J. LAM. *pl.* 155. CAL. petit 5-fide. COR. tubuleuse oblongue 5-gone; limbe 5-fide. ÉT. 5, insérées au milieu du tube; anthères oblongues. Stigmate obtus. Baie ovoïde sillonée, émoussée et couronnée au sommet, 5-loculaire. Semences très petites. — Arbrisseaux; feuilles 3 verticillées; fleurs disposées en cymes terminales, de couleur rouge.

HAMELIA, genre consacré à la mémoire de l'Auteur de la Physique des arbres, du Traité des arbres et arbustes, etc.

OBS. Le *Guettarda coccinea* AUBL., est peut-être congénère de l'*Hamelia*. JUSS.

§. X. *Fleurs quelquefois réunies, plus souvent aggrégées sur un réceptacle commun.* Feuilles opposées; plantes arborescentes ou frutescentes, rarement herbacées.

MITCHELLA, L. J. LAM. *pl.* 63. Deux fleurs réunies. Calyces adnés par leur surface intérieure, 4-dentés. COR. infundibu-

liforme; tube cylindrique; limbe 4-partite, ouvert, hérissé intérieurement. Ét. 4, à peine saillantes. Stigmate 4-fide. Baie globuleuse didyme 4-sperme. — Herbe rampante; tige poussant des racines dans ses articulations; fleur géminée, comme dans le *Xylosteon*, terminale ou plus rarement axillaire.

Mitchella, du nom d'un Naturaliste anglais qui exerçoit la Médecine dans la Virginie, et qui a décrit plusieurs genres de plantes de cette contrée de l'Amérique septentrionale, dans les Actes des Curieux de la Nature, 1748.

MORINDA, L. J. G. *pl.* 29; Lam. *pl.* 153. Royoc, Plum. *nov. gen. pl.* 26. Fleurs rapprochées en tête, portées sur un réceptacle sphérique (nu?). Cal. propre à peine 5-denté. Cor. tubuleuse; tube cylindracé; limbe 5-fide ouvert. Anthères 5, insérées à l'orifice, linéaires, presque sessiles, non saillantes. Fruit formé de plusieurs baies rapprochées, 4-loculaires, 4-spermes; cloisons s'oblitérant quelquefois par la maturité. — Arbres ou arbrisseaux; pédoncules axillaires, ou opposés aux feuilles.

Morinda, formé de *Morus* et de *Inda*, comme si l'on disoit *Mûrier d'Inde*; ainsi nommé, à cause de la ressemblance du fruit avec celui du Mûrier.

Obs. Les racines et le bois du *Morinda Royoc* L. fournissent une teinture rouge.

CEPHALANTHUS, L. J. G. *pl.* 86; LAM. *pl.* 59. Fleurs rapprochées en tête, portées sur un réceptacle sphérique velu. CAL. 4-fide. COR. tubuleuse grêle 4-fide. ÉT. 4, situées vers le sommet du tube; anthères presque sessiles, non saillantes. Style deux fois plus long que la corolle; stigmate globuleux. Capsules grouppées en boule, 4-loculaires et 4-spermes, ou 2-loculaires et 2-spermes par avortement. — Arbrisseaux; pédoncules alongés, terminaux ou axillaires.

CEPHALANTHUS, de deux mots grecs qui signifient *fleur en tête.*

Obs. On emploie contre les morsures des animaux venimeux, la décoction du bois ou des racines du *Cephalanthus occidentalis* L.; cette boisson passe aussi pour être un bon spécifique contre les maladies vénériennes.

§. XI. *Genre appartenant à la famille des* RUBIACÉES. Fruit inconnu.

SERISSA, COMMERS. J. LAM. *pl.* 151. SPERMACOCE *(fruticosa)*, H.P. LYCIUM *(fœtidum)*, L.S. CAL. petit 4-5-fide. COR. infundibuliforme; tube cylindracé; limbe

ouvert 4-5-fide. ÉT. 4-5; filamens courts; anthères presque peltées. PIST. Ovaire adhérent; style 2-fide; stigmates simples. Fruit.... — Arbrisseau très rameux, s'élevant environ à 4 pieds de hauteur; feuilles opposées, réunies à leur base par une gaine ciliée comme épineuse persistante, d'une odeur désagréable lorsqu'elles sont froissées; fleurs souvent solitaires au sommet des rameaux.

SERISSA, peut-être d'un mot chaldéen qui signifie *relâcher*. Les Grecs avoient adopté ce nom, pour désigner une espèce de Chicorée.

OBS. Les végétaux de cette famille se distinguent par des caractères simples et faciles à saisir. Lorsque la fleur n'est pas encore développée, on peut reconnoître la plupart des plantes herbacées à leurs feuilles verticillées, et les plantes frutescentes à leurs feuilles opposées, très entières, réunies ou par des stipules intermédiaires, ou par une gaine ciliée. La fructification présente également des caractères tranchés. Toutes les Rubiacées ont une corolle monopétale épigyne, staminifere, à étamines en nombre déterminé et à anthères libres. Le fruit, dans les herbacées, est ordinairement formé de deux semences accolées : dans les frutescences ou arborescentes, il est rarement multiloculaire, plus souvent biloculaire, contenant tantôt deux, tantôt un grand nombre de semences insérées sur un placenta central adhérent en tout ou en partie à la cloison; enfin, l'embryon est toujours entouré d'un périsperme corné.

La

La famille des Rubiacées est divisée en plusieurs sections, dont les caractères sont tirés des différentes considérations du fruit, formé de deux semences nues dans le *Rubia*, bacciforme, biloculaire et disperme dans le *Coffea*, capsulaire, biloculaire et polysperme dans le *Cinchona*, drupacé et multiloculaire dans le *Guettarda*, etc. Les genres de la première section se rapprochent de la famille des Dipsacées par leurs semences nues ; ceux de la dernière section ont une grande affinité avec les Caprifoliacées, auxquelles ils ressemblent sur-tout par leur port. Juss.

ORDRE III.

LES CAPRIFOLIACÉES, *CAPRIFOLIACEÆ*.

Cette famille, qui renferme des genres dont la corolle est tantôt d'une seule pièce, tantôt formée de plusieurs parties, présente une transition assez naturelle des Monopétales aux Polypétales, et semble être le lien qui unit ces deux grandes divisions de la méthode.

D'une racine rameuse et fibreuse s'élèvent des tiges frutescentes ou arborescentes, rarement herbacées, presque toujours droites, quelquefois rampantes (*Linnæa*), quelque-

fois volubles ou se roulant de gauche à droite (*Caprifolium*). Les feuilles qui sortent de boutons coniques, écailleux dans le *Cornus*, sont le plus souvent opposées, communément simples, et toujours dépourvues de stipules. Le pétiole qui les porte est très court; quelquefois même il est nul, et alors elles se réunissent à leur base pour ne former en apparence qu'une seule feuille enfilée par la tige, comme on le voit dans plusieurs espèces de *Caprifolium*. Les fleurs, ordinairement hermaphrodites, et rarement diclines ou stériles, affectent différentes dispositions.

Fructification.

Calyce monophylle, adhérent, presque toujours divisé à son limbe, rarement entier, souvent calyculé à sa base ou muni de deux bractées. Corolle ordinairement monopétale, régulière ou irrégulière, quelquefois formée de plusieurs pièces dilatées et réunies à leur base. Étamines en nombre déterminé, le plus souvent cinq, toujours épipétales et alternes avec les divisions de la corolle dans les fleurs monopétales, épigynes et alternes avec les parties de la corolle, ou insérées sur la corolle et opposées à ses parties dans les fleurs poly-

pétales; anthères droites, biloculaires. Ovaire simple, adhérent; style souvent unique, quelquefois nul; stigmate simple, rarement triple. Fruit adhérent, baie ou capsule, uni ou multiloculaire; loges mono ou polyspermes. Embryon placé dans une petite cavité située au sommet d'un périsperme charnu; radicule supérieure.

Obs. Les plantes de cette famille passent pour être en général astringentes. — L'infusion des fleurs de Sureau est employée pour exciter la transpiration: on s'en sert aussi extérieurement, en les appliquant sur les érysipèles. — Les fruits du Cornouiller et du Sureau sont regardés comme anti-dyssentériques. — Le *Linnæa* fournit, selon l'observation d'Artédi, un excellent remède contre les rhumatismes.

§. I. *Calyce calyculé ou muni de bractées. Style unique. Corolle monopétale.*

LINNÆA, L. J. *Fl. Dan. pl.* 3; LAM. *pl.* 536. CAMPANULA, T. CAL. 5-fide, muni à sa base d'un petit calyce 4-partite, inégal, hispide, persistant. COR. campanulée; limbe 5-fide, obtus, presque régulier. ÉT. 4, didynames, non saillantes. Stigmate globuleux. Baie ovoïde, sèche, 3-loculaire; loges 2-spermes. — Plante herbacée que l'on trouve dans le nord de l'Europe, de l'Asie et de

l'Amérique, rampante, toujours verte; feuilles opposées; jets droits, aphylles dans leur partie supérieure; deux fleurs terminales, penchées.

LINNÆA, genre consacré à la mémoire du célèbre professeur d'Upsal.

TRIOSTEUM, L. J. G. *pl.* 26; LAM. *pl.* 150. CAL. à 5 découpures lancéolées, muni de bractées à sa base, persistant. COR. tubuleuse, à peine plus longue que le calyce; limbe à 5-lobes inégaux. ÉT. 5, non saillantes. Stigmate un peu épais. Baie ovale-globuleuse, couronnée, 3-loculaire, 3-sperme. — Herbes droites; feuilles réunies à leur base; fleurs nombreuses, axillaires, sessiles.

TRIOSTEUM; ainsi nommé, à cause des trois semences osseuses que renferme le fruit.

SYMPHORICARPOS, DILL. *Hort. Elth. pl.* 278; J. LONICERA, L. CAL. petit, 4-denté, muni de bractées à sa base. COR. tubuleuse, courte; limbe à 5 découpures presque égales. ÉT. 5, courtes, à peine saillantes. Stigmate globuleux. Baie ovale-globuleuse, couronnée, 4-loculaire (deux loges sujettes à avorter), 4-sperme. — Arbrisseau; pédoncules multiflores, axillaires; fleurs très petites.

SYMPHORICARPOS, formé de trois mots grecs qui signifient *ensemble*, *portant*, *fruit*; ainsi nommé, parce que cet arbrisseau donne en même temps des fleurs et des fruits.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre l'espèce 13 de *Lonicera* du *Syst. veget. edit.* 14, et il pense que le *Lonicera corymbosa* L. est peut-être congénère de l'*Ixora*, et que le *Lonicera bubalina* L.S. a de l'affinité avec le *Patabea* AUBL.

DIERVILLA, T. *Act. Par.* 1706, *pl.* 7, *fig.* 1; J. LONICERA, L. CAL. oblong, 5-fide, muni de bractées à sa base. COR. infundibuliforme; tube deux fois plus long que le calyce, dilaté à sa partie supérieure; limbe 5-fide, ouvert, presque égal. ÉT. 5, saillantes. Stigmate capité. Capsule oblongue, aiguë, non couronnée, 4-loculaire; loges polyspermes. Semences très petites. — Arbrisseau; pédoncules multiflores, axillaires et terminaux.

DIERVILLA, du nom d'un Chirurgien français, versé dans la connoissance des plantes.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre l'espèce 15 de *Lonicera* du *Syst. veget. edit.* 14.

XYLOSTEON, T. *pl.* 379; J. CHAMÆCERASUS, T. *pl.* 379. LONICERA, L. CAPRIFOLIUM, G. *pl.* 27. *Camérisier.* Deux fleurs insérées au sommet du même pédicelle. Calyces des deux fleurs, 5-dentés, munis

de bractées, rapprochés l'un de l'autre ou adnés l'un à l'autre. Cor. infundibuliforme ou campanulée; limbe à 5 lobes presque égaux dans le *Xylosteon* T., irrégulier et 2-labié dans le *Chamæcerasus* T. Ét. 5, saillantes hors du tube. Stigmate un peu épais. Fruit, deux baies tantôt connées à leur base, 1-3-loculaires et polyspermes, tantôt réunies en une seule marquée au sommet de deux ombilics. — Arbrisseaux à tiges droites; pédoncules 2-flores, axillaires, solitaires.

Xylosteon, formé de deux mots grecs qui signifient *Bois*, *Os;* ainsi nommé, à cause de sa dureté.

Obs. Jussieu rapporte à ce genre les espèces 7-12 de *Lonicera* du *Syst. veget. edit.* 14.

CAPRIFOLIUM, T. *pl.* 378; J. Periclymenum, T. *pl.* 378. Lonicera, L. Lam. *pl.* 150, *fig.* 1. *Chèvre-feuille.* Cal. 5-denté, muni de bractées à sa base. Cor. tubuleuse et à 5 divisions presque égales dans le *Periclymenum* T., irrégulière et 2-labiée dans le *Caprifolium* T. Ét. 5, de la longueur de la corolle. Stigmate globuleux. Baie 3-loculaire, polysperme. — Arbrisseaux à tige volubile; feuilles connées à leur base dans quelques espèces; fleurs sessiles,

rapprochées en tête et terminales, ou verticillées et axillaires, verticilles 6-flores.

CAPRIFOLIUM, formé de deux mots latins qui signifient *Chèvre, feuille;* ainsi nommé, parce que les chèvres broutent les feuilles de quelques espèces de ce genre.

OBS. Jussieu rapporte à ce genre les espèces 1-6 de *Lonicera* du *Syst. veget. edit.* 14.

§. II. *Calyce calyculé ou muni de bractées. Style unique. Corolle presque polypétale.*

LORANTHUS, L. J. LAM. *pl.* 258. LONICERA, PLUM. *nov. gen. pl.* 37; G. *pl.* 27. CAL. très court, presque entier comme tronqué, muni à sa base d'un petit calyce à peu près de même forme. COR. à 6 divisions, ou à 6 pétales connivens et quelquefois réunis dans leur partie inférieure, écartés dans leur partie supérieure. ÉT. 5-6, opposées aux divisions de la corolle, insérées vers leur sommet et presque de la même longueur. Stigmate obtus ou arrondi. Baie non couronnée, 1-sperme. Embryon monocotyledone, selon Gærtner. — Arbrisseaux ordinairement parasites; feuilles épaisses dans la plupart des espèces, souvent opposées, rarement alternes; fleurs

terminales ou axillaires, disposées en corymbes ou en épis, quelques-unes à 5 pétales et à 5 étamines, quelques-unes réellement monopétales, communément hermaphrodites, dioïques dans le *Loranthus Europæus*.

LORANTHUS, de deux mots grecs qui signifient *lanière*, *fleur*; parce que la fleur est comme découpée en lanières dans plusieurs espèces de ce genre.

OBS. Le sommet de la semence, ou plutôt du périsperme, est recouvert, selon Jacquin, d'une substance glutineuse dans laquelle pénètre la radicule qui est saillante. — Gærtner a trouvé dans la cavité du périsperme des baies qu'il a analysées, une substance résineuse, crystallisée, blanchâtre, semblable au camphre, mais inodore. — Jussieu pense que le *Loranthus* pourroit être divisé, à raison du nombre des étamines. Les espèces hexandres appartiendroient au *Lonicera* PLUM., détruit mal à propos par Linneus, et les espèces pentandres seroient rapportées au *Loranthus*.

VISCUM, T. *pl.* 380; L. J. G. *pl.* 27. TREW. *Herb. Black. pl.* 184. *Gui*. Monoïque ou Dioïque. CAL. à bord entier, à peine sensible. COR. (calyce L.) à 4 pétales courts, dilatés et réunis à leur base. FL. M. ÉT. 4; anthères sessiles, insérées sur le milieu des pétales. FL. F. Ovaire muni d'un rebord à son sommet; style très

court; stigmate obtus. Baie globuleuse, non couronnée, 1-sperme. — Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux parasites, aphylles, à rameaux comprimés comme articulés, ou garnis de feuilles épaisses le plus souvent opposées; fleurs axillaires, presque sessiles ou disposées en épis; baie à pulpe visqueuse dans quelques espèces.

VISCUM (Pl.), dérivé du grec *ixos*, dont les Éoliens firent *biscos*, et les Latins *viscum*.

Obs. L'insertion des étamines et l'analogie prouvent que l'organe appelé calyce par Linneus, est une vraie corolle. Juss. — Le *Viscum album* L. est une plante parasite qu'on trouve sur les branches d'un grand nombre d'arbres différens. Sa graine s'attache d'abord à l'écorce de l'individu sur lequel elle doit végéter, et la radicule s'y enfonce insensiblement : alors la sève de l'arbre s'extravase, et elle forme un bourrelet à l'endroit de l'insertion. C'est une greffe naturelle. Le Gui pousse en tout sens et dans toutes sortes de directions. Les Anciens lui attribuoient de grandes propriétés, et ils avoient une grande vénération pour ce végétal. — Les baies du Gui, prises intérieurement, purgent avec violence; appliquées à l'extérieur, elles sont résolutives. L'écorce de cette plante, macérée et pourrie dans l'eau, broyée et réduite en pâte, forme une excellente glu.

RHIZOPHORA, L. J. G. *pl.* 45; LAM. *pl.* 396. MANGLES, PLUM. *nov. gen. pl.* 15.

MANGIUM, RUMPH. *Amb.* 3, *pl.* 68-72. *Paletuvier*, *Manglier*. CAL. 4-12-fide, muni de deux bractées à sa base. COR. Pétales 4-12, planes ou condupliqués, dilatés à leur base, alternes avec les divisions du calyce. ÉT. en nombre égal à celui des pétales ou en nombre double, insérées, une à une ou deux à deux, sur les onglets des pétales. Stigmates 2. Capsule 1-loculaire, 1-sperme, d'abord fermée, s'ouvrant ensuite au sommet. Semence commençant à germer dans le fruit. Radicule s'alongeant en forme de massue après avoir forcé et brisé les tuniques de la semence. — Arbrisseaux maritimes, très rameux; rameaux presque toujours opposés, alongés, pendans, s'enfonçant dans la terre et poussant des racines; feuilles entières, coriaces, ordinairement opposées, convolutées dans leur jeunesse, selon Rumphe, et entourées, comme celles du Figuier, de stipules ou écailles caduques; pédoncules axillaires ou terminaux, souvent dichotomes et biflores; fleurs monopétales dans le *Mangles* PLUM.; pseudopolypétales dans le *Rhizophora gymnorhiza*, etc. etc.

RHIZOPHORA signifie, en grec, *qui porte racine*.

Obs. Le *Rhizophora caseolaris* L. doit être rapporté, selon Jussieu, au *Sonneratia*, genre de la famille des Myrtoïdes. — Les Paletuviers ont une germination qui leur est propre. La radicule commence à germer dans l'intérieur de la semence. Lorsque le fruit s'ouvre, cette radicule s'alonge et s'élève sous la forme de massue. Ne pouvant se soutenir dans cette position, elle se renverse, se dégage du fruit dans lequel sa base étoit enfoncée; elle tombe, et alors la partie qui étoit supérieure s'enfonce dans le limon, tandis que celle qui étoit inférieure, destinée à devenir la tige, s'élève accompagnée de deux petits cotyledons caducs.

§. III. *Calyce muni de bractées. Style nul; stigmates trois. Corolle monopétale.*

VIBURNUM, T. *pl.* 377; L. J. G. *pl.* 27; Lam. *pl.* 211. Tinus, T. *pl.* 377. Opulus, T. *pl.* 376. *Viorne*, *Mancienne*, *Obier*, *Laurier-Tin*. Cal. petit, 5-fide, muni de bractées à sa base. Cor. campanulée, 5-fide. Ét. 5, alternes avec les découpures de la corolle. Baie 1-sperme, couronnée dans le *Tinus* T., nue dans les *Viburnum* et *Opulus* T. — Arbrisseaux; feuilles opposées; fleurs disposées en ombelles-corymbiformes et terminales, toujours hermaphrodites, excepté celles de la circonférence de

l'*Opulus* T., qui sont neutres, irrégulières et beaucoup plus grandes.

VIBURNUM (Virg.) vient, dit-on, de *viere*, qui signifie en français, *lier;* ainsi nommé, parce que les nouveaux jets de la Viorne, souples et flexibles comme ceux de l'Osier, peuvent servir de lien.

SAMBUCUS, T. *pl.* 376; L. J. G. *pl.* 27; LAM. *pl.* 211. *Sureau, Hièble.* CAL. petit, 5-fide. COR. en roue, 5-lobée. ÉT. 5, alternes avec les lobes de la corolle. Baie arrondie, 1-loculaire, 3-sperme, à peine couronnée. Semences oblongues, rugueuses, attachées chacune par leur sommet à un placenta filiforme, situé dans l'axe du fruit. — Arbrisseaux ou arbres de moyenne grandeur; feuilles opposées, simplement ailées ou deux fois ailées avec impaire, garnies de 2 stipules dans un petit nombre d'espèces, ou munies à leur base, dans un plus grand nombre, de 2 glandes stipitées; fleurs disposées en ombelles-corymbiformes et terminales.

SAMBUCUS vient d'un mot arabe qui signifie *purger.*

OBS. La mesure appelée anciennement *Pied-de-Roi* étoit faite avec le bois du Sureau, que l'on teignoit en jaune.

§. IV. *Calyce simple. Style unique. Corolle polypétale.*

CORNUS, T. *pl.* 410; L. J. G. *pl.* 26; LAM. *pl.* 74. *Cornouiller.* CAL. 4-denté. COR. Pétales 4, petits, dilatés à leur base. ÉT. 4, alternes avec les pétales. Stigmates obtus. Drupe ovoïde ou globuleux, non couronné, contenant un noyau 2-loculaire, 2-sperme. — Arbrisseaux ou arbres de moyenne grandeur; feuilles communément opposées, alternes dans une seule espèce, terminées en pointe, relevées en dessous de nervures saillantes qui partent de la côte moyenne et vont aboutir circulairement à la pointe.

CORNUS (Pl.) vient du mot latin *cornu;* ainsi nommé, à cause de la dureté du bois.

OBS. On divise vulgairement les Cornouillers en mâles et femelles; les mâles conservent le nom de Cornouiller, et on donne aux femelles celui de Sanguin, parce que leurs jeunes branches sont rougeâtres. Les fleurs paroissent avant les feuilles dans les Cornouillers mâles, et elles sont disposées en ombelles munies chacune d'un involucre 4-phylle et souvent coloré. Dans les Cornouillers sanguins, les fleurs paroissent après le développement des feuilles, et elles sont disposées en corymbe, sans involucre. — Le genre *Cornus* renferme deux espèces herbacées, savoir, les *Cornus suecica* et *canadensis*.

HEDERA, T. *pl.* 384; L. J. G. *pl.* 26; LAM. *pl.* 145. *Lierre.* CAL. 5-denté, persistant à sa base. COR. pétales 5, dilatés à leur base. ÉT. 5, alternes avec les pétales; anthères vacillantes, 2-fides à leur base. Stigmate simple. Baie globuleuse, à peine couronnée, 5-loculaire; loges 1-spermes; cloisons minces, s'oblitérant et disparoissant quelquefois dans la maturité. — Arbrisseaux sarmenteux, dont les rameaux s'attachent aux arbres ou aux murailles par les racines qu'ils poussent de distance en distance; feuilles alternes, toujours vertes; pétioles dilatés à leur base; fleurs disposées en ombelles terminales; involucre très court et multidenté; quelques semences sujettes à avorter.

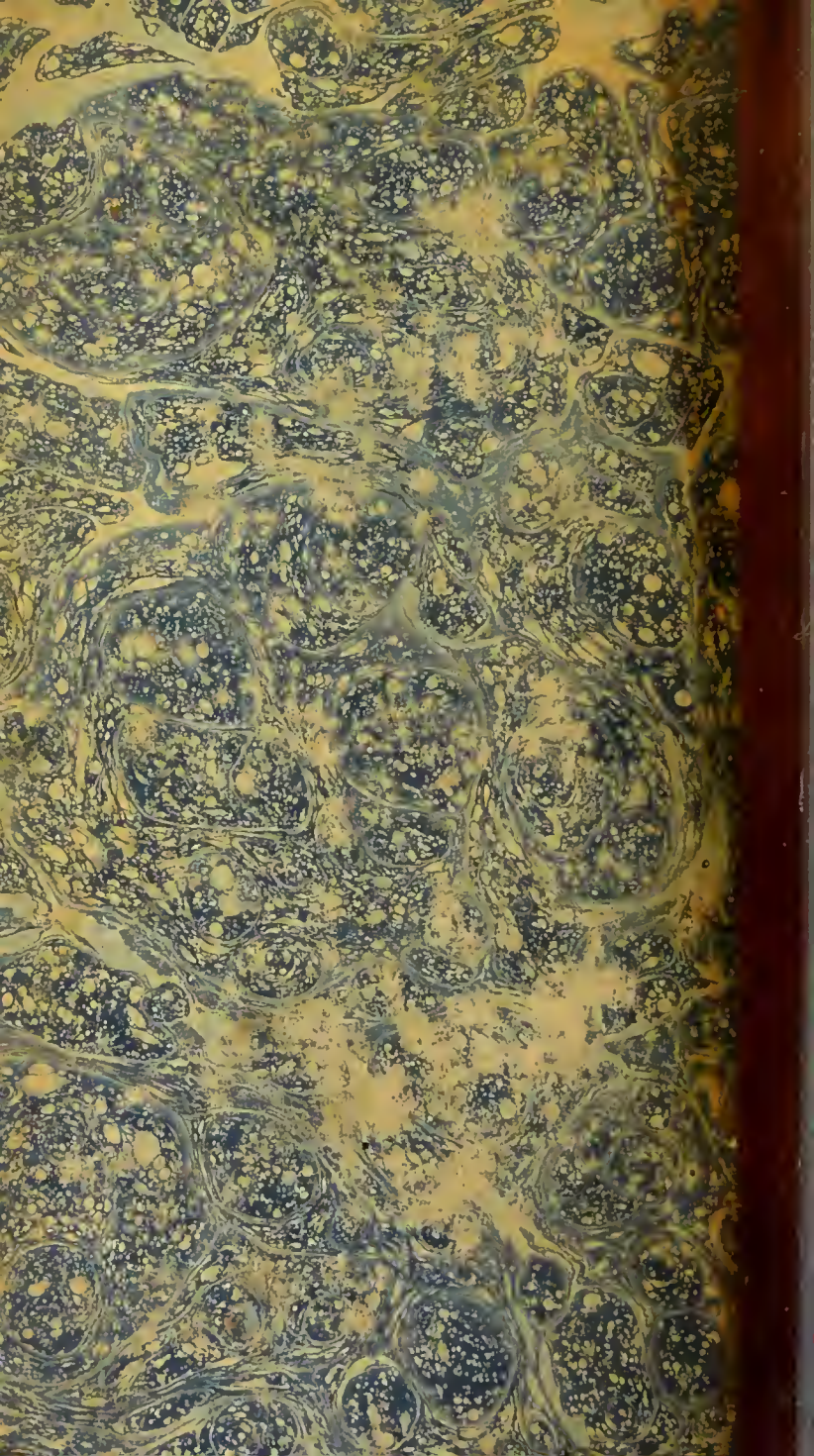
HEDERA (Pl.) vient, selon les Etymologistes, du mot latin *adhærere;* ainsi nommé, parce que l'*Hedera helix* grimpe et s'attache aux corps qu'il rencontre.

OBS. Les baies du Lierre sont purgatives et émétiques. — Il découle du tronc des plus gros Lierres, dans les pays chauds, un suc résineux de saveur âcre et aromatique. — L'*Hedera quinquefolia* L. est congénère du *Vitis.* JUSS.

Les plantes de cette famille, qui diffèrent entre elles par plusieurs caractères, tels que la corolle monopétale ou polypétale, régulière ou irrégulière,

le nombre des étamines et des loges du fruit, etc. etc. ont été divisées en 4 sections, qui pourront, selon l'observation de Jussieu, constituer par la suite 4 ordres distincts. — Les genres de la première section ont beaucoup d'affinité avec les Rubiacées, et le Lierre, qui termine la dernière section, se rapproche des genres de l'ordre suivant par ses feuilles alternes, par sa corolle polypétale, par la structure de son fruit, et par la situation de l'embryon dans le périsperme.

FIN DU SECOND VOLUME.

ERRATA.

Pag. 49, *lign.* 1, *aunotinum.* lisez : *annotinum*,
Pag. 54, *lign.* 14, nommés, *lisez :* nommées
Pag. 115, *lign.* 5, 6-fide, *lisez :* ordinairement 6-fide
Pag. 124, *lign.* 25, Drupe, *lisez :* Baie
Pag. 125, *lign.* 21 et 22, Drupes 3, petits, globuleux, *lisez :* Baies 3, petites, globuleuses,
Pag. 241, *lign.* 8, *pinifolia*, lisez : *simplex*,
Pag. 272, *lign.* 16, NICTACO, *lisez :* NICTAGO,
Pag. 273, *lign.* 9, NICTACO, *lisez :* NICTAGO,
Idem, *lign.* 19, *Mirabilis Jalappa*, lisez : *Convolvulus Jalapa.*
Pag. 284, *lign.* 8, SEBESTÉNÉES, *lisez :* SEBESTENIERS.
Pag. 398, *lign.* 1, celles, *lisez :* ceux
Pag. 437, *lign.* 22, Baie, *lisez :* Drupe
Pag. 497, *lign.* 21, VAILL. *lisez :* VILL.
Pag. 577, *lign.* 27, d'un Anglais, *lisez :* d'une Anglaise